# Sommaire

**I. Présentation de la recherche-action** ....9

**A) Cadre de la recherche**....9

1.Le maître d'ouvrage : Direction Générale de la Santé ....9

2.Les maîtres d'œuvre : Association Grisélidis et Eva Clouet....9
a) Quelques mots sur l'association Grisélidis....9
b) Quelques mots sur la chercheuse....10

**B) Contexte de la recherche**....11
**Sexualité tarifée via Internet : un sujet en questionnement**....11

1.État des lieux du côté des travaux scientifiques ....11

2.État des lieux du côté des associations de terrain ....14
a) Les projets associatifs en direction des TdS du Net....14
b) Focus sur l'Action Internet de l'association Grisélidis....15

**C) Finalité et objectifs de la recherche**....17

**D) Dates et lieux de réalisation de la recherche (Calendrier)**....18

**II. Dispositif méthodologique** ....19

**A) Méthode communautaire et posture des rapports sociaux de sexe**....19

1.Un comité d'évaluation communautaire et paritaire....19

2.Co-réflexion avec les personnes concernées....20

3.Posture féministe / Prisme des rapports sociaux de sexe, genre ....20

**B) Méthodologie socio-anthropologique**....22

1.Entretiens individuels semi-directifs : au plus près de la réalité des personnes....23

2.Observation participante : de longues heures à surfer sur le Net....25

3.Revue documentaire : des références très récentes....26

4.Données statistiques ....26

5.Focus groups : devenir forumeuse.....27

**C) Description & présentation des enquêté-e-s**.....29

1.Les femmes prestataires de services sexuels tarifés.....30

2.Les clients .....36

**D) Difficultés rencontrées dans la mise en œuvre du projet et limites de l'enquête**.....38

1.Des difficultés à plusieurs niveaux.....38
a)Au niveau de l'approche du public cible.....38
b)Au niveau financier.....39
c)Au niveau du personnel et des participants .....40
d) Au niveau de l'accès aux données .....40

2.Limites de la recherche.....40
a)Biais instauré par le dispositif méthodologique choisi.....40
b)Représentativité de l'échantillon .....41
c)Entre position de chercheuse et salariée de l'association Grisélidis.....42

**III. Fonctionnement et organisation technique et commerciale des échanges économico-sexuels via Internet**.....43

**A) TIC et développement des échanges économico-sexuels** .....43

1.Le minitel et les messageries roses, ancêtres de l'Internet .....43

2.Ce qu'Internet a changé.....45
a)Du côté de la demande : du sur-mesure et de la discrétion.....46
b)Du côté de l'offre : un espace sécurisant et de « libre entreprise » .....47

**B) TIC et émergence de l'escorting**.....53

1.Une prestation qui déborde de l'acte sexuel.....55

2.Internet : une sélection par les mots, par l'écrit.....62

3.Les « indépendantes » versus « les filles d'agence » ? .....65
L'existence d'un continuum.....65

**C) Internet, nouveau support pour la prostitution « indoors »**.....68

1.Une pratique à cheval entre travail de rue et escorting.....69

2.De la rue au Net.....70

**D) Un jargon spécifique**.....76

1.Jargon relatif à l'offre de services sexuels tarifés via Internet....77
a)Termes et expressions définissant le « statut » des TdS du Net et le type de prestations proposées....77
b)Termes et expressions précisant les conditions des rendez-vous tarifés....81
c)Termes et expressions donnant des éléments sur le physique, l'allure et le comportement des TdS....82
d)Termes et expressions offrant des précisions sur les services sexuels....83

2.Jargon relatif à la demande de services sexuels tarifés....84

**E) Une offre organisée : une multitude de supports pour des réalités différentes**....85

1.Les sites de petites annonces (PA)....85

2.Les sites spécialisés....93
a)Les annuaires d'escortes....93
b)Les sites d'agences d'escortes....111
c)Les blogs et sites individuels d'escorte ou de masseuse....117

3.Les autres supports : sites non dédiés aux échanges économico-sexuels (a priori)....123

**F) Une demande qui s'auto-organise : les forums de clients ou sites d'EV**....133

## IV. Principaux constats sur la santé des femmes prestataires de services sexuels tarifés via Internet....144

**A) Des pratiques à risques notables**....144

1.Les rapports oraux non protégés, une norme dans les échanges économico-sexuels via Internet....144

2.La consommation d'alcool, gage d'un rendez-vous convivial....148

3.Des demandes de pénétration sans préservatif....152

**B) Attitudes et connaissances en matière de prévention**....153

1.Les TdS du Net : agentes de prévention....153

2.Des attitudes et des connaissances diverses sur le VIH, les IST et sur l'usage du matériel de RDR....157
a)Le non-port du préservatif comme marque de distinction....157
b)Autres mésusages du préservatif masculin....160
c)Le gel lubrifiant : un outil sous-utilisé et connoté négativement par les clients....161
d)Le préservatif féminin : un outil boudé....162
e)Les digues dentaires ou « carrés femmes » : des inconnus....162
f)Autres pratiques déconseillées....163

3.Attitudes et connaissances sur le dépistage et le TPE.....164
a)A propos du dépistage.....164
b)A propos du TROD et des auto-tests.....166
c)A propos du TPE.....167

4.Attitudes et connaissances autour de la contraception et de l'IVG.....167

5.Observations et pistes de réflexion concernant la santé générale des femmes TdS du net. 168
a)Alimentation et rapport au corps.....168
b)Santé psychique, estime de soi et consommation de produits psycho-actifs.....169

**V. Les facteurs aggravant les risques sanitaires et les situation de violences**.....172

**A) Des facteurs structurels : un contexte politique, économique et social aggravant les risques** .....172

1.Criminalisation et stigmatisation du travail du sexe.....172

2.Précarité et rapports de genre inégalitaires.....173

**B) Des facteurs spécifiques aux échanges économico-sexuels via Internet**.....175

1.Isolement des femmes et manque d'interlocuteurs adéquats.....175
a)Internet : un médium anonyme, isolant et qui favorise l'individualisme.....175
b)Manque interlocuteurs adéquats.....180
c)Des professionnel-le-s volontaires mais pas assez sensibilisés aux spécificités des échanges économico-seuxels via Internet.....184

2.L'organisation des clients et l'influence du système des .....184
d)Des prestations complètes et des implications plus à risques.....186

**VI. Recommandations**.....189

**A) Recommandations générales**.....189

1.Lutter contre la stigmatisation et la criminalisation des personnes qui se prostituent - Favoriser l’accès aux droits .....189

2.Lutter contre la précarité et les rapports de genre inégalitaires.....189

**B) Créer du lien social, rompre l’isolement des personnes, informer sur les IST et la RDR, accompagner les personnes : développer des actions communautaires adaptées aux besoins** .....190
1.Intégrer des personnes concernées dans les équipes d’intervention .....190

2.Les associations de terrains doivent se faire connaître des TdS du net.....190
a)Être visible sur le Net.....190
b)Aller vers les femmes TdS sur internet = outreach.....190

c)Créer des supports de communication autre que l'Internet.....190
d) Diffuser ces supports de communication .....191

3.Développer des actions pour informer sur les droits fondamentaux et sur la réduction des risques et répondre de manière adaptée (rapide et anonymement) aux questionnements des TdS.....191
a)Créer un site ressources par et pour les TdS du Net.....191
b)Outreach/Aller vers : .....191
c)Engager des partenariats avec les administrateurs des sites spécialisés .....191
d)Mettre en place une campagne nationale d'information et de sensibilisation dans la rue et sur internet à destination des clients.....192
e)Intervenir dans les topics en ligne sur les forums et répondre aux questions des TdS…192
f)Disposer de permanences MSN, skype et d'une ligne d'urgence.....192

4.Permettre l'accès des TdS aux outils de RDR et de prévention.....192

**C) Créer et développer un réseau national associatif de prévention et d'accueil des TdS du Net**.....192

1.Favoriser les rencontres entre associations de terrain .....192

2.Développer un outil collaboratif interactif à destination des associations de terrain.....192

**D) Développer et consolider les solidarités intra-communautaires et intercommunautaires** .....193
1.Soutenir des initiatives des personnes concernées .....193

2.Favoriser la création d'espaces virtuels et IRL communautaires .....193

**E) Développer un référentiel de formation à destination des professionel-le-s des associations et des institutions des secteurs santé, social, police, justice**.....193

**F) Mieux connaître le public**.....193

# Liste des sigles

- **ADN** : Amicale du Nid
- **DGS** : Direction Générale de la Santé
- **DIU** : Dispositif Intra-Utérin
- **IST** : Infection Sexuellement Transmissible
- **IVG** : Interruption Volontaire de Grossesse
- **LSI** : Loi de Sécurité Intérieure
- **MDM** : Médecins du Monde
- **TIC** : Technologies de l'Information et de la Communication
- **OCLCTIC** : Office Central de Lutte contre la Criminalité liée aux Technologies de l'Information et de la Communication
- **OCRTEH** : Office Central pour la Répression de Traite des Êtres Humains
- **RDR** : Réduction Des Risques
- **TdS** : Travailleurs et Travailleuses du Sexe*

*Dans ce rapport, nous utilisons ce sigle exclusivement au féminin, c'est-à-dire pour désigner les femmes prostituées, les travaill**euses** du sexe. Nous précisons toutefois s'il s'agit de femmes qui travaillent dans la rue (TdS de rue) ou de femmes qui travaillent par le biais d'Internet (TdS du Net)

- **TPE** : Traitement Prophylactique post-Exposition
- **TROD** : Test Rapide d'Orientation Diagnostic
- **VIH** : Virus d'Immunodéficience Humaine
- **VHB** : Virus de l'Hépatite B
- **VHC** : Virus de l'Hépatite C

# Introduction

Depuis plusieurs années, la situation des personnes prostituées – qu'elles travaillent dans la rue, via Internet ou dans des lieux privés (appartements, bars, clubs, salons, etc) - s'inscrit dans un contexte sociétal de précarité économique croissante, de chômage et de pauvreté accrus – en particulier du côté des jeunes, des femmes et des mères de familles monoparentales - et de xénophobie. Depuis les lois sur la sécurité intérieure de 2002 et la pénalisation du racolage[1], les personnes prostituées sont stigmatisées en tant que délinquantes, victimes de violences accrues et d'arrestations répétées[2]. De même, depuis les années 2000 les politiques publiques vis-à-vis de la migration connaissent un certain nombre de transformations - restriction des régularisations, durcissement de la répression envers les étrangers dans un contexte xénophobe général - accentuant les discriminations à l'encontre des prostituées migrantes.

A l'heure où nous terminons ce rapport, le Sénat a cependant adopté, le 28 mars 2013, une proposition de loi visant à abroger le délit de racolage public. Toutefois, le travail du sexe demeure envisagé dans un cadre répressif, notamment par le maintient de la pénalisation du proxénétisme d'aide et de soutien qui pénalise majoritairement les TdS et leur entourage[3], ainsi que le projet de loi de pénalisation des clients de services sexuels tarifés élaboré et envisagé par le gouvernement actuel dans l'objectif « *d'abolir la prostitution* »[4].

Concernant l'offre de prestations sexuelles tarifées via Internet plus particulièrement, l'émergence puis l'essor de cette « nouvelle forme de commerce sexuel »[5] est à mettre en lien avec l'avènement de la société de consommation et de services, le développement et la démocratisation des technologies de l'information et de la communication (TIC) et donc l'accès au « cybersexe »[6],

1 Le racolage passif est devenu un délit passible de 2 mois d'emprisonnement et de 3750€ d'amende, avec les lois sur la sécurité intérieure (LSI) mises en place par Nicolas Sarkozy en 2003.

2 Constats partagés par l'ensemble des associations de terrain qui travaillent avec ce public, et repris dans le récent rapport de l'Inspection générale des affaires sanitaires et sociale (IGAS) de décembre 2012 sur les enjeux sanitaires de la prostitution.

3 Cette loi pénalise principalement des travailleurs-euses du sexe et leur entourage : leurs enfants majeurs, leur conjoint-e, leurs parents, les personnes qui cohabitent avec elles/eux, leurs ami-e-s s'ils-elles bénéficient d'une invitation, leurs collègues s'ils-elles bénéficient d'une geste de solidarité matérielle. Elle empêche ainsi toute association et/ou acte de solidarité entre TdS et renforce ainsi leur isolement.

4 En juin 2012, dès l'arrivée au pouvoir du nouveau gouvernement, Najat Vallaud-Belkacem, ministre des Droits des femmes et porte-parole du gouvernement, a déclaré que son objectif « *comme celui du PS, c'est de voir la prostitution disparaître* ».

5 BIGOT Sylvie. *L'escorting : approche sociologique d'une forme de prostitution*, Thèse de doctorat – Université de Caen, 2008, p.71

6 LELEU Pascal. *Sexualité et Internet*, Éditions L'Harmattan, Paris, 1999 ; LARDELLIER Pascal. *Le cœur NET – Célibat et amour sur le Web*, Paris, Editions Belin, 2004.

ainsi qu'à la précarisation des relations affectives[7] ; le tout envisagé au regard de rapports de genre inégaux.

C'est donc dans ce contexte que les échanges économico-sexuels sur Internet prennent corps.

Depuis que l'association Grisélidis travaillent avec les personnes prestataires de services sexuels via Internet (« escort-e-s », « escort-girls », « escort-boys », « indépendantes », « occasionnelles », « masseuses », « filles en appart' », « filles d'agence », etc), elle mesure l'intérêt que suscite son action de terrain (mise en place dès 2009), ainsi que le sujet des échanges économico-sexuels via internet d'une manière générale. Cet intérêt est bien sûr partagé par les personnes concernées – qui aujourd'hui ont encore trop peu d'interlocuteurs-trices comprenant et maîtrisant réellement les mécanismes et enjeux de leur activité sur le Net, et donc capables de leur offrir des réponses adaptées aux problématiques qu'elles rencontrent ; intérêt également partagé par les associations de terrain – notamment les associations de santé communautaire ; mais aussi par les décideurs politiques, les professionnel-le-s du médico-social, ou encore au sein du milieu universitaire, sans oublier les médias.

Aujourd'hui pourtant, encore peu de travaux sur les échanges économico-sexuels via internet ont été produits. D'ailleurs, comme nous avons pu le constater en menant cette recherche, **la sexualité tarifée via internet demeure un sujet « nouveau », « qui questionne », dont les mécanismes et enjeux restent encore mal ou méconnus.**

Cette recherche-action, soutenue par la Direction Générale de la Santé (DGS), donne aujourd'hui l'opportunité d'approfondir et d'affiner les connaissances sur les échanges économico-sexuels des femmes via Internet en France.

> *Comment fonctionnent et s'organisent les échanges économico-sexuels sur le web français ? Quels sont les acteur-trices en présence et quels rapports de pouvoirs s'articulent dans ces dispositifs de sexualité ? Dans quelles conditions les femmes prestataires de services sexuels tarifés via Internet travaillent-elles ?*

Il s'agit également de mieux comprendre les mécanismes et enjeux de prévention autour de ces échanges, et d'en saisir toutes les subtilités pour proposer une méthodologie efficace adaptée à la diversité de ce public (femmes et clients). Notre finalité étant, en tant qu'institution de Santé (DGS) et association de santé communautaire, de lutter contre le VIH-SIDA et les IST (dont

7 BIGOT Sylvie (2008) *Op.cit.* p.71

Hépatites) avec les femmes proposant des services sexuels tarifés via Internet et leurs clients.

> *Qu'en est-il des pratiques à risques liées à ce type particulier d'échanges économico-sexuels ? Quels moyens et stratégies utilisent les femmes pour contourner ou limiter les risques ? Quels dispositifs attendent-elles des associations de terrains ?*

Autant de questions auxquelles nous tentons de répondre dans ce rapport.

Après avoir exposé le contexte dans lequel s'inscrit cette recherche, ses objectifs et son déroulé (première partie), nous nous arrêterons sur le dispositif méthodologique et les conditions de recueil des données (seconde partie).

Dans une troisième partie nous verrons comment fonctionnent et s'organisent les échanges économico-sexuels via Internet, et tâcherons de mieux comprendre comment s'articulent les rapports entre les différents acteurs.

Dans une quatrième partie nous présenterons les principaux constats sur la santé sexuelle des femmes prestataires de services sexuels tarifés via Internet, en nous arrêtant sur les pratiques à risques liées à l'activité identifiées ainsi que les attitudes et connaissances qu'a notre public en matière de prévention santé.

Dans une cinquième partie, nous examinerons les principaux facteurs aggravant les risques sanitaires et favorisant les situations de violences envers les travailleuses du sexe du Net.

Enfin, dans une dernière partie, nous proposerons des recommandations pour d'éventuelles actions avec et pour les femmes prestataires de services sexuels via Internet et leurs clients.

# I. Présentation de la recherche-action

## *A) Cadre de la recherche*

### 1. Le maître d'ouvrage : Direction Générale de la Santé

Cette recherche-action est soutenue par la **Direction Générale de la Santé.** Elle répond à l'appel à projet « prévention des risques liés à la sexualité et aux addictions chez les femmes » - Axe 5 Programme populationnel 4 - mesure 5 action P7; inscrit dans le plan national de lutte contre le VIH-Sida et les IST 2010-2014.

Dans ce plan national, un bref état des lieux des recherches effectuées et en cours sur la santé des TdS rend compte de la **nécessité d'actualiser et de réaliser des études sur ce public[8], et sur la prostitution via Internet en particulier.** En effet, ce plan souligne le fait qu'à ce jour, l'on « dispose de peu d'études quantitatives et comportementales sur d'autres types de prostitution plus cachée : en particulier sur la prostitution via Internet »[9].

### 2. Les maîtres d'œuvre : Association Grisélidis et Eva Clouet

Cette recherche, commanditée par la DGS, est portée par l'association Grisélidis et réalisée par Eva Clouet.

#### a) Quelques mots sur l'association Grisélidis[10]

Grisélidis est une **association de santé communautaire** qui travaille avec les personnes qui se prostituent, les travailleurs-euses du sexe, femmes, hommes et trans. Elle tient son nom de Grisélidis Réal, marraine de l'association. Écrivaine et militante, « courtisane révolutionnaire » Grisélidis Réal s'est battue toute sa vie pour les droits des prostituées et contre leur répression.

8 « Les études françaises sur la santé des personnes qui se prostituent sont rares et remontent pour la plupart au milieu des années 80 et à l'émergence du SIDA ». Ministère de la santé et des sports - « *Plan national de lutte contre le VIH-SIDA et les IST 2010-2014* », p137-138.

9 *Ibid*. p.148

10 Pour de plus amples détails et informations, nous pouvons consulter le rapport d'activité 2012 de l'association Grisélidis.

Créée en 2000, grâce à l'alliance de militantes féministes et de travailleuses du sexe, l'association Grisélidis a pour objectif de favoriser l'accès à la santé globale et à la prévention du VIH, des hépatites et des IST avec les personnes qui se prostituent ; de lutter contre l'exclusion par l'accès à la réorientation de carrière et de lutter contre les violences et les discriminations liées au genre, à l'origine géographique ou à l'orientation sexuelle ainsi que contre la stigmatisation des personnes qui exercent la prostitution. L'association Grisélidis encourage l'*empowerment* (capacité d'agir et capacité d'autonomie) et l'accès au droit commun des personnes prostituées, notamment des femmes migrantes. Elle développe également une expertise par la production de recherches-actions, toujours réalisées en partenariat avec des personnes concernées, et a pour objectif de sensibiliser le grand public et de former les professionnel-le-s aux problématiques du genre et du travail sexuel.

L'équipe de terrain – qui comprend 11 salarié-e-s, dont la moité est issue du travail du sexe et l'autre du secteur médico-social ou universitaire - intervient avec et auprès des TdS de rue au volant d'un bus de prévention et à pied dans les rues de Toulouse et de l'agglomération toulousaine. L'équipe intervient également avec et pour les personnes qui se prostituent via internet en France métropolitaine. Enfin, elle accueille, oriente, conseille et reçoit le public dans les locaux de l'association à Toulouse et/ou par téléphone (pour les personnes qui ne peuvent pas se déplacer ou qui habitent hors région).

### b) Quelques mots sur la chercheuse

**Eva Clouet** est sociologue de formation, diplômée du Master Genre et politiques sociales de l'Université de Toulouse (2008). Elle commence à travailler sur les échanges économico-sexuels via Internet en 2006. A l'époque, elle se penche sur les étudiant-e-s qui proposent des services sexuels tarifés via Internet[11]. Par la suite, elle poursuit des recherches sur le sujet de la sexualité tarifée via Internet dans le cadre universitaire mais également au sein de l'**association Grisélidis**, où elle participe à la mise en place de l'**Action Internet** (action de prévention et de réduction des risques par et pour les travailleurs-euses du sexe du net) en 2008-2009.

A partir de 2009, Eva Clouet devient **coordinatrice de l'équipe Internet** qui comprend une

11 CLOUET Eva, « *La prostitution étudiante à l'heure des nouvelles technologies d'informations et de communications - Distinction, ambition et ruptures* », sous la direction de Karine Meslin, Mémoire de Master 1 de Sociologie, UCO Angers, 2007. Travail publié sous le titre « *La prostitution étudiante à l'heure des nouvelles de communication* », Editions Max-Milo, Paris, 2008. Ouvrage primé par l'O.V.E (Observatoire de la vie étudiante) en mai 2008.

médiatrice (Véronique Boyer), et un médiateur de prévention (Marc Guesnel). Depuis 2013, la coordination de l'Action Internet est assurée par Florence Gil de Muro.

## *B) Contexte de la recherche*
## *Sexualité tarifée via Internet : un sujet en questionnement*

Comme nous l'avons souligné dans l'introduction de ce rapport, excepté quelques récits autobiographiques[12], peu de littérature sur les échanges économico-sexuels des femmes via Internet sont aujourd'hui disponibles. Il est toutefois évident et notable que ce sujet suscite un intérêt croissant au sein des associations de terrain – notamment les associations de santé communautaires ; mais aussi au sein de la classe politique, des professionnel-le-s du médico-social, ou encore dans le milieu universitaire sans oublier les médias[13]. C'est un sujet qui questionne et mobilise les un-e-s et les autres depuis peu.

### 1. État des lieux du côté des travaux scientifiques

Le premier travail à valeur scientifique sur la prostitution en ligne date de 2002 mais n'a été publié qu'en 2005. Il s'agit d'une recherche entreprise par **Fiammetta Venner**[14] dans le cadre d'une enquête plus globale sur la prostitution à Paris – dirigée entre autres par Marie-Elisabeth Handman et Janine Mossuz-Lavau - commanditée par la Mairie de Paris[15]. Le travail de Fiammetta Venner

12 A titre d'exemples, nous pouvons notamment citer : Belle de Jour. *Journal intime d'une call-girl*, Editions First, Paris, 2013 ; MADAME LISA. *Portes ouvertes sur maison close*, Editions Grasset et Fasquelle, Paris, 2012 ; BROWN Chester. *Vingt-trois prostituées*, Editions Cornélius, Paris, 2012 ; Laura D. *Mes chères études. Étudiante, 19 ans, job alimentaire : prostituée*, Max Milo, Paris, 2008 ; HEFFNER Alysson. *Escort girl*, Média 100, Paris, 2007 ; SACHA LOVE. *Escort-girl, le récit d'une double vie*, Alban, Paris, 2006 ; KAND Alma. *Confession d'une call-girl*, Edition de La Martinière, Paris, 2005.

13 À Grisélidis, nous collectons depuis longtemps les articles (et autres documents) qui parlent de près ou de loin de prostitution. Depuis 2008, les articles de presse (presse locale, nationale et sur la toile) et les reportages télévisés évoquant les échanges économico-sexuels via Internet se sont multipliés (quelques références se trouvent dans notre bibliographie). De même, plusieurs fictions mettant en scène ce phénomène ou ayant pour héroïne une escort-girl ont vu le jour ces dernières années (à titre d'exemples : *Jeune et jolie*, réalisé par François Ozon, film en compétition pour le festival de Cannes 2013 ; *Elles*, réalisé par Malgoska Szumowska, avec Juliette Binoche – 2012 ; *Mes chères études*, réalisé par Emmanuelle Bercot – 2011 ; *Escorte*, réalisé par Ludovic Lescieux – 2009 ; *Girlfriend Experience*, réalisé par Steven Soderbergh - 2009)

14 VENNER Fiammenta. « La prostitution sur Internet : visibilité ou clandestinité ? » (chap.7 – pp.235-248) IN : MOSSUZ-LAVAU Janine et HANDMAN Marie-Elisabeth. *La Prostitution à Paris*, Editions de la Martinière, Paris, 2005.

15 Dans le contexte du projet de lois de sécurité intérieure, la Mairie de Paris a décidé en 2002 de faire établir un état des lieux de la prostitution dans la capitale et dans les communes limitrophes (Bois de Boulogne et Bois de Vincennes) par une équipe de chercheurs et chercheuses du CNRS, et leur a demandé de conclure leur enquête par des préconisations sur la politique à mener en la matière. En janvier 2004, l'équipe a remis son rapport (de 300

repose essentiellement sur une observation des différents sites en ligne d'annonces d'escortes exerçant dans la région parisienne entre 2003 et 2004, ainsi que sur les témoignages de 5 escort-girls – dont 2 travaillaient auparavant dans la rue – et d'1 escort-boy.

Sa contribution a le mérite de poser les premiers jalons sur une pratique prostitutionnelle encore inconnue, et souligne les difficultés de travailler sur ce type de terrain (un terrain « virtuel »). Toutefois, les hypothèses et constats présentés sont à affiner, ainsi qu'à adapter au contexte provincial. En effet, comme nous l'avons remarqué en travaillant sur le sujet, la réalité prostitutionnelle parisienne (qu'elle soit dans la rue ou sur le Net), est différente de celle des autres grandes villes françaises, du reste du territoire national (nous y reviendrons dans l'analyse).

Parmi les travaux universitaires, citons la thèse de **Sylvie Bigot** publiée en 2008[16]. La chercheuse s'est principalement penchée sur deux sites d'annonces d'escortes (qui n'existent plus aujourd'hui), et ce concernant la France entière. Entre avril 2003 et décembre 2006, elle a interviewé – de visu, par mail, ou par téléphone – 22 personnes escortes (dont 13 femmes et 9 hommes) et 25 clients. Leurs témoignages lui ont servi à élaborer une typologie (« profils-types ») des escortes (femmes et hommes) et des clients[17].

Si cette typologie offre des éléments intéressants pour comprendre les causes d'entrée des personnes dans la prostitution (ou dans le fait de devenir client), nous avons toutefois préféré adopter, pour notre recherche, une typologie liée à l'usage de l'outil (Internet) afin de rendre compte de pratiques sociales. Ce choix d'approche par les pratiques présente l'intérêt de faire émerger des besoins, et donc de penser des actions de terrain.

Toujours au niveau des travaux universitaires, nous pouvons mentionner la recherche conduite actuellement par **Laurent Mélito**. Nous l'avions rencontré en 2008 alors qu'il abandonnait un premier travail de réflexion sur les « *nouvelles formes de prostitution* » - dont la prostitution via Internet - initié par l'Amicale du Nid de Marseille où il était embauché en tant

pages environ) au commanditaire. En 2005, ce rapport est devenu un livre et rend compte de l'enquête menée entre octobre 2002 et mars 2004. - MOSSUZ-LAVAU. et HANDMAN. *op.cit*, p.13

16 BIGOT Sylvie. *L'escorting : approche sociologique d'une forme de prostitution*, Thèse de doctorat – Université de Caen, 2008.
En juillet 2007, Eva Clouet, alors étudiante en Master 1 de sociologie et travaillant sur la sexualité tarifée via Internet des étudiant-e-s, a rencontré Sylvie Bigot pour échanger notamment sur la méthodologie de recherche et l'approche du terrain virtuel.

17 Sylvie Bigot développe sa typologie des escortes et des clients dans les chapitres 5 et 6 de sa thèse. Elle distingue 4 profils d'escortes : 1) les naufragées ; 2) les entrepreneurs ; 3) les amatrices ; 4) les séducteurs (ce dernier profil ne concerne que les escortes hommes) – et 6 profils de clients : 1) les comédiens ; 2) les laissés pour compte ; 3) les nostalgiques ; 4) les récréatifs relationnels ; 5) les récréatifs égoïstes ; 6) les dominateurs et les pervers.

qu'éducateur. L'objectif de cette enquête exploratoire était de « *mieux appréhender, du point de vue d'un service spécialisé dans l'accueil des personnes prostituées, un « nouveau public » potentiel* »[18]. Pour autant, cette recherche a rapidement été mise de côté par l'ADN-Marseille à cause, selon les dires de Laurent Mélito, de *« résistances institutionnelles* »[19]. Par la suite, il décide de poursuivre seul sa recherche dans le cadre d'un doctorat en sciences sociales (à l'EHESS, Centre Norbert Elias de Marseille). Quelques articles du chercheur sont aujourd'hui consultables (voir dans notre bibliographie) mais les résultats de sa thèse ne sont pas encore disponibles.

L'étude réalisée en 2009 par **Françoise Guillemaut** pour le GRSP de Guadeloupe[20] explore également la sexualité tarifée via Internet à partir de cinq sites de rencontres sur lesquels la chercheuse a pu repérer des personnes offrant des services sexuels tarifés et des personnes en sollicitant (hommes, femmes, couples).

Enfin, il y a également les différents travaux que nous avons écrit depuis 2006, soit dans le cadre universitaire[21], soit au sein de l'association Grisélidis en qualité de coordinatrice de l'Action Internet[22]. Aussi avons-nous déjà un certain nombre de connaissances et d'expérience du terrain de la sexualité tarifée via Internet avant même de débuter cette recherche.

18 MELITO Laurent. Les pratiques de l'escorting : transactions marchandes et transactions intimes. *Contribution pour la journée d'étude « Rapports sexuels et transactions marchandes », Lyon – Ecole Normale Supérieure Lettres et Sciences Humaines, 4 juin 2008.*

19 Extrait de l'entretien auprès de Laurent Mélito – Juillet 2008.

20 GUILLEMAUT Françoise. *La réduction des risques liés au VIH-SIDA et l'accès aux soins dans le contexte des rapports d'échanges économico-sexuels en Guadeloupe,* Direction Générale de la Santé, Paris, 2009, en partenariat avec Grisélidis.

21 CLOUET Eva (2006). *Op.Cit*

22 CLOUET Eva, « Sexualité tarifée via internet et besoins des femmes de la région toulousaine prestataires de services sexuels sur le Net », in Rapport d'Activité Grisélidis 2008 : rapport de stage réalisé au sein de l'association en 2008, sur les besoins des femmes escortes en région Midi-Pyrénées (incluant les personnes trans MtF) – *enquête de terrain de 4 mois.*
BOYER Véronique (médiatrice de prévention), CHEVRON Niki (escorte) et CLOUET Eva (sociologue), « Travail du sexe sur Internet et santé communautaire », in Rapport d'Activité Grisélidis 2009 – *Réflexion autour des méthodes d'intervention avec les personnes prestataires de services sexuels tarifés via Internet (femmes, hommes et trans) sur le territoire national.*
Association GRISELIDIS. « Compte-rendu de notre action sur Internet », in Rapport d'Activité Grisélidis 2010, pp 67-77.
Association GRISELIDIS. *« Lutte contre le VIH, les violences et pour l'accès aux droits avec les travailleuses et les travailleurs du sexe via Internet,* in Rapport d'Activité Grisélidis, 2011, pp 99-112

## 2. État des lieux du côté des associations de terrain

Si certain-e-s chercheur-e-s s'intéressent aujourd'hui à la prostitution en ligne, les associations de terrain ne sont pas en reste. Hormis l'association Grisélidis, plusieurs associations ont en effet amorcé un travail en direction des personnes prestataires de services sexuels via internet.

### a) Les projets associatifs en direction des TdS du Net

Citons tout d'abord le **Projet Indoor**, financé par le programme européen DAPHNE et coordonné par l'association **Autres Regards** de Marseille. Ce projet s'intéresse à la prostitution qui a lieu dans des appartements ou des lieux privatifs tels que les saunas, bars, etc, et dont certaines annonces sont publiées dans les journaux locaux ou encore sur Internet. Le premier volet du projet (INDOORS I) a été mis en œuvre en 2009 et 2010. Le deuxième volet (INDOORS II) a commencé en janvier 2011 et s'est achevé en décembre 2012. Ce projet a notamment donné lieu à l'édition de plusieurs documents[23].

La **Mission Prostitution de Médecins du Monde à Nantes** a également fait partie de ce projet mais s'est retirée en 2010, « *faute de retours* [de la part des TdS du Net de la région nantaise] »[24]. A ce propos, Irène Aboudaram – coordinatrice du programme d'assistance aux personnes proposant des services sexuels tarifés à MDM-Nantes – souligne l'importance du communautaire dans l'équipe de terrain : « *nous [MDM-Nantes] c'est ce qu'il nous manque ! Clairement, je pense qu'on aurait eu plus de retours [des TdS du Net] si on avait une escorte ou quelqu'un qui s'y connaît au niveau de la pross du net dans l'équipe ! […] C'est un autre travail d'approche que celui de la rue […] et là, on n'a pas su y faire ! Pourtant c'est pas faute d'avoir essayé ! (rires)* »[25].

---

23 Plusieurs documents dont deux manuels (disponibles en langue anglaise) :
INDOORS project. *Indoor Sex Work, Analysis and good practice manual on indoor sex work seetings in seven European cities*, Humburg, 2010.
INDOORS project. *Pictures of reality, Sex workers talk about their life and work experiences within the indoor sex work setting in nine European cities*, Humburg, 2012.

24 Extrait de l'entretien auprès d'Irène Aboudaram – Novembre 2011

25 *Ibid.*
Dans son film documentaire *Amours propres* sur l'équipe de la mission prostitution d'MDM-Nantes, la réalisatrice Estelle Robin You nous montre notamment les difficultés que rencontre l'équipe pour entrer en contact avec les personnes prestataires de services sexuels tarifés via Internet.

L'association **Cabiria** à Lyon, avec son action **Prozboys**[26](lancée fin 2010) travaille également en direction des travailleurs du sexe (hommes) de rue et du Net. Si Cabiria n'a aujourd'hui pas d'action spécifique avec et pour les femmes prestataires de services sexuels tarifés via Internet, l'équipe reconnaît être sollicitée ponctuellement par ce public[27].

L'association **Arap-Rubis** à Nîmes, que nous avons rencontré à plusieurs reprises, a mené en 2009 une action expérimentale de quelques mois vers ce public. Malheureusement cette action n'a pas été reconduite par la suite.

A Paris, l'association des **Amis du Bus des Femmes** - avec qui l'équipe Internet de Grisélidis est souvent en contact pour des suivis de TdS du Net travaillant en région parisienne - et l'association **Arcat** nous ont toutes deux confié avoir, parmi leur file active, de plus en plus de personnes qui travaillent via Internet.

Plus récemment, **Aides-64** à Bayonne (été 2012), et le **Lotus-Bus** à Paris (début 2013) ont engagé un travail de réflexion en direction de ce public.

### b) Focus sur l'Action Internet de l'association Grisélidis

A ce jour, l'**Action Internet de l'association Grisélidis** est l'action de prévention et de réduction des risques par et pour les TdS du Net la plus avancée.

Effectivement, à Grisélidis, l'équipe de terrain dispose d'une bonne connaissance dans le domaine des échanges économico-sexuels via internet ; connaissances et expérience acquises avant même la mise en place de l'Action internet à l'association en juin 2009. Les actions que l'association a développé en direction des TdS du Net font suite à plusieurs années d'immersion dans le milieu de la prostitution via internet. Selon les principes et la méthode communautaire, les personnes intervenant sur cette action ont une expérience et des connaissances qui découlent du terrain : soit pour avoir pratiqué l'escorting plusieurs années et créé des espaces de solidarité entre pairs, soit pour avoir effectué plusieurs années de recherche sociologique sur le sujet.

26 http://www.prostboyz.org
27 Information issue des nombreux échanges et discussions avec l'équipe de Cabiria.

Depuis 2008 donc, l'association Grisélidis est présente sur le terrain virtuel (Net) et a d'ores et déjà engagé une action (à caractère expérimentale) de prévention et de réduction des risques liés aux VIH, IST, Hépatites, à la santé et aux violences avec les personnes proposant des services sexuels tarifés via Internet (femmes, hommes et trans), et ce, sans financement spécifique au départ.

Concrètement, l'équipe Internet de Grisélidis est présente sur le territoire prostitutionnel virtuel (*outreach*). Elle réalise des tournées hebdomadaires (via Internet et par téléphone) auprès du public concerné et intervient sur des questions relatives à la santé globale et/ou au droit commun sur des sites (forums) spécialisés (approche collective). Depuis 2009, l'équipe a également mis en place une ligne d'urgence réservée aux TdS du Net. De même, l'association Grisélidis dispose d'un site de ressources par et pour les travailleurs-euses du sexe, principal outil d'information sur les IST, le VIH, le dépistage, le TPE, les violences et les droits. Depuis 2010, l'équipe s'attache également à constituer un réseau national d'associations partenaires (projet Agora) afin d'améliorer l'accueil des TdS du Net[28].

Avec plus de dix ans d'expérience de travail de terrain avec les personnes prostituées de rue, deux enquêtes préliminaires ont été menées en 2008-2009 afin de mieux connaître les pratiques cyber-prostitutionnelles et de repérer les besoins des personnes prostituées via internet, en Midi-Pyrénées principalement ainsi qu'à l'échelle national[29]. Ces études conduites par **Eva Clouet,** sociologue et coordinatrice de l'action Internet, **Véronique Boyer**, médiatrice de prévention et **Niki Chevron**, travailleuse du sexe sur Internet, avaient mis en évidence une importante exposition des travailleuses du sexe sur internet aux violences et au VIH-SIDA, liée au genre (et à la position subalterne des femmes dans ces rapports sociaux), aggravée par de réelles carences au niveau de l'information sur la réduction des risques envers ce public, l'isolement de leur pratique prostitutionnelle et le manque d'interlocuteurs-trices adéquats. Toutefois, ces constats demandaient à être approfondis et affinés.

C'est donc fortes de ses pré-enquêtes et de trois années d'action expérimentale de prévention auprès et avec les personnes concernées que l'association Grisélidis et la sociologue Eva Clouet se sont engagées à porter cette recherche.

28 Nous pouvons retrouver le détail du contenu de cette action dans le rapport d'activités 2012 de l'association Grisélidis - « Lutte contre les IST dont le VIH et l'exclusion des femmes et des minoriséEs sexuelLes qui se prostituent via internet » (chap.6) pp85-94.

29 CLOUET Eva. (2008) *Op.cit ;* BOYER Véronique, CHEVRON Niki et CLOUET Eva (2009) *Op.cit*

## *C) Finalité et objectifs de la recherche*

La finalité de cette recherche est d'apporter des éléments permettant de **lutter contre le VIH-Sida et les IST (dont Hépatites) avec les femmes proposant des services sexuels tarifés via Internet et leurs clients.** Le but étant d'aider à **prévenir de façon adaptée les risques liés à la sexualité et aux addictions avec les femmes qui se prostituent via Internet** en améliorant les connaissances sur leurs pratiques, mais aussi de contribuer à l'évolution des pratiques professionnelles de terrain ainsi que des politiques sanitaires en direction des différentes communautés exposées aux risques de transmission du VIH et des IST.

Ainsi, cette recherche comporte un double objectif ; il s'agit :

- d'une part d'**apporter un éclairage sur l'organisation technique et commerciale de la sexualité tarifée via Internet, sur le territoire national**, (France métropolitaine) – afin de saisir la place de chaque acteur-trices et les rapports de pouvoirs qui s'articulent dans ces dispositifs de sexualité.
- et d'autres part de **repérer et de quantifier les besoins du public** (femmes) en terme de prévention santé afin de proposer des recommandations, notamment pour l'élaboration d'outils de réduction des risques ciblés et adaptés.

➔ **Apporter un éclairage sur** :

- le support / territoire prostitutionnel virtuel : annonces en ligne, forums, blogs et sites web, etc. La communication en place : forme, nature, règles, codes, etc.
- les acteurs en présence : femmes prestataires de services sexuels tarifés ; clients ; patrons d'agence d'escortes ; administrateurs de sites spécialisés, etc. Caractéristiques sociales, nombre, etc.
- les rapports de pouvoirs en place entre ces différents acteurs

*Se référer à la Partie III de ce rapport.*

➔ **Repérer et quantifier :**

- les pratiques à risque (VIH/IST) : dans quelles conditions ? pour quelles raisons ? les moyens/stratégies utilisés par les femmes pour les contourner ou les limiter ? leurs outils de négociation ? les moyens pour renforcer les stratégies des femmes pour contourner ou limiter les pratiques à risques (*empowerment*) ? Etc.
- les formes et la nature de l'exposition à la violence : les moyens pour les femmes de l'identifier et

de la nommer ? les moyens de l'éviter, de négocier, etc. Les recours possibles en cas de violence avérée ? etc.

- Les formes de consommation de produits psychotropes ou de médicaments : comment ? dans quelles circonstances ? à quelle fréquence ? etc. Rechercher les outils pédagogiques et d'information pour la mise en lumière des risques associés à cette consommation.
- Les pratiques nuisibles à la santé : alimentation, troubles psychologiques, etc.

*Se référer à la Partie IV de ce rapport.*

## D) Dates et lieux de réalisation de la recherche (Calendrier)

Cette recherche s'étale sur 16 mois, mais compte **12 mois** de travail effectif. En effet, le travail de recherche débute en janvier 2012 (mi-janvier ; date à laquelle nous avons reçu le financement), s'interrompt 4 mois au printemps 2012 avant de reprendre à la mi-juillet de cette même année. Elle comprend 11 étapes ou phases de travail[30]. L'étape la plus longue correspond à la production et au recueil de données scientifiques.

Cette action se déroule sur le **territoire national** (France métropolitaine) **virtuel** (l'Internet). L'observation des pratiques et les prises de contacts avec les personnes concernées s'établissent principalement sur des **sites spécialisés** (annuaires d'escortes et blogs/sites d'escortes), **sites de petites annonces** et **forum de discussions** dédiés aux pratiques sexuelles tarifées. Nous nous sommes concentrés sur le **web francophone** (pages en français même si certains sites peuvent être hébergés à l'étranger) et sur les sites hébergés en France.

Dans ce contexte, nos observations et prises de contacts avec les publics (travailleuses du sexe du Net, clients, personnes ressources dont associations) ont balayé l'ensemble du territoire national, zones rurales et villes secondaires comprises. Nous avons également été amené à nous déplacer physiquement pour des rencontres « en réel » - notamment pour la conduite d'entretiens sociologiques – dans plusieurs villes françaises[31].

Maintenant que nous avons présenter le cadre de la recherche, intéressons-nous désormais aux moyens mis en œuvre concrètement pour accéder au public et recueillir les données.

30 Retrouver le détail de ces étapes en annexes – *Annexe 1* - dans le calendrier de la recherche.

31 Pour rencontrer le public (travailleuses du sexe et clients), nous nous sommes déplacés : à Lille, Nice, Paris et agglomération, Montpellier, Toulouse et agglomération, Albi, Lyon, Nantes, Poitiers, Orléans, Bordeaux et agglomération, Bayonne, Tours et Genève (Suisse). Nous avons également réalisé des entretiens via Internet ou par téléphone avec des personnes résidant dans d'autres villes telles que : Strasbourg, Agen, Valence, Dijon et Rouen.

# II. Dispositif méthodologique

Afin de répondre au mieux aux objectifs de la recherche, nous avons mis en œuvre un dispositif méthodologique original permettant de recueillir des données essentiellement qualitatives (discours et pratiques des personnes concernées). Ce dispositif s'appuie également sur la méthode communautaire et prend en compte la dimension des rapports sociaux de sexe dans l'ensemble du processus de la recherche (production, recueil et analyse des données).

## *A) Méthode communautaire et posture des rapports sociaux de sexe*

Tout d'abord cette recherche s'appuie sur une **méthodologie communautaire** pratiquée depuis plus de 10 ans à l'association Grisélidis. La méthodologie communautaire appliquée à la recherche signifie que l'ensemble du processus de recherche (de la production de données aux recommandations proposées) est enrichi par la complémentarité des membres de l'équipe de Grisélidis et l'appréciation des personnes concernées. Cette posture permet de garantir à la fois le respect des personnes enquêtées et l'adéquation entre les besoins et les mesures proposées.

### 1. Un comité d'évaluation communautaire et paritaire

C'est dans cette volonté que nous avons constitué un comité d'évaluation communautaire et paritaire, comprenant :

- 2 femmes de la communauté – toutes deux escortes : Fabienne Lovel et Manon Colaneaut[32]
- 2 chercheuses ayant travaillé sur des sujets afférents : Françoise Guillemaut et Julie Sarrazin
- 3 personnels associatifs : Sonia Gonzalès (infirmière à l'association Grisélidis depuis 5 ans) Véronique Boyer (médiatrice de prévention sur Internet à l'association Grisélidis pendant 3 ans) et Sarah Lanselle (bénévole à l'association Grisélidis depuis 2 ans en qualité d'infirmière).

Nous nous sommes réunies deux fois au cours de la recherche (en septembre 2012 et en janvier 2013) et l'ensemble des membres du comité d'évaluation a participé au travail de relecture du présent dossier (mai 2013).

32 A leur demande, les noms et prénoms des escortes ont été changé afin de préserver leur anonymat.

## 2. Co-réflexion avec les personnes concernées

De plus, deux escortes Louise et Valérie[33], toutes deux rencontrées au cours de la recherche puisque sollicitées pour un entretien (et devenir enquêtées), se sont montrées fort intéressées par l'avancée et les résultats de ce projet. Aussi avons-nous régulièrement échangé avec elles sur les moyens de recueil des données, le fonctionnement des sites web où sont proposés les services sexuels tarifés (terrains de recherche) ainsi que sur les données statistiques produites. Nous communiquions principalement via Internet et nous nous sommes rencontrées trois fois avec Louise et à deux reprises avec Valérie pour des réunions de travail.

Outre l'apport des connaissances liées à l'expérience, le fait de travailler en collaboration avec des personnes issues du travail du sexe via Internet nous a donné accès à des aspects « cachés » de l'organisation et du fonctionnement de la cyber-prostitution. Citons l'exemple des « *blacklists*[34] » présentes sur certains sites, ou encore celui des tarifs demandés par ces mêmes sites pour le dépôt des annonces ; ces aspects n'étant évidemment visibles que par les usagères elles-mêmes (parties / services réservés aux seules personnes disposant d'un compte d'utilisateur « escorte »).

De même, deux clients enquêtés, Michel et Pierre[35], ont participé au travail de description des terrains-sites, offrant leurs expériences et connaissances de clients-usagers de ces mêmes sites.

## 3. Posture féministe / Prisme des rapports sociaux de sexe, genre

Cette recherche est également appréhendée à travers le prisme des **rapports sociaux de sexe/genre**. Cette perspective est un fondement de l'association Grisélidis. Il s'agit de prendre en compte les inégalités hommes-femmes dans l'ensemble des champs et des relations sociales, et de

33 Ces deux femmes n'ont pas souhaité qu'apparaisse leur nom de famille et ont préféré l'usage d'un pseudonyme pour ce présent rapport.

34 Définition de « **blacklist** » (BL) : Liste de clients non recommandés - parce que violents, mauvais payeurs, non hygiéniques, discourtois, harceleurs, qui ne se présentent pas au rendez-vous fixé, en somme des clients qui ne respectent pas les termes négociés avec la travailleuse du sexe – diffusée sur les annuaires d'escortes ou que les femmes prestataires de services sexuels tarifés via Internet s'échangent entre elles. Souvent, cette liste comprend le pseudonyme du client (comment il se présente sur les forums et/ou aux femmes), son numéro de téléphone portable et/ou son adresse mail (moyen qu'il utilise pour contacter les femmes), parfois une brève description physique, et bien sûr la raison pour laquelle il est *blacklisté*.

35 Les prénoms des clients ont été changé.

concevoir ces interactions sociales comme des rapports de pouvoir et non comme des relations naturelles. De plus, la notion de « **stigmate de pute** »[36], toujours portée au féminin, est aussi au centre de nos analyses de situation.

En effet, les hommes et les femmes occupent des positions différenciées et hiérarchisées dans nos sociétés dites patriarcales. Les rôles différenciés - et apparemment complémentaires, considérés comme naturels - des hommes et des femmes prennent racine dans la **division sociale et sexuelle du travail**. Ainsi, les hommes occupent des positions sociales de production (économique notamment) alors que les femmes sont cantonnées dans la reproduction, c'est-à-dire le fait de faire des enfants mais aussi de prendre soin (*care*) d'autrui, dans la famille comme dans la sphère professionnelle. De même, la sexualité est normée, définie comme « normale » et « acceptable » notamment quand elle est hétérosexuelle, non tarifée et basée sur « l'amour ». Dans la majorité des sociétés, la sexualité des femmes est un enjeu important. Les femmes ont de tout temps effectué des échanges économico-sexuels pour vivre et survivre[37], dans la mesure où elles étaient (et sont toujours) assez dépourvues de capital social et économique leur permettant de vivre en autonomie. Ces échanges se font majoritairement de manière informelle au sein du mariage où les femmes sont entretenues tout au long de leur vie. Ils sont parfois plus formalisés, voire contractualisés, dans le cadre de la prostitution ou de mariages clairement monnayés.

Ainsi, la société patriarcale est maintenue en place à cause du **manque d'autonomie matérielle, idéelle[38] mais aussi sexuelle des femmes**. De plus, la violence masculine physique et symbolique à l'encontre des femmes agit comme une sanction sociale[39] permettant de maintenir le système de domination masculine. Ainsi, les **femmes qui faillissent à leur rôle de dominées, c'est-à-dire qui ont un comportement déviant par rapport à la norme, subissent des violences et une stigmatisation sociale forte**. Cette société oppressante reste aussi en place car les femmes sont souvent très isolées et divisées. C'est ainsi que s'opère une différenciation entre les femmes, entre les bonnes et les mauvaises. L'un des découpages qui se fait peut être le suivant (car il y en a d'autres) : les putes, les épouses et les gouines[40]. La division des femmes entre elles, l'instauration d'une hiérarchie et d'une concurrence au sein du groupe social des femmes - en rapport ici avec leur sexualité - **empêchent le développement d'une solidarité entre les femmes et d'une**

36 Concept élaboré par Gail Pheterson – PHETERSON Gail, *Le prisme de la prostitution*, Paris, L'Harmattan, 2001, 211p

37 Paola Tabet, *La grande arnaque. Sexualité des femmes et échanges économico-sexuels*, Paris, L'Harmattan, Bibliothèque du féminisme, 2004.

38 Maurice Godelier, *L'Idéel et le Matériel* , Paris, LGF/Livre de poche, 1992 (1re édition : Fayard, 1984). J'évoque ici le manque d'indépendance tant financière que psychologique des femmes vis-à-vis des hommes.

39 Colette Guillaumin, *Sexe, Race et Pratique du pouvoir* , Paris, Côté-femmes, 1992.

40 Gail Pheterson, *Le Prisme de la prostitution* , 2005, Paris, L'Harmattan, 2001, annexe A.

**résistance à l'oppression patriarcale**. Les « prostituées » sont des femmes qui ont pris des initiatives sexuelles, économiques, qui peuvent être dans une dynamique d'autonomie ; elles ont donc des pratiques sociales qui subvertissent les rôles de sexe traditionnels qui consiste plutôt à effectuer des échanges économico-sexuels dans le cadre du mariage ou en tout cas de la relation hétérosexuelle exclusive sans échange d'argent formel. Ainsi, selon Gail Pheterson, la catégorie des « putes » ou « putains » est un stigmate, « un marquage social et légal de femmes soupçonnées d'être prostituées ou de se comporter comme telles[41] ». « Se faire traiter de pute » est une sanction qui pèse sur l'ensemble des femmes. Cette catégorisation est fondée sur des représentations symboliques (impureté et impudeur selon Pheterson) et légales plus que sur un véritable ensemble de caractéristiques propres à un groupe de personnes. Ainsi, **sur une échelle sociale de valeurs, les femmes prostituées sont en dessous des autres femmes, elles sont stigmatisées et victimes de violences de la part des hommes et des autres femmes, des passants dans la rue, des clients, des proxénètes et de l'ensemble des personnes de leur entourage social.**

La prise en compte des inégalités hommes-femmes est essentielle pour aborder le sujet qui nous intéresse ici, afin d'en comprendre les mécanismes et enjeux ainsi que pour élaborer des recommandations adaptées au public des femmes prestataires de services sexuels tarifés via Internet.

Dans le cadre de cette recherche, cette perspective est garantie par la chercheuse et par la présence dans le comité d'évaluation de femmes issues du mouvement féministe et diplômées en études genre : Eva Clouet et Julie Sarrazin, toutes deux diplômées du master professionnel « Genre et politiques sociales » de l'université de Toulouse et Françoise Guillemaut, Docteure en sociologie Genre et migration. De même, Sonia Gonzalès et Véronique Boyer (membres du comité d'évaluation) ont toutes deux suivi la formation FRISSE.

## *B) Méthodologie socio-anthropologique*

Plus concrètement, les méthodes utilisées pour cette recherche pour la production et le recueil des données sont celles de la **socio-anthropologie**.

Nous avons privilégié la **démarche qualitative** qui nous semble comme étant la plus adaptée à ce type de terrain. Effectivement, une démarche quantitative n'offre pas autant de subtilités quant à la description des pratiques et des systèmes de représentations et de croyances des

41 *Idem*, p. 46.

enquêté-e-s. Pour ce faire, nous nous sommes appuyées sur deux outils phares : les entretiens semi-directifs et l'observation participante.

## 1. Entretiens individuels semi-directifs : au plus près de la réalité des personnes

Les entretiens semi-directifs constituent un élément essentiel de la recherche, puisqu'ils permettent la production de données originales sur les parcours, les discours et les pratiques des personnes concernées.

Nous souhaitions appréhender les échanges économico-sexuels dans leur globalité, sous l'angle à la fois de l'offre et de la demande. Aussi avons-nous réalisé des entretiens **(59 au total)** auprès de trois publics, à savoir :

- **des femmes prestataires de services sexuels tarifés via Internet**
- **des clients de personnes prostituées du Net,**
- **des personnes ressources** (professionnel-le-s du sanitaire et social, autres associations partenaires, autres personnes susceptibles d'être en contact avec les escortes)[42].

*Tableau du nombre d'entretiens initialement prévus et réalisés pour cette recherche :*

| **Personnes interviewées** | **Femmes** | **Clients** | **Autres personnes ressources** |
|---|---|---|---|
| **Nombre d'entretiens initialement prévus** (janvier 2012) | 25 | 10 | 10 |
| **Nombre d'entretiens réalisés** (mars 2013) | 29 | 10 | 20 |

Nous pouvons constater que le nombre d'entretiens fixé au commencement de la recherche a été honoré, voire dépassé notamment pour les femmes et les personnes ressources. En ce qui concerne les « personnes ressources », plusieurs entretiens correspondent à des échanges et discussions lors de réunions de travail, notamment avec les professionnel-le-s des associations partenaires.

42 Voir en annexe le tableau récapitulatif des personnes ressources interrogées *(Annexe 2*)

Généralement, les entretiens que nous avons conduits durent plusieurs heures ; 3 heures en moyenne pour les femmes et 2 heures pour les clients. De ce fait, nous obtenons des **récits de vie** qui permettent une approche globale du public. Cette approche permet un approfondissement précieux des déterminants sociaux anthropologiques des comportements des personnes. Il nous est également arrivé de revoir les mêmes femmes plusieurs fois. Cette démarche s'est avérée fort intéressante car elle permet une inscription dans le temps où les discours et pratiques peuvent évoluer. Enfin, nous sommes restées en contact avec plusieurs enquêté-e-s (via Internet notamment) ce qui a parfois amené de nouveaux discours, nourrissant ainsi les données préalablement obtenues.

Dans la majorité des cas, les entretiens ont été réalisé « en réel », soit au domicile des enquêté-e-s, soit dans un lieu public (café généralement). Comme pour nos précédentes recherches, nous avons privilégié les entretiens en réel car le fait de rencontrer physiquement les personnes permet, d'une part de vérifier qu'il ne s'agit pas d'un *fake*[43] (risque lorsque l'on travaille sur le terrain Internet), et d'autre part d'offrir des éléments sociologiques supplémentaires sur les enquêté-e-s.

Le fait de nous rendre au domicile des enquêté-e-s constitue également un plus pour la recherche, puisque cela instaure un certain climat de confiance entre le chercheur et les enquêté-e-s, contribue à les mettre à l'aise et donc propice à recueillir des données « intimes ». De plus, aller au domicile des personnes permet au chercheur de faire le lien avec les modes de vie décrits par les personnes. A plusieurs reprises, il nous a également été donné d'assister à la préparation d'escortes pour un rendez-vous (séance d'habillage, maquillage, matériels emportés, etc), à la négociation par téléphone avec un client, ou encore de partager un certain nombre de tâches quotidiennes (aller chercher les enfants à la crèche ou à l'école, rencontrer le conjoint qui rentre du travail ou le/la colocataire, etc). Ces éléments ont participé à créer une proximité encore plus importante entre le chercheur et les enquêtées.

Certains entretiens se sont également déroulés par téléphone ou via Internet. Plusieurs raisons nous ont amené à accepter les entretiens par téléphone ou via Internet : la distance (le territoire étant la France métropolitaine) ; la disponibilité des personnes (il paraissait plus aisé pour certaines femmes de les laisser répondre à leur rythme aux questions que de les mobiliser pour 3

43 Définition *fake* (de l'anglais : *faux*) Une fausse histoire et / ou un menteur. Dans le contexte de notre recherche, les *fake* se font souvent passer pour des TdS. Retrouver une définition plus complète en annexes - *Annexe 3 : Jargon et termes utilisés sur les forums de discussions en ligne*

heures d'entretien) ; mais également l'envie de rester anonyme. La quasi totalité des entretiens a été enregistré sauf refus de l'interviewé-e. Ils ont été intégralement retranscrits avant d'être analysés.

Certains extraits d'entretien proviennent également de femmes - TdS de rue qui travaillent aussi sur le Net depuis quelques temps - rencontrées à l'association Grisélidis pour laquelle nous travaillons depuis 3 ans. Leurs propos ont principalement été recueilli de manière informelle dans les locaux de l'association ou bien lors de suivis. Ces entretiens offrent des points de vues complémentaires à ceux réalisés exclusivement pour cette recherche.

## 2. Observation participante : de longues heures à surfer sur le Net

L'observation participante est l'un des outils majeurs **d'immersion** sur le terrain. Elle consiste à participer à des événements ou à leur organisation. Elle permet de réduire la distance entre le chercheur et son objet en développant un rapport d'empathie avec le terrain et avec les acteurs en présence. L'observation participante et l'immersion donnent lieu à la production d'un journal de terrain, lequel est ensuite retranscrit et les données sont classées puis analysées.

Pendant près de 12 mois, nous avons observé quasi quotidiennement (à raison de plusieurs heures par semaine) les lieux, terrains où sont proposés des services sexuels tarifés (sites spécialisés, petites annonces, blogs et sites d'escortes, etc) et ceux où s'échangent des informations et conseils liés à l'activité (forum de discussion principalement).

Comme nous le verrons dans la partie suivante, les sites où se trouvent des services sexuels tarifés sont extrêmement nombreux. Aussi, avons-nous choisi de nous focaliser sur les sites les plus visibles du Web francophone et les plus souvent mentionnés et utilisés par nos enquêté-e-s. Outre les sites et blogs d'escortes, notre attention et travail d'observation s'est donc porté sur :

- **2 sites de petites annonces classiques comportant une rubrique spécialisée** : Vivastreet.com et Wannonce.com
- **3 sites spécialisés (annuaires)** : 6annonce.com, Sexemodel.com et Escort-fr.com
- **2 sites d'agences** : Russian-playmates.com et Goldendolls.tv
- **2 forums de discussions**, **sites d'E.V**[44] principalement alimentés par les clients :

44 Définition E.V : « Expérience Vécue » : Évaluation (notation) de la prestation, des services des TdS par les clients. Retrouver une définition plus complète p.85

Youppie.net et Escortfr.net,

- **1 forum de discussions** nourri à la fois par les TdS, leurs clients et des « ni-ni »[45] : forum prostitution de Doctissimo.fr

Nos observations ont fait l'objet d'une prise de notes systématiques afin d'identifier les acteurs en présence, de relever les rapports sociaux en place et les discours échangés entres les différents acteurs sur leurs pratiques, les tendances et changements liés à l'activité, etc. Cette observation nous a principalement aidée à comprendre le fonctionnement et l'organisation des échanges économico-sexuels via Internet.

Afin d'étayer notre analyse, les entretiens et l'observation participante ont été enrichi par d'autres outils tels que la revue documentaire, l'utilisation de données statistiques ainsi que le dispositif des focus-group.

## 3. Revue documentaire : des références très récentes

La recension documentaire a été partiellement réalisée lors des enquêtes préliminaires conduites à Grisélidis depuis 2008 notamment, et s'est poursuivie pour cette recherche. Il s'agit principalement d'études et de documents scientifiques, de rapports institutionnels et associatifs, d'articles de presse, ainsi que de témoignages/récits autobiographiques. L'intégralité des références utilisées pour cette recherche sont rassemblées dans notre bibliographie.

Notons simplement que l'ensemble des ressources sur la sexualité tarifée via Internet est très récente (fin des années 2000 jusqu'à aujourd'hui) et peu fourni.

## 4. Données statistiques

Pour cette recherche, nous disposions des données statistiques produites à Grisélidis depuis 2009 sur les suivis réalisés et en cours auprès des femmes prestataires de services sexuels via Internet. Ces statistiques nous renseignent notamment sur un certain nombre de caractéristiques sociologiques des TdS du net, et nous permettent d'avoir une vision plus fine du public concerné.

En revanche, nous ne disposions d'aucune données chiffrées quant aux pratiques à risques

45 Les « ni-ni » : forumers qui ne sont ni TdS, ni clients.

pour la santé des TdS du Net dans le cadre de la sexualité tarifée. Aussi, nous sommes-nous attachées, en collaboration avec Louise (escorte depuis 4 ans) à la production de données statistiques sur les pratiques à risques identifiées au regard des annonces en ligne : rapports oraux sans préservatifs et consommation d'alcool principalement. A trois reprises (en mars et décembre 2012, puis en février 2013), nous avons comptabilisé, parmi plus d'une centaine d'annonces de femmes prestataires de services sexuels tarifés, et ce, sur deux sites spécialisés, celles mentionnant explicitement les pratiques à risques citées précédemment (nous y reviendrons plus précisément dans les parties IV et V de ce rapport).

## 5. Focus groups : devenir forumeuse

La technique du focus-group n'est pas à proprement parler un outil de la sociologie ou de l'anthropologie ; elle vient du champ du marketing et de la publicité. Le focus-group est propice pour récolter des stéréotypes, des idées reçues, et permet de ce fait de mieux comprendre les ressorts du sens commun. Les focus groups permettent d'identifier les valeurs communes d'une société ou d'un groupe à un moment donné.

Nous avons eu recours à cette technique de manière limitée et en fonction des circonstances, notamment par le biais des forums de discussions sur lesquels nous avons lancé plusieurs *topics*[46] relatifs aux pratiques en santé sexuelles des publics concernés (femmes et clients). Cet outil n'a toutefois pas eu l'écho escompté, et ce, pour plusieurs raisons : dilution des *topics* dans le flot de discussions quotidiennement créées par les autres forumers, *flood* et *trolling*[47] des fils de discussions ayant pour conséquences de noyer les réponses « sérieuses » au sujet lancé au départ, réponses de *fake,* etc.

46 Voir définition en annexes - *Annexe 3 : Jargon et termes utilisés sur les forums de discussions en ligne*
47 Voir définitions en annexes - *Annexe 3 : Jargon et termes utilisés sur les forums de discussions en ligne*

A titre d'exemple, voici un extrait d'une discussion sur les rapports oraux non protégés que nous avons créée sur le forum Prostitution sur le site généraliste Doctissimo.fr :

**Chercheuse** - Posté le 13-12-2012 à 13:16:47
Bonjour tout le monde,
j'aurais aimé savoir si vous, les filles, pratiquiez les fellations avec ou sans préservatif lors de vos RDV ? Quant à vous messieurs, le sexe oral est-il systématiquement protégé dans vos RDV ?

Merci de vos réponses !

**Yohan1983** - Posté le 13-12-2012 à 13:19:14
D'après ce que j'ai lu sur les sites d'ev et dans les annonces des escortes, c'est souvent le cas que les filles sucent sans! En tant que furtur client;-) je rechercherai évidemment une fille qui suce sans (pour les sensations XD!!!) mais je me questionne quand même, y'a'til vraiment des risques à sucez sans ? Et si c'est le cas, pourquoi vous sucez sans capotes malgré tout?

Merci

**LaBelle75 - Profil : Fidèle** - Posté le 13-12-2012 à 13:23:40
Pour moi c'est clair, c'est sans ! Parce que j'ai peu de clients, qu'ils sont mariés, que ça ne me viendrait pas à l'esprit d'enfiler une capote à un type que je croiserais dans la vie courante... Parce que les risques de transmissions de MST sont très faibles par cette voie et que c'est plutôt le nombre de partenaires différents qui les multiplient... Message cité 1 fois

**zorro °_° Profil : Doctinaute d'argent** - Posté le 13-12-2013 à 13:58:33
Je ne comprends pas comment on peut trouver intéressante une fellation avec capote, qui présente à peu près autant d'intérêt que de manger un bonbon avec son papier d'emballage. Du temps où j'étais client, j'en étais venu à zapper systématiquement cette étape. Message cité 2 fois

**Samossa - Profil :** Doctinaute d'argent - Posté le 13-12-2012 à 14:06:15
La pipe avec capote je ne vois pas l'intérêt ! c'est nul puisqu'on sent absolument rien car les pipes reposent sur la texture granuleuse et gluante de la langue, si tu met un film plastique il reste rien du tout.la pénétration avec capote, on s'y fait, mais la fellation par contre...
Message cité 1 fois

**Lalychaterley** sexy ! - **Profil :** Doctinaute d'or - Posté le 13-12-2012 à 14:46:08
**Samossa écrit :** et gluante de la langue

vu comme ça , ça calme !

PS : moi aussi je préfère sans ! ^_^

**Samossa - Profil :** Doctinaute d'argent - Posté le 13-12-2012 à 14:47:42

> imagine rouler une pelle avec un film plastique entre les langues, y a plus aucune sensation... les pipes c'est pareil !!!

Comme nous le constatons à la lecture de cet extrait, si nous pouvons en retirer quelques éléments intéressants sur la manière dont certaines escortes et certains clients voient l'usage du préservatifs pour les fellations, la discussion tourne rapidement à la dérision (précisons qu'il ne s'agit ici que d'un extrait).

En fait, les *focus group* nous ont principalement permis d'identifier des personnes pour les entretiens individuels (les clients notamment).

## *C) Description & présentation des enquêté-e-s*

Au total, nous avons réalisé 59 entretiens approfondis avec des femmes prestataires de services sexuels tarifés (29), des clients (10) et des personnes ressources (20).

## 1. Les femmes prestataires de services sexuels tarifés

**Tableau récapitulatif de la situation socio-démographique des femmes prestataires de services sexuels tarifés via Internet interrogées**

| Pseudo | Age | Nationalité et ville de résidence | Niveau d'études / diplôme | Situation familiale | Situation par rapport au travail du sexe | Autres activités en parallèle du travail du sexe via Internet |
|---|---|---|---|---|---|---|
| **1. Sandrine** | 22 ans | Française<br><br>Lille | Bac + 4<br>(grande école) | Célibataire, sans enfant. Vit seule.<br>A actuellement un partenaire sexuel régulier | Escorte depuis 8 mois.<br><br>Environ 2-3 rendez-vous par mois. | Étudiante en 3ème année d'école d'architecture |
| **2. Jeanne** | 47 ans | Française<br><br>En périphérie de Nice | Bac + 2<br>(BTS) | Divorcée, en couple, 2 enfants.<br>Vit avec ses deux enfants et son nouveau conjoint. | Escorte depuis 5 ans.<br><br>Environ 2-3 rendez-vous par semaine.<br>Lors des tournées, Jeanne reçoit environs 2-3 clients par jour. | Mère au foyer. A travaillé en tant que comptable pendant 15 ans dans une grande entreprise |
| **3. Annabelle** | 24 ans | Française<br><br>Paris | Bac + 5<br>(cursus universitaire) | En couple depuis quelques mois, sans enfant.<br>Vit avec son conjoint | Escorte depuis 3 ans.<br><br>Environ 1 rendez-vous par mois | Tout juste diplômée d'un Master 2 de droit. Prépare le concours d'entrée dans la fonction publique |
| **4. Ambre** | 25 ans | Française (parents nés au Maghreb)<br><br>Banlieue de Strasbourg | Bac + 3<br>(cursus universitaire) | En couple, sans enfant.<br>Habite avec son conjoint | Escorte depuis 2 ans.<br><br>2 rendez-vous par mois environ | Serveuse à mi-temps, en reprise d'études (Licence) en langues vivantes à l'université |

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| **5. Valérie** | 40 ans | Française<br><br>Dans une commune rurale près de Montpellier | Bac + 4 | Divorcée, 3 enfants, en couple.<br>Habite avec ses enfants et son conjoint | Escorte depuis 4 ans.<br><br>Environ 2-3 rendez-vous par semaine. | Mère au foyer. Ex-cheffe d'entreprise pendant 13 ans. |
| **6. Anne-Sophie** | 21 ans | Française<br><br>Paris | Bac + 1 | Célibataire, sans enfant.<br>Habite chez ses parents | Escorte depuis 4 mois.<br>1 rendez-vous par semaine | Étudiante en 1ère année d'école d'assistante sociale |
| **7. Elise** | 32 ans | Française<br><br>En banlieue de Toulouse | Bac + 3 (cursus universitaire) | Célibataire, 1 enfant.<br>Habite seule avec son enfant. | Escorte pendant 1 an, travail de rue depuis 5 ans, masseuse depuis 4 ans.<br><br>En tant qu'escorte ou masseuse : plusieurs rendez-vous par semaine.<br>Travaille dans la rue 1 à 2 soirs par mois. | Étudiante en 3ème année d'école d'infirmières (reprise d'études) |
| **8. Béatrice** | 35 ans | Française<br><br>Dans une commune rurale près d'Albi | Baccalauréat | Mariée, 1 enfant.<br>Habite avec son mari et leur enfant. | Escorte depuis 7 ans.<br><br>1 à 2 rendez-vous par semaine | Employée de bureau à mi-temps (CDI) |
| **9. Sylvie** | 37 ans | Française<br><br>En Périphérie de Nice | BTS<br>Bac + 3 | Célibataire, sans enfant.<br>Vit seule | Escorte depuis 5 ans.<br><br>Environ 4 à 5 rendez-vous par semaine. | Étudiante en Licence de droit à l'université (reprise d'études), ex-gérante d'un restaurant |
| **10. Claire** | 26 ans | Française<br><br>Paris | Bac + 8 (cursus universitaire) | En couple depuis quelques mois.<br>Vit seule | Escorte depuis 1 an.<br><br>Environ 1 rendez-vous par mois | Étudiante en dernière année de doctorat de Biologie |

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| **11. Daniella** | 35 ans | Nigérianne<br><br>Toulouse | BEPC<br>A arrêté l'école en 3ème (collège) | En couple, 3 enfants (restés au Nigéria).<br>Habite avec son nouveau conjoint | Travail de rue pendant 5 ans, masseuse depuis 7 mois.<br><br>Au moins 1 rendez-vous par jour. | Employée de bureau depuis 8 mois (CAE) |
| **12. Maria** | 36 ans | Française<br><br>Marseille et Toulouse | CAP | Célibataire, 1 enfant.<br>Habite seule | Travail de rue depuis 12 ans, masseuse depuis 2 ans.<br><br>Au moins 1 rendez-vous par jour (clients net).<br>Travaille dans la rue au moins 1 journée par semaine (le vendredi ou le samedi)<br>Ne travaille pas le dimanche. | Sans emploi, bénévole dans une médiathèque. |
| **13. Marine** | 31 ans | Française<br><br>Agen | CAP | Célibataire, 2 enfants.<br>Vit avec ses deux enfants | Masseuse depuis 10 mois.<br><br>Au moins 1 rendez-vous par jour. | Employée de commerce à mi-temps (CDI) |
| **14. Alicia** | 27 ans | Française<br><br>Toulouse | BEP | Célibataire, 1 enfant. | Escorte.<br><br>Au moins 1 rendez-vous par jour. | En recherche d'emploi |
| **15. Anaïs** | 24 ans | Ghanéenne<br><br>Bordeaux | *Non renseigné* | *Non renseigné* | Masseuse.<br><br>Au moins 1 rendez-vous par jour. | En recherche d'emploi |
| **16. Dolorès** | 51 ans | Française<br><br>Nantes | Bac + 4 (cursus universitaire) | En couple, sans enfant.<br>Vit avec son conjoint | Travail de rue pendant 20 ans, escorte depuis 5 ans.<br><br>Variable, environ 1 à 3 rendez-vous par jour, tous les jours sauf les matinées, le samedi soir et le dimanche. | A travaillé en tant qu'assistante sociale pendant 19 ans |

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| **17. Louise** | 26 ans | Française<br><br>En périphérie de Lyon | Bac + 3 | En couple, sans enfant.<br>Vit seule | Escorte depuis 4 ans.<br><br>Travaille environ 10 jours consécutifs par mois pendant lesquels elle reçoit plusieurs clients par jour | A travaillé en tant qu'assistante-dentaire pendant 4 ans.<br>Bénévole dans une association de lutte contre le racisme |
| **18. Stéphanie** | 36 ans | Française<br><br>Dans un village près de Poitiers | Bac + 2<br>(BTS) | En couple, 2 enfants.<br>Habite avec son conjoint et leurs deux enfants | Escorte depuis 3 ans et demi.<br><br>Variable. De 3 à X rendez-vous par mois. | Mère au foyer. Comédienne dans une troupe (statut d'intermittente du spectacle). A travaillé en dans plusieurs entreprises en tant que responsable clientèle (environ 5 ans) et en tant qu'assistante de direction pendant 3 ans |
| **19. Bénédicte** | 39 ans | Française<br><br>Orléans | Bac + 4<br>(grande école) | Divorcée, 3 enfant.<br>Vit seule | Escorte pendant 1 an, arrêt pendant 1 an et demi puis reprise depuis 7 mois.<br><br>1 à 2 rendez-vous par semaine | Employée de bureau (CDI) |
| **20. Laurence** | 28 ans | Française<br><br>Région parisienne | BTS (non validé)<br><br>CAP | Mariée, 2 enfants.<br>Habite avec son mari et leur deux enfants | Escorte depuis 6 ans, avec arrêt pendant 1 an quand enceinte de son 1er enfant.<br><br>1 à 3 rendez-vous par semaine en outcall, puis 1 à 4 rendez-vous par jour en incall (depuis 1 an)<br><br>Tous les ans, travaille 1 à 2 semaines dans un salon en Suisse ou en Allemagne | Mère au foyer. A travaillé pendant plusieurs mois en intérim dans diverses entreprises (réceptionniste) et associations (animatrice sociale).<br><br>En reprise d'étude à l'université |

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| **21. Victoire** | 53 ans | Française<br><br>Genève | Baccalauréat | Mariée, 3 enfants.<br>Habite avec son mari et leurs 3 enfants | Escorte depuis 18 ans.<br><br>Variable. Est présente quotidiennement dans son salon. Salon ouvert 24h/24 et 364 jours par an. | Gérante d'un salon érotique |
| **22. Carolina** | 27 ans | Roumaine<br><br>Perpignan | A arrêté l'école à la fin du collège (en Roumanie) | En couple, 1 enfant (resté en Roumanie).<br>Habite avec son conjoint | Travail en maison (Espagne) pendant 2 ans et demi, dans le rue pendant 2 ans (France), masseuse depuis 2 ans.<br><br>Carolina travaille 1 semaine par mois pendant laquelle elle a entre 5 et X clients. | En recherche d'emploi |
| **23. Cora** | 41 ans | Algérienne<br><br>Toulouse | A arrêté l'école à la fin du collège (en Algérie) | Célibataire, 1 enfant (resté en Algérie).<br>Vit seule | Travail de rue pendant 15 ans, masseuse depuis 3 mois.<br><br>1 à 2 rendez-vous par jour. Ne travaille pas le matin. | Sans emploi |
| **24. Leila** | 30 ans | Française (parents nés au Maghreb)<br><br>Bordeaux | Baccalauréat | Mariée, 1 enfant.<br>Habite avec son mari et leur enfant | Bar à champagne (France) pendant 8 mois ; bar-club (Belgique) pendant 6 mois, vitrine « carrée » (en Belgique) pendant 3 mois<br>Escorte (en Belgique et France) depuis 8 ans.<br>Travaille occasionnellement dans un salon érotique en Suisse.<br><br>Variable. 1 à 5 rendez-vous par jour. Ne travaille pas le week-end. | Sans emploi<br><br>Projet de reconversion professionnelle (en réflexion) |

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| **25. Adélaïde** | 39 ans | Française<br><br>Valence | Bac + 4 (cursus universitaire)<br>BTS (formation continue) | Célibataire, 1 enfant.<br>Habite avec son enfant | Escorte domina depuis 9 ans.<br><br>Variable parfois aucun rendez-vous dans le mois, puis 7 ou 8 le mois suivant. Mais en moyenne : environ 1 à 2 rendez-vous par mois (selon les envies). | Secrétaire en CDD dans une PME. |
| **26. Maelys** | 20 ans | Franco-Camerounaise (parents nés au Cameroun)<br><br>Bayonne | Bac + 2 (cursus universitaire) | En couple, sans enfant.<br>Vit seule. | Escorte depuis 2 ans.<br><br>Variable. De 1 à 4 rendez-vous par jour. | Sans emploi |
| **27. Jasmine** | 23 ans | Française (parents nés au Maghreb)<br><br>Paris | A arrêté l'école en début de Terminale | Célibataire, sans enfant.<br>Habite en colocation avec 2 personnes | Travail en bar à champagne pendant 1 ans, escorte depuis 3 ans.<br><br>1 à 3 rendez-vous par jour. | Sans emploi |
| **28. Aurélie** | 19 ans | Française<br><br>Dijon | Baccalauréat | En couple, sans enfant.<br>Habite avec son conjoint. | Escorte depuis 1 an.<br><br>Variable. 1 à 2 rendez-vous par jour. | Serveuse dans un bar de nuit.<br>Travaille en extra dans la restauration en tant que serveuse. |
| **29. Vanessa** | 33 ans | Franco-roumaine (parents nés en Roumanie)<br><br>Dans une commune rurale, près de Rouen | Bac + 1 | Mariée, 2 enfants, enceinte du 3ème enfant.<br>Habite avec son conjoint et leurs enfants | Travail de rue pendant 1 an, arrêt pendant 8 ans, masseuse depuis 4 ans.<br><br>Variable. De 1 à 4 rendez-vous par semaine.<br>Ne travaille qu'en journée et pas le week-end. | Aide-soignante dans une maison de retraite |

## 2. Les clients

**Tableau récapitulatif de la situation socio-démographique des clients interviewés**

| Prénoms | Age | Nationalité et lieu de résidence | Situation professionnelle | Situation familiale | Client depuis ? | Fréquence des rapports tarifés | Mode de contact pour prestations sexuels tarifés |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| **1. Bertrand** | 47 ans | Française<br>Région parisienne | Notaire | Marié, 3 enfants.<br>Habite avec son épouse et 2 de leurs enfants. | 10 ans | 1 par mois<br>Aime revoir les mêmes escortes.<br>Privilégie les rendez-vous longs (2 heures minimum) | Premières rencontres tarifées : dans la rue. Puis, usage du Minitel, puis via Internet. Aujourd'hui, contacte exclusivement des escortes via Internet. |
| **2. Michel** | 50 ans | Française<br>Paris | Consultant dans une banque | Marié, 1 enfant.<br>Vit avec son épouse. | 20 ans environ | 1 à 2 par mois<br>Aime revoir les mêmes escortes.<br>Privilégie les rendez-vous longs (2 heures minimum) | Premières rencontres tarifées : dans la rue. Puis, usage du Minitel, puis via Internet. Aujourd'hui, contacte exclusivement des escortes via Internet. |
| **3. Mickaël** | 36 ans | Française<br>Paris | Informaticien | Célibataire, sans enfant.<br>Vit seul | 7 mois | 1 par mois<br>Privilégie les rendez-vous courts ( 30 min à 1h) | Internet exclusivement. Contacte masseuses et escortes. |
| **4. Fabrice** | 59 ans | Française<br>Paris | Critique littéraire | Divorcé, puis remarié, 3 enfants.<br>Habite avec son épouse. | 40 ans environ | 1 à 2 par mois | Premières rencontres tarifées : dans la rue. Puis, usage du Minitel, puis via Internet. Aujourd'hui, contacte exclusivement masseuses et escortes via Internet. |
| **5. Pierre** | 67 ans | Française<br>Région | Retraité, a travaillé pendant 30 ans en tant que | Divorcé, 4 enfants<br>Vit seul. | 40 ans environ | 1 par mois | Premières rencontres tarifées : dans la rue. Puis, usage du Minitel, puis via Internet. Aujourd'hui, contacte exclusivement des |

| | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | parisienne | représentant dans une grande entreprise. | | | | personnes (femmes et trans) prestataires de services sexuels tarifés via Internet. |
| **6. Bernard** | 64 ans | Française<br><br>Tours | Retraité de la fonction publique (cadre) | Marié, 1 enfant.<br><br>Habite avec son épouse. | 40 ans environ | 1 tous les 2 mois<br><br>Aime revoir les mêmes escortes.<br><br>Privilégie les rendez-vous longs (2 heures minimum) | Premières rencontres tarifées : dans la rue. Puis, usage du Minitel, puis via Internet<br>Aujourd'hui, contacte exclusivement des escortes via Internet. |
| **7. Sébastien** | 26 ans | Française<br><br>Toulouse | Restaurateur d'œuvres d'art | Célibataire, sans enfant<br><br>Vit seul. A une relation suivie avec une femme. | 2 ans | Environ une dizaine de rencontres. | Internet principalement (masseuses, escortes, femmes, travestis et trans).<br>A payé 2 passes dans la rue.<br><br>N'est plus client aujourd'hui. |
| **8. Yvon** | 42 ans | Française<br><br>Périphérie nantaise | Chauffeur routier | Célibataire, sans enfant.<br><br>Vit seul. | 12 ans | 1 à 2 par mois.<br><br>Aime revoir les mêmes escortes.<br><br>Privilégie les rendez-vous longs (2 heures minimum). | Premières rencontres tarifées : par le biais de publicités (numéro de téléphone) présentes sur les parkings routiers. Quelques passes dans la rue.<br>Aujourd'hui, contacte exclusivement des escortes via Internet. |
| **9. Jonathan** | 31 ans | Française<br><br>Village du Lot-et-Garonne | Employé de commerce | En couple, sans enfant<br><br>Habite avec sa conjointe. | 3 ans | 1 tous les 2 mois. | Premières rencontres tarifées : dans la rue, en République Tchèque.<br>Aujourd'hui, contacte exclusivement des femmes prestataires de services sexuels tarifés par Internet. |
| **10. Jérôme** | 22 ans | Française<br><br>Bordeaux | Étudiant en école de commerce | Célibataire, sans enfant.<br><br>Vit en colocation. | 1 an et demi | 1 par mois (pour des raisons financières essentiellement, Jérôme alterne entre passe dans la rue et rendez-vous internet). | Internet principalement (masseuses).<br>A payé 5 passes dans la rue. |

## *D) Difficultés rencontrées dans la mise en œuvre du projet et limites de l'enquête*

### 1. Des difficultés à plusieurs niveaux

#### a) Au niveau de l'approche du public cible

La difficulté majeure rencontrée au cours de cette recherche est **l'accès aux publics cibles**, notamment les femmes.

Outre le caractère stigmatisant du travail du sexe en général qui engendre une certaine méfiance, distance des personnes concernées vis-à-vis des « autres » (celles et ceux qui ne sont pas « du milieu ») et du chercheur en particulier[48] ; nous n'avons **aucun accès direct** (physique) avec ces publics cibles (contrairement au travail de rue par exemple). Tout se fait par l'intermédiaire du médium Internet où les règles habituelles de communication en « face-à-face » diffèrent : les échanges sont écrits et possèdent un jargon spécifique (voir l'annexe 4), ils sont indirects (temporalité modifiée), orchestrés par un intermédiaire (l'ordinateur), les sentiments et ressentis sont signalés par des *émoticons* (ou *smileys*) et les intervenant-e-s ne sont pas observables (invisibilité des protagonistes et donc possibilité de discuter avec une *fake*). En conséquence, nous sommes soumis de respecter, et a minima de maîtriser ces codes propres à l'usage du Net pour pouvoir entrer en contact avec les personnes.

Lorsque le contact est effectué, il faut encore se faire accepter des personnes, c'est-à-dire trouver les mots et la manière appropriée afin de casser la distance induite par la position de chercheur et gagner la confiance des personnes, et ce, en vue de créer la possibilité d'une rencontre et décrocher un éventuel entretien. La concrétisation des entretiens auprès des femmes a donc nécessité un travail régulier de longue haleine pour que le lien de confiance soit suffisamment important pour qu'elles acceptent de rompre l'anonymat qui les entoure et devenir enquêtées.

Nous avons donc fait preuve de patience et de témérité pour gagner la confiance du public et obtenir des entretiens. Aussi avons-nous passé de nombreuses heures sur les forums dédiés à se visibiliser, à expliquer notre démarche, à se rendre « sympathique » et surtout digne de confiance.

48 Dans son ouvrage sur les travailleurs du sexe canadiens, Michel Dorais explique que la prostitution est « un milieu où règne la plus grande méfiance envers ceux ou celles qui posent des questions [chercheur-euses compris], in DORAIS Michel. *Les cowboys de la nuit – Travailleurs du sexe en Amérique du Nord*, H&O pour l'éditions européenne, Montblanc, 2003. p.17

Au total, nous avons contacté et/ou discuté avec plus de 500 femmes prestataires de services sexuels tarifés via leurs annonces, forums, sites et blogs personnels ou encore par téléphone. Nous avons essuyé de nombreux refus et encore plus de non réponses.

Pour autant, ce long travail de relation de confiance a porté ses fruits puisque nous avons honoré nos objectifs et que par la suite, plusieurs enquêtées ont fait fonctionner le bouche à oreille et nous ont recommandée auprès d'autres collègues. D'où l'importance de réaliser un travail de recherche sur plusieurs mois.

Précisons également que la prise de contact pour la réalisation d'entretiens sociologiques auprès des clients s'est avérée plus aisée. Cette meilleure accessibilité s'explique par deux raisons principales : un stigmate moins important sur les clients que sur les TdS (et donc moins d'enjeux à sortir de l'anonymat) et une curiosité « amusée » qu'une chercheuse (femme) non TdS souhaite les interroger sur leurs pratiques et expérience quant à leur sexualité tarifée.

### b) Au niveau financier

Comme nous l'avions souligné dans la fiche de suivi de projet en juillet dernier, les objectifs de cette recherche nécessitaient le recrutement d'une chercheuse à temps-plein. Toutefois, les fonds alloués ne nous ont permis que d'engager la recherche sur un mi-temps.

Dans le cadre d'un mi-temps, le strict respect du calendrier prévisionnel n'a pas pu être possible nous obligeant à demander un délai supplémentaire de 6 semaines. Comme nous l'avons expliqué dans le point précédent, l'accès au public exige un travail sur la longueur. Initialement (calendrier prévisionnel), nous avions prévu de contacter et d'effectuer les entretiens auprès des publics sur 8 mois, finalement ce travail s'est étalé sur 11 mois et demi. De nombreuses femmes ont pris plusieurs mois avant d'accepter d'être interviewées. De plus, notre étude porte sur l'ensemble du territoire national, territoire extrêmement vaste. Aussi avons-nous été amené à nous déplacer plus fréquemment que prévu pour rencontrer les personnes.

Cette recherche action a dans la réalité mobilisé la chercheuse à hauteur de 0,75 ETP alors que seulement 0,5 ETP ont été pris en charge ; les recherches de co-financement n'ayant pas abouties.

### c) Au niveau du personnel et des participants

Nous avons dû nous passer de l'aide et de la collaboration de la médiatrice de prévention de l'action Internet de Grisélidis – notamment pour la mise en relation avec les femmes TdS du net et l'accès au terrain -, cette dernière étant malheureusement indisponible : arrêt maladie durant 3 mois puis non renouvellement du contrat faute de financement suffisant de celle-ci à partir de janvier 2013.

### d) Au niveau de l'accès aux données

Une autre difficulté a résidé dans le sujet lui-même et des enjeux qu'il soulève.

Comme nous l'avons déjà expliqué, depuis que nous travaillons sur le sujet des échanges économico-sexuels via Internet, nous mesurons l'intérêt croissant qu'il suscite, de la part des associations de terrain notamment. D'un côté, cet intérêt stimule les rencontres et échanges avec les autres associations : pour cette recherche, nous sommes allées à la rencontre de 6 associations partenaires, sans compter celles avec qui nous avons échangé par téléphone. A chaque fois, notre recherche intéressait l'ensemble de l'équipe. D'un autre côté, le contexte de pénurie de subventions et de nécessité d'innovation pour les associations de terrain ont pour conséquence leur mise en concurrence ce qui a quelque peu entravé l'échange de données.

Toutes ces difficultés participent au fait que de nombreux éléments n'ont pu être abordés dans cette recherche. Par conséquent, les résultats présentés ne sont pas exhaustifs. Dans le prochain point, nous nous pencherons sur les limites de cette recherche, avant justement, d'exposer les résultats.

## 2. Limites de la recherche

### a) Biais instauré par le dispositif méthodologique choisi[49]

Toute méthode présente des avantages et des inconvénients, la démarche qualitative n'échappe pas à cette règle. Elle présente en effet un biais qu'il convient de ne pas négliger : celui de

49 BIGOT Sylvie. *L'escorting : approche sociologique d'une forme de prostitution*, Thèse de doctorat – Université de Caen, 2008, p.91.

passer par la déclaration des acteurs pour appréhender leurs pratiques. Ce biais est toutefois inévitable pour toute enquête ayant trait à la sexualité – qui plus est concernant une sexualité stigmatisée - puisqu'il est difficilement envisageable de recourir à l'observation directe des pratiques à proprement parlé. Le « déclaratif » s'avère alors incontournable. « Dans la mesure où l'on ne peut pas donner à voir ni à observer les actes sexuels, à moins de les transformer en spectacle, on ne peut « connaître » les pratiques physiques de la sexualité qu'à travers les déclarations et le langage »[50]. De plus, comme nous l'avons expliqué dans le choix du dispositif méthodologique, la démarche qualitative demeure la plus adaptée à ce type de terrain. Effectivement, une démarche quantitative paraît difficilement applicable et ne permet pas d'accéder avec autant de finesse aux systèmes des représentation des enquêté-e-s.

### b) Représentativité de l'échantillon

Dans cette recherche, nous disposons de peu d'éléments sur les femmes qui travaillent par le biais d'agence basées à l'étranger. En effet, nos enquêtées sont des femmes qui disent travailler de façon indépendante, c'est-à-dire sans intermédiaire.

Les éléments dont nous disposons sur les « filles d'agence » proviennent soit des dires des clients qui en ont rencontrées, soit des femmes prestataires de services sexuels tarifés interrogées (leurs concurrentes) ainsi de ce que nous avons pu observer et lires sur les différents sites où les « filles d'agence » sont visibles.

Comme nous pouvons aisément la comprendre, il est extrêmement difficile d'accéder aux femmes qui travaillent en agence, puisque le contact passe forcément par un tiers. De plus, un obstacle n'allant jamais seul, la barrière de la langue constitue également un frein important à la prise de contact. Nous avons pourtant longuement essayé : nous avons contacté plus d'une dizaine d'agences et envoyé un mail trilingues (français, anglais et bulgare) à plus d'une centaine de « filles d'agence » visibles sur les sites spécialisés. A ce jour, nos messages sont restés sans réponses.

Les recherches restent donc à poursuivre en direction de ce public, mais cela nécessiterait des moyens humains et financiers plus importants.

50 BOZON Michel. « Les significations sociales des actes sexuels », in « Sur la sexualité », Actes de la Recherche, n°128, Paris Seuil, juin 1009, p5.

### c) Entre position de chercheuse et salariée de l'association Grisélidis

Si globalement le fait d'être salariée de l'association Grisélidis a favorisé la prise de contact avec notre public (les femmes principalement), notre double casquette – salariée de l'association Grisélidis et chercheuse – a parfois généré des réactions ambiguës de la part des femmes prestataires de services sexuels tarifés via Internet. Effectivement, nombreuses sont celles qui à l'issue de la prise de contact (par mail et plus encore par téléphone) avaient des attentes vis-à-vis de nous (questions, conseils, aide, etc) et n'étaient absolument pas disponibles pour devenir enquêtées. Bien souvent, nous nous retrouvions au téléphone à faire un suivi plutôt qu'un entretien pour la recherche. D'ailleurs, plusieurs de ces femmes ont par la suite été orientées vers l'équipe de terrain de Grisélidis.

Ces précisions étant faites, penchons-nous désormais sur le fonctionnement et l'organisation technique et commerciale des échanges économico-sexuels via Internet.

# III. Fonctionnement et organisation technique et commerciale des échanges économico-sexuels via Internet

Dans cette partie, nous allons voir comment fonctionnent et s'organisent les échanges économico-sexuels via Internet, en tachant de mettre en lumière l'articulation des rapports entre les différents acteurs.

## *A) TIC et développement des échanges économico-sexuels*

Au regard des milliers d'annonces d'escortes et de masseuses en ligne sur la Toile[51], nous savons qu'Internet est aujourd'hui un moyen utilisé pour les échanges économico-sexuels. Pour autant, l'utilisation d'un médium pour proposer des services sexuels tarifés n'est pas un phénomène nouveau.

### 1. Le minitel et les messageries roses, ancêtres de l'Internet

Avant Internet, les petites annonces des journaux papiers[52] et plus encore le Minitel des années 1980 ouvraient déjà la voie à une forme particulière de prostitution. Les fameuses « messageries roses »[53] constituaient en effet « un excellent outil de racolage dont le milieu de la prostitution a tout de suite mesuré l'intérêt »[54]. A côté des animateurs-trices employé-e-s à entretenir des dialogues à caractère sexuel tarifés, se trouvent des annonces et des *tchats* explicitement réservés à l'activité prostitutionnelle. Le Minitel offrait l'avantage de proposer ou de consulter des prestations sexuelles tarifées depuis son domicile, puis une fois le choix effectué, de programmer une rencontre en réelle en toute discrétion. En revanche, le plus gros inconvénient du Minitel était

51 Dans son article (2010) « *L'escorting : du point de vue marketing, il s'agit de dire ceci n'est pas une passe* », le sociologue Laurent Mélito estime à une dizaine de milliers le nombre d'annonces distinctes sur web français.

52 Un des magazines les plus connus : *La Vie parisienne*, tiré à 45000 exemplaires chaque mois, est disponible en kiosque et rassemble – dans la rubrique « petites annonces libertines » - plusieurs centaines de petites annonces, et ce depuis 1984. Aujourd'hui, si les annonces sont souvent accompagnées de photographies suggestives (femmes dénudées, en lingerie, etc) le tarif des prestations n'est toutefois jamais mentionné.

53 CHAKER Saloua, « La Macdonalisation du travail du sexe », *Enjeux*, n°128, Mars 2002, pp 176-196. - WELZER-LANG Daniel et CHAKER Saloua. *Quand le sexe travaille…*, Rapport européen inachevé sur les violences faites aux femmes dans les activités et métiers liés à la sexualité masculine, Université Toulouse-Le Mirail, Association Les Traboules, Octobre 2002, 293 pages.

54 CHALEIL Max. *Prostitution – Le désir mystifié*, Editions l'Aventurine, Paris, 2002, p.242

le coût de la connexion mais aussi l'absence d'images. D'ailleurs, c'est ce qu'évoquent plusieurs de nos enquêtés – femmes et clients les plus âgés notamment – lorsqu'ils parlent des expériences qu'ils ont faites par l'intermédiaire du Minitel (voir les extraits d'entretien de Victoire et de Michel en encadré).

- Victoire, escorte « indépendante » et gérante d'un salon érotique à Genève -

L'entretien de Victoire se déroule dans le cigar-lounge de son salon érotique, situé dans le centre-ville de Genève. Après nous avoir fait visiter les lieux du rez-de-chaussé à l'étage, et nous avoir présenté à l'ensemble des hôtesses travaillant ce jour-là (16 femmes), nous discutons pendant plus de 4 heures de son travail d'escorte et de celui de gérante de salon érotique (ouvert en 2004). Victoire, aujourd'hui âgée de 53 ans, a débuté le travail du sexe en 1993 en France. Elle commence par être modèle pour des photos de charme, puis devient hôtesse dans un club « *dit échangiste* » à Paris. C'est dans cet établissement qu'elle réalise ses premières relations tarifées : « *là-bas, je ne faisais que des pipes parce que l'endroit n'était pas vraiment propice à autre chose ! [...]* ». A cette même période, elle tourne dans plusieurs films X, et découvre à cette occasion le travail d'escorte par l'intermédiaire de Mounia, une collègue de tournage. Cette dernière lui présente plusieurs clients et Victoire décide finalement de passer une petite annonce dans Paris Boum Boum (journal gratuit hebdomadaire édité à Paris). En 1994, Victoire abandonne les annonces sur journal papier au profit du Minitel.

Victoire *: « Le Minitel c'était déjà un gros progrès comparé aux petites annonces de Paris Boum Boum ! J'étais sur 3615 Habana et ça marchait bien ! (sourire) […] Je suis restée sur le Minitel jusqu'en 97 pour passer sur Internet justement [...] j'avais déjà mon propre site et ça a considérablement élargi ma clientèle. En parallèle, je restais quand même aussi branchée sur le Minitel 3615-RESO, ça fonctionnait très bien ! Pas la peine de descendre dans la rue, les clients venaient à moi ! (rires) ».*

***

- Michel, client d'escortes « occasionnelles » -

Nous rencontrons Michel dans un café au centre de Paris. Il se présente comme un homme courtois et poli, et semble prendre plaisir à être interviewé. Michel est marié depuis une vingtaine d'années avec une femme « *[qu'il] aime et [qu'il] admire* » et occupe un poste « *à responsabilités* » dans une banque. Il a commencé à rencontrer des prostituées avant d'être marié, alors qu'il était « *jeune et timide* ». A l'époque, Michel n'avait « *pas trop d'argent* » et rencontrait exclusivement des prostituées de rue. Il y a une dizaine d'années, il reprend les rencontres vénales par l'intermédiaire du Minitel, mais cette fois-ci, Michel préfère rencontrer des femmes qui se prostituent « *de façon très, très occasionnelle !* ». Aujourd'hui, Michel entretient des « *relations tarifées suivies* » avec quelques escortes occasionnelles qu'il contacte

principalement via Doctissimo, un forum de discussions sur le Web.

Michel : « *[…] Et puis quand j'ai repris y'a une quinzaine d'années, là c'était plutôt par le Minitel qui à l'époque fonctionnait bien, c'était 3615 Aline ou 3615 Réso je m'en souviens encore ! (rires)… Bon maintenant c'est complètement has been, mais y'avait des sites sur Minitel qui étaient spécialisés sur le sujet, où donc on savait que toutes les femmes étaient des prostituées et les hommes des clients. Donc le Minitel c'était le moyen de rentrer en contact, et là aussi c'était bon, je dirais pas aussi garant de qualité que sur le forum Doctissimo mais y'avait quand même aussi des femmes très occasionnelles. Et donc elles utilisaient le Minitel pour faire des rencontres comme ça, mais je pense qu'elles n'auraient jamais osé mettre une annonce et surtout pas descendre dans la rue évidemment ! Donc ça leur permettait de faire quelques rencontres en recevant chez elles, discrètement ! Et sans forcément donner leur numéro de téléphone tout de suite […] Et donc logiquement j'ai basculé sur Internet... Alors pendant un temps j'ai continué à voir celles que j'avais rencontrées grâce au Minitel et puis après j'ai découvert Docti[ssimo] et puis les sites comme Escortfr ou... C'est effectivement ce qui a remplacé les sites minitel dont je vous parlais tout à l'heure* ».

## 2. Ce qu'Internet a changé...

Bien que le phénomène ne soit pas précisément quantifiable, le **développement des TIC** et la **démocratisation de leur usage** (surtout depuis l'arrivée de l'**ADSL** et du **Web 2.0**[55] - dans les foyers et sur les lieux de travail) ont des conséquences certaines dans le développement des échanges économico-sexuels via Internet.

Des sites d'escortes et/ou des messages proposant des services sexuels s'invitent sur des sites de rencontres ou sur des forums liés à la sexualité, mais parfois également sur des sites sans lien direct avec la sexualité. Ainsi, tout internaute peut avoir accès – de manière plus ou moins fortuite – aux échanges économico-sexuels via Internet. L'étude de Pascal Lardellier sur les rencontres amoureuses via les sites spécialisés en ligne (type *Meetic*) conforte d'ailleurs ce constat. Selon lui, « l'arrivée d'Internet a facilité la quête de sexe virtuel - le « cybersexe » - ou bien réel, via les réseaux de rencontres ou autres sites explicites »[56]. A ce propos, c'est « *en traînant sur les tchats* » que plusieurs de nos enquêtées – à l'image de Laurence – ont débuté les relations sexuelles tarifées.

55 Le Web 2.0 désigne l'ensemble des sites communautaires, des forums de discussions et autres réseaux sociaux qui permettent une libre interaction entre les individu-e-s. Dans la majorité des cas, il est impossible pour les hébergeurs de ces sites de surveiller l'intégralité du contenu des messages diffusés et échangés entre les personnes connectées.
56 LARDELLIER Pascal (2004). *Op. Cit*, p.180

Laurence, 28 ans et escorte depuis 6 ans, explique comment dès l'adolescence des hommes avec qui elle tchatait sur le Net lui ont proposé de la payer en échanges de services sexuels :

> *« […] Parce qu'avant mes 18 ans, oui j'avais 16 ans par là... j'avais traîné sur le tchat, et des mecs plus âgés m'avaient abordée, ils avaient parlé argent... Du coup ça m'a... J'avais donné des rendez-vous auxquels j'avais jamais été, mais j'avais fait des petites annonces vénales sur un truc qui s'appelait Valentin.com un truc comme ça. Un truc de rencontres tu vois et en même temps entre les lignes que c'était payant. J'avais des milliards de réponses ! (sourire) Et puis j'ai jamais concrétisé, j'avais trop peur... J'étais encore jeune et pas encore assez dégourdie je crois !*
>
> – ***Chercheuse : Donc tu savais que la prostitution pouvait se passer sur Internet ?***
> – *Laurence : Je savais pas comment ça pouvait se passer mais je savais que clairement c'était du domaine du possible. Après tout ce que j'avais vu sur Internet, c'était clairement du domaine du possible. Fallait juste trouver les bons mots clés et les bons mots clés tu les as en deux secondes.*

En 1996, seulement 1% des foyers français disposait d'une connexion Internet. Il s'agissait principalement de personnes déjà utilisatrices du Minitel, les « visionnaires du Web »[57], dont certains ont rapidement vu l'analogie avec les fameux « 3615 » et ont su très vite s'y adapter (à l'image de Michel – cf témoignage ci-dessus). Aujourd'hui, **plus d'un français sur deux utilise l'Internet** (au domicile familial et/ou au travail) et plus de 15 millions surfent en haut débit, sans compter ceux qui surfent depuis leur téléphone mobile, plus nombreux chaque jour. Aucune donnée précise cependant sur le nombre de français consultant régulièrement les « sites pour adultes », mais nous savons que les pages « sexe » sont de loin les plus demandées.

Internet présente en effet des possibilités non négligeables, tant du côté des clients (demande) que du côté des personnes proposant des services sexuels tarifés (offre).

### a) Du côté de la demande : du sur-mesure et de la discrétion...

Parmi les dizaines de milliers d'annonces en ligne et les mises à jour régulières, les clients disposent d'un **choix extrêmement large** en matière d'offres de services sexuels tarifés. L'offre de prestations sexuelles tarifées s'étale sur un immense territoire (ensemble du territoire national et au-delà), propose une diversité importante que ce soit au niveau des profils de femmes TdS qu'au niveau des pratiques sexuelles. Comme le souligne Yvon – 42 ans et client depuis 12 ans - « *Sur le Net y'en a pour tous les goûts ! Des jeunes, des matures, des grosses, des brunes, des blondes, des étrangères, des... Et c'est pareil pour les fantasmes, y'a de tout ! Si on veut du classique [fellation,*

57 MILUKMAN. *X Business – Les dessous du sexe sur Internet*, Editions First, Paris, 2009, p.13

*pénétration] y'en a en pagaille. Si on préfère du spécial [domination, bondage, scatologie, etc], pareil, on peut trouver... C'est magique !* ».

Dans son récit autobiographique, MilukMan – webmaster pendant 11 ans de sites pour adultes sur le Web français – souligne qu'« Internet permet à tout utilisateur d'accéder à la mise en scène de ses propres fantasmes [et d'obtenir] **un service à la carte, quasi-personnalisé** »[58]. En effet, le Net donne la possibilité aux clients de programmer, à toute heure, en tout lieu (même dans les campagnes les plus isolées) et à peu de frais (prix d'une connexion Internet), des rencontres discrètes correspondant à leurs envies du moment (voir témoignage de Jonathan en encadré)

- Jonathan, client de TdS du net -

Jonathan, 31 ans, habite avec sa compagne depuis 6 ans dans une commune rurale du Lot-et-Garonne. Depuis plusieurs années, ils essaient en vain d'avoir un enfant. Progressivement, les rapports sexuels au sein du couple sont devenus « *compliqués* » (car porteurs d'enjeux) et se sont espacés dans le temps. Depuis 3 ans, Jonathan programme et rencontre des femmes prestataires de services sexuels tarifés via Internet depuis l'ordinateur installé dans la chambre du couple.

« *C'est clair, sans Internet je pense pas que je verrais autant de prostituées... en fait je vois pas comment, enfin vraiment comment d'ici je pourrais faire autrement, à moins d'avoir une maîtresse mais ça m'intéresse pas ! […] C'est quand même la mission pour aller en ville [et rencontrer des prostituées de rue ou aller dans des bars à hôtesses], là [où Jonathan habite] on est à bien 2 heures en voiture de Toulouse, presque autant de Bordeaux, ça l'fait pas ! Je peux pas partir comme ça […] Pareil, y'a les clubs en Espagne à la frontière, j'y suis jamais allé, faudrait que je prenne des vacances ! (rires) […] Sur Vivastreet je trouve des filles dans mon coin ou pas trop loin […] Des fois je vais chez elles, toujours en journée comme ça je suis pas grillé par ma femme (sourire). J'en profite pour faire les courses ou je sais pas et voilà (rires) […] Une fois, j'avais payé une escorte qui est venue chez moi, ma femme était dans sa famille... […] Moi c'est ça, grâce à ces femmes je fais l'amour, c'est con hein ! Mais oui, c'est un peu triste des fois je me dis, mais grâce à Internet et à ces femmes, je peux faire l'amour […]* ».

### b) Du côté de l'offre : un espace sécurisant et de « libre entreprise »

Les femmes prestataires de services sexuels tarifés via Internet avancent quant à elles de nombreux arguments en faveur de ce médium, par rapport au fait de travailler dans la rue ou dans un établissement (maison, salon, bar, club, etc).

58 *Ibid*. p9

Nombreuses sont les femmes escortes ou masseuses qui, n'ayant jamais travaillé dans la rue et/ou ne l'ayant jamais côtoyé, ont **une vision très négative du travail de rue**. A l'image du grand public qui ne connaît la prostitution de rue qu'à travers les médias, la majorité de nos enquêtées a une image stéréotypée du travail de rue et des acteur-trices concernées, image associée à la notion de danger, mais aussi de décadence et/ou de vulgarité. Si les femmes prestataires de services sexuelles via Internet affichent toutes une empathie envers leurs consœurs de la rue voire une admiration « *pour leur courage* », nombreuses sont celles – les escortes principalement – qui marquent clairement une distinction entre leur activité et celles des femmes travaillant dans la rue et leur incapacité à travailler « *dans ces conditions* ». A ce propos, Laurence nous confie :

> *« Pour moi la rue en France et je suis sure dans les autres pays c'est pareil, c'est trop dangereux. Enfin, pour moi, je trouve ça trop dangereux. Je peux pas aller m'exposer et là y'a un mec qui dit, on monte et je dis non et il me fout une tarte. Je trouve ça trop dangereux... être un objet au milieu de la rue, c'est... Je veux bien être femme publique mais pas dans un lieu public ! (sourire) […] Ce qui me gêne aussi c'est la vulgarité du lieu, je trouve que ça fait très vulgaire, même si après ce qui se passe derrière peut être tout à fait différent, pour moi c'est très vulgaire la rue, ça véhicule une image sale. Je pense au bois de Boulogne tout de suite [...] j'ai grandi avec cette image très négative des putes de rue. Et effectivement dans les films que tu vois avant, t'as la pute au grand cœur dans la rue. Et j'ai l'impression maintenant avec les lois Sarko, les machins, on a diabolisé ça et tu peux plus... Donc voilà, moi je tiens à me protéger, dans mon petit cocon, je fais ce que je veux et dans la rue je ne suis pas dans mon cocon. Je ne serais pas à l'aise ».*

En comparaison au travail de rue, le fait de travailler via Internet est jugé plus **discret**, **anonyme** et surtout **moins risqué**, car moins directement exposées aux violences. C'est d'ailleurs cette « *discrétion* » et ce « *sentiment de sécurité* » qui ont encouragé les femmes interrogées dans leur choix de se prostituer. Sans Internet, pour reprendre les mots de Maëlys – 20 ans et escorte depuis 2 ans – elles n'auraient « *pas osé* ». Effectivement, le net leur offre la sensation de conserver un « *précieux* » anonymat. Derrière leur écran d'ordinateur, elles ne sont pas exposées directement, du moins physiquement, aux insultes ou regards jugeant des passants, aux clients « *ivres et agressifs qui rodent en voiture* » ou encore à la police comme le sont les femmes qui travaillent dans la rue. C'est aussi cette non-exposition directe qui leur permet, pour un temps, d'échapper au stigmate qui pèse sur l'activité prostitutionnelle. A ce propos, Valérie – 40 ans, mère au foyer et escorte depuis 4 ans - explique :

« *Moi j'aurais jamais pu aller dans la rue, j'ai trop la trouille ! Bon je respecte*,

*j'admire même, mais moi je sais que je serais pas capable. J'aurais trop peur de tomber sur des fous ou des mecs dangereux, louches tout ça, les flics aussi, et tous les gens qui te regardent de travers [...] Et puis surtout que quelqu'un me reconnaisse, t'imagines mes gosses ? Non, non, c'est pas possible [...] Sur le Net j'suis sûre, c'est moi qui gère [...] et puis l'écriture ça permet de mieux cerner [...] ça me convient mieux à moi* ».

En France, il n'existe pas, légalement en tout cas, d'établissements (clubs, maisons, salons, etc) où l'on propose de façon explicite des prestations sexuelles tarifées. Pour autant, plusieurs de nos enquêtées ont fait expérience de ce genre d'établissement sur le territoire national – dans les bars à hôtesses notamment – ou chez nos voisins européens (Allemagne, Suisse, Belgique et Espagne). D'après leurs dires, toutes reconnaissaient **l'aspect sécurisant de travailler dans un espace organisé pour**, ainsi qu'une certaine **convivialité** dans le fait **« *de travailler à plusieurs* »** (voir le témoignage de Carolina en encadré).

- Carolina, masseuse en indépendante -

Carolina, 27 ans est Roumaine. Actuellement en recherche d'emploi, elle travaille également depuis 2 ans sur le Net en tant que masseuse. Elle est arrivée à Perpignan via un client rencontré lorsqu'elle travaillait dans un bordel à la Jonquerra où elle est restée 2 ans et demi. Elle explique :

*« Dans la maison close y'a la sécurité. Voilà. T'es en sécurité. Bon, on dit que ils fouillent tous les gens mais même là-bas ça fouille pas tous les gens tu vois... Y'a des fois des gens qu'ils sont rentrés avec des pistolets, avec des couteaux, avec des trucs comme ça... Là-bas tu peux te faire frapper par un clients aussi, mais au moins tu sais qu'il y a quelqu'un derrière toi ! Dans la rue, y'a rien ! Sur Internet, y'a rien, t'es seule ! […] Oui, j'avais des copines parce que on était beaucoup des filles jeunes, et tout le temps on faisait bordel dans la chambre, on se rencontrait toutes après le travail, on fumait des bédos, on faisait du bordel à chaque fois, on rigolait fort, on chantait des fois aussi ça jamais bien être avec les copines... c'était... J'aimais bien ça oui ! ».*

Toutefois, plusieurs d'entre elles décrivent des conditions de travail « *difficiles* » puisque gérées par un tiers – un-e patron-ne – **restreignant** de ce fait leur **« *liberté d'action* ».** De même, si le fait d'avoir des collègues de travail permet de créer des amitiés, beaucoup évoquent la **concurrence ardue** en place dès l'arrivée d'un client (voir témoignages de Leila et Carolina en encadré).

- Leila, escorte « indépendante » -

Leila, 30 ans et escorte en indépendante depuis 8 ans à Bordeaux, se rend à Genève à raison de quelques semaines par an pour travailler dans un salon érotique. Si elle entretient de « *bonnes relations avec [sa] patronne* », aime à « *replonger dans l'ambiance club* » et y « *retrouver [ses] copines* », Leila accuse toutefois les effets négatifs de la concurrence entre TdS :

*« Ce qui est dommage c'est que par rapport aux femmes, comment dire... Dans l'escorting t'es toujours mise en valeur. Tu peux faire 100 kilos, t'auras toujours une clientèle qui va aimer les femmes rondes. Ils [les clients] vont te trouver la plus belle. Mais ce qu'il y a au salon c'est que c'est la loi de la plus belle, de la plus motivée et de la plus jeune. Donc les filles elles ont tendance à se transformer en vraies poupées, la chirurgie, détruire tout leur corps... Tu vois, c'est comme la pauvre Sabrina, elle a une super cicatrice maintenant... c'est ça que je trouve dommage ! Alors que dans l'escorting on n'a pas besoin. On est la plus belle aux yeux du client […] Au salon les filles se culpabilisent entre elles, ça porte atteinte à leur féminité quand il [le client] en choisit une et pas l'autre [...] Et puis des fois c'est pas triste, y'en a [des collègues hôtesses] qui s'envoient des pics, des... ça peut être dur parfois ! [...] Des fois tu peux être là pendant une semaine et tu vas pas prendre un client, et c'est là tu te dis « mais qu'est ce que j'ai, j'suis pas belle ! », et du coup t'as recours à la chirurgie. C'est comme Oksana, elle est belle comme tout mais elle fait appel beaucoup à la chirurgie au niveau du visage, les lèvres... […] Moi, la première fois que j'allais là bas, je me faisais belle, je mettais des belles tenues et tout. Et c'est vrai que quand y a 4-5 hommes et qu'on te choisit pas, bah tu te dis « merde, mais c'est moi, j'suis pas belle, j'fais vieille ? ». Tu te remets en question, tu perds confiance et... tu perds un peu d'estime aussi. Ça c'est vraiment le côté négatif [du travail en établissement] ».*

A ces propos, Carolina ajoute :

« *[…] Mais après y avait des filles que tu pouvais pas être copine avec, parce que pfff, je sais pas ! Y'avait beaucoup de filles qui faisaient le travail, rentrer se doucher, se coucher. Des fois on s'embrouille avec, taper contre les murs que on fait pas de bruit et tout, mais voilà, hein, on s'en foutait, on était jeune, on pensait que, qu'on... Y'avait, ouais, beaucoup de filles que tu pouvais faire copine avec, mais après y'avait certaines que non. Et... Y'avait certaines filles que tu pouvais parler avec mais que, tout jusqu'aux sous. Ça, parler de sous et de travail, là t'étais plus copine. Quand tu sortais dans la salle [où se trouve les clients], là c'était fini l'amitié. Voilà, chacun pour soi. C'était comme ça parce que l'été y'avait jusqu'à 300 filles là-dedans, donc heu... voilà* ».

Selon les dires de nos enquêtées, si Internet est également un espace concurrentiel, la concurrence leur paraît moins visible et moins rude que dans le travail du sexe de rue ou en établissement. De plus, elles expliquent qu'il est possible « *de travailler en indépendante* », c'est-à-dire de travailler pour soi-même selon ses propres conditions. C'est d'ailleurs cet aspect qui procure aux TdS du Net un grand **sentiment de « *maîtrise de la situation* »** et de **« *liberté* »**. Elles organisent ainsi leur emploi du temps en fonction de leurs besoins (financiers notamment) mais également selon leurs disponibilités physiques et mentales. Aux vues du lourd stigmate qui pèse sur la prostitution et sur les TdS en général, le fait de « *ne pas se forcer* » dans cette activité est, selon nos enquêtées, essentiel pour « *[le] vivre sereinement* » et « *garder la tête haute et froide* ». Aussi, lorsqu'elles ne souhaitent pas travailler il leur suffit, comme l'explique Jeanne - 47 ans et escorte depuis 5 ans - « *[de] couper [son] téléphone, retirer [ses] annonces des différents sites et mettre sur [son] site que l'on est indisponible jusqu'à nouvel ordre ! […]* ». Sandrine – 22 ans, étudiante en 3ème année d'école d'architecture et escorte depuis 8 mois - ajoute :

> «*Moi je suis mon propre patron ! […] Et puis je me sens très libre de faire ce que je veux, quand je veux et comment je veux... Tu vois y'a une période où j'avais pas trop la forme et tout, j'ai retiré mon annonce en deux-deux. Quand je recevais des messages, je disais non je suis pas dispo pour le moment, ça me dit rien en ce moment ou bien je répondais pas... et voilà. Je suis restée un mois à pas faire de rencontres […] quand j'ai remis l'annonce, les affaires ont repris de plus belle ! (sourire)* ».

Force est de constater qu'**Internet renverse de nombreux obstacles**, facilitant ainsi le choix pour certaines d'exercer la prostitution. Le récit de Sacha Love en est d'ailleurs l'illustration. Cette femme, gérante d'un hôtel et momentanément en proie à des difficultés financières, trouve sur le Web « le job miracle qui [la] sauvera du naufrage annoncé » : « *le lendemain matin, je me branche sur Internet. Je tombe assez facilement sur des listes d'escorts, des sites spécialisés par dizaines [...] Les filles s'y affichent dans des poses lascives, sans rien laisser ignorer de leurs spécialités. […] Je m'inscris, remplis mécaniquement des cases. On me demande un pseudonyme, je choisis Sacha. Je poursuis l'inscription. Age : trente-deux ans. Poids ? Je m'allège de deux kilos pour me mettre en valeur. Ville : Paris. Sport : Équitation. Fumeuse : Non. […]. La page « Sacha » apparaît sur le site Internet « France-Escort » le samedi suivant. Je reçois instantanément une flopée d'appels et d'emails […]* »[59].

De plus, la **rapidité** et la **simplicité du procédé**, pour peu que l'on sache se servir d'un

59 Sacha Love. *Escort Girl, le récit d'une double vie*, Alban Editions, Paris, 2006, pp 39-42.

ordinateur et du net, ont également séduit bon nombre de nos enquêtées. A ce propos Stéphanie - 36 ans, ex-responsable clientèle dans une grande entreprise et escorte depuis 3 ans et demi - explique :

> *Et puis un autre avantage [de l'Internet] c'est l'accès facile, c'est simple ! Enfin pour moi parce que je suis aussi habituée à manipuler l'outil, mais c'est quand même super simple. […] Tu vas sur le site, tu rédiges ton annonce comme tu fais quand tu veux vendre ta voiture ou ta machine à laver ! (rires) Tu charges une photos et voilà, y'a plus qu'à ! […] Et pareil, t'es plus dispo ou t'as plus envie ou que sais-je, bah tu supprimes ton annonce dans la foulée. Sur certains sites c'est plus long, surtout si t'as pris un abonnement, mais tu peux envoyer un mail au webmaster... Non mais généralement c'est rapide. »*

De même, c'est sur Internet, en s'identifiant aux annonces et photographies des autres femmes (des femmes « ordinaires », des *girls next door*) que plusieurs femmes de notre enquête ont pris conscience qu'elles avaient les atouts (c'est-à-dire elles !) pour monnayer des services sexuels. Claire – 26 ans, étudiante en doctorat de biologie et escorte depuis 1 an - explique :

> *« Bon donc moi comme je savais pas que ça existait, l'escorting en fait... enfin si, je croyais dans ma tête que y'avait les putes de rue qui faisaient tout, enfin même les [clients] super-lourds et les escortes, magnifiques, superbes style Adriana Karembeu tu vois et qui se font payer des sommes folles ! Moi j'étais dans ce principe des deux catégories [de TdS] Et c'est en errant sur Docti[ssimo] et en lisant ce forum que j'ai découvert une autre forme de prostitution. Et puis après oui, en voyant les photos [des autres TdS] c'était logique... Et c'est pour ça que je te dis que clairement moi c'est ça qui m'a incité ! Enfin tu vois sans ce forum j'aurais jamais eu l'idée de le faire. Je savais pas que ça existait ! Je savais pas que y'avait des hommes qui recherchaient ce genre de relations, enfin je veux dire avec des filles qui sont plus ordinaires, enfin ordinaires au sens tu vois quoi ! (rires) Une fille comme moi, la fille « next door » comme ont dit... »*

C'est également sur le Net que ces femmes se sont renseignées et ont trouvé « *le mode d'emploi pour avoir des clients* » avant de déposer leur première annonce d'offre de services sexuels tarifés. Claire explique :

> *« Avant de me lancer j'ai passé des heures et des heures sur mon ordi à tout lire ! […] Je lisais tout, tout tout ! (rires) J'ai regardé je sais pas combien d'annonces de filles pour voir les tarifs, comment elles faisaient... Je passais pas mal de temps sur Docti[ssimo] aussi, et là j'ai découvert plein de trucs ! (rires) Plus je lisais et plus ça me donnait envie... […] ça m'a rassurée aussi parce que y'avait des clients et ils s'exprimaient bien, c'était pas des barjots quoi ! […] A force de surfer partout, j'ai découvert plein de sites, j'ai vu ceux qui me plaisaient […] J'ai trouvé le mode d'emploi pour avoir des clients toute seule, comme une grande ! (rires) ».*

Au regard de ces différents constats, il apparaît donc qu'Internet soit un outil (moyen/support) de plus pour effectuer des échanges économico-sexuels, notamment pour les femmes ayant une expérience préalable dans le travail du sexe de rue. En revanche, Internet constitue un moyen permettant la prostitution pour des femmes qui ne se seraient vraisemblablement jamais prostituer sans, et qui ne le ferait sans doute pas (ou plus) autrement. En conséquence, **nombre d'ex-prostituées de rue et femmes novices en matière de travail du sexe se lancent dans cette activité à leur compte**.

Bien sur, la notion d' « indépendance » et de « libre-entreprise » mise en exergue par celles qui se désignent ou qui sont désignées comme « indépendantes » est à relativiser. En effet, cette dénomination est une distinction opérée en opposition à celles qui travaillent en agence et/ou qui seraient contraintes. Nous reviendrons sur ces notions dans la partie suivante (troisième point : les « indépendantes » versus « les filles d'agence » ? L'existence d'un continuum)

## *B) TIC et émergence de l'escorting*

Sur le Net, les offres de rapports sexuels tarifés les plus visibles sont celles des « **escortes** » (ou « escort » ; « escort(e)-girl »). On parle alors d'**escorting.**

À l'origine, l'escorting consiste à « escorter » un client, c'est-à-dire l'accompagner lors de soirées, au restaurant, au théâtre, etc. Dans ce cadre, les relations sexuelles ne font pas parties du contrat mais restent une intention implicite, considérée comme un acte privé entre les escortes et leurs clients. Cette ambiguïté justifie le fait que les femmes escortes sont souvent assimilées, dans la pensée commune, à des « prostituées de luxe » car elles répondent à une demande spécifique. « On exige d'elle[s] charme, beauté et distinction mais aussi des qualités intellectuelles qui [leur] permettent d'accompagner [leurs] clients, souvent des hommes socialement aisés »[60]. Aujourd'hui, l'activité d'accompagnement existe toujours (cf : extrait d'entretien d'Élodie en encadré), mais le terme **escorte** désigne désormais **les femmes qui proposent des services sexuels tarifés type escorting sur le Net, régulièrement ou occasionnellement, en « indépendante » ou par l'intermédiaire d'un individu et/ou d'une d'agence notamment.**

60 SCHAFF, (Christelle). *Prostitution en France : l'enquête*, Editions de la Lagune, 2007, p.50.

- Élodie, escorte-accompagnatrice -

Elodie a 22 ans. Elle est étudiante en Master 2 science politique. Parallèlement à ses études, elle cumule plusieurs « pe*tits jobs* » : distribution de journaux gratuits, service en extra dans un restaurant, et est escorte-accompagnatrice depuis 5 mois.

L'annonce et la prise de contact

Elodie dispose d'une annonce sur le site « Wannonce » dans la rubrique « Rencontres adultes ». Elle propose un accompagnement : sortie dans un bar, au restaurant, au cinéma, pour un événement culturel, pour faire une visite de la ville, etc. et précise qu'elle ne fait « *aucun acte intime* », sous-entendu, aucune prestation sexuelle (« *pas de baiser non plus* »). Elle demande 40€ pour 1 heure d'accompagnement.

Elle a plusieurs fois modifié son annonce (en ligne depuis 5 mois) afin de bien faire comprendre aux clients ce qu'elle proposait : un accompagnement sans prestation sexuelle. En effet, la grande majorité des hommes qui l'a contacte (environ 90%) ne croit pas au simple accompagnement, et demande des prestations sexuelles.

En conséquence, aujourd'hui, l'annonce d'Elodie est volontairement brève, explicite (« *je ne fais pas d'acte intime. C'est très sérieux !* »), sans numéro de téléphone et sans photographie. Elle me confie, que lorsqu'elle avait des photographies (selon elle, « *non explicites* », c'est-à-dire non dénudées), des hommes la contactaient sans même avoir lu son annonce. Aujourd'hui, moins d'hommes l'a contactent, même si tous ne comprennent pas sa démarche à la première lecture de son annonce. De même, elle privilégie aujourd'hui les contacts et échanges par mail, car lorsqu'elle avais mis son numéro de téléphone en ligne, « *il n'arrêtait pas de sonner ! […] pendant deux jours je l'ai laissé dans un tiroir, je n'en pouvais plus !* ». Elle gère donc ses rendez-vous par mails, explique précisément ce qu'elle propose, et lorsqu'elle s'accorde avec le client (date, heure, durée et lieu pour le rendez-vous), elle lui donne son numéro de téléphone.

Elle explique qu'elle reçoit « *beaucoup de mails d'insultes* » de la part de clients qui ne comprennent pas sa démarche. Le plus souvent, ils l'a traitent de « *voleuse* », lui disent que « *pour ce prix là [ils peuvent] avoir une pipe* ».Concernant les demandes de prestations sexuelles, Elodie ne cède pas, mais dit que « *c'est parfois dur ce genre de violences !* ».

Le rendez-vous

Lorsque Elodie se rend a un rendez-vous, elle « *fait un effort* » pour « *bien s'habiller* » : « *je m'habille différemment de tous les jours, plus classe, en jupe obligatoirement, talons, je me maquille* ».

En moyenne, Elodie organise deux rendez-vous d'une heure par semaine, elle gagne donc en moyenne 80 euros par semaine. Les rendez-vous d'une heure correspondent généralement à aller boire un verre dans un bar. Lorsqu'il y a sortie au restaurant, Elodie prévoit deux heures de rendez-vous, et trois heures pour une sortie cinéma-bar. Elle précise que lorsqu'une sortie cinéma lui est demandée, elle ajoute désormais toujours une rencontre préalable dans un bar pour boire un verre, car « *sinon, si on se donne directement rendez-vous au cinéma pour le film, ils [les clients] en profitent pour te peloter* ». De même, elle évoque que lors du rendez-vous, la majorité des clients insiste pour une prestation sexuelle : « *une fellation, un cunni, un baiser […] pour moi un baiser c'est très intime! […] pour beaucoup de clients, la*

*pipe et le cunni ne sont pas des actes sexuels !* ».

Les clients

Généralement, Elodie rencontre des hommes plus âgés qu'elle, de 40-50 ans pour la plupart, mariés ou vivant maritalement, ayant des enfants de son âge, des hommes d'affaire, en déplacement professionnel ou de la région (moitié-moitié), à l'aise financièrement, « *CSP +++* ».

Elle précise que les clients qu'elle rencontre ont par ailleurs tous recours aux services sexuels tarifés proposées par des prostituées de rue et/ou du net. Ils en parlent systématiquement lors de leur rendez-vous. C'est pourquoi, selon Elodie, « *ils [les clients] sont curieux de ma démarche […] ils me prennent quand-même pour une escorte-girl-prostituée et à peu près 80% de ceux que je rencontre insistent pendant le rendez-vous pour avoir une prestation sexuelle ; baiser, cunni, fellation […] Après quand je leur re-dis non, ils sont surpris de ma démarche et même s'ils ont passé un bon moment avec moi, ils me le disent, ils ne me recontactent pas* ». « *De toute façon, les hommes, à partir du moment qu'ils payent, même ceux qui t'offrent juste un verre dans un bar, ne conçoivent pas que tu refuses de coucher avec ! […] Les hommes ont reçu une éducation sexiste ! Ils te payent ou t'offrent un truc, toi tu dois te soumettre et coucher !* ».

## 1. Une prestation qui déborde de l'acte sexuel

Les **contacts** entre les clients et les escortes **s'établissent sur le Net** (par mails, sur un tchat, par téléphone ou SMS) et fixent notamment les conditions du rendez-vous tarifé (date, lieu, durée, pratiques sexuelles, tenue vestimentaire, accessoires, etc). « Le médium Internet permet de dissocier le moment de la contractualisation et celui de la rencontre. Dans la rue, le temps de l'échange nécessaire à l'accord est dans un rapport de quasi-immédiateté avec celui de l'acte sexuel. Dans l'escorting, ces deux étapes sont nettement dissociées : de quelques heures à quelques jours voire quelques semaines. Il y a la possibilité de médiatiser la rencontre ; d'envisager, de projeter, de recadrer, de se distancier. [Les escortes (et leurs clients)] se préparent psychologiquement »[61].

Béatrice – 35 ans, employée de bureau à mi-temps et escorte occasionnelle depuis 7 ans – nous explique comment elle se prépare avant un rendez-vous tarifé :

> *« Avant qu'on se rencontre en vrai, ça peut prendre plusieurs semaines ! Bon en général, et puis maintenant à force je sais déceler le client du fantasmateur mytho (sourire) donc après 3-4 échanges de mails généralement c'est bon […] Il [client] m'explique en amont ce qu'il recherche, je réponds si ça le fait pour moi […] je lui donne mon numéro [de portable] au dernier moment et on arrange les derniers détails par téléphone […] Généralement, le jour-j [date du rendez-vous tarifé] je*

61 MELITO Laurent. *« l'escorting : du point de vue marketing, il s'agit de dire ceci n'est pas une passe »*, interview du sociologue par Claudine Legardinier, octobre 2010 – http://www.prostitutionetsociete.fr/eclairage/interviews/laurent-melito-sociologue.

> *suis toute excitée ! […] Je me prépare : la toilette, je choisis la tenue, je vérifie l'itinéraire [pour se rendre au domicile du client], je prépare mon sac de « bad girl » (rires) […] Je prends des capotes, des jeux [sex-toys], du gel, des bas de rechange, des... Tu dois te préparer physiquement aussi ! Par exemple, je mange léger... Si je sais que je vais faire une sodo [pénétration anale], je fais attention à ce que je mange [...] ».*

De son côté, Louise commente les avantages de préparer les rendez-vous tarifés à l'avance :

> *« Moi j'aime bien avoir un emploi du temps où je sais je fais ça, je fais ça, je fais ça et puis euh... voilà c'est plus facile aussi d'organiser sa vie autour […] J'ai mes rendez-vous, je sais comment en gros ça va se dérouler, je sais combien d'argent je vais gagner, tout est prévu d'avance, donc si tu veux, c'est plus facile pour se projeter, pour prévoir des trucs […] Y'a des clients qui aiment que ce soit planifié à l'avance, parce que ça va être leur jour de repos, parce que ce soir là ils ont pas envie d'être seuls, parce que ce soir là ils ont envie de passer une soirée sympa, parce que... ou alors ils savent que ce midi là ils sont libres, ils doivent pas manger avec leurs collègues, donc ça peut se planifier à l'avance et ça j'aime bien ».*

Certaines escortes disposent d'un lieu pour **recevoir leurs clients** (*incall*), d'autres **se déplacent** (*outcall*) laissant aux clients le choix et la charge du lieu de la rencontre (domicile du client, chambre d'hôtel, etc).

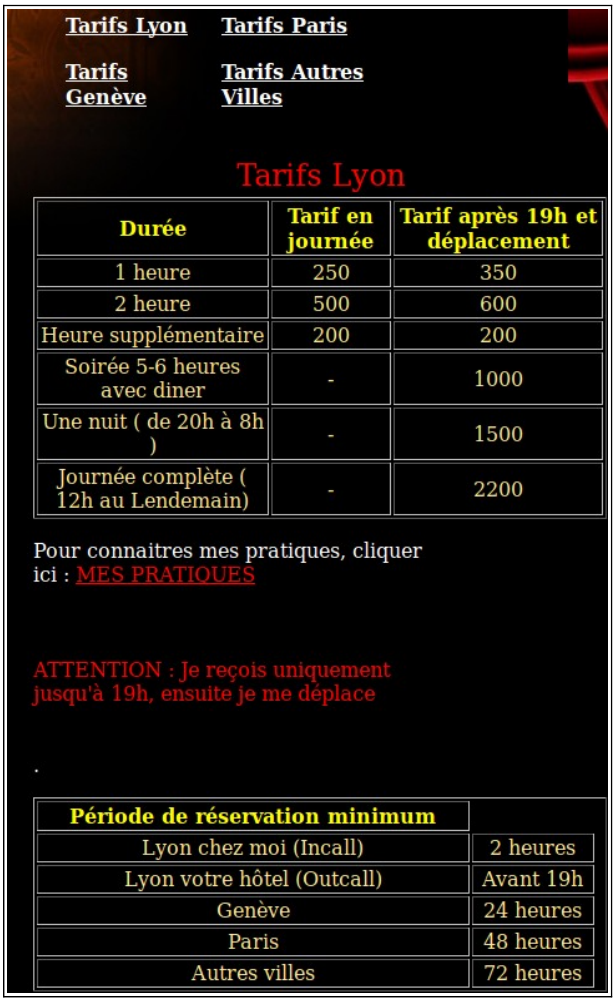
En plus des prestations sexuelles, les escortes proposent un service d'accompagnement, le ***social time***, correspondant à un temps pour discuter, pour aller au restaurent ou boire un verre, etc.

Dans l'escorting, les clients payent un **forfait à l'heure**. Ils *bookent* l'escorte pour un nombre d'heures définies, allant d'une heure à plusieurs jours.

Un rendez-vous type escorting englobe en général un **panel plus large de pratiques sexuelles** (*full package ou FS = Full Services)* que celui proposé dans le travail de rue. Le service escorting « basique » comprend souvent des baisers (*french kiss* ou FK), des caresses (jeux avec la poitrine, doigtage, etc), des rapports oraux (fellation, cunnilingus, anulingus), et la pénétration vaginale (avec parfois l'utilisation de *sex-toys*). Certaines escortes demandent souvent un supplément financier pour des pratiques comme la sodomie, l'urologie, la pénétration anale du client (*domination soft*), ou encore les rapports à plusieurs partenaires (couple, duos avec une autre escorte). Certaines escortes acceptent également la mise en scène de scénarios et jeux de rôles lors du rendez-vous tarifé. Dans ce cas, un script est construit par l'escorte et son client mettant en jeu des codes vestimentaires, des accessoires et, bien sûr, des pratiques sexuelles[62].

62 MELITO (2010) *Op.cit*

Dans l'escorting, la **tarification dépend donc de plusieurs facteurs** : de la durée du rendez-vous, du moment du rendez-vous (journée ou soirée – les rendez-vous en soirée étant souvent majorés), si le rendez-vous occasionne ou non des frais de déplacement, si le client demande ou non une/des pratique(s) spécifique(s) non comprise(s) dans le forfait de base. En moyenne, un rendez-vous d'une heure coûte autour de 200 - 250 euros. Voici deux exemples de pages « tarifs » de sites d'escortes :



Tarifs Lyon Tarifs Paris

Tarifs Genève Tarifs Autres Villes

Tarifs Lyon

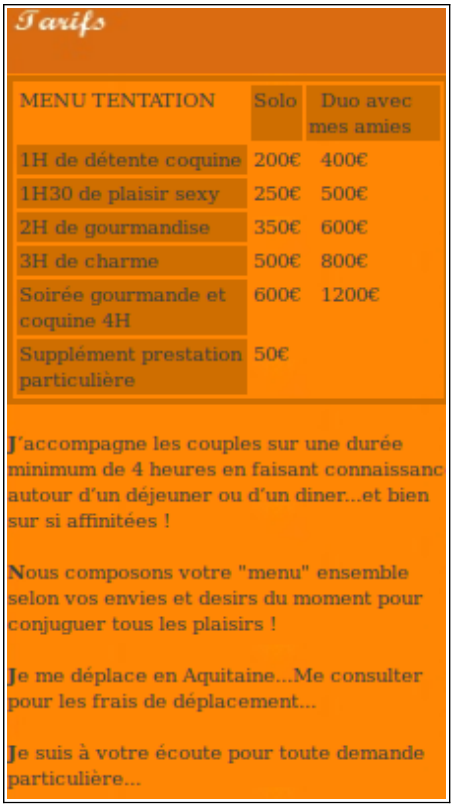
| Durée | Tarif en journée | Tarif après 19h et déplacement |
|---|---|---|
| 1 heure | 250 | 350 |
| 2 heure | 500 | 600 |
| Heure supplémentaire | 200 | 200 |
| Soirée 5-6 heures avec diner | - | 1000 |
| Une nuit ( de 20h à 8h ) | - | 1500 |
| Journée complète ( 12h au Lendemain) | - | 2200 |

Pour connaitres mes pratiques, cliquer ici : MES PRATIQUES

ATTENTION : Je reçois uniquement jusqu'à 19h, ensuite je me déplace

.

| Période de réservation minimum | |
|---|---|
| Lyon chez moi (Incall) | 2 heures |
| Lyon votre hôtel (Outcall) | Avant 19h |
| Genève | 24 heures |
| Paris | 48 heures |
| Autres villes | 72 heures |



Tarifs

| MENU TENTATION | Solo | Duo avec mes amies |
|---|---|---|
| 1H de détente coquine | 200€ | 400€ |
| 1H30 de plaisir sexy | 250€ | 500€ |
| 2H de gourmandise | 350€ | 600€ |
| 3H de charme | 500€ | 800€ |
| Soirée gourmande et coquine 4H | 600€ | 1200€ |
| Supplément prestation particulière | 50€ | |

J'accompagne les couples sur une durée minimum de 4 heures en faisant connaissanc autour d'un déjeuner ou d'un diner...et bien sur si affinitées !

Nous composons votre "menu" ensemble selon vos envies et desirs du moment pour conjuguer tous les plaisirs !

Je me déplace en Aquitaine...Me consulter pour les frais de déplacement...

Je suis à votre écoute pour toute demande particulière...

Dans l'escorting, **l'acte sexuel** est par conséquent « *moins mécanique* » et il semble beaucoup plus **proche du « *faire l'amour* »** que du simple échange de « bons procédés » exercé dans la pratique traditionnelle du travail de rue[63]. Dans ce contexte, les degrés d'implication et d'engagement des escortes pendant les rendez-vous tarifés semblent plus importants que dans les pratiques prostitutionnelles de rue.

Effectivement, les **clients ont des attentes** bien précises vis-à-vis de celles qui pratiquent l'escorting, bien plus qu'ils en ont lors d'une passe avec les femmes qui travaillent dans la rue (la

63 SCHAFF (2007). *Op.cit* p.51.

durée du rendez-vous et le prix de la prestation sont là pour le rappeler). Les clients attentent des escortes :

- un **savoir-être,** tant sur leur comportement (être accueillante, souriante, « *pas chrono* », etc) que sur leur allure (être propre, classe du moins élégante, etc)
- un **savoir-faire**, au niveau des pratiques sexuelles évidemment mais également concernant le *social time* et donc la qualité de leur conversation et le fait de les mettre à l'aise
- enfin, des attentes vis-à-vis de l'**investissement** – lié à la notion de plaisirs partagés - des escortes dans l'acte sexuel à proprement parlé. En somme, que l'escorte soit active, entreprenante, « *coquine* », « *chaude* », etc.

Michel, 50 ans et client d'escortes, explique comment il considère les rendez-vous tarifés qu'il organise :

> *« Parce que pour moi c'est une rencontre encore une fois tout à fait similaire avec celle que j'aurais avec une maîtresse. Donc oui, ça vient... En général quand on discute [lui et l'escorte] c'est en étant serré l'un contre l'autre, en se caressant, bon c'est pas de la prestation sexuelle mais c'est quand même assez sensuel. Ça fait parti du jeu... C'est pas bon on passe une heure à discuter comme on le fait en ce moment et après on passe dans la pièce à côté et hop ! (rires) Non c'est pas ça du tout ! Bon souvent j'apporte une bouteille de champagne, on se sert un verre, on discute, on commence à s'embrasser et puis voilà, ça vient naturellement. C'est progressif... [...] ».*

Dans l'espaces des échanges économico-sexuels via Internet, ces attentes sur l'attitude, le comportement et vis-à-vis de l'investissement des TdS lors du rendez-vous tarifé sont rassemblées sous le « label » (appellation marketing) de « GFE » (voir en détail à quoi renvoie ce label dans l'encadré ci-dessous).

L'expression GFE, « ***Girl Friend Experience*** », est très usitée dans les échanges économico-sexuels, aussi bien par les TdS que par les clients ainsi que par certaines agences. Littéralement cette expression se traduit par : « comme avec une petite amie ». Ce qui est attendu des femmes prestataires de services sexuels tarifés dites GFE est un comportement proche de celui que l'on aurait avec une amante, une *sex-friend*, une copine. La tendresse, l'écoute, la douceur, l'humour, le naturel, le fait de prendre son temps, *et cetera*, sont autant de qualités requises pour être ou se qualifier de GFE. Le but est de faire (presque) oublier que le rapport est tarifé. Pour les femmes GFE, le *social time* est essentiel. Au niveau des pratiques sexuelles, être GFE c'est : faire des « *baisers profonds* » (ou *French-kiss*, FK, « embrassade avec la langue »),

accepter les caresses (sur le visage et le corps), faire et accepter « *les p'tits bisous* » et souvent accepter de faire des fellations sans préservatif. En effet, l'usage du préservatif (pour les rapports oraux notamment) est connoté « *trop pro* ».

Parmi nos enquêtées, nombreuses sont celles qui se qualifient de GFE. Beaucoup expliquent qu'elles essaient, dans leur attitude notamment, que leurs rapports avec leurs clients « *se passent naturellement* ». Certaines, les « occasionnelles » principalement, disent agir comme si elles étaient « *la favorite* » des clients ou comme ci leurs clients étaient « *des amants rencontrés en soirée* ». Dans ce cas, beaucoup de ces femmes se présentent telles qu'elles sont dans « *la vraie vie* », sans artifice ni « *faux semblant* ». Anne-Sophie – 21 ans, étudiante en 1ère année d'école d'assistante sociale et escorte depuis 4 mois - explique par exemple qu'elle « *ne change rien* » à sa manière d'être : « *je suis comme je suis ! Des fois quand je reviens de la piscine j'arrive les cheveux mouillés avec mon sac de sport au bras… Bah c'est comme ça ! Si je leur plais ok, sinon tant pis !* ». Par ce comportement « naturel », **ces escortes marquent leur différence vis-à-vis des autres TdS – les « professionnelles » (de rue ou du net)** - qui ne « *sont pas elles-mêmes, qui jouent un rôle ou qui font semblant, qui sont ailleurs…* ». Elles revendiquent l'authenticité de leur manière d'être, de faire et de concevoir ces « *rapports humains* ».

L'expérience GFE implique que les TdS, tout comme les clients, s'investissent personnellement, et de façon sincère, dans la relation. Ainsi, chacun se dévoile et accepte de « *tomber le masque* ». Au cours du rendez-vous tarifé, les protagonistes échangent sur divers sujets surtout *« les plus personnels* ». Pour les TdS GFE, ces échanges sont des moments « privilégiés » puisqu'ils leur offrent l'opportunité de découvrir « *un peu plus la fragilité chez des gens [les clients] qui a priori n'ont rien de fragile* ». Dans ce contexte, la figure des clients (des hommes) « tout puissant » est remise en cause car en se dévoilant, ils mettent au jour leurs faiblesses. A ce sujet, Sandrine estime d'ailleurs « *bien connaître* » ses « réguliers », « *peut-être même mieux que leur propre femme* ».

Enfin, le qualificatif GFE prend également sens dans l'acte sexuel en tant que tel. Nombreuses sont les escortes GFE qui disent « *avoir du plaisir* » lors de la relation sexuelle. Par ailleurs, la tendresse, les caresses, les préliminaires ou encore « *les bisous* » sont autant d'attentions qui participent à rendre « naturel » le rapport tarifé. D'ailleurs en ce qui concerne l'argent, il peut être momentanément « *oublié* » ou « *dépassé* » si la relation s'avère « *vraiment sincère* ». Cela ne signifie pas que le rapport sexuel devient gratuit, mais bien que l'attitude des escortes envers les clients et vice versa, gomme le cadre dans lequel s'inscrit la rencontre. Nombre d'escortes - les

occasionnelles principalement et celles qui débutent dans l'activité - évoquent la « gêne » qu'elles éprouvent parfois à recevoir l'argent en contrepartie de leur prestation. Nous savons pourtant que l'argent est l'élément central de l'acte prostitutionnel puisque c'est lui qui scelle et qui rend possible la relation. Or pour ces escortes qui se comportent avec leurs clients de la même manière – ou quasiment – qu'avec leurs amants « gratuits », **les frontières entre rapport « gratuit » et rapport « payant » peuvent parfois se confondre**, d'où un sentiment de « *non légitimité à se faire payer* ».

Parmi les enquêtées qui se disent GFE, nous notons cependant des nuances, tant au niveau des pratiques que dans les discours, entre les femmes les plus jeunes et celles plus âgées, entre celles qui débutent dans l'activité et celles qui ont une relative ancienneté / expérience dans les échanges économico-sexuels. Effectivement, les plus jeunes et les débutantes ont souvent une vision édulcorée des relations tarifées. De même, les clients qu'elles rencontrent sont majoritairement des hommes plus âgés avec des situations financières souvent confortables. Dans ce contexte, un certain nombre de rapports de pouvoirs s'enclenchent : ces jeunes femmes se sentent « *privilégiées* », « *honorées* » d'être choisies, qui plus est contre rémunération, pour passer un moment en compagnie de « *gentlemen* ». A propos, Sandrine – étudiante et escorte depuis 8 mois – souligne :

« *Tu vois ils [ses clients] parlent bien, enfin ils t'écoutent, ils te coupent pas la parole, ils connaissent la galanterie... ça change des mecs que je croise en soirée étudiante tu vois ! […]* ».

Sa clientèle se compose principalement d'hommes aisés :

« *Ouais honnêtement ouais… ils sont plutôt… Je vais pas mentir… Parce que quand même, pour se permettre de payer 600 euros tous les trois mois, bon ça va quoi ! En plus il faut pouvoir se permettre sans que madame s'en rende compte, et ça doit pas être évident… Et donc mon plus régulier, celui que je vois tous les mois, lui il est chef d'entreprise, d'une grosse entreprise et… bon lui y'a pas de problème ! Et celui que je voyais beaucoup et que j'ai décidé d'arrêter de voir, il était aussi directeur d'une entreprise mais à côté il avait une entreprise dont il avait toutes les parts… Donc ça te donne une idée un p'tit peu ! (rires) Bon j'en ai rencontré quelques uns, plus modestes on va dire, mais bon, c'est vraiment pas la règle quoi ! Et puis eux souvent je les ai rencontrés pour une heure… […] Et tu vois que des hommes comme ça te trouvent belle, te flattent, te font l'amour divinement et en plus sont prêts à payer des sommes folles pour toi, bah oui, ça te valorise quelque part* ».

En revanche, les femmes les plus âgées et/ou celles qui proposent des services sexuels tarifés depuis plusieurs années ont souvent une vision plus pragmatique de leur activité. Elles ont par ailleurs une expérience de la vie, des hommes, des relations humaines, et des clients plus avancée

que leurs cadettes ; aussi sont-elles moins élogieuses dans les discours qu'elles ont des clients, et sans doute plus rigides dans leurs pratiques (conditions de travail) que leurs collègues débutantes.

Certains clients placent leurs attentes au niveau du **physique,** de « la plastique » des escortes qu'ils rencontrent. Elles doivent correspondre à l'image qu'ils ont de la « *femme sexy* », de la « *femme désirable* » ou encore de la « *femme fatale* ». Pour ces clients, le fait que les escortes éprouvent ou non du plaisir lors du rendez-vous est secondaire. Ils cherchent avant tout à ce qu'elles répondent à leur fantasme physique et sexuel.

Pierre , 67 ans et client depuis 40 ans, raconte :

> *« Bah c'est [les rendez-vous tarifés] un espèce d'assouvissement sexuel, et c'est tout, uniquement ! C'est quand même plus agréable que la masturbation, voilà ! Et puis y'a le fait d'être avec une personne agréable, jolie, une espèce de fierté personnelle aussi d'être avec une jolie femme. C'est pour ça aussi que moi quand je mets le prix, parce que c'est quand même 200 euros pour une heure, j'estime que la personne doit être à la hauteur physiquement, propre et bien faite, bien proportionnée. […] Je suis moins regardant pour, enfin à l'époque où je voyais des prostituées de rue, à la limite je dirais que j'étais moins regardant sur leur physique... […] Là quand je choisis une fille, c'est... moi faut de la jeunesse, peu ou pas d'imperfection parce que j'idéalise beaucoup le corps féminin... J'aime le type mannequin si vous voulez ! Type Laury Thilleman (sourire), vous savez miss France 2011 ? [...] ».*

Dans ce contexte, beaucoup de clients se tournent vers les escortes type PSE (*Porn Star Experience*) qui, en plus de correspondre à l'image stéréotypée qu'ils ont de la « *bombasse* », ces femmes proposent des services sexuels claqués sur la pornographie. Dans ce cas, les attentes des clients vis-à-vis de ces escortes se placent au niveau des **pratiques** et des **performances sexuelles**. Certaines escortes PSE proposent d'ailleurs aux clients de filmer le rapport sexuel. Ce service est souvent en sus (compter en moyenne 100 euros de plus que le prix initial de la prestation). A titre d'exemple, voici une EV en ligne sur le site EscortFr et rédigée par un client ayant rencontré un duo d'escortes PSE :

> **13 .04.2013 09:56 Sujet du message: Mila_hot duo PSE**
>
> **TbBx87 a écrit:**
> Salut les gars,
>
> Rencontré Mila + Juliana en mars. Superbe rencontre 100% PSE.
> Les photos sont legèrement photoshopées, mais les 2 sont sacrement bien roulées tout de même ! Mila est plus trapue, avec de bons gros seins et la chatte intégralement épilé. Juliana a un visage légèrement moins gracieux que sur les photos, mais fesses

fermes et pas un pet' de graisse. Donc bon, on va pas chipoter...

Les 2 connaissent leur numero (surement le meme a chaque fois), peut etre un peu machinal mais digne d'un bon porno.
Double fellation nature magnifique, et Mila execute le DT[64] volontier. En comparaison, Juliana est peu plus timide (pour la fellation uniquement !) Par contre elle adore se faire prendre a 4 pattes ou sur le bureau.
Double CiM evidemment, Mila avale en vous fixant droit dans les yeux.

2eme round plus difficile apres cette premiere seance. Mais Mila a su reveiller la bête et encore une fois, Juliana encaisse avec grand plaisir!

Seul bémol : Pas eu droit a l'anal... "Too big, you will break my ass" bon, bon...j'ai pas insisté surtout qu'elle s'est littéralement jeté sur ma bite pour l'apaiser ! La chienne !

En conclusion :
- deux nanas adorables, pour un double plan PSE exceptionnel et à un tarif imbattable (350e)
- agence rapide et fiable. uniquement par texto, mais repond du "tac au tac" (Rdv pris 2h avant)
"have a hot and wild meeting" m'a t-elle dit...

## 2. Internet : une sélection par les mots, par l'écrit...

D'une manière générale, les femmes prestataires de services sexuels tarifés qualifiées d'**indépendantes** sont celles qui travaillent pour leur propre compte (ce qui ne veut pas dire qu'elles jouissent seules et librement de leur revenu, au même titre que n'importe quel-le travailleur-euse indépendant-e). Ce sont donc elles qui fixent leurs conditions de travail et déterminent l'organisation de leurs rendez-vous tarifés.

Dans l'espace de la prostitution via Internet, l'épithète « indépendante » est souvent mis en avant par les TdS du net (dans leurs annonces et/ou sur leur site/blog), par les clients (dans les EV et commentaires) et également par les *webmasters* de sites spécialisés (certains annuaires d'escortes possèdent un onglet / une rubrique « indépendantes »). Cet **usage marketing** permet de **se démarquer d'une prostitution qui serait forcée, contrainte, jugée immorale par une majorité de femmes et une partie des clients**. D'ailleurs, les clients les plus âgés de notre enquête disent ne plus recourir aux services des prostituées de rue par crainte que celles-ci aient un « *mac'* ». Le fait de préciser de son indépendance dans l'activité prostitutionnelle sous-entend que ces femmes ont choisi cette activité, et donc qu'elles sont plus susceptibles de prendre du plaisir et d'apprécier leur travail. Ainsi, dans l'espace de la prostitution via Internet, le terme « indépendante » va de pair avec

64 DT = *Deap Throat :* « gorge profonde » : fellation avec insertion du pénis (presque) entier dans la bouche.

les notions de choix, de liberté, et de plaisir.

Dans ce contexte, **les escortes** dites indépendantes ont des **attentes vis-à-vis de leurs clients**. Évidemment, elles attentent d'eux qu'ils « *respectent les règles du contrat* » établies préalablement (durée, prestations et tarif), mais comptent également sur un comportement « *approprié* ». D'ailleurs, nombreuses sont celles qui sur leur site/blog ou dans leurs annonces précisent : « *reçoit hommes courtois* », « *hommes impolies s'abstenir* ». Sur leurs sites ou blogs d'escortes, beaucoup mentionnent de façon détaillée leurs conditions et attentes quant aux relations tarifées. Dans ce cadre et « contrairement à leur consœurs de la rue […] les escortes disposent de la force des mots »[65], d'une vitrine d'elles-mêmes et d'un espace publicitaire à portée (inter)nationale.

Suivant ce qui est écrit sur leur blog/site, les escortes en indépendantes espèrent « attirer » une clientèle qui réponde ou en tout cas qui accepte leurs conditions. Les textes présents sur le site/blog cadrent de manière explicite – « c'est écrit noir sur blanc » - les conditions de l'échange économico-sexuel (voir un exemple en encadré).

- Blog et conditions *sine qua non* -

Voici un extrait du blog d'une escorte qui de désigne comme « indépendante » qui illustre de façon claire les limites dans lesquelles elle conçoit sa pratique prostitutionnelle :

- « *Je me déplace **exclusivement à l'hôtel** pour mes rencontres, je ne peux absolument pas recevoir chez moi, c'est une condition **non négociable**, je ne me rends pas à votre domicile pour des raisons évidentes de sécurité. Dans l'idéal j'apprécie de boire un verre ou de dîner avec vous afin de nous découvrir un peu avant d'envisager de poursuivre la rencontre de façon plus intime si je vous plais bien sûr et si je me sens à l'aise et en confiance avec vous.*

- *Je refuse de rencontrer des mineurs bien évidemment ou des hommes trop jeunes (moins de 25 ans) pour des raisons personnelles ainsi que les personnes me semblant peu courtoises ou déplaisantes pour une raison ou une autre.*

- *Je ne prends **pas de RDV pour le jour même** ou le lendemain car cela ne nous laisse pas le temps suffisant pour nous assurer de nos compatibilités et car mon emploi du temps ne me le permet pas* ».

Dans cette optique, les escortes « indépendantes » soulignent que c'est elles « *qui choisissent leurs clients, et non l'inverse* ». Bien entendu, c'est d'abord le client qui engage la démarche en contactant celle susceptible de le satisfaire. En revanche, c'est bien l'escorte qui

65 BIGOT Sylvie. L'épanouissement sexuel des femmes au travers de l'escorting : mythe ou réalité ? Journée regards insolites sur la sexualité - Regards artistiques et sociologiques sur la sexualité, Paris - Ecole Normale Supérieure, 2 Juin 2007.

conserve « *le dernier mot* » puisque c'est elle qui décide de concrétiser ou non la relation. Pour ce faire, les escortes disent toutes opérer une **« *sélection* »**, un « *tri* » pour **choisir leurs clients.**

Chacune a ses critères de sélection et celle-ci peut prendre de quelques minutes à plusieurs semaines. Si toutes attachent une importance à la politesse (le fait de commencer un dialogue par « bonjour »), celles qui optent pour le téléphone pour le premier contact se focalisent sur la voix de l'interlocuteur (débit, intonation) et sa manière d'amener le rendez-vous. Les escortes qui préfèrent les échanges écrits (mails ou SMS) sont attentives à la façon dont s'expriment les clients (politesse, orthographe, etc). Le but étant de tomber sur « *un bon client* », c'est-à-dire « *un client qui respecte les règles, qui paie, qui ne négocie pas !* ».

Certaines escortes – celles qui mettent en avant la notion de plaisir avant l'aspect financier, les occasionnelles principalement – sont encore plus exigeantes quant à la sélection de leurs clients. Souvent, cette sélection s'effectue par l'intermédiaire du Net, au moyen d'échanges de courriels ou de conversations msn. Ce dispositif peut durer plusieurs semaines, voire plusieurs mois pour les clients les plus « *téméraires* ». Cette communication permet à ces escortes « *de cerner la personnalité* » du client, « *de voir si un feeling se crée* », pour ne retenir que ceux qui « *correspondent à* [leurs] *attentes* ».

Nous comprenons alors combien **la maîtrise de la langue française à l'écrit** (ainsi que la maîtrise des TIC) est importante dans les échanges économico-sexuels via Internet. Les femmes qui ne la maîtrisent pas sont forcément lésées et doivent souvent demander l'aide d'un tiers pour utiliser ce support. L'outil informatique limite en conséquence l'autonomie de nombreuses femmes TdS.

D'ailleurs, dans les représentations sociales, le terme « indépendante » est souvent relié au concept de nationalité. Ainsi, dans la rue comme sur le net, les « indépendantes » seraient françaises et les autres, les femmes travaillant avec un intermédiaire (individu et/ou agence) seraient étrangères (des pays d'Europe de l'Est, et d'Afrique principalement). Dans ce contexte, toutes celles qui dans les annonces en ligne se disent « *Black* », « *Latines* » ou « *Latina* » ou encore qui précisent venir de Hongrie, de Roumanie ou de Lituanie sont suspectées, du côté des clients comme des TdS françaises, de travailler « *sous la contrainte* » et « *pour le compte d'un proxénète* ». Bien entendu la réalité est bien plus complexe.

## 3. Les « indépendantes » versus « les filles d'agence » ? L'existence d'un continuum

Dans l'organisation et le fonctionnement des échanges économico-sexuels via Internet, les acteurs en présence (TdS, clients, *webmasters*) distinguent les **escortes « indépendantes »** des **« filles d'agence »**[66]**.** Cette distinction – empreinte de jugements de valeurs et de rapports de dominations – est avant tout un concept marketing.

Dans l'espace des échanges économico-sexuels via Internet, cette distinction induit qu'il existerait deux catégories de femmes prestataires de services sexuels tarifés via Internet : « les femmes libres » d'un côté et « les femmes forcées / contraintes » de l'autre. Or d'après nos observations et analyses, nous pensons qu'il existe **un continuum** entre ces deux situations idéal-type[67]. Effectivement, Les TdS du Net (tout comme les autres TdS d'ailleurs) peuvent se situer à différents moments de leur vie dans des situations plutôt de libre-choix et/ou/puis plutôt de contrainte. Par exemple, des femmes qui se disent indépendantes peuvent dans la réalité travailler sous la contrainte – formalisée ou non - d'un conjoint et/ou de leur entourage. De même, des femmes travaillant pour des agences - intermédiaires considérés comme proxénètes par le droit français – peuvent consentir à cette situation et l'utiliser comme stratégie d'émancipation individuelle (migration, quitter un contexte familial / social défavorable, etc). Ces constats nous semblent essentiels afin d'éviter de tomber dans l'angélisme ou bien dans la victimisation. Par la critique de cette bi-catégorisation, nous tentons d'avoir une vision des mécanismes et des acteurs-trices en place dans ces dispositifs de sexualité la plus objective possible. Ceci étant précisé, revenons à la description des échanges économico-sexuels via Internet.

Sur la Toile, la dénomination « filles d'agence » désigne les escortes qui travaillent pour le compte d'agences spécialisées dans l'offre de services d'escorting et basées à l'étranger (en Suisse, dans les pays de l'ex-URSS et en Russie, ainsi qu'aux États-Unis principalement). Cette expression est utilisée par les clients dans leurs EV, dans le discours des TdS du Net qui ne travaillent pas en agence, ainsi que par certains *webmasters* sur les sites spécialisés (rubrique spéciales « fille d'agences »). Nous pouvons remarquer que l'utilisation du terme « filles » et non celui de « femmes » n'est pas anodin. Peut-être connote-t-il la jeunesse de ces femmes ? En tout les cas, il

66 Les filles d'agence travaillent essentiellement « **en tournée** », c'est pourquoi nous les retrouvons aussi sous les appellations « **escortes en tournée** » ou « **escortes *on tour*** » ou encore « **escortes internationales** ».
67 Concept développé par Max Weber

marque un certain nombre de rapports de domination (de genre, d'âge, de classe, mais aussi de race). Les agences quant à elles lui préfèrent les termes d'**« hôtesses »**, de **« modèles »** ou encore celui de **« call-girls »** ; là-encore, ces appellations de sont pas anodines.

D'après nos observations sur les différents sites où « les filles d'agence » sont visibles, il s'agit de femmes non françaises. Pour le web francophone, ces femmes proviennent principalement des pays de l'est de l'Europe (Russie, République Tchèque, Ukraine, Pologne, Hongrie, Biélorussie, etc) et d'Amérique du Sud (Brésil et Argentine essentiellement). A titre illustration, voici la répartition par nationalités des escortes en ligne sur le site 6annonce.com, ce site étant réputé justement pour répertorier, entre autre, les femmes qui travaillent en agence :

***Nombres d'escortes (chiffres bruts) selon la nationalité précisée dans leur profil (fiche) sur l'annuaire 6annonce.com (le 27 février 2013)***

| **Nationalités** | **Chiffres bruts** | **Nationalités (suites)** | **Chiffres bruts (suite)** |
|---|---|---|---|
| Française | 45 | Roumaine | 6 |
| Britannique | 3 | Serbe | 2 |
| Allemande | 2 | Moldave | 3 |
| Italienne | 12 | Russe | 90 |
| Portugaise | 2 | Ukrainienne | 10 |
| Espagnole | 25 | Biélorusse | 2 |
| Grecque | 1 | Porto-ricaine | 1 |
| Estonienne | 24 | Vénézuélienne | 4 |
| Lettone | 20 | Colombienne | 1 |
| Lituanienne | 7 | Brésilienne | 34 |
| Polonaise | 9 | Argentine | 4 |
| Tchèque | 23 | Malaisienne | 1 |
| Slovaque | 7 | Coréenne | 1 |
| Hongroise | 17 | Japonaise | 2 |
| Slovène | 2 | **Total** | **337** |
| Bulgare | 11 | | |

➔ Précisons que sur les 638 fiches escortes actives ce jour-là, seulement un peu plus de la moitié mentionnait la nationalité des escortes. De plus, aucune fonction sur le site ne permet de mettre en corrélation les variables « nationalité » et « travail en agence ».

Toujours d'après nos observations, les « filles d'agence » sont assez jeunes (âgées d'une vingtaine d'années en moyenne) et font écho, au regard des photographies exposées dans les annonces et profils, à l'imagerie pornographique. Certaines mentionnent qu'elles parlent et/ou comprennent l'anglais, l'espagnol ou le français, mais beaucoup écrivent ne maîtriser que leur langue maternelle. En conséquence, lors des rendez-vous tarifés avec une femme ne parlant que russe et/ou letton, le *social time* ne peut qu'être limité. Si certains clients, eux-mêmes loin d'être polyglottes, déplorent cette « *impossible communication verbale* », nombreux sont ceux qui – à l'image de Fabrice – ne sont « *de toute façon pas là pour parler* ».

Fabrice, 59 ans et client depuis ses « *années étudiantes* », a rencontré quelques « filles d'agence ». Il explique :

> *« Bon pour moi c'était plus de l'ordre du fantasme... Avoir une fille bien faite, caresser un corps oui... de bimbo quoi ! […] Celles [les filles d'agence] que j'ai rencontrées étaient globalement sympathiques, bon même si on n'a pas eu de grandes conversations philosophiques (sourire) […] Y'en a une si qui parlait bien anglais et avec qui on a un peu discuté... mais bon, de toutes façons, j'étais pas là pour parler ! Appelons un chat un chat, n'ayons pas peur des mots, j'étais là pour la baise ».*

D'ailleurs, le terme **PSE** (*Porn Star Expérience*)[68] dont nous avons déjà parlé (cf EV p.62-63) est souvent associé aux « filles d'agence ». Au niveau des pratiques sexuelles (celles énoncées sur leurs profils), les « filles d'agence » ont peu de « *tabous* » et proposent un panel de pratiques souvent plus large que celui des escortes dites indépendantes ; des pratiques calquées davantage sur la pornographie telles que la CIF (éjaculation faciale), la DT (fellation profonde), ou encore la DP (double pénétration, anale et vaginale). De même, la pénétration anale et l'*extra-ball* sont souvent compris dans le prix de départ, donc sans supplément financier. Toutefois, les tarifs horaires semblent un peu plus élevés (de 250 à 450 euros de l'heure en moyenne) que ceux des escortes dites indépendantes (autour de 200 euros de l'heure). De plus, la majorité des « filles d'agence » réalise également des rendez-vous tarifés d'une demi-heure (autour de 200 euros), soulignant à nouveau le caractère secondaire du *social time.*

A travers ces explications, nous comprenons que les échanges économico-sexeuls type escorting sont fortement marqués par des **pratiques de distinction**, tant au niveau de l'usage des mots, qu'au niveau des services sexuels proposés et des manières de se présenter.

68 Littéralement, cette expression signifie : a l'expérience [sexuelle] d'une star [actrice / experte] du porno [en pratiques sexuelles liées à la pornographie].

A côté des annonces d'escortes se trouvent celles des « **masseuses** ». Voyons comment ces dernières organisent leur activité prostitutionnelle sur la Toile.

## *C) Internet, nouveau support pour la prostitution « indoors »*

Parmi les masseuses, il y a celles qui proposent exclusivement des massages (donc pas de prostitution à proprement parler) même si elles peuvent être nues (« massage tantrique », « massage érotique »), et celles qui se reconnaissent comme prostituées et pour qui **le massage est une « couverture » pour proposer des services sexuels tarifés**.

D'une manière générale, les masseuses prestataires de services sexuels tarifés annoncent sur des sites réservés aux « échanges érotiques gratuits » et donc sur lesquels le racolage (explicite) est interdit[69]. Aussi, utilisent-elles la dénomination « masseuse », suffisamment ambiguë pour être visibles des clients tout en passant au travers des lois.

En effet, la terminologie « masseuse » leur permet d'échapper à la répression de la prostitution (délit de racolage notamment) car elle laisse planer le doute sur un rapport tarifé ou non, et aussi parce que si l'annonce évoque explicitement des pratiques prostitutionnelles, elle ne sera pas mise en ligne (l'hébergeur du site pouvant, au regard de la législation française, être passible du crime de proxénétisme). A ce sujet, Rosy – employée de commerce et masseuse depuis 4 ans – explique comment elle contourne la législation en utilisant le terme masseuse plutôt que celui de prostituée :

> *« Moi je suis masseuse (sourire)... Bon bien sûr je fais pas que masser ! (rires) [...] Mais sérieusement, ça le ferait pas si je marque que je suis pute, prostituée, cochonne rémunérée, ou ce que tu veux ! Y a pas moyen ! Donc je fais comme tout le monde, je marque masseuse ! […] Mais même, je mets pas mes tarifs ! J'ai pas envie de me faire balancer par je sais pas qui et d'avoir des problèmes avec les flics... [...] Et pis en plus c'est vrai que je fais un massage ! (rires) Ça serait plus pratique si on pouvait tout dire, mais on peut pas ! ».*

69 Ces sites, hébergés en France, obéissent à la législation française. En conséquence le racolage est interdit, (puisque pénalisé de 2 mois d'emprisonnement et de 3750€ d'amende) et l'hébergeur du site peut risquer jusqu'à 7 ans d'emprisonnement et 150000€ d'amende pour proxénétisme (« aide ou assistance à la prostitution d'autrui », selon l'article 225-6 du code pénal). Ainsi, l'utilisation de termes explicites tels « escorte » est proscrite. En revanche, « la description de services d'accompagnement ou de massages, de nature privée sans clairement expliciter la nature des services réellement proposés ni inciter à des relations tarifées, ne constitue pas (encore) un délit de racolage à la lumière de la jurisprudence actuelle ». (Source : Vincent DUDIEF, « Prostitution sur Internet et Web 2.0 : quelles responsabilités ? » IN : Le Journal du Net [28/04/2008], http://www.journaldunet.com).

## 1. Une pratique à cheval entre travail de rue et escorting

Les femmes qui se présentent comme masseuses ne se reconnaissent pas sous la terminologie « escorte ». Elles utilisent le terme de « masseuse » pour éviter notamment le service d'accompagnement et donc se différencier des services proposés par leurs consœurs escortes. La prestation « massage » (« massage avec finition », « massage de détente » ou encore « massage complet ») correspond à une prestation que l'on peut qualifier d'**intermédiaire entre la prostitution traditionnelle de rue et la prostitution type « escorting »**. Les pratiques se croisent et forment une prestation spécifique.

La plupart des masseuses sont ***incall,*** c'est-à-dire qu'elles disposent d'un lieu pour recevoir leurs clients. Certaines possèdent leur propre « *appartement de travail* », d'autres louent des studios/appartements ou des chambres d'hôtel à la semaine ou au mois. Ce procédé ressemble assez à la prostitution dite « d'appartement » où les moyens pour trouver les clients sont la rue et/ou les petites annonces sur papiers (*prostitution indoors*).

La **durée du rendez- vous** est plus ou moins **courte** (20 minutes, demi-heure ou heure) et excède rarement 1 heure.

Contrairement aux prestations de type escorting, il y a souvent des restrictions dans les services sexuels proposés : « pas de baisers », pas de « doigtage », et le **panel des pratiques** proposées est ainsi plus **restreint** (fellation et pénétration vaginale principalement). Le rendez-vous se limite souvent à un seul rapport sexuel ou une seule éjaculation (*one shoot*). Un second rapport (*extra-ball*) sera facturé en plus, ou parfois inclus dans la prestation initiale sous certaines conditions. D'autres pratiques sexuelles ou « spécialités » – comme la sodomie, l'urologie, les pratiques fétichistes, etc. – seront elles aussi très souvent facturées en plus. Ainsi, les **tarifs** prennent en compte la **durée du rendez-vous et la/les pratique-s sexuelles choisie-s** ; c'est pourquoi les pratiques sont souvent proposées « à la carte » (seulement une fellation par exemple), tout comme dans la rue. En moyenne, un rendez-vous d'une demi-heure sera facturé entre 80 et 150 euros, celui d'une heure entre 120 et 200 euros.

Par ailleurs, puisque les masseuses prestataires de services sexuels tarifés privilégient les rendez-vous courts et ne proposent pas de service d'accompagnement, le *social time* n'a pas autant d'importance que dans l'escorting. Ici, c'est **l'acte sexuel qui est mis en avant** (proposé et attendu par les clients). Par conséquent, la sélection des clients est moins exigeante (moins longue) que celle des escortes. D'ailleurs, les **contacts** pour la prise de rendez-vous avec les clients se font

**essentiellement par téléphone** (très rarement par le biais du Net), le jour même (parfois quelques dizaines de minutes avant la rencontre, suivant leurs disponibilités), et c'est par téléphone que les masseuses détaillent leurs pratiques et leurs tarifs. Dans ce contexte, les prestations de « massage » sont moins engageantes que dans l'escorting. C'est d'ailleurs cette « moindre implication » que recherchent les masseuses. C'est, selon leurs dires, une façon « *de se protéger* » et d'éviter que le travail du sexe (sphère professionnelle) n'empiète sur leur vie de femme, de mère, etc (sphère privée). De même, si la notion de « *travail bien fait* » est souvent évoquée par ces femmes, la notion de « plaisir sexuel » l'est beaucoup moins car, contrairement aux escortes, celui-ci n'est pas forcément recherché.

Vanessa, 33 ans est Roumaine et mariée depuis 8 ans à un français. Elle a travaillé pendant 1 an dans la rue. Aujourd'hui, elle travaille en tant qu'aide-soignante dans une maison de retraite dans la région de Rouen. En parallèle de son travail salariée, elle propose des « massages complets » depuis 4 ans sur le Net. Elle explique :

> *« Non moi je suis pas escorte comme les filles-là, non moi je suis prostituée, masseuse c'est pareil ! Le client appelle, si ça va je dis ok et on se retrouve rapidement […] Oui je parle un peu avec [le client] mais il est là pour le sexe pas pour le blabla […] Moi je préfère, bonjour, c'est combien, voilà, on va dans le lit, hop on s'essuie et aurevoir ! […] Je suis pas là pour raconter ma vie, pas là non plus pour les grandes déclarations ! (rires) […] Des fois y'en a [des clients] qui veulent que discuter... bon, des fois c'est bien, il est sympa, bon c'est ok ! Mais des fois je trouve bizarre juste venir pour parler... Je préfère la pipe, l'amour, c'est plus simple comme ça ! Pour discuter on a les amis, moi je le connais pas, je suis pas son amie ! (rires) »*

A travers cet extrait d'entretien, nous voyons que **les masseuses cherchent à se démarquer des escortes**, et se reconnaissent davantage sous la terminologie de « prostituée ».

## 2. De la rue au Net

Une partie des masseuses a déjà eu **une/des expérience-s** dans le travail du sexe, notamment **dans le travail de rue**. Si certaines ont abandonné la rue pour le Net, beaucoup cumulent encore les deux moyens (Net et rue) pour proposer des services sexuels tarifés.

Généralement, les TdS de rue qui optent pour ce nouveau médium le font davantage influencées par un contexte (politique, social, économique, etc) que motivées par une réelle envie de changement. En effet, parmi nos enquêtées, toutes déplorent la dégradation de leurs conditions de travail dans la rue liées à la **criminalisation de l'activité**, principalement depuis la LSI. Dolorès

- 51 ans, prostituée de rue pendant 20 et sur le Net depuis 5 ans – explique les raisons qui l'ont fait changer de médium pour trouver ses clients :

> *« Alors Internet c'est parce que j'ai vu que c'était médiatisé ! Tu vois j'ai commencé à en entendre parler dans les médias... Et vu que y'avait aussi des menaces sur la rue...*
>
> – ***Chercheuse : Des menaces ?***
> – *Dolorès : Oui ! Qui se sont confirmées d'ailleurs. En 2008, en février 2008 le maire a fait enlever tous les fourgons avec un arrêté municipal interdisant le stationnement de fourgonnette, et ma rue dans laquelle j'allais, a été fermé avec un plot [...]. Donc je ne pouvais plus rentrer dans ma rue avec mon fourgon, donc plus de travail ! Impossible de se poser ailleurs, parce que là tu imagines, c'était la guerre ! Plus personne n'avait de place avec les fourgons, c'était la catastrophe ! Les filles, les blacks sont parties de l'autre côté du pont, enfin c'était le merdier complet. Mais moi j'avais anticipé... En novembre, décembre j'avais anticipé. J'étais déjà sur le Net ! Tu vois j'avais déjà tenté un peu le truc, le truc tournait quoi... Donc en février, moi je me suis barrée, j'ai enlevé mon fourgon et basta. Donc tu vois c'est un peu le contexte politique, le fait que j'avais plus ma place qui m'a fait aller sur le Net, non parce que sinon je serais restée !*
> – ***Tu serais restée ?***
> – *Ah oui ! Parce que j'aimais bien ! Oui moi j'aimais bien le travail dans mon fourgon, ouais... (sourire) Parce que quand même le passage sur Internet a été très compliqué pour moi..[...] »*

En plus du contexte répressif à l'encontre du travail de rue, les femmes étrangères insistent également sur un **contexte** particulièrement **xénophobe**. A ce propos Anaïs – masseuse de 24 ans et née au Ghana – nous explique par téléphone :

> « *Je préfère sur le Net parce que dans la rue c'est pas possible, je vois bien, on [les autres femmes de sa communauté] me l'a dit [...] ils m'ont fait un titre de séjour pas pour toujours donc je dois faire attention à la police pour pas, voilà !* ».

Plusieurs de nos enquêtées constatent également une baisse significative de la clientèle de rue depuis ces dernières années. Certaines accusent la crise, d'autres le projet de pénalisation des clients qui ferait *« fuir le chaland* » ou encore la concurrence de celles qui travaillent via Internet.

Parmi les TdS de rue étrangères, notamment les plus jeunes d'entre elles (- de 30 ans) le Net apparaît comme « *le nouveau territoire* » des échanges économico-sexuels ; un territoire plus en correspondance avec la vie actuelle ; leur vie de jeunes femmes. Ainsi, les jeunes femmes étrangères, à l'image de Vanessa et Carolina, optent plus facilement que leurs aînées pour le Net. Elles ont en effet grandi avec les TIC et sont donc plus à même de se débrouiller avec cette

outil.

Carolina explique :

*« […] Quand j'étais avec lui [son ex-compagnon], j'ai pas travaillé, mais on s'est séparé, j'ai repris un peu le travail boulevard XXXX et après dès que j'ai bien vu les choses, dès que j'ai compris la France, j'ai commencé sur Internet aussi...*

– ***Chercheuse : Ok. Alors comment t'as commencé sur internet ?***
– *Sur internet... ma copine, que j'habitais avec elle, ma copine de la maison close, me dit : « ouais j'ai trouvé un truc, on peut travailler sur internet, il faut faire des photos... ». On a commencé à s'habiller, tu vois, faire des photos... au début on a mis des photos, ils étaient trop grandes, on savait pas qu'il y a une taille et tout ça... les annonces, elles sont voilà. Il nous faut une carte bancaire, aussi, et voilà... et puis heum...*
– ***T'étais sur quel site ? Sur Vivastreet ? [sites de petites annonces]***
– *Oui. On a trouvé une carte bancaire, chez un ami à elle, elle avait un client qui était devenu plus qu'un client, on a fait avec sa carte à lui, et puis voilà, on a mis les photos, on mis les photos, et voilà c'était bon ! (sourire)*
– ***Toi tu savais, tu sais utiliser un ordinateur ?***
– *Oui. Et ma copine aussi ! On utilise les portables depuis longtemps, l'ordinateur pour Facebook tout ça, ça va, on peut faire seule.*
– ***Tu sais lire et écrire le français aussi ?***
– *Oui. Je comprends tout ! Presque tous les mots !*
– ***Et ton annonce, tu l'as écrite... ?***
– *En français oui ! J'ai fait des fautes, l'orthographe tout ça je sais pas, mais j'ai écrit oui !*
– ***Et ta copine ?***
– *Oui, elle comprend aussi et elle écrit un peu aussi, elle sait.*
– ***Donc c'était... vous vous êtes débrouillées toutes seules ?***
– *Oui ! De toute façon on a écrit d'abord sur un... comment s'appelle ? Sur la plaquette, là... I phone, on écrit et la plaquette elle corrigeait aussi, tu vois, les fautes. Voilà, on a écrit notre phrase, sur la plaquette, la plaquette elle corrigeait, et puis on a écrit sur le site. On a mis au début, il a pas accepté les photos, on a galéré, on a remis des autres photos, puis encore on a galéré, on savait pas modifier et puis tout ça, maintenant c'est facile, j'y vais les yeux fermés. Parfois j'envoie des mails pasqu'il y a des problèmes des fois, des fois ils sont des connards en fait, Vivastreet, tu mets des photos, ils sont biens, ils sont la taille parfaite, et là ils t'envoient : « désolé, votre photo n'a pas été acceptée. ». Mais attends, tu joues avec qui ? Alors je leur ai envoyé plein de mails, des fois je les ai insulté, et tout, j'en pouvais plus... Comment ça, je mets une annonce, avec trois photos je les ai mis déjà, tu m'as mis les photos et après je remets avec les mêmes photos, tu mets pas les photos, tu me dit non. Me dit pas des conneries, y'a des femmes qui sont presque à poil, moi je mets avec une robe et tu me la mets pas. Et des fois il fallait les insulter pour qu'ils te mettent les photos ! Mais ça va, ça marche bien quand même !*

Pour les femmes les plus âgées (+ de 45 ans), Internet est davantage vu comme un espace « *plus sécurisant* » et surtout « *plus confortable* », à l'image de Cora – 41 ans, TdS de rue pendant

15 ans et masseuse depuis 3 mois :

> « *[…] ça fait quelques temps déjà que je sors plus la nuit [pour travailler], trop dangereux... […] Y'a des gens louches qui traînent la nuit, surtout ici [dans son quartier], j'ai peur... La journée je me sens plus en sécurité, y'a du monde […] Quand il [un client régulier] m'a expliqué Internet bon d'abord je savais pas trop, j'ai pas l'habitude moi ! […] Et puis cet automne, bon la pluie, la pluie, la pluie... pfff je faisais rien ! […] Là [dans son studio] au moins je suis au chaud ! (rires) Je les attends [ses clients] en regardant un film ! (rires) ».*

Toutefois une majorité d'entre elles reste **méfiante vis-à-vis de ce médium** qu'elles ne maîtrisent pas vraiment. Certaines soulignent les **difficultés techniques** (maîtrise de l'outil informatique et de l'Internet), le fait de **ne pas avoir de carte bancaire** (car pour déposer une annonce il faut parfois payer, par carte bancaire exclusivement) ainsi que la **barrière de la langue.** Ces différents facteurs compliquent l'utilisation du Net pour trouver les clients.

Concernant la barrière linguistique, les femmes étrangères qui résident en France depuis longtemps maîtrisent souvent la langue française à l'oral mais plus rarement à l'écrit. En conséquence, ces femmes sont aidées d'une tiers personne (clients, amies) pour déposer et gérer leurs annonces sur Internet. Irène Aboudaram, coordinatrice de la mission prostitution de MDM-Nantes explique :

> « *Je pense, oui, oui elles [les prostituées de rue étrangères] se passent le mot. Moi j'en ai discuté avec une femme Ivoirienne là, et voilà c'est une copine qui est en Suisse qui est sur Vivastreet et qui lui a dit bah voilà t'as qu'à te mettre sur Vivastreet, c'est tout simple, elle lui a expliqué et voilà !* »

Pour les femmes qui ont des difficultés à utiliser le Net, cet outil **n'est qu'un support** et sert seulement à déposer l'annonce. D'ailleurs dans leur annonce, celles-ci refusent souvent toute communication écrite (par mails, *tchat* ou directement sur le site) et privilégient les contacts directement par téléphone[70].

De plus le fait de trouver ses clients via Internet bousculent quelque peu les règles et manières de travailler. Beaucoup de femmes prostituées de rue insistent notamment sur les difficultés et malaises qu'elles rencontrent depuis qu'elles utilisent le Net pour contacter les clients. Le fait de communiquer via internet (par mail et par téléphone) exige des **changements dans les pratiques, dans la façon de sélectionner le client et d'aborder son travail** (au même titre que n'importe quelle autre personne qui changerait d'outil de travail).

Daniella – femme Nigériane prostituée de rue depuis 5 ans en France et masseuse depuis 7

70 Soulignons que depuis la LSI ce procédé est, au regard de la loi, interprété comme du racolage.

mois – explique les difficultés qu'elle rencontre depuis qu'elle a mis une annonce de masseuse sur Internet :

> *« J'ai voulu essayer pour voir parce que même avec le nouveau travail [depuis 8 mois, Daniella est employée de bureau à mi-temps] c'est pas possible. Les enfants [Daniella a 3 enfants restés au Nigéria à qui elle envoie régulièrement de l'argent], le loyer, le téléphone, ça y est j'ai plus rien ! [...] La rue s'était trop dangereux pour moi maintenant [Daniella a été raflé par la police en 2010 et a été envoyé en centre de rétention] [...] Une amie de la rue m'a parlée des annonces sur Internet. J'ai essayé pour voir, comme ça, je me disais que ça serait peut-être plus tranquille ! (rires) J'ai juste mis mon téléphone, comme ça... [...] Mais j'aime pas ! (rires) Le client il t'appelle, il parle je sais pas, il vient chez toi, il regarde tout, non j'aime pas ! C'est pas pareil ! (rires) [...] Maintenant j'ai fermé mon téléphone, je l'allume plus ! (rires) ».*

Dolorès – qui a travaillé pendant 15 ans dans la rue - ajoute :

> *« Alors oui, ça a été difficile [de passer sur Internet] au niveau des pratiques ! Alors c'est intéressant parce que je me rends compte qu'en fait la rue ça m'allait très, très bien. Parce que les pratiques me protégeaient énormément physiquement, émotionnellement et affectivement. Parce que tu n'embrassais pas, fellation toujours avec capote, les mecs te touchaient pas, te caressaient pas, y'a des mecs qui te déshabillaient pas ! Je veux dire, je rentrais chez moi, je me sentais propre. Et j'étais propre, j'étais propre ! Tu vois, en fait je me sentais bien, j'étais bien... Et tu vois c'était aussi pour ça que j'ai duré 15 ans, parce que moi ça m'allait, je me sentais bien, c'était nickel ! Je me sentais pas envahie, j'avais pas d'intrusion dans mon intimité, enfin tu vois ce que je veux dire... En fait je trouve qu'il y avait beaucoup de garde fous par rapport à l'escorting ».*

Aujourd'hui, Dolorès travaille exclusivement via Internet. Quant à Daniella, si elle a toujours son annonce sur la Toile, elle dit ne plus l'utiliser. Elle est retournée travailler dans la rue, car pour reprendre ses mots, « *ça [lui] convient mieux !* ».

Il nous semble également important de nuancer les discours - des médias et les politiques notamment - qui affirment que depuis la LSI, les prostituées de rue – les femmes étrangères principalement – se seraient « recyclées » dans la prostitution en ligne. D'après notre recherche et ce que nous constatons dans notre travail à l'association Grisélidis, si certaines femmes ont effectivement quitté la rue et utilisent désormais le Net pour contacter les clients, nombres d'entre elles restent dans la rue, certaines étant même opposées à l'idée de proposer des services sexuels tarifés via Internet. Voici deux témoignages de femmes usagères de l'association Grisélidis qui illustrent nos propos :

Nadia – femme bulgare de 24 ans, prostituée de rue depuis 2 ans – donne son avis :

*« Internet oui, je veux bien ! Mais comment je fais ? [...] Dans l'hôtel c'est pas possible internet ! Je sais, y a internet dans café... Mais c'est pas très bien, c'est trop dangereux ! [...] Et puis je parle pas bien français, comment je fais avec clients ?!! Si j'ai problème pour comprendre... Je sais pas ! [...] Non, ça me va pas, ici [dans la rue] c'est mieux, je suis libre ! [...] Y a des clients j'aime bien, je les connais, j'ai donné mon numéro de téléphone [...]. C'est bien, des fois je sors même pas la rue, [...] il m'appelle, on se retrouve vite fait et voilà ! J'ai pas besoin d'internet moi ! (rires)* ».

Marie – prostituée de rue depuis 27 ans – explique :

*« Moi sur internet ? Jamais ! [...] Et puis je comprends rien à internet, et puis ça m'intéresse pas du tout ! Là [dans la rue] au moins je connais, j'ai toutes mes habitudes [...], hop ça va, ça vient, je connais tout le monde et c'est très bien ! [...] Internet c'est pas mon monde ! ».*

Enfin, sur Internet, il y a également les **masseuses qui travaillent avec / pour un intermédiaire**, principalement celles qui ne parlent pas la langue et/ou qui ne maîtrisent pas l'outil informatique.

D'après nos observations, ces femmes sont « *de passage* », en tout cas, leurs annonces ne restent que 2 ou 3 semaines en ligne. Nous remarquons également que généralement, derrière une annonce (un profil) se trouvent en fait plusieurs femmes. En effet, comme nous le verrons dans la partie suivante, il est possible de joindre plusieurs photographies dans une même annonce. Aussi, l'auteur profite-t-il de l'annonce de Sophia pour y déposer celles de Marthe et d'Angèle. Ce procédé permet (entre autres) de limiter les coûts : une seule annonce, un seul numéro de portable, un seul lieu pour recevoir les clients. D'ailleurs, sur les sites d'EV, plusieurs clients se plaignent de cette manœuvre (voir EV ci-dessous). Ils expliquent que la masseuse qu'ils ont rencontrée n'est pas celle qu'ils ont eu au bout du fil (ou bien en photographie sur l'annonce) lors de la prise de rendez-vous. Dans ce cas, ils parlent d'« *arnaque* » et s'estiment « *trompés sur la marchandise* ».

***Exemple d'une EV de client sur le site Youppie.net***

**Brest : Angela SEXY (latina - de passage)**

Bonjour,
Voici mon ev sur Angela à Brest, ça ne servira sans doute pas à grand chose car elle quitte aujourd'hui Brest.
http://escort.vivastreet.com/escort-...londe/6*********
Bien evidemment ce n 'est pas elle sur la photo (elle lui ressemble un peu de très loin par temps de brouillard) . Qunad je suis arrivé a l'adresse, un autre gars en sortait et une fois dans l'appart une autre chambre porte close (sans doute la demoiselle des photos ? Ou celle que j'ai

> eu au tel car celle-ci ne parlait pas très bien français...)
>
> Bref, celle ci rencontrée n'est pas au top niveau hygiène (odeurs), ce qui fait que tout a été couvert a ma demande), et je n'ai pas risqué quoi que ce soit.
> Elle n'est pas méchante, mais c'est juste une arnaque de brésilienne comme tant d'autres (je m'étais dit pourtant que je n'irais plus)
> Passez votre chemin ! vous en aurez pour votre argent !
> Tchusss !

Comme nous l'avons mentionné lorsque nous avons abordé les limites de cette recherche, ces femmes sont difficilement accessibles par d'autres personnes que les clients. En conséquence, nous n'avons malheureusement pas assez d'éléments sur ces dernières pour étayer notre propos.

## *D) Un jargon spécifique*

Comme vous avez pu le noter à la lecture de ce présent rapport, la sexualité tarifée via Internet possède un jargon spécifique. Ce jargon offre des précisions sur les pratiques mais également sur les acteur-trices en présence. Aussi mérite-t-il que l'on s'y attarde afin de mieux comprendre le fonctionnement et l'organisation des échanges économico-sexuels via Internet.

Ce **jargon,** essentiellement **issu de la pornographie**, est utilisé et repris par l'ensemble des acteurs de la sexualité tarifée via Internet : TdS du Net, clients, administrateurs et *webmasters* de sites spécialisés, patron-ne-s et responsable d'agences d'escortes, etc.

De nombreux termes proviennent des États-Unis où les échanges économico-sexuels via Internet (tout comme la pornographie et l'utilisation du Web d'une manière générale) ont une ancienneté et un développement plus important qu'en France (et qu'en Europe). Certaines expressions ont toutefois une traduction en français, mais sur les sites spécialisés dédiés à la clientèle francophone, le bilinguisme (anglais-français) est souvent de rigueur. Ces précisions faites, penchons-nous maintenant sur les termes les plus fréquemment utilisés et bien sûr sur leur signification.

# 1. Jargon relatif à l'offre de services sexuels tarifés via Internet

## a) Termes et expressions définissant le « statut » des TdS du Net et le type de prestations proposées

- **Filles d'agence** : Désigne les escortes qui travaillent pour le compte d'agences spécialisées dans l'offre de services d'escorting. On les retrouve parfois sous les appellations « escortes en tournée » ; « escortes *on tour* » ; « hôtesses » ou « modèles » (plus de détails sur les « filles d'agence » p.66-69).

- **Indépendante (« les indépendantes »)** : Désigne les femmes prestataires de services sexuels tarifés qui ne reversent pas un pourcentage de leur revenu à un intermédiaire (quel qu'il soit) (plus de détails sur les « indépendantes » p.63-65).

- **Occasionnelle (« les occasionnelles »)** : Désigne les femmes qui se prostituent de façon ponctuelle (occasionnelle).

Dans la pratique, cela signifie que ces femmes ne seront peut-être pas disponibles dans l'heure voir même dans la journée puisqu'elles ont souvent une autre activité en parallèle de la prostitution (salariée, étudiante, mère au foyer, etc). Cela sous-entend également que ces femmes rencontrent peu de clients dans une même semaine (1 ou 2 rendez-vous par semaine), et souvent leur activité d'escorte (ou de masseuse) n'est pas déclarée.

L'épithète « occasionnelle » est souvent mis en avant par les femmes (dans leurs annonces et/ou sur leur site) ou par les clients (dans leurs EV) et revêt une connotation positive dans l'espace de la prostitution puisqu'il sous-entend une prostitution choisie, liée à un certain fantasme.

Dans l'espace de la prostitution, **les « occasionnelles » revendiquent une prostitution « *amateure* », une pratique prostitutionnelle réalisée « *en dilettante* »** où le plaisir, sexuel notamment, prend place. Les TdS occasionnelles que nous avons interrogées pour cette recherche (des escortes exclusivement), ont toutes eu, préalablement à la prostitution, des expériences libertines et/ou des relations sexuelles « sans lendemain ». Elles évoquent le fantasme de « *de se faire payer pour coucher* » ou encore d'exprimer une sexualité « *interdite* », c'est-à-dire stigmatisée par la société. Le fait de braver des « interdits », de dépasser le stigmate faisant partie intégrante du

fantasme. A ce propos, Stéphanie – 36 ans, en couple depuis 10 ans et escorte occasionnelle depuis 3 ans et demi – explique :

> *« Bon c'est difficile en fait de dire comment je suis arrivée à ce truc-là [l'escorting], mais je me suis dit que les trucs que je faisais dans le milieu libertin et qui me plaisaient bien, je pouvais aussi les faire payer. Voilà, tout simplement. Et ça été donc le fantasme d'être payée pour ça, bien entendu, de faire un truc un peu interdit par la société (sourire) ou en tout cas mal vu et de... et par-dessus le fantasme de l'inconnu, donc de l'inconnu avec un grand i et de l'inconnu le mec [e partenaire sexuel] »*

Lors des rendez-vous tarifés, les occasionnelles – et leurs clients - accordent une place importante au *social time*. Cette dimension de la rencontre tarifée permet de « *briser la glace* », de « *se découvrir mutuellement* » et d'avoir ainsi le sentiment d'un rendez-vous plus « *naturel* », dans lequel « *l'argent [aurait] une place secondaire* ». Dans ce contexte, les femmes prostituées occasionnelles ne se sentent pas réduites à « *un objet que l'on consomme* ». Au contraire, elles se sentent « *considérées* », pour reprendre les mots de Sandrine – 22 ans, étudiante et escorte depuis 8 mois - « *comme une personne à part entière* ». Ces femmes attendent de leurs clients qu'ils s'intéressent à elles – en tant que personne – avant leurs corps/sexe. De même, les clients espèrent que les escortes qu'ils rencontrent s'intéressent à eux – en tant qu'individus – avant leur argent. A ce propos, Bertrand – expert comptable, marié depuis une vingtaine d'années et clients réguliers d'escortes occasionnelles – explique que pour lui les relations qu'il entretient avec « ses escortes », ne sont pas « *impersonnelles » :*

> *« c'est pas on arrive, on se saute dessus et on part ! C'est pas du tout ça !... ça doit être une rencontre, enfin un échange qui se veut, bah une relation humaine finalement ! Qui comprend le sexe mais qui comprend autre chose !... Voilà moi ce que j'attends c'est, c'est une vraie rencontre ! […] Une rencontre réellement réussie c'est quelque part quand on passe au-delà de l'achat quoi ! Bon l'argent il existe, il est là mais… Bon on n'y pense plus ! ».*

Si les occasionnelles ont conscience qu'elles pratiquent des échanges économico-sexuels, elles **ne se reconnaissent pas forcément sous l'appellation de « prostituées »** (connotée négativement)**, et non plus sous celle de « travailleuse du sexe »** (connotée trop professionnelle et militante). Elles préfèrent se définir comme des « libertines rémunérées », des « courtisanes », et parfois « pute » par provocation. A nouveau, cela illustre le besoin de se distinguer les unes des autres.

Dans l'espace de la prostitution en ligne, le qualificatif « occasionnelle » va souvent de pair avec celui de GFE.

– **Professionnelle (« les professionnelles » ; « les pros »)** : Désigne les femmes pour qui l'activité prostitutionnelle est l'activité rémunératrice principale.

Dans la pratique, les femmes dites professionnelles reçoivent plus de clients que les « occasionnelles » puisqu'elles disposent et consacrent plus de temps pour les échanges économico-sexuels. Elles se déplacent facilement sur le territoire, font parfois des tournées (« *on tour* ») et vont pour certaines également travailler à l'étranger où la législation est plus favorable et offre de meilleurs conditions et lieux de travail. Certaines disposent d'un lieu pour recevoir. Elles annoncent sur les mêmes sites que les occasionnelles mais choisissent souvent des formules commerciales leur permettant de mettre leurs annonces en avant, en position favorite en haut de page et/ou en achetant un emplacement pour bandeau publicitaire. Ainsi, leur **budget publicitaire est relativement conséquent** (plusieurs centaines d'euros par mois). Les sites des escortes dites professionnelles sont généralement très complets (tarifs, prestations, frais de déplacement, planning, etc), souvent réalisés par un *webmaster* professionnel, bien que certaines d'entre elles aient la capacité de le faire elles-mêmes et de se passer ainsi de frais supplémentaires. Les photographies les dévoilant sont de qualité professionnelle (souvent réalisées par un photographe professionnel) et les montrent à visage découvert dans la plupart des cas. Elles possèdent en général un nombre d'EV important et sont bien connues des principaux *punters*, certaines ayant de vrais « fans ».

Les escortes dites professionnelles sont de vraies **femmes d'affaires** et gèrent leur activité prostitutionnelle en conséquence. De même, ces femmes sont attentives à leur image et surveillent assidûment ce qui s'écrit (notamment par les clients) les concernant. Leur activité prostitutionnelle est souvent déclarée (statut d'auto-entrepreneur, profession libérale) et certaines d'entre elles militent pour plus de droits.

> Dolorès commente *: Je suis déclarée en profession libérale... Je me suis déclarée y'a deux ans, parce que je voulais... Comme je travaillais à temps plein là-dessus, je considère que c'est mon métier, donc je voulais une reconnaissance et je voulais justifier les revenus, et puis avoir un statut, tout simplement ! Donc je suis déclarée en libérale, j'ai donc un numéro de siret et je paye mes cotisations à l'Urssaf et aux impôts. Et je bataille là-dessus, je suis très... Un jour j'aimerais, si j'ai plus de temps, j'aimerais pouvoir travailler sur le statut, le statut social et tout ça... Et puis je revendique et voilà ! J'assume ! [...] »*

Le terme « **professionnelle** » (« *pro* ») est cependant rarement mis en avant par les femmes et nous le trouvons principalement dans les EV des clients. Il revêt à la fois une connotation positive, notamment lorsqu'il souligne la connaissance technique (experte) des TdS sur le plan sexuel : « *très pro elle [la TdS] a su réveiller la bête qui sommeillait en moi !* » (extrait d'une EV

d'un client) ; mais aussi une connotation négative lorsqu'il sert à juger le comportement, l'attitude des femmes prestataires de services sexuels tarifés : « *Myriam, c'est la pro par définition […] rapport sans entrain, vite expédié, répond au tel pendant le massage... je vous laisse imaginer le reste !* » (extrait d'une EV de client). Cette utilisation de l'épithète « *pro* » est à rapprocher du terme « *chrono* », principalement utilisé par les clients, qui désigne justement les TdS qui « *expédient le rendez-vous* », qui « *regardent leur montre* », en somme qui « *bâclent le social time et [plus encore] les services sexuels* ».

Pour illustration, voici une ***EV d'un client en ligne sur le site Escortfr***. Ce dernier déplore l'attitude « chrono » de la masseuse qu'il vient de rencontrer :

> ZaTan a écrit:
> Aline reçoit effectivement dans un hôtel du coté de XXXX, un de ces hôtels sans accueil. La Dame est à l'heure au rdv et m'indique le chemin de sa chambre. Accueil sympa, elle sourit...
> Physiquement par contre, c'est pas trop ça.... Elle annonce 45 ans . Pour moi faut au moins rajouter 5 ans de plus ! Bref si vous aimez les jeunettes laissez tomber, si par contre la Milf vous fait réagir, vous serez bien avec Aline. Une fois passé la barrière de l'age, il faut avouer que la Dame est soignée, clean, bronzée de partout, tatouée, épilée, qu'elle sent trés bon et qu'elle a la peau très douce. Comme dit plus haut, elle a les seins lourds et le physique de son age donc pas des abdos de ninphette, mais quand même un très beau cul et un corps svelte et entretenu.
>
> 2 prestations au programme; le massage avec finitions manuelle et/ou buccale et la totale avec rapport et possibilité de 69 si on préfère.
>
> J'ai pris la totale. Le body-body est sympa mais pas exceptionnel. Mais trés sympa quand même si j'en juge par la réaction de mon étage inférieur. Elle laisse trainer les mains là où on aime, sans insister trop (à mon avis les amateur de massage de la prostate seront déçus, mais en même temps j'ai rien demandé). Elle vous gratifie de petits bisous et a une attitude assez GFE même si on est loin du FK.
>
> **La suite -qui arrive à mon gout trop vite- va me laisser un poil sur ma faim, car j'ai trouvé la dame assez chrono à partir de là**. Fellation couverte de trés trés bonne facture mais trop courte. J'hésite à lui faire part de mon envie de prolonger le bal quand elle décide de passer à la suite. On a révisé 2 positions de notre Kamasutra, dont une longue levrette qui, ma foi, m'a permis d'apprécier sa chute de reins dans son intégralité. Je me suis demandé un instant si la sodomie pouvait être au programme (pas proposée en ts les cas). J'ai eu beau essayer de calmer le jeu, mais elle m'invite à exprimer ma virilité et ce qui devait arriver arriva, je rends les armes. **J'ai eu un peu l'impression d'avoir fait l'amour à une petite amie d'un coté et de l'autre qu'elle a été un brin chrono, d'autant que le téléphone qui vibre dans son coin, la rappelle à l'ordre**.
>
> Au final une impression mitigée : une personne sympa, banale physiquement, trés douce, à la technique érotique affirmée, qui prend plaisir mais un peu trop chrono à mon avis. **J'avais réservé une heure, au bout de 45 min elle commence à se rahbiller..**.

> Autre bémol, pas de douche, avant ou après de proposée (ou même un passage par la salle de bain).
>
> J'y retournerais ? Je crois pas... Pour ce prix là, on peux avoir mieux ! 😎

Dans son commentaire, ce client sous-entend le caractère mécanique du rendez-vous tarifé ; une rencontre (seulement) basée sur l'acte sexuel et l'argent. Aussi, dans l'évaluation du comportement des TdS les clients opposent-ils les critères « *pro* » et « *chrono* » à celui de GFE. Dans les échanges économico-sexuels via Internet, dépasser de quelques minutes (voir de plusieurs heures pour les femmes les plus GFE !) le temps dévolu au rendez-vous tarifé fait parti des codes de ce dispositif de sexualité. Toutefois, cela n'exclue pas que des escortes dites professionnelles puissent être GFE, et que des occasionnelles puissent être qualifiées de « *pro* » ou de « *chrono* ».

- **GFE = « *Girl Friend Experience* »** : Utilisé pour qualifier le comportement d'une TdS avec qui le *social time* et la relation sexuelle seraient comparables à celle d'une petite amie (plus de détails sur le « label » GFE p.59-62).

- **PSE = « *Porn Star Expérience* »** : Utilisé pour qualifier le comportement d'une TdS avec qui l'acte sexuel serait comparable à celui mis en scène dans la pornographie (plus de détail sur le « label » PSE p.62-63 et 68).

### b) Termes et expressions précisant les conditions des rendez-vous tarifés

- ***Incall*** (*indoor*) ou **Reçoit** : Désigne une TdS qui disposent d'un lieu (appartement, chambre d'hôtel, etc) pour recevoir les clients.
- ***Outcall*** (*outdoor*) ou **Se déplace** : Désigne une TdS qui se déplace (au domicile des clients, dans une chambre d'hôtel réservée par les clients, etc) pour les rendez-vous tarifés.

D'une manière générale, les TdS qui travaillent en *outcall* le font soit pour des raisons financières, soit pour minimiser les risques légaux pouvant porter atteinte à leur entourage ou encore pour des raisons pratiques/techniques et marketing (les TdS travaillant en agence notamment).

Beaucoup de TdS vivent en couple et habitent avec leurs enfants. Dans ce contexte, elles ne souhaitent pas recevoir leur clients à domicile par crainte du stigmate d'abord (séparer vie familiale

et vie professionnelle et rester anonyme vis-à-vis des clients) mais surtout par peur des risques légaux que cela peut entraîner : se faire expulser de son logement par son propriétaire, se voir retirer la garde des enfants, voir son conjoint accusé de proxénétisme, et cetera. Dans ce contexte, la solution pourrait être de louer (ou d'acheter) un logement pour le travail. Or cela engage des frais supplémentaires que certaines ne peuvent / souhaitent pas assumer (double loyer, frais d'énergie, etc) et cela n'annule pas les risques légaux vis-à-vis du propriétaire des lieux.

Du point de vue de la demande, les TdS qui se déplacent à domicile représentent un plus pour les clients qui préfèrent recevoir chez eux. Mickaël – 36 ans et client depuis 7 mois – fait parti des ces clients-là. Il explique :

> *« Moi je préfère qu'elles [les TdS du Net] viennent chez moi […] Je suis plus à l'aise, je suis dans mon élément. […] C'est un de mes critères de sélection, faut que le fille se déplace ou bien à la limite qu'elle reçoive, mais j'aime moins... Quand faut payer l'hôtel [en plus de la prestation], je donne pas suite ».*

- « ***on tour*** » ou « **en tournée** » : Désigne les TdS qui se déplacent de villes en villes (voir à l'étranger) pour des rendez-vous tarifés.

Parmi nos enquêtées, principalement celles désignées comme « professionnelles » partent en tournée. Ce dispositif a pour but principale d'élargir leur clientèle et, pour reprendre les mots de Dolorès, « *de booster le business !* ». Dolorès, escorte depuis 5 ans, complète :

> *«Quand t'arrives dans une autre ville [que la ville de base de travail] y'a l'attrait de la nouveauté ! Tu reçois 50, 100 mails et coups de fil par jour ! Ils [les clients] deviennent fous ! (rires) […] Dès que y'a une nouvelle, faut qu'ils la bookent […] Et puis y'en a sinon qui t'attendent depuis longtemps donc là, si tu passes dans leur ville, ils te loupent pas ! ».*

Quant aux « filles d'agence » ; elles ne travaillent qu'en tournée. Les « tours » organisés par les agences sont annoncés essentiellement sur les sites spécialisés où les clients notent et commentent les prestations des TdS qu'ils rencontrent, mais aussi directement sur les sites des agences. Nous y reviendrons dans la description du fonctionnement de ces sites dans le point suivant (premier point – b) Les sites d'agences d'escortes)

### c) Termes et expressions donnant des éléments sur le physique, l'allure et le comportement des TdS

- **BBW** = « *Big Beautiful Woman* » : Désigne une femme ayant une charge pondérale importante.

- **Cougar – Mature** : Désigne une femme âgée de plus de 45 ans (environ). Dans l'espace de la prostitution, ce concept marketing sert à mentionner que se sont des TdS d'expérience (au niveau sexuel, connaissance des hommes, etc).
- **MILF** = « *Mother I'd Like to Fuck* » : littéralement « mère que j'aimerais baiser ». En français l'acronyme peut être traduit par **MBAB** (« *Mère bonne à baiser* »). Désigne des femmes âgées entre de 35 ans et 45 ans. Se rapproche des termes cougar et mature.
- **VIP** : Le qualificatif « VIP » (*Very Important Person*) désigne les escortes ayant un certain « standing ». Ce standing souligne principalement les caractéristiques physiques des escortes – dont les mensurations doivent correspondre à celles des mannequins – et, dans une moindre mesure, à leurs compétences intellectuelles. Les escortes VIP travaillent soit pour leur propre compte, soit pour des agences spécialisées dans ce type de prestations. Elles proposent des tarifs plus élevés que ceux généralement demandés par les escortes non VIP (500 à 2000 euros de l'heure). Dans l'organisation du système prostitutionnel, les escortes VIP, à l'image des courtisanes, appartiennent à la « prostitution de luxe » (dû aux tarifs demandés).

### d) Termes et expressions offrant des précisions sur les services sexuels

- **Domina** : Vient du latin « *domina* » qui signifie « maîtresse ». Ce terme désigne une femme qui exerce un rôle de domination (la maîtresse) grâce à des pratiques spécifiques dans une relation sadomasochiste. Dans ce contexte, les clients sont appelés soumis ou esclave.
- ***Without,* nature** ; **sans :** sans préservatif
- **OWO** = *oral without condom* : fellation sans préservatif, « fellation nature »
- **CIM** = *come in mouth* : éjaculation dans la bouche, « fellation royale »
- **COB** = *come on body* : éjaculation sur le corps
- **COF** = *come on face* : éjaculation sur le visage
- ***Swallow*** : avale le sperme du partenaire, « fellation impériale »
- **BBBJTC** = *bare back blow job to completion :* fellation jusqu'à l'orgasme + avale le sperme du partenaire
- **A-level** : pénétration anale
- **AR** = *anal rimming* : anulingus, feuille de rose

- **A+++** : *fist fucking*
- ***Extra-Ball* :** plusieurs rapports (pénétrations) pour le même rendez-vous
- **FS** = *Full Service* : FK (*french kiss*) et toutes pénétrations
- **DP** = *double/digital penetration :* double pénétration (anale et vaginale en même temps)
- **DT** = *deap throat :* « gorge profonde » : fellation avec insertion du pénis (presque) entier dans la bouche
- ***Toys / sex-toys*** : utilisation de sex-toys pendant le rendez-vous tarifé
- ***Golden shower*** ou **Uro** : uriner sur le/la partenaire (donneur / donneuse) ; se faire uriner sur le corps par le / la partenaire (receveur / receveuse)
- **Tabou** : pratique sexuel refusée

## 2. Jargon relatif à la demande de services sexuels tarifés

- **EV (une)** = **« Expérience Vécue »** : Évaluation (notation) de la prestation, des services des TdS par les clients. Ce système de notation subjectif se base l'appréciation et le ressenti des clients lors d'un RDV tarifé. Généralement, les clients mentionnent la durée du rendez-vous tarifé, les pratiques sexuelles réalisées et refusées et leur « qualité », commentent l'enthousiasme (ou non) de la TdS rencontrée, son apparence physique en précisant si celle-ci est conforme au photographies présentes sur l'annonce, l'intérêt du *social time* et cetera. .

Ces EV peuvent être mises en ligne sur l'annonce ou site personnel des TdS, ou encore sur des sites (forums de discussions) spécialement prévus (sites d'EV). C'est une manière pour les clients d'échanger les « *bons plans* » et de prévenir des « *arnaques* » (ou « faux plans »). Le ton du discours est libre et le contenu des commentaires aléatoire. Certains participants mettent en avant l'ambiance générale de la rencontre, le « professionnalisme » de la TdS, alors que d'autres s'expriment davantage sur le caractère technique de la prestation en usant d'un vocabulaire plus cru (nous y reviendrons lorsque nous aborderons l'auto-organisation des clients).

- ***Punter*** : Désigne un client régulier de TdS très prolixe pour ce qui est de « noter » / d'évaluer (sur les sites d'EV notamment) les prestations de ces dernières. Terme connoté plutôt négativement par les TdS du Net.

- **Plan** : Coordonnées (blog personnel, numéro de téléphone, adresse MSN, etc) d'une TdS -

« *un bon plan* ».

- ***Fake*** : Désigne une fausse annonce d'offre de services sexuels tarifés ou encore une TdS qui utilise les photographies d'une autre dans son annonce ; une arnaque, un « *mauvais plan* ».

- ***Booking*** - ***Booker*** **une escorte – Etre *bookée* (par un client)** : Signifie qu'un rendez-vous tarifé est convenu entre une TdS et un client.

Précisons que cette liste d'épithètes et d'expressions est non-exhaustive. Les acteurs en présence (clients et *webmaster*) étant très prolixes en la matière.

Intéressons-nous désormais à la description et au fonctionnement des différents supports utilisés pour proposer, en ligne, des services sexuels tarifés.

## *E) Une offre organisée : une multitude de supports pour des réalités différentes*

Sur le Net, il existe plusieurs manières de proposer des services sexuels contre rémunération, plusieurs lieux, plusieurs supports. Chaque support possède ses propres codes, ses propres règles de fonctionnement et d'organisation. Il semblerait qu'à chaque choix de support correspondrait un idéal-type de femmes TdS, des prestations et pratiques spécifiques, des manières de se présenter et de proposer des services sexuels tarifés, ainsi qu'une clientèle différente. De même, chaque support requiert des compétences techniques différentes ainsi qu'un budget propre. C'est ce sur quoi nous allons nous attacher dans cette partie.

### 1. Les sites de petites annonces (PA)

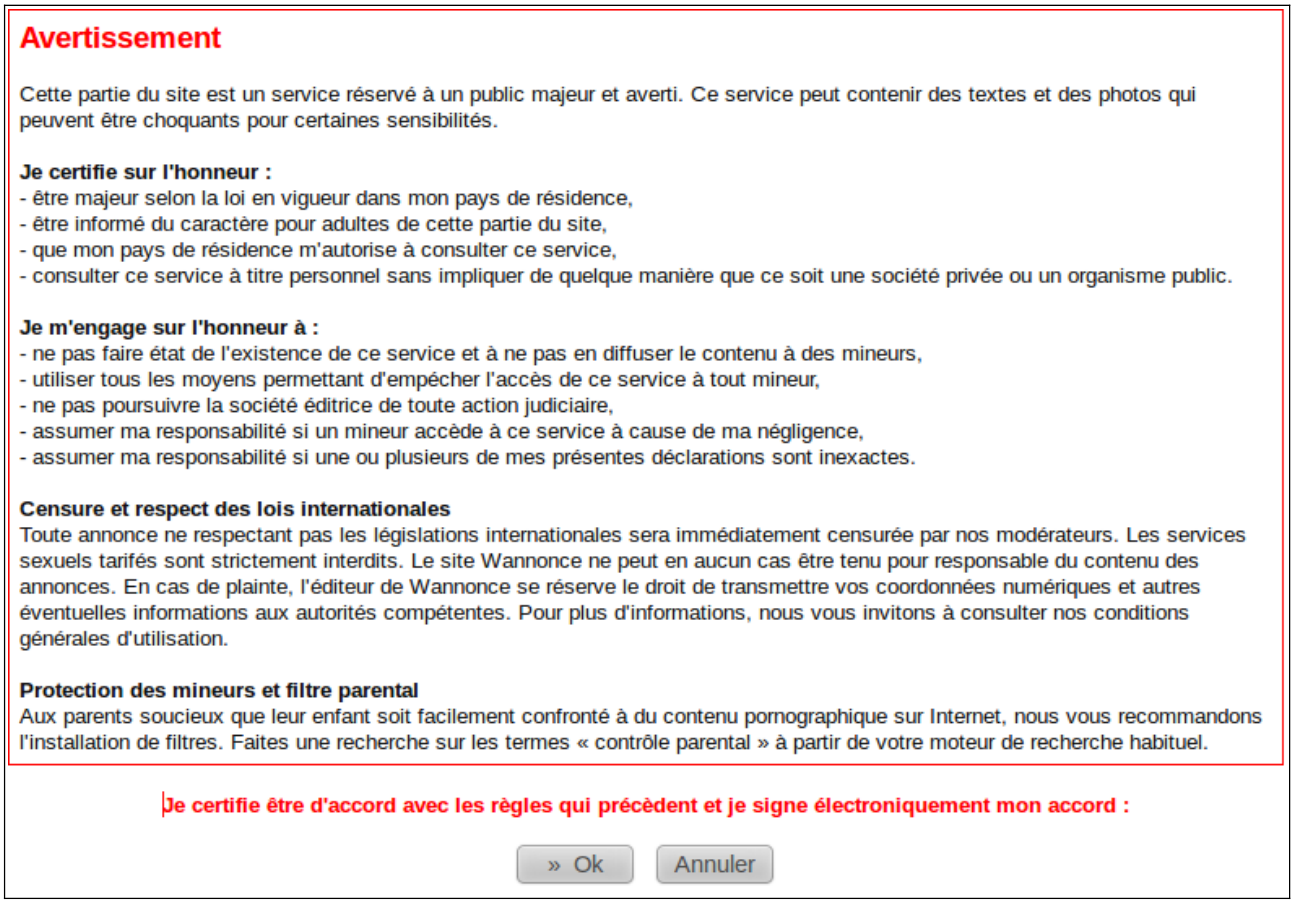
Généralement, les sites de PA sont hébergés en France. A côté des rubriques « offres d'emploi », « Immobilier » ou encore « animaux » se trouvent une rubrique « rencontre ». Dans cette rubrique, une partie « *réservée aux internautes de plus de 18 ans* » est dédiée aux relations sexuelles. Cette partie distingue les « relations durables » (sous entendu les relations basées sur la séduction, l'amour, les sentiments) des « relations éphémères » ou « sans lendemain » réservées aux rencontres libertines (gratuites) ainsi qu'aux échanges économico-sexuels, bien que ces derniers ne

soient pas explicitement énoncés. Aussi dans les annonces, parle-t-on de « massage » ou encore de « relations discrètes ». Voyons dans le détail comment les sites de PA fonctionnent.

Entrée sur les sites de PA

Avant d'entrer dans la sous-rubrique « Erotica (massage, etc) » (pour Vivastreet), « rencontres adultes hétéros » (pour Wannonce) un message d'avertissement s'ouvre. Ce message stipule que l'internaute utilisateur doit être majeur et que les mentions de services sexuels tarifés dans les annonces sont proscrites. Ce type de message n'est toutefois pas systématique sur l'ensemble des sites de PA. De plus, nous savons aisément comment ces interdits sont détournés à la fois par les TdS et leurs clients.

***Message d'avertissement sur le site Wannonce.com – sous rubrique « rencontres adultes hétéros »***

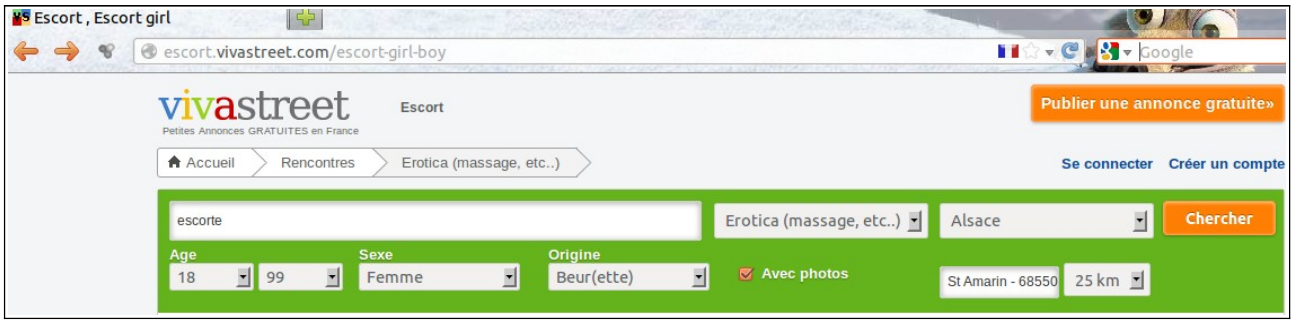



Les annonces

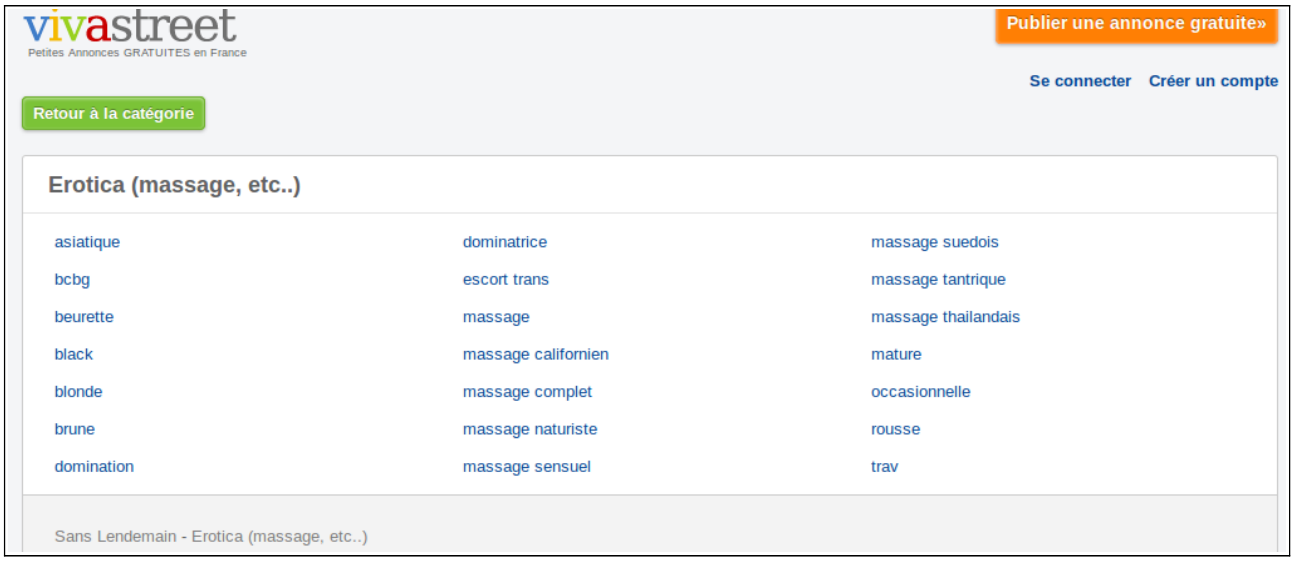
Les annonces sont classées par date de publication (de la plus récente à la plus ancienne).

Il est possible d'affiner une recherche d'annonces avec l'utilisation de mots-clés et/ou en complétant des options de recherche avancée.

***Options de recherche selon localisation et critères physiques (âge ; sexe ; origine) sur Vivastreet***




***Options de recherche selon pratiques (dominatrice ; massage complet ; etc) et critères physiques (blonde ; bcbg ; mature ; etc)***




Les annonces de services sexuels tarifés sont souvent brèves (quelques lignes) et ne mentionnent pas explicitement ni les pratiques sexuelles proposées ni les tarifs. Les annonceuses utilisent plus volontiers des termes comme « massage érotique » ; « détente complète » ; « moment intense » ; « reçoit dans un cadre discret » ; « moment très complice » ; « parenthèse sensuelle » ; « reçoit hommes généreux » ; *et cetera.*

Certaines précisent également leurs disponibilités (jours et heures de travail) et le(s) moyen(s) de contact (téléphone, sms, mail) qu'elles privilégient.

Les annonces mentionnent toujours la ville (région, département) d'activité, le sexe

(femme ; trans ; homme), et l'âge des annonceuses. Parfois, un onglet « informations complémentaires » offre des détails physiques (poids, taille, couleurs des cheveux, etc), si la masseuse reçoit ou se déplace ainsi que son « origine ». Concernant « l'origine » il convient de préciser que les catégories proposées (Black ; Européenne ou Caucasiennes ; Est ; Asiatique ; Latino ; Beurette) ne correspondent ni à l'origine géographique, ni à la nationalité des personnes. Elles correspondent aux qualificatifs présents dans les annonces et/ou sur les sites (cases cochées par la personne). Ces catégories font écho aux attentes des clients (critères physiques) et sont généralement basées sur les normes sexistes et racistes de notre société.

Les annonces sont généralement dotées d'une ou plusieurs photographies amateures de la femme dépositaire de l'annonce. Les photographies les montrent souvent en lingerie mais dévoilent rarement le visage de la personne (voir exemples d'annonces ci-dessous).

***Exemples d'annonces de femmes prestataires de services sexuels tarifés sur Vivastreet et sur Wannonce :***

vivastreet
Petites Annonces GRATUITES en France

Retour aux résultats | Accueil | Lot-et-Garonne | Rencontres | Erotica (massage, etc..)

## JOLIE BRESILIEENE SERVICE DES MASSAGE COMPLET

Publiée par le 09/01/2013

Contacter par email | Voir le téléphone

Cougar Libertine [sexy]
Allumer la Webcam [+18]

| | |
|---|---|
| **Ville/Code postal** | Aquitaine, Lot-et-Garonne, Agen |
| **Je suis** | Femme |
| **Mon âge** | 34 ans |
| **Origine** | Latino |

**Description**

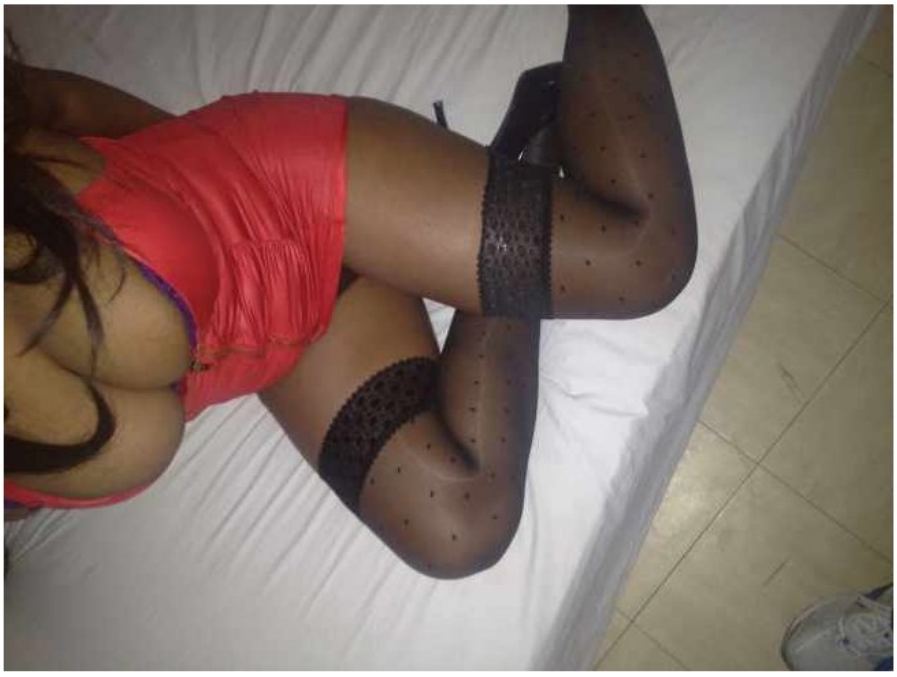
bonjour je m'appelle ,je suis une jeune bresilienne.je souhaite faire des supers massages complet,intense et inoubliable.je vous propose de passer un agréable moment chez moi. je vais vous faire oublier le stress du quotidien. je peux recevoir chez moi dans mon appart .
venez me voir.

**Service(s):** Massage, Accompagnement.

| | |
|---|---|
| **Ville/Code postal** | Languedoc-Roussillon, Pyrénées-Orientales, Perpignan, Perpignan |
| **Je suis** | Femme |
| **Mon âge** | 42 ans |
| **Origine** | Européen(ne) |

**Description**

NE jolie blonde aux yeux bleus ,pétillante et souriante ,vous accueil pour un moment de douceur , de détente ou de fermeté dans un cadre agréable et climatisé sur perpignan sud.
je vous reçois du lundi au vendredi non stop de 11h00 à 19h00.
je peux aussi vous recevoir le soir et vous escorter mais dans ce cas me téléphoner avant 19h00 car à partir de cette heure je coupe mon téléphone..
MES PHOTOS SONT LES MIENNES ET RECENTES ET JE NE RENSEIGNE PAS PAR MAIL ET SMS.



**Vérifiez si les photos ont été volées sur Internet avec Google :** Image 1, Image 2, Image 3.

Annonce | Informations complémentaires

| | |
|---|---|
| Pays, Région : | **France, Île-de-France** |
| Code postal, Ville : | **75020, Paris** |
| Type d'annonce : | **Offre** |
| Type d'annonceur : | **Particulier** |

Belle black disponible pour massage dans votre region.

**Contacter l'annonceur**

cocolibra1964 22/F
France

soso8018 22/F
Gueret, Limousin

hotypopy 22/F
Gueret, Limousin

Moyen de contact

Il est possible de contacter les annonceuses soit par téléphone (très souvent mentionné dans l'annonce), soit par courriel directement via le site ou encore via le tchat lorsque la femme dépositaire de l'annonce est connectée. Pour utiliser le tchat, les clients doivent s'inscrire (gratuitement) sur le site et choisir un pseudonyme. D'après nos observations, le téléphone est le moyen de contact préféré des femmes qui utilisent les PA.

Prix des annonces et stratégie commerciale pour visibiliser les annonces

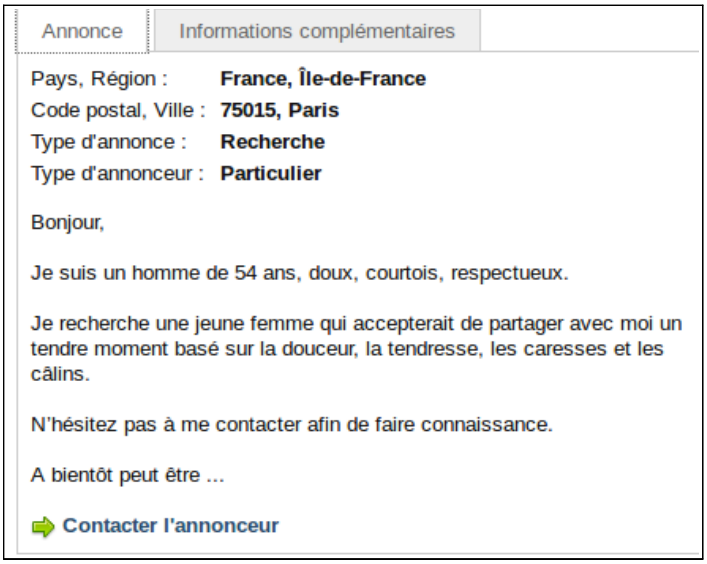
Sur les sites de PA, **seules les annonces des femmes prestataires de services sexuels tarifés sont payantes**. En effet, pour vendre une tondeuse ou un dictionnaire, le dépôt de l'annonce est gratuit. C'est pourquoi, plusieurs de nos enquêtées expliquent qu'elles annoncent parfois dans d'autres rubriques. Mais, en plus d'être moins visibles des clients, elles nous rapportent que les *webmaster* des sites « *surveillent et peuvent supprimer [leur] annonce* », alertés par des internautes qui « *dénoncent les femmes qui demandent de l'argent [contre des services sexuels]* ».

Généralement, le coût d'une annonce classique de masseuse tourne autour de 50 euros pour un mois. Sur Vivastreet, un dispositif spécifique – les annonces « *premium* » - permet une meilleure visibilité de l'annonce en la plaçant en tête des autres (en première page donc). Cette option est bien sur payante (100 euros pour un mois), par carte bancaire exclusivement.

Particularités

Sur certains site de PA, nous trouvons également des annonces de clients à la recherche de services sexuels tarifés. Se sont principalement les escortes (très) occasionnelles qui répondent aux annonces de clients. Ce procédé permet à ces femmes de rester dans l'anonymat, de ne pas être identifiées comme TdS. Sans annonce, elles sont invisibles ! En revanche, cela limite grandement leur visibilité vis-à-vis des associations de terrain et renforce leur isolement en cas de problèmes.

***Exemple d'une annonce de client sur Wannonce.com***




Informations complémentaires sut les femmes utilisatrices des sites de PA

D'après nos observations, les sites de PA sont davantage investis par les « masseuses ».

Parmi les masseuses, nous trouvons des femmes françaises (occasionnelles ou régulières) et surtout des femmes étrangères. Parmi les étrangères, des femmes nées en Afrique (dont Maghreb), nées dans les pays d'Europe de l'Est (des femmes Roumaines majoritairement), nées en Amérique Latine (Brésil principalement) et des femmes nées dans les pays d'Europe du Sud (Espagne et Portugal). Plusieurs d'entre elles ont déjà travailler dans la rue ou dans des établissements au préalable.

Quelques escortes utilisent également les sites de PA, les occasionnelles notamment du fait de la configuration des annonces (photographie à visage caché) qui préserve leur anonymat ainsi que la facilité et la rapidité de publication des annonces (« *facile à déposer, rapide à enlever* »).

Elise – ex-escorte qui travaille aujourd'hui toujours sur le Net en tant que masseuse et ponctuellement dans la rue – explique :

> *« Donc j'ai fait la rue, et puis la rue y'a eu beaucoup trop de dangers qui m'ont saoulés et donc je suis revenue à Internet mais plus dans l'escort parce que l'accompagnement et le rapport au client qui te prend pour son objet ça m'a pas plu, donc j'ai déposé des annonces classiques. [...] Alors j'ai une annonce sur Vivastreet que je mets et que j'enlève quand ça m'arrange, c'est tout simple ! [...] Quand je vais à Paris je dépose l'annonce quelques jours avant pour dire que je fais des rencontres mais pas de l'escorting, que des rencontres tarifées, je mets « massage » parce que sur Vivastreet tu mets « escorte » tu te fais radier... [...] Donc*

> *c'est plus genre prostitution de rue mais en appart'. Je suis invisible, je suis protégée, y'a pas de dangers quoi ! [...] Bon en tout cas je me sens bien sur Vivastreet, je viens, j'enlève et je la remets comme ça m'arrange. Je mets plus mon mail mais je mets mon numéro de téléphone et je dis que je réponds pas aux numéros cachés ni aux sms, et puis voilà ».*

Renseignements relatifs à la prévention santé et RDR liés à l'activité

Aucune mention. Aucun emplacement spécifique prévu.

## 2. Les sites spécialisés

Par sites spécialisés nous entendons les (très) nombreux sites, hébergés à l'étranger[71], qui mentionnent explicitement l'offre (et parfois la demande) de services sexuels tarifés. Ces sites, jugés « *plus pro* » que les sites de PA par nos enquêtées, sont principalement utilisés par les escortes.

### a) Les annuaires d'escortes

Dans les annuaires d'escortes, les annonces les plus nombreuses sont celles des « indépendantes » et celles des « filles d'agence ». Depuis que nous travaillons sur le sujet, nous avons répertoriés une trentaine d'annuaires d'escortes pour les femmes travaillant sur le territoire national (il en existe sans doute bien plus). Pour cette recherche, nous avons choisi de nous focaliser sur trois d'entre eux : 6annonce.com[72], Sexemodel.com[73] et Escort-fr.com, afin de comprendre comment les annuaires d'escortes fonctionnement et s'organisent.

Entrée sur les annuaires d'escortes

Généralement, les annuaires d'escortes s'ouvrent sur un message d'avertissement stipulant que l'internaute utilisateur doit être majeur pour poursuivre sa visite. Il convient alors de valider ce message en cliquant sur l'icône « accepter » ou « entrer » afin d'accéder à la page d'accueil des sites. Certains, à l'image de 6annonce.com, exposent une sorte de charte détaillant les « conditions

71 Les serveurs des annuaires d'escortes changent souvent d'emplacement. Concernant 6annonce.com, à l'automne 2012 il était hébergé en Roumanie, début 2013 c'est en République Tchèque qu'on le trouve, aujourd'hui (mai 2013) c'est au Costa-Rica.

72 Dans le moteur de recherche Google, le site 6annonce.com est présenté comme « le nouveau Escort-Annonce.com », site fermé en 2009 suite à une enquête policière pour proxénétisme.

73 Le site Sexemodel.com, hébergé en ce moment au Royaume-Uni, compile davantage d'annonces de femmes dites indépendantes, françaises et étrangères.

générales d'utilisation du site » à destination des internautes utilisateur-trices. Dans la charte de 6annonce.com, le second point donne des précisons quant à l'offre de services sexuels tarifés (voir illustration ci-dessous) :

Selon ce texte, les services sexuels proposés sur le site 6annonce.com ne doivent pas être rémunérés, sous peine d'entraîner la suppression du compte d'utilisateur-trice. Nous verrons comment, dans la rédaction des annonces (rédigées par les femmes et/ou agences d'escortes) et des évaluations/commentaires (écrits par les clients), les utilisateur-trices contournent aisément cette règle.

Les pages d'accueil des annuaires d'escortes se présentent toutes sur le même modèle. Nous y trouvons :

- une partie dédiée à la recherche d'escortes
- une partie exposant les fiches des escortes (catalogue)
- une partie réservée au *tchat* ou forum et aux bannières publicitaires et liens commerciaux

– un encart (court texte) rappelant les objectifs de ces sites, à savoir qu'il s'agit « seulement [d'] un espace de publicité [et non d'] une agence d'escortes [n'ayant rien à voir] dans l'escorting ou le business de la prostitution ». Ils se dégagent ainsi de la responsabilité, de l'accusation de proxénétisme au regard de la législation française.

***Page d'accueil d'Escort-fr.com (le 27 février 2013)***

Intéressons-nous à la partie dédiée à la recherche d'escortes. Généralement, de multiples outils et options sont mis à la disposition des clients pour faciliter leur recherche parmi les centaines de fiches escortes en ligne. Le nombre de fiches varie quotidiennement mais d'après nos observations, il est compris entre 600 et 700[74] sur chaque site.

Les annuaires d'escortes offrent toujours un classement des fiches escortes par ville (voir page d'accueil d'Escort-fr.com ci-dessus). Nous pouvons noter que Paris est de loin la ville où se concentrent le plus d'escortes. Ceci s'explique notamment le nombre important de « filles

74 A titre d'exemple pour le site 6annonce.com. : le 15/03/2012 = 621 fiches ; le 08/06/2012 = 702 fiches ; le 12/11/2012 = 688 fiches ; le 27/02/2013 = 647 fiches ; le 16/05/2013 = 654 fiches.

d'agence » dont les tours passent toujours par la capitale française. D'ailleurs, les escortes enquêtées – escortes en indépendantes - ont toutes évoqué une différence dans les pratiques et les tarifs entre Paris et les villes de province. Selon elles, le contexte parisien est fortement concurrentiel. Les clients parisiens seraient plus enclins à négocier les tarifs et les pratiques, obligeant certaines femmes à pratiquer des tarifs inférieurs à ceux proposés en province, et à remettre en question l'usage du préservatif – pour les fellations principalement. Voyons ce qu'en disent Louise et Dolorès qui, toutes deux résidant et travaillant en province (Lyon et Nantes) :

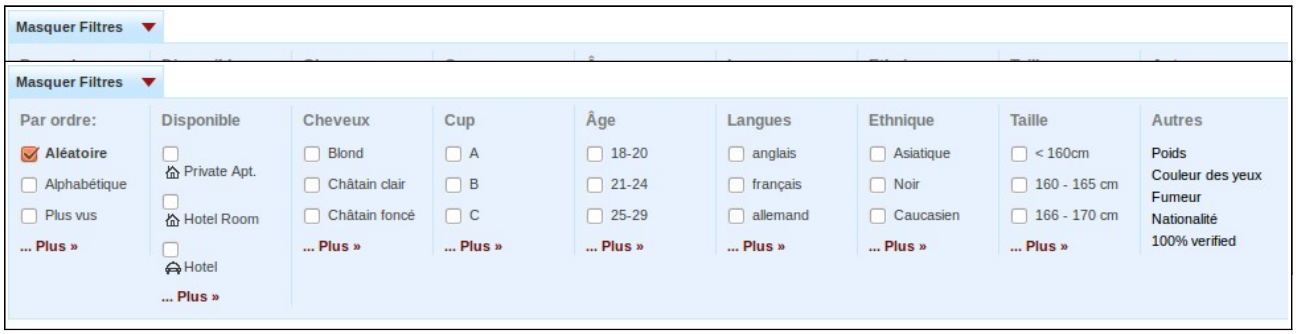
> *« Je vois toutes les copines qui sont sur Paris, heu... c'est hallucinant le nombre de lapins, le nombre de trucs qu'elles ont, négociation des prix, annulation de dernière minute... alors que moi à Lyon, les lapins j'en ai quasiment jamais [...] Et en fait je me dis Paris, c'est vu comme... allez, la Mecque des escortes en France, avec des tarifs soit super élevés, du Vuiton, du Chanel en veux-tu en voilà, des escortes VIP, les filles d'agences surtout... et heu... en fait je gagne 1000 fois mieux ma vie à Lyon que mes copines [escortes en indépendantes] à Paris ! Non mais y'a pas photo, je peux faire 5000€ en une semaine ! Alors que elles, elles carburent difficilement à 2000-2500€ quelquefois... » (Louise)*

> *A Paris les tarifs sont plus bas. Et puis à Paris les clients ils sont à fond négociation et compagnie, y'a beaucoup de passage donc bon, ils font jouer tout, ils en profitent quoi ! […] Les négociations sur la fellation nature, c'est 99% des clients ! Ils sont habitués aux filles d'agence qui pratiquent sans [préservatif] donc bon... Moi je vais plus à Paris ! » (Dolorès)*

Viennent ensuite les villes de province les plus importantes : Lyon, Marseille et Toulouse. Le nombre d'escortes présentes sur le territoire varie aussi selon des événements ponctuels de renommée nationale voir internationale. Ainsi, nous remarquons par exemple qu'au moment du Festival de Cannes, Cannes et les villes voisines se gonflent d'escortes. **La prostitution via Internet est très mobile et s'adapte au marché.**

Ensuite, plusieurs « filtres » permettent aux clients d'affiner leur recherche, et ce, selon différents critères : physiques (âge, couleur des cheveux, poids, etc) ; pratiques (indépendantes ou travail en agence ; *incall/outcall* ; bisexuelle ; etc) ; nationalité ; jours et heures de travail (disponibilités) ; si l'escorte est fumeuse ou non, *et cetera.*

***Détail de l'outil « filtres de recherche » sur 6annonce.com***




Tous ces outils offrent aux clients la possibilité de réaliser une recherche extrêmement précise et détaillée de profils d'escortes disponibles sur chaque site.

Les fiches escortes

Sur les annuaires d'escortes, l'offre de services sexuels tarifés la plus visible se présente sous la forme d'un catalogue de fiches / profils d'escortes. Dès la page d'accueil, une cinquantaine de fiches d'escortes s'alignent les unes à côté des autres.

Chaque fiche se présente de la même façon. Les escortes ou les agences dont elles dépendent répondent à un questionnaire type prévu par le *webmaster* du site. A cela, s'ajoute souvent un paragraphe plus personnalisé (rédigé par l'escorte elle-même ou par l'agence) ainsi qu'une série de photographies réalisées dans un souci esthétique. Viennent ensuite le détails des services sexuels pratiqués, les tarifs[75] et les disponibilités de l'escorte. De plus, une rubrique « évaluations » / « commentaires » est prévue pour que les clients commentent et évaluent la prestation de l'escorte qu'ils ont rencontrée. Chaque jour, une vingtaine de nouvelles évaluations apparaissent sur chaque site.

75 Sur plusieurs sites, les tarifs ne sont pas annoncés en « euros » mais en « roses »

***Exemple de fiche d'une escorte « indépendante » brésilienne sur le site Sexemodel.com***

***Exemple de fiche d'une escorte « indépendante » française sur le site Escort-fr.com***

Évaluations

total : 0

latest : -

Apparence

Services

Add/View review

Envoyer un message | Imprimer le profil

Vues au total: 1826

Vote for Me as Girl of the Month! VOTE FOR ME!

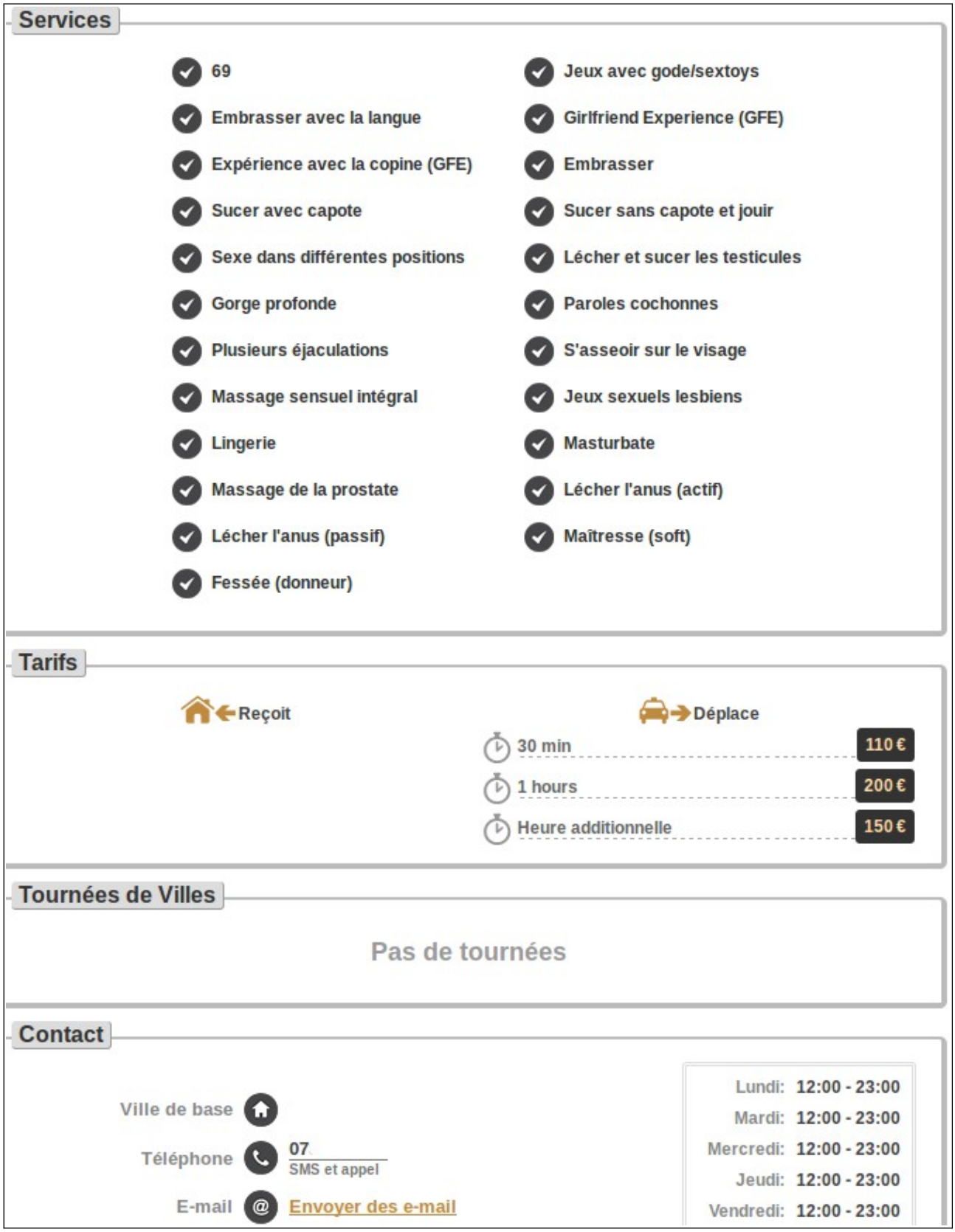
Gourmandises, rondeurs, bonne humeur

## gourmande

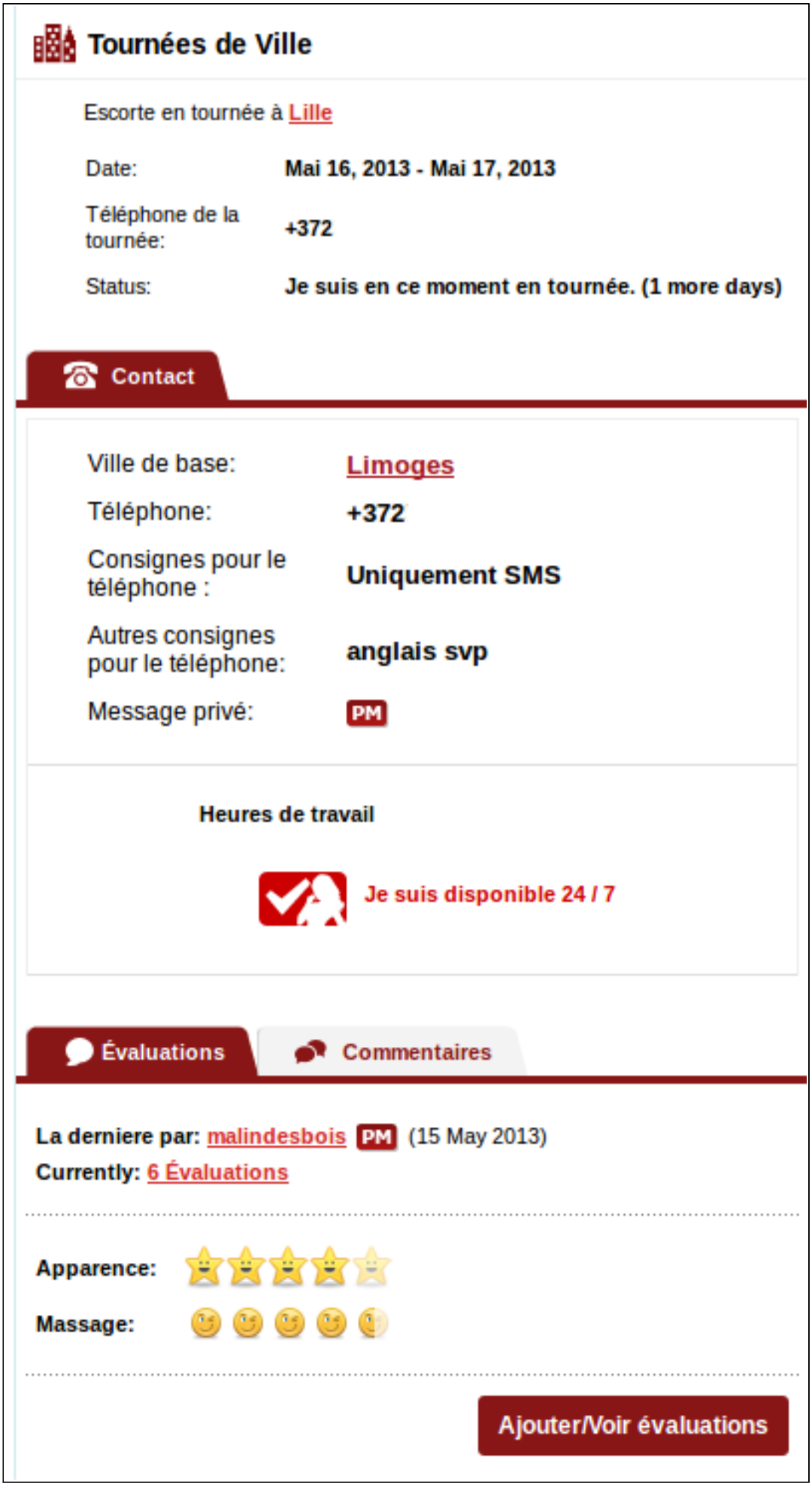
| | | | |
|---|---|---|---|
| Âge: | 37 | Taille de vêtement: | L |
| Taille: | 168 | Chaussures: | 38 |
| Taille du bonnet: | C | L'orientation sexuelle: | bi |
| Cheveux: | Châtain foncé | Service pour: | Les hommes, Les femmes, Les couples |
| Yeux: | Vert | Incall: | - |
| Ethnique: | Caucasien | Outcall: | Uniquement visites à l'hôtel |
| Nationalité: | Francaise | Francais: | ★★★★★ |
| Ville: | | Anglais: | ★★★☆☆ |
| Epilation du maillot: | Entièrement rasée | | |

À propos de Moi

*Bienvenue aux messieurs, couples, courtois et respectueux, de 30 ans et plus, de passage dans notre chère ville ou bien tout simplement de la région. Je suis Charlotte, une femme de 37 ans, à la fois douce et pétillante, ronde et curieuse (ou gourmande) de toutes choses, souriante et à votre écoute. Envie d'un moment de détente... Mes mains expertes vous prodigueront un massage tout en douceur ou avec fermeté... Ce sera à vous de m'indiquer vos tensions. Envie d'une escapade gourmande... Epicurienne je saurai aussi vous accompagner dans vos dîners ou déjeuners et vous faire passer un agréable moment. Nos rencontres se déroulent dans la plus grande discrétion, le respect mutuel de chacun et sans oublier, bien évidemment, la bonne humeur et la convivialité. Premier contact par mail souhaité, mais si vous préférez téléphoner je vous répondrai. Pas d'appels masqués. N'hésitez pas, n'hésitez plus... Venez à moi pour faire plus ample connaissance et peut-être composerons-nous ensemble votre menu selon vos envies et désirs du moment. Bises coquines*


Services
69
Embrasser avec la langue
Expérience avec la copine (GFE)
Sucer avec capote
Sexe dans différentes positions
Gorge profonde
Plusieurs éjaculations
Massage sensuel intégral
Lingerie
Massage de la prostate
Lécher l'anus (passif)
Fessée (donneur)
Jeux avec gode/sextoys
Girlfriend Experience (GFE)
Embrasser
Sucer sans capote et jouir
Lécher et sucer les testicules
Paroles cochonnes
S'asseoir sur le visage
Jeux sexuels lesbiens
Masturbate
Lécher l'anus (actif)
Maîtresse (soft)
Tarifs
Reçoit
Déplace
30 min
110 €
1 hours
200 €
Heure additionnelle
150 €
Tournées de Villes
Pas de tournées
Contact
Ville de base
Téléphone
07
SMS et appel
E-mail
Envoyer des e-mail
Lundi: 12:00 - 23:00
Mardi: 12:00 - 23:00
Mercredi: 12:00 - 23:00
Jeudi: 12:00 - 23:00
Vendredi: 12:00 - 23:00

***Exemple de fiche d'une « fille d'agence » sur le site 6annonce.com***



## Tournées de Ville

Escorte en tournée à Lille

| | |
|---|---|
| Date: | **Mai 16, 2013 - Mai 17, 2013** |
| Téléphone de la tournée: | **+372** |
| Status: | **Je suis en ce moment en tournée. (1 more days)** |

**Contact**

| | |
|---|---|
| Ville de base: | **Limoges** |
| Téléphone: | **+372** |
| Consignes pour le téléphone : | **Uniquement SMS** |
| Autres consignes pour le téléphone: | **anglais svp** |
| Message privé: | PM |

**Heures de travail**

**Je suis disponible 24 / 7**

**Évaluations** **Commentaires**

**La derniere par:** malindesbois PM (15 May 2013)
**Currently:** 6 Évaluations

**Apparence:**

**Massage:**

Ajouter/Voir évaluations

Sur les annuaires d'escortes, les TdS sont présentées, pour reprendre les mots d'Elise d'une façon « *plus pro* » que dans les sites de PA, et les services proposés correspondent à ce que l'on entend par « escorting ».

A travers les exemples de fiches escortes proposées ci-dessus, nous distinguons le panel de services sexuels proposés dans l'escorting, le tout complété par un service d'accompagnement (le *social time*), notamment par celles qui parlent le français (ou l'anglais). D'ailleurs, il est précisé dans quelles langues les escortes peuvent converser, et parfois – dans le paragraphe personnalisé notamment – certaines femmes exposent leurs centres d'intérêts, ce qu'elles aiment faire dans la vie, etc. Toutefois, plusieurs éléments différencient les escortes dites indépendantes de celles travaillant pour le compte d'agence ; notamment dans la manière de se présenter mais aussi par rapport aux services proposés.

Dans la majorité des annonces sur lesquelles nous avons travaillé, les escortes « indépendantes » personnalisent leur annonce par un paragraphe dans lequel elles offrent des détails sur leurs prestations et / ou sur elles-mêmes. Nous notons que les escortes françaises et celles qui se désignent comme occasionnelles sont souvent les plus volubiles. Certaines escortes mettent également leur blog ou site personnel en lien (lorsqu'elles en disposent d'un évidemment). Dans leurs photographies, leur visage est souvent masqué préservant ainsi leur anonymat. Elles posent généralement en lingerie ou avec des accessoires (chapeau, boa, lunettes noires, etc.) évoquant davantage l'imagerie érotique.

Évidemment, la totalité des annonces des escortes dites indépendantes (françaises et étrangères) n'est pas calquée sur les modèles présentés ci-dessus. Certaines femmes montrent leur visage, d'autres le cachent, d'autres acceptent les pratiques sexuelles *hard* (type PSE) alors que d'autres refusent le *french kiss*. La réalité est beaucoup plus complexe. Une des explications possibles de ces différences viendrait, pour reprendre les mots d'Elise, du « *degré de professionnalisme de l'escorte* » ; si celle-ci est « *occasionnelle* » ou « *professionnelle* » :

> *« […] les pros souvent elles assument, du coup elles montrent leur visage dans les annonces. Les occasionnelles, les p'tites étudiantes tout ça, elles, elles ont une vie à côté et souvent personne n'est au courant qu'elles se prostituent, donc elles se cachent... Elles n'ont pas envie d'être grillées ».*

A ces propos, Jasmine – 23 ans et escorte depuis 3 ans – ajoute :

> *« C'est facile de faire la différence entre les occasionnelles et les pro […] Les occasionnelles elles bossent pas tous les jours, c'est marqué dans leur annonce... Moi tu vois, je suis dispo tout le temps ! C'est mon job quoi ! […] Pareil, les occasionnelles elles te mettent des tartines […] elles enjolivent le truc avec des*

> *mots genre fantasme, plaisirs partagés et tout le tralala […] Je le sais, j'ai été occasionnelle au début moi ! (rires) […] Aujourd'hui moi je suis cash, je fais si et ça, ça oui, ça non et si t'es pas content, ciao ! J'suis pro quoi ! (rires) ».*

En ce qui concerne les « filles d'agence », leurs annonces sont créées et gérées par les agences dont elles dépendent. Ces dernières sont basées à l'étranger, dans des pays où la législation par rapport à la prostitution est plus souple qu'en France. Dans ce cas, c'est l'agence qui s'occupe de prendre les rendez-vous (échange de mails avec les clients) et qui définit le planning de l'escorte (ville, hôtel, date, durée du séjour, nombre de clients...) par l'intermédiaire du Web.

D'après les annonces que nous avons répertoriées, les « filles d'agence » sont assez jeunes (une vingtaine d'années en moyenne) et ressemblent, au regard des photographies exposées, aux femmes mannequins que l'on trouve dans les magazines pornographiques. Les photographies qui accompagnent la fiche dévoilent ces femmes de la tête au pied. Leur visage est rarement masqué et les positions prises sont souvent explicites (gros plans sur la poitrine, les fesses, le sexe). A travers ces photographies, ces femmes incarnent une beauté stéréotypée (la « beauté slave ») et renvoient à l'imagerie pornographique. Au niveau des services, nous avons noté que ces femmes proposent des pratiques sexuelles très diversifiées, dont certaines présentent des risques en termes de santé. Il n'est en effet pas rare de voir dans la liste des services sexuels : « fellation nature » ou « oral sans *condom* », « *extra-ball* » ou encore « CIM » et « swallow ». Ces pratiques sont parfois également proposées par les escortes « indépendantes ».

<u>Prix des fiches et stratégie commerciale pour se visibiliser</u>

Au regard des centaines de fiches escortes en ligne, divers procédés payants permettent de mettre en avant sa fiche ; le but étant d'obtenir une meilleure visibilité pour les clients. Focalisons-nous sur les différentes stratégies commerciales en place sur 6annonce.com.

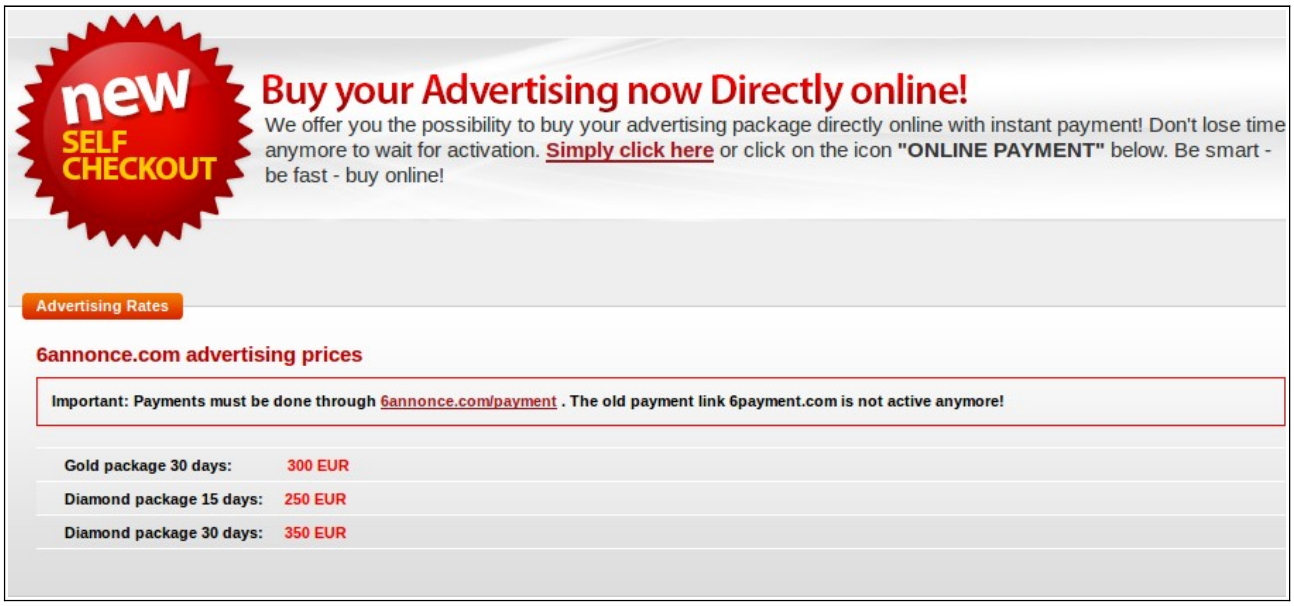
Tous les mois sur ce site, la fiche d'une escorte désignée comme la « copine du mois » est mise en avant et apparaît en tête de page.

Sur la fiche de chaque escorte présente sur le site, un icône permet aux clients de voter pour l'escorte de leur choix (celle qu'ils trouvent la plus jolie ; sexy ; sympa ; chaude ; etc). À chaque fin de mois, l'escorte qui compte le plus de votes sera la nouvelle « Copine du Mois ». Cette mise en avant offre une visibilité importante pour l'escorte (publicité) et engendre donc une augmentation des sollicitions de la part des clients (mais également du nombre de visiteurs sur le site 6annonce). A ce propos Louise – 26 ans et escorte depuis 4 ans- explique :

> *« Les trucs comme la « copine du mois » c'est truqué ! C'est pratiquement toujours des filles d'agence... Comme par hasard ! En fait, t'as les agences qui payent pour les clics […] C'est une stratégie pour générer de la visite sur le site, c'est comme ça qu'il gagne l'argent ! »*

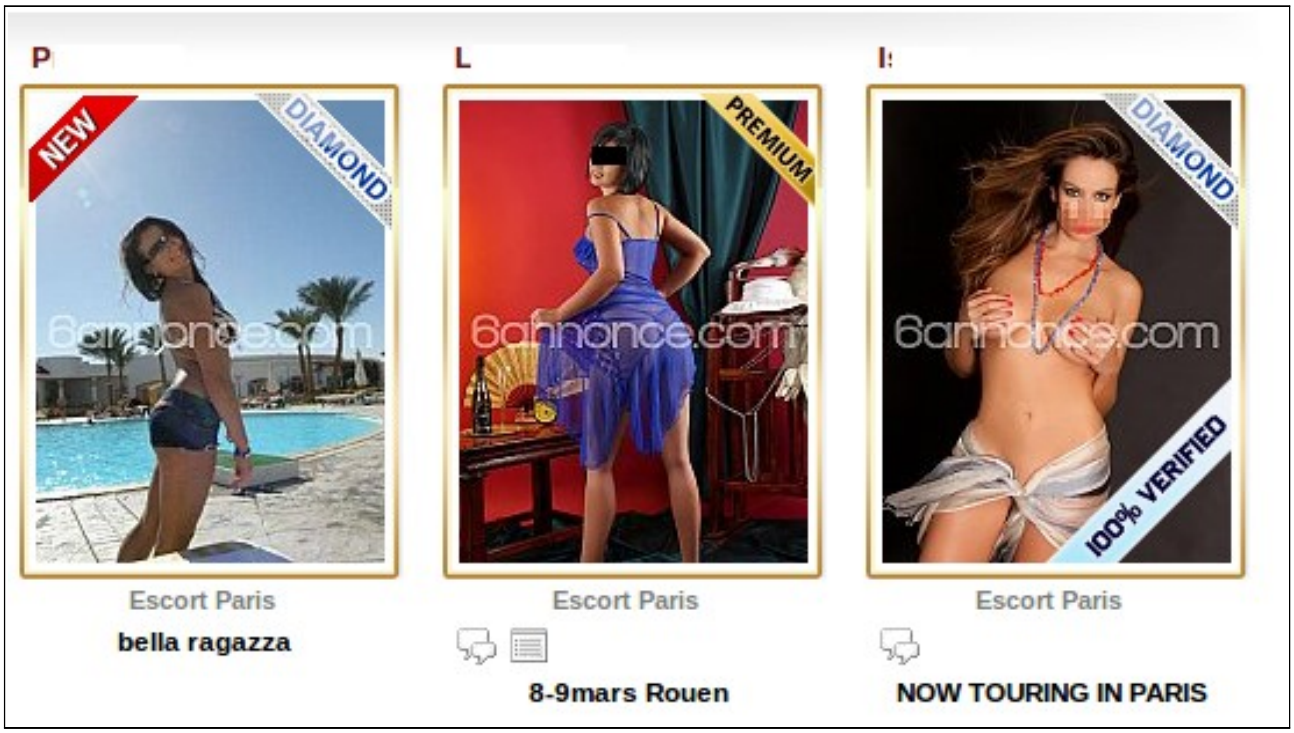
Sur ce site, nous trouvons en tête de page les fiches des « *girls of the day* ». Chaque jour, moyennant 50 euros (paiement en ligne), entre 3 et 6 fiches d'escortes sont désignées ainsi et prennent les premières places du catalogue (voir illustrations ci-dessous).

Viennent ensuite les fiches « *premium* » et « *diamond* », en ligne dans les premières pages, puis les fiches simples. Le prix pour déposer une annonce dépend de sa visibilité et de sa durée de mise en ligne. Il oscille entre 250 euros (pour 15 jours) et 350 euros (pour 1 mois) pour une annonce *diamond*, et coûte 300 euros pour une annonce *premium*. Le paiement s'effectue exclusivement par carte bancaire.




D'autres options permettent de mettre en avant une fiche par rapport à une autre et donc d'attirer les clients. Certaines fiches sont par exemple animées par un diaporama des photographies de l'escorte, d'autres comportent des bandeaux gages de certaines qualités. Le bandeau « *100%verified* » signifie que les photographies sont conforment au modèle (photos non retouchées), le bandeau « *new* » désigne les nouvelles escortes inscrites sur l'annuaire et enfin, la mention « *suspicious* » est réservée aux escortes non conforment aux photographies mises en ligne. Elles sont désignées comme étant des « *fake* » par la communauté des clients.

***Illustrations des différents bandeaux sur les fiches escortes sur le site 6annonce.com***




***La mention « suspicious »***

Les profils des « *fake* » font partis des informations que s'échangent les clients entre eux. En effet, ces derniers s'échangent les « bons plans » mais aussi et surtout les « mauvais plans ». La recherche du « fake » est chez certains un véritable passe-temps puisqu'ils y consacrent de nombreuses heures.

mes evaluations ne passent pas pourtant la procédure est respectée et j'espere que le site n'est pas un peu complice car la photo n'a rien à voir avec la réalité physiquement celle que j'ai rencontré à montpellier est juste au dessus de la moyenne ; quant aux massages elles sont baclées et les extras promises ne sont pas rendues ...on se moque du monde

mic_snoopy PM (26 Nov 2012, 15:34, 4 Commentaires , 3 Évaluations) Reply

0 +3

La belle hongroise est très jolie, mais pas celle des photos. Massage banal. Méfiez vous, les massages annoncés sont presque tous en supplément.

sexaholic75 PM (28 Sep 2012, 14:26, 2 Commentaires , 8 Évaluations) Reply

Louise a une explication concernant les « *fake* » :

> *« Les fake c'est une stratégie [des administrateurs du site] pour faire venir des filles, des vraies […] Ils fabriquent des fake, des fausses annonces avec des jolies photos soient pro, soient amateures, mais souvent tu verras, y'a pas de mail ni de numéro de téléphone […] Ils font ça surtout quand y'a pas beaucoup de nouvelles annonces, c'est pour attirer les clients ! Ou alors justement ils font ça quand y'a beaucoup d'annonces comme toi [escorte], ils t'incitent à te visibiliser, à payer pour te mettre en première page... c'est le jeu de l'offre et de la demande ».*

Moyen de contact

Sur les annuaires, les contacts entre les clients et les escortes s'établissent soit par mail (coordonnées disponibles sur le site/blog de l'escorte en lien sur sa fiche), soit par téléphone ou sms ou encore directement sur le site via le tchat ou forum ou dans la partie « commentaires » (peu fréquent).

Particularités :

Certains sites spécialisés possèdent une *blacklist* dont l'accès serait exclusivement réservé aux TdS et aux agences d'escortes. Or ces *blacklists* sont gérées par les administrateurs des sites spécialisés et non par les TdS elles-mêmes. Dans ce contexte, elles ne sont pas maîtresses de ce qui est publié ou censuré sur cette *blacklist*. Aussi, si certaines l'utilisent, beaucoup refusent d'alimenter cette rubrique par crainte des « fuites » et donc des « représailles » (de la part de clients *blacklistés* notamment).

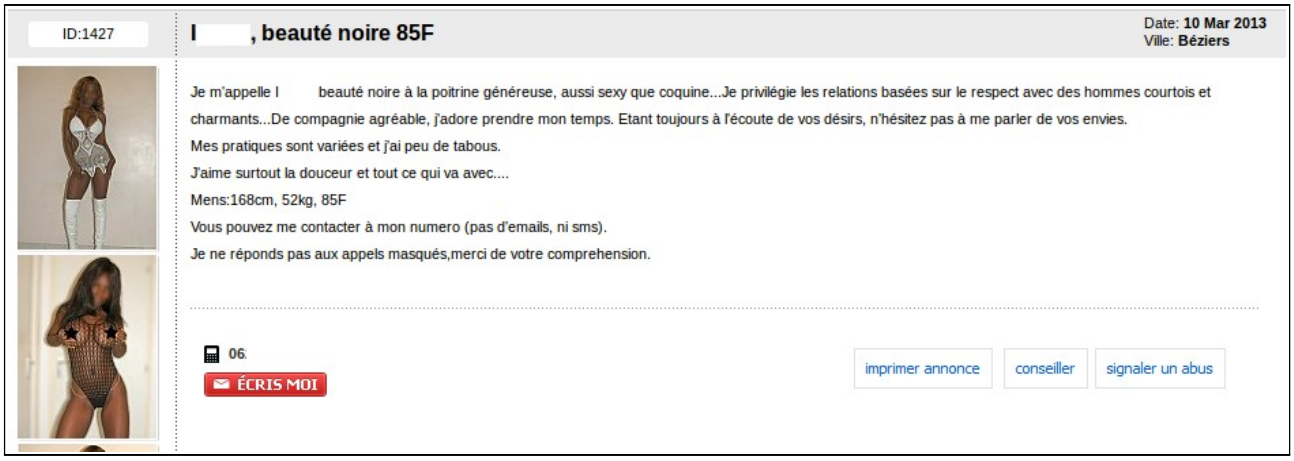
D'autres sites, tel que 6annonce.com, possèdent une **rubrique « petites annonces »**. Cette rubrique, au même titre que les sites de PA rassemble des annonces d'offres ou de demandes de services sexuels tarifés (ou non), mais également d'offres de services divers liés à l'escorting tels que : chauffeurs avec véhicule à disposition des escortes en déplacement ; propriétaires louant

studios/appartements pour une/des escortes ; photographes amateurs ou professionnels proposant de réaliser le *book* des escortes ; etc. (voir exemples d'annonces ci-dessous)

***Annonces de chauffeur et de photographe pour escortes sur 6annonce.com***

Chaque jour sur ce site, une quinzaine de nouvelles petites annonces sont mises en ligne. Toutefois, la majorité des annonces est déposée par des femmes prestataires de services sexuels tarifés (escortes et masseuses). Les annonces sont écrites sur le même modèle que celles en ligne sur les sites de PA. Elles sont souvent brèves (quelques lignes), mentionnent toujours la ville de travail de l'escorte, offrent souvent quelques détails physiques et parfois quelques éléments sur les conditions de la prestation. Les annonces sont généralement accompagnées de photographies montrant les femmes en lingerie. Les visages sont toutefois souvent floutés. Enfin, un numéro de téléphone portable et parfois une messagerie interne au site permettent aux clients de contacter les dépositaires des annonces.

***Exemples d'annonces de femmes prestataires de services sexuels tarifés sur 6annonce.com***



ID:1427

**I , beauté noire 85F**

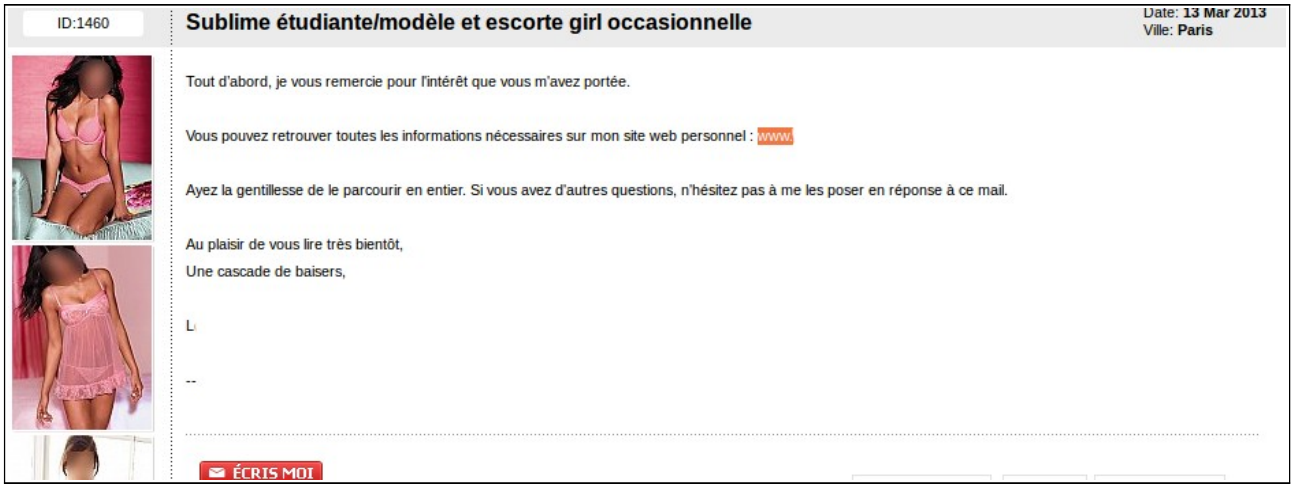
Date: **10 Mar 2013**
Ville: **Béziers**

Je m'appelle I beauté noire à la poitrine généreuse, aussi sexy que coquine...Je privilégie les relations basées sur le respect avec des hommes courtois et charmants...De compagnie agréable, j'adore prendre mon temps. Etant toujours à l'écoute de vos désirs, n'hésitez pas à me parler de vos envies.
Mes pratiques sont variées et j'ai peu de tabous.
J'aime surtout la douceur et tout ce qui va avec....
Mens:168cm, 52kg, 85F
Vous pouvez me contacter à mon numero (pas d'emails, ni sms).
Je ne réponds pas aux appels masqués,merci de votre comprehension.

06.

ÉCRIS MOI

imprimer annonce | conseiller | signaler un abus



ID:1460

**Sublime étudiante/modèle et escorte girl occasionnelle**

Date: **13 Mar 2013**
Ville: **Paris**

Tout d'abord, je vous remercie pour l'intérêt que vous m'avez portée.

Vous pouvez retrouver toutes les informations nécessaires sur mon site web personnel : www.

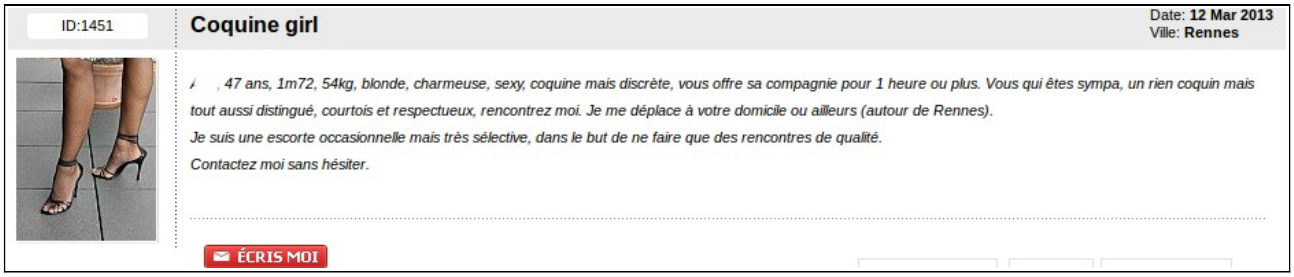
Ayez la gentillesse de le parcourir en entier. Si vous avez d'autres questions, n'hésitez pas à me les poser en réponse à ce mail.

Au plaisir de vous lire très bientôt,
Une cascade de baisers,

L

--

ÉCRIS MOI



ID:1451

**Coquine girl**

Date: **12 Mar 2013**
Ville: **Rennes**

*, 47 ans, 1m72, 54kg, blonde, charmeuse, sexy, coquine mais discrète, vous offre sa compagnie pour 1 heure ou plus. Vous qui êtes sympa, un rien coquin mais tout aussi distingué, courtois et respectueux, rencontrez moi. Je me déplace à votre domicile ou ailleurs (autour de Rennes).*
*Je suis une escorte occasionnelle mais très sélective, dans le but de ne faire que des rencontres de qualité.*
*Contactez moi sans hésiter.*

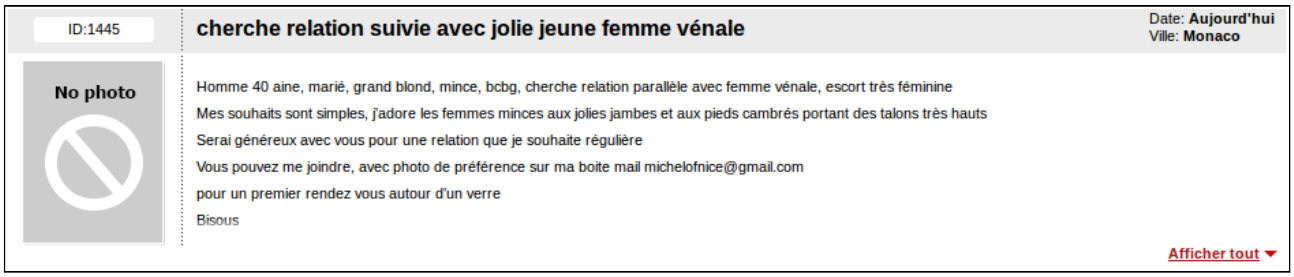
ÉCRIS MOI

Sur le site 6annonce, contrairement aux fiches escortes, le **dépôt de petites annonces est gratuit**. De plus, le procédé est plus rapide et plus simple, aussi bien pour éditer que pour supprimer l'annonce. En revanche, les petites annonces offrent une visibilité moindre que les fiches escortes mises en avant dès la page d'accueil du site. Aussi, retrouvons-nous davantage de masseuses et d'escortes occasionnelles dans cette rubrique que dans les fiches escortes présentes en

première page. De même, d'après ce que nous observons, aucune fille d'agence (ou agence) n'a encore déposé de petites annonces dans cette rubrique, ces dernières privilégiant les fiches escortes.

Dans cette rubrique, des clients à la recherche d'escortes et/ou masseuses (et plus rarement de « partenaires libertines » pour des prestations non tarifées) déposent également des annonces. Leurs annonces sont souvent très brèves (1 ou 2 lignes), mentionnent toujours la ville de résidence et un numéro de téléphone portable. Certains (rares) ajoute parfois un cliché de leur visage.

***Exemples d'annonces de clients sur le site 6annonce.com***



Renseignements relatifs à la prévention santé, RDR

Aucune mention. Aucun emplacement spécifique prévu.

## b) Les sites d'agences d'escortes

Dans l'espace de la prostitution via Internet, les agences d'escortes fleurissent. A l'heure actuelle, il nous est impossible de donner un nombre exacte d'agences. Pour le moment, nous avons distingué près d'une cinquantaine de sites d'agences différents, sachant qu'une même structure peut

avoir plusieurs sites et noms (augmentant ainsi sa visibilité). D'après nos observations, ces agences disposent de femmes, étrangères exclusivement, qui viennent travailler en tant qu'escortes en tournée sur le territoire national.

Sur leurs sites, les agences d'escortes présentent les « hôtesses » « *en tour actuellement* » dans chaque ville ou « *en tour à venir* » dans les semaines suivantes. Chaque hôtesse dispose d'une fiche (profil) sous son pseudonyme de travail mentionnant divers détails physiques, identitaires, à propos de son comportement (douce, coquine, GFE, PSE, etc), des pratiques sexuelles et des tabous , les tarifs et modalités de rencontre (*incall* ou *outcall)* et enfin les disponibilités (jours et heures de travail). Une galerie de photographies vient compléter la présentation individuelle.

***Exemple de fiche d'une escorte sur le site de l'agence Russian Playmates***

**S**

Paris

| Personal information | |
|---|---|
| Age | 22 y.o. |
| Height | 173 cm |
| Weight | 50 kg |
| Measures | 90B-60-90 cm |
| Hair | dark-blonde |
| Eyes | hazel |
| Nationality | Latvian |
| Language | English |
| Occupation | student, model |
| Availability | incall, outcall |

| Rates | | |
|---|---|---|
| Duration | Incall | Outcall |
| 1 hour | 350 euro | - |
| 2 hours | 500 euro | 500 euro |
| 3 hours | 650 euro | 650 euro |
| Overnight | 1400 euro | 1400 euro |

| Service | |
|---|---|
| French kissing: yes | O-level: yes |
| Striptease: yes | CIM: yes |
| Erotic massage: yes | 69: yes |

*Please remember that all services are at the sole discretion of the escort and may not be available for all clients.

| Booking | | |
|---|---|---|
| Phone | +7.905. | 10 a.m. - 02 a.m English **sms only** |
| E-mail: | click here to send | |

*Sms recommended for fast bookings

***Exemple de fiche d'une escorte sur le site de l'agence Golden Dolls***

Sur ces photographies, les escortes sont mises en scène (positions lascives, en lingerie, nues ou déguisées en femme de ménage ou écolière), du type « *cover girls* ». Les circuits des tournées sont programmés pour des passages de 3 à 5 jours maximum, pour une ou plusieurs femmes, dans les principales villes de France (Paris, Lyon, Marseille et Toulouse font presque toujours partie des tours).

Les clients n'ont plus qu'à faire leur choix parmi les « modèles » et réserver un créneau horaire pour un rendez-vous (souvent via un formulaire en ligne sous la mention « *book now* »). C'est ce que l'on appelle le « *booking* » ou « *booker* une fille ». Parfois un contact par mail est

demandé afin d'ajuster les détails du rendez-vous, puis les informations de dernière minute (adresse de l'hôtel, numéro de chambre, etc.) sont communiquées par SMS aux clients le jour du rendez-vous tarifé. Les agences arrangent le *booking* des escortes, leur fournissent les visas, billets d'avions et ainsi que des informations pour se déplacer de ville en ville.

Dans ce cas, les « filles d'agence » correspondent avec leur agence via SMS (pour indiquer le début et la fin des rendez-vous notamment) ou par mail pour celles qui disposent d'un ordinateur portable. En général, les clients paient la somme convenue avec l'agence directement à l'escorte, en début de rendez-vous. Sur cette somme, l'agence prélève un pourcentage (ce pourcentage diffère d'une agence à l'autre).

En travaillant pour le compte d'agences, ces escortes ont une marge de manœuvre restreinte quant aux choix des clients, des services sexuels pratiqués, et bien sur des horaires de travail. Généralement, elles reçoivent plusieurs clients par jour. Lorsqu'elles sont en tournée, elles doivent gérer seules les problèmes d'annulation, de négociation avec les clients au moment du rendez-vous (usage ou non du préservatif pour les fellations notamment), voire de violences.

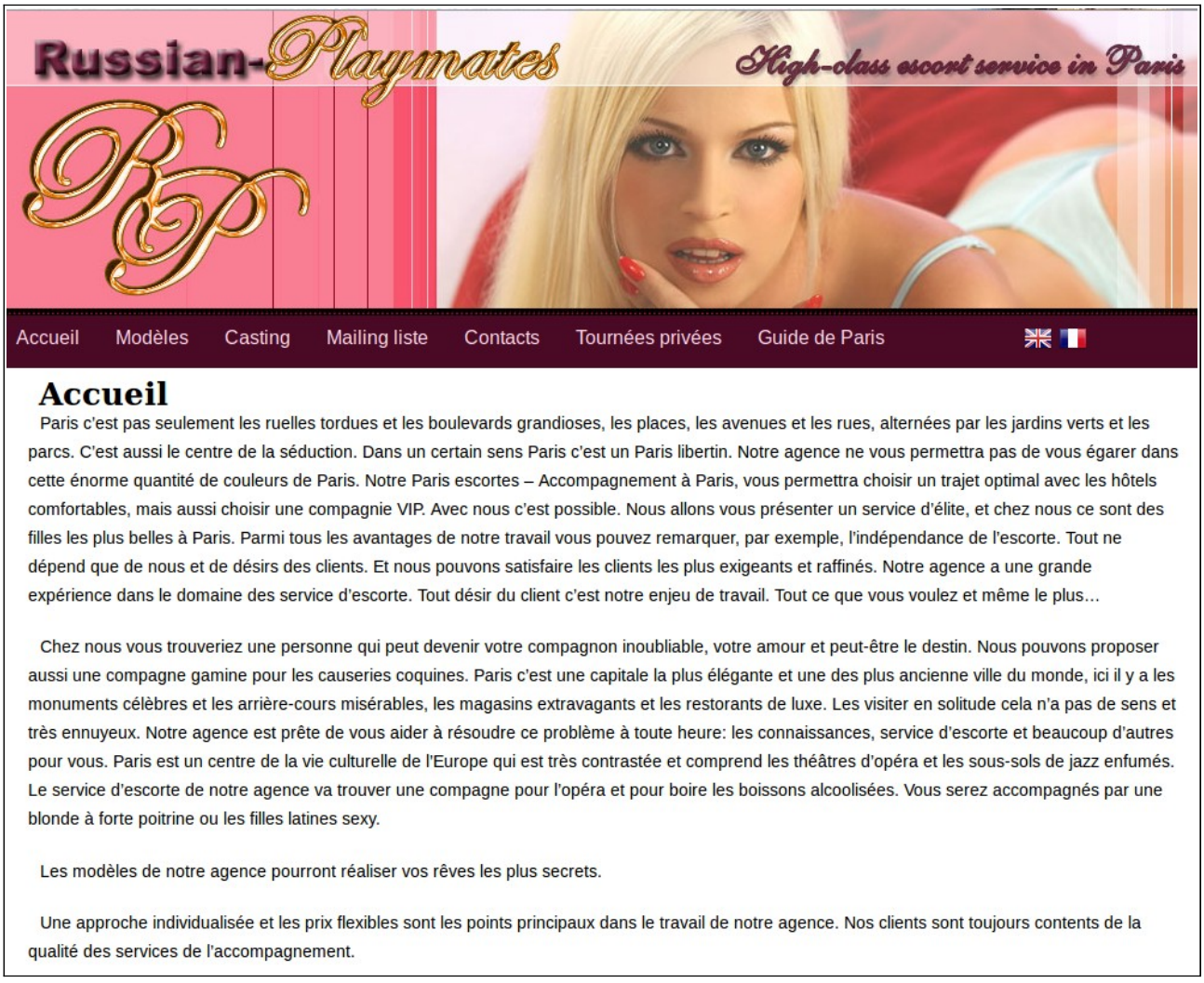
Pour illustrer nos propos, voici le témoignage d'un client de « fille en tour » avec qui nous avons échangé par mail :

> *« Pour les rendez-vous, les clients passent exclusivement par l'agence qui donne ensuite ses coordonnées (prénom et numéro de téléphone) à la fille. Celle-ci envoie ensuite ses coordonnées (numéro de chambre), environ 1/2 h avant la rencontre. Lorsque le client arrive, la fille confirme par SMS à l'agence que tout est ok, s'il y a un problème, un lapin par exemple je pense que c'est l'agence qui contacte directement le client pour lui demander où il est. Avec les clients de confiance, c'est-à-dire ceux qui ont rencontré plusieurs filles et avec qui tout c'est toujours bien passé, l'agence demandait un feed-back sur la fille, surtout si elle débute, afin de la recadrer si nécessaire. Concernant les agressions, ce sont des clients ou d'autres personne peut-être qui ont réussi à avoir le numéro de chambre et l'hôtel de la fille et qui viennent la faire chier en tapant à la porte ou en essayant de rentrer de force. Des menaces verbales et physiques souvent, sans doute le vol de l'argent aussi... Mais souvent la direction de l'hôtel est intriguée par le manège de ce type de clients pas trop discret. Dans ce cas-là, la fille se retourne vers l'agence qui je pense retrouve assez facilement le type. Du coup, il devient blacklisté, et parfois la fille est obligée de changer d'hôtel en cours de tour. Souvent elles travaillent à plusieurs, c'est-à-dire que l'agence réserve 2 ou 3 chambres dans le même hôtel... peut-être que ça limite leurs frais. Il y en a aussi qui louent des appartements, dans ce cas, les filles travaillent généralement à plusieurs ».*

Concernant le fonctionnement et les conditions de travail, toutes les agences ne sont pas égales. D'après les dires des clients (nos enquêtés et sur les sites d'EV), certaines agences offriraient

des conditions de travail satisfaisantes, en tout cas en accord avec ses escortes-employées[76]. D'autre en revanche, exigeraient des conditions de travail beaucoup plus difficiles : nombre important de clients par jours, services sexuels proposés aux clients outrepassant les limites des escortes-employées, et caetera. Nous ne disposons malheureusement pas d'assez d'éléments à ce jour pour étayer notre propos.

***Page d'accueil du site de l'agence Russian Playmates***




Pour notre travail de recherche, nous avons adressé plusieurs centaines mails aux « filles d'agence » (via leurs annonces/fiches). Une seule réponse nous est parvenue nous demandant de traduire notre message en anglais (ce que nous avons fait), puis plus rien. D'ailleurs, les coordonnées électroniques (et téléphoniques) indiquées dans les annonces sont généralement celles

76 Se référer notamment au récit autobiographique de Mélodie Nelson, escorte québécoise employée par une agence canadienne. Elle y a travailler pendant une année. NELSON Mélodie. *Escorte*, Transit Éditeur, Montréal, 2010.

des agences, et non celles des escortes en question. Ce procédé dresse une barrière entre ces femmes et les associations de terrain :

> Irène Aboudaram de MDM-Nantes à propos des « filles d'agence » présentes dans la région nantaise : *« Roumaines, Russes, Roumaines, Russes ! Y'a quasiment que ça... Et là pour le coup ça questionne encore à un autre niveau mais encore une fois, on sait pas ! Mais effectivement ça à l'air d'être bien organisé, par un tiers me semble-t-il. Nous y'a un seul mail qui a répondu sur beaucoup ! Et c'était une réponse stéréotype, c'était pas la nana qu'écrivait, c'était juste un mail qui revenait automatiquement nous disant, en gros c'était le catalogue quoi ! En gros vous voulez quel genre de tenue, quel genre de filles... Donc ça veut dire qu'ils ont pas compris le mail qu'on a envoyé, ou qu'ils l'ont même pas lu et que ça a répondu automatiquement... Et puis c'est sûr parce que c'est arrivé deux minutes après ! »*

De même, les professionnel-le-s – chercheur-e-s et associations de terrain – et les escortes travaillant en indépendantes interrogées se posent des questions quant à l'éventuelle exploitation des ces femmes. Voici ce que Valérie – escorte « indépendante » - en dit :

> « *Bon moi j'ai jamais discuté avec elles [« filles d'agence »], tout ce que j'en sais c'est d'après des clients à moi qui en ont rencontrées [...] En gros c'est des superbes nanas, des bombes quoi ! Tu vois, les supers grandes blondes... bref. Elles viennent en France par exemple pour un mois et changent de villes disons tous les trois jours, et là, elles enchaînent les clients. Apparemment c'est vraiment l'usine ! Moi je sais pas, mais ça m'étonnerait pas en même temps vue les EV que y'a sur elles. [...] En fait les filles elles sont toute jeune, toute mimi mais elles gèrent rien ! C'est l'agence ou le mac' je sais pas, qui fait tout, qui gère tout ! L'hôtel, la ville, les clients, bref, tout, tout ! ».*

Concernant les « filles d'agence », plusieurs interrogations demeurent. Au regard de la législation française, les agences d'escortes sont proxénètes dans la mesure où elles organisent, gèrent et soutiennent la prostitution d'autrui, et tirent bénéfice des revenus de la prostitution. A l'heure actuelle, nous ne savons pas dans quelles conditions réelles ces escortes travaillent. Les seules informations dont nous disposons proviennent des clients (nos enquêtés et sur les sites d'EV) et des escortes ne travaillant pas agence (dont beaucoup n'ont jamais échangé avec ces dernières). Pour le moment, les patron-ne-s d'agence et les clients sont les seuls acteurs qui peuvent avoir un contact en réel avec ces femmes. Se pose alors la question de comment les associations de terrain peuvent-elles entrer en contact avec ces femmes ? Des investigations supplémentaires seraient nécessaires.

Nous savons toutefois, pour en avoir rencontrée une à l'association Grisélidis (dans le cadre d'un suivi santé), que quelques « filles d'agence » profitent de ces tours pour se constituer un carnet d'adresses personnel. Souvent elles font un tour parallèle à celui organisé par l'agence puis/ou certaines reviennent travailler en indépendante en France avec un « fichier clients » déjà constitué. Bien souvent, elles ont déjà effectué un ou plusieurs tours en France (et en Europe d'une façon générale). Elles sont déjà connues des clients, parfois notées sur les sites d'EV et ont ainsi un potentiel de clientèle locale lorsqu'elles décident de venir dans telle ou telle ville. Elles contactent elles-mêmes les clients de leur carnet d'adresses (via SMS principalement) et/ou déposent une annonce sur les sites dédiés ou sur des sites de PA. Il semble que ce soit le cas d'un certain nombre de femmes roumaines en particulier. Elles maîtrisent souvent bien le français ou l'anglais ainsi que l'usage d'internet, ce qui leur permet d'être autonomes relativement rapidement. Cependant, ces femmes restent également isolées (car invisibles) vis-à-vis des associations de terrain.

Renseignements relatifs à la prévention santé, RDR

Aucune mention. Aucun emplacement spécifique prévu.

### c) Les blogs et sites individuels d'escorte ou de masseuse

Certaines femmes prestataires de services sexuels tarifés via Internet possèdent également leur propre site ou blog.

Les **blogs**, généralement gratuits et basiques dans leur design et interface, sont plébiscités par les masseuses et davantage encore par les escortes dites occasionnelles (françaises principalement) qui peuvent se le faire elles-mêmes, rapidement et simplement (à condition de maîtriser *a minima* la langue française écrite et l'outil informatique). Les **sites web**, quant à eux, sont davantage utilisés par les escortes désignées comme professionnelles. En effet, la création d'un site exige des compétences techniques (design et interface plus élaborés que les blogs) ainsi qu'un certain investissement financier, notamment pour l'achat du nom de domaine (hébergement à l'étranger), ainsi que pour le référencement. Si beaucoup d'escortes créent elles-mêmes leur site, plusieurs d'entre elles font appel à un *webmaster*, à l'image de Louise :

> **–** *Louise : « Je travaille avec un webmaster pour mon site.*
> **–** ***Chercheuse : Et lui il s'occupe de quoi ?***
> **–** *Bah en fait c'est s'occuper de si je veux rajouter quelque chose sur mon site, si j'ai envie de... si là j'ai fait des nouvelles photos, là récemment j'ai changé de numéro de téléphone, j'ai fait de nouvelles photos, voilà, un peu tout ça... les mises*

> *à jours, l'actualisation. Là il a fait tout le travail de référencement aussi, c'est un gros boulot ! »*

Ces supports personnalisés, blogs et sites, se présentent souvent de la même manière. D'abord, une fenêtre s'ouvre et précise que l'internaute doit être majeur pour poursuivre son investigation. En entrant sur le site, un texte dresse une présentation plus ou moins détaillée de la TdS en question. Ensuite, plusieurs rubriques précisent la nature du service qu'elle propose. Généralement, nous trouvons la liste des services sexuels pratiqués et ceux qu'elle refuse ; les tarifs (à l'heure, à la soirée, à la nuit ou plus) ; les disponibilités ; et enfin la « page contact » où elle inscrit toujours son courriel et parfois son numéro de téléphone portable. Bien souvent, la « galerie de photos » illustre le site et dévoile l'escorte sous différentes lumières. L'objectif est de créer un support « *personnalisé* », correspondant « *à son image* » tout en respectant les usages et codes de présentation en place dans les échanges économico-sexuels via Internet. A ce propos, Louise explique :

> *« Le site, c'est aussi plus personnel je trouve c'est plus à son image que les annonces, même si j'ai des annonces sur des très bons sites, je trouve que c'est plus personnel. C'est vraiment moi, j'ai mis des mois et des mois à le faire exactement comme je voulais, au fur et à mesure de mes expériences, je me disais : « je vais rajouter ça, et puis ça et puis ça... ». En fait, je modifie mon site au fur et à mesure des mes envies et de comment je travaille.. »*

***Exemple d'un site (page d'accueil) d'une escorte « professionnelle » et française***

***Exemple d'un blog (page d'accueil) d'une escorte « occasionnelle » et française***

Pour les femmes prestataires de services sexuels tarifés via Internet, le but de ces supports est double. D'une part, il leur permet de **détailler avec précision leurs conditions de rencontre,** ainsi que de **se mettre en scène** via un nombre plus ou moins conséquent de photographies et susciter ainsi *« l'envie, le fantasme »* des visiteurs (clients potentiels) de leur site. Cette démarche leur évite donc de répondre à des clients qui ne partagent pas leur vision des rencontres tarifées ou qui ne les trouvent pas à leur goût physiquement ou encore pour qui les tarifs énoncés sont jugés trop élevés ; un premier tri se fait « *sans perte de temps* ». De même, cela leur permet de renvoyer les clients potentiels vers leur site/blog si elles ne souhaitent pas répondre au téléphone et/ou

envoyer les mêmes mails « copié-collé ». C'est ce qui a décidé Laurence à créer son site :

> « *Parce que j'en avais ras le bol des mecs qui te disent : « et vous proposez quoi ? ». Allez sur mon site, tout sera expliqué ! Tu fais une fois bien et tout est expliqué. T'as les prix, t'as les prestas... plus la peine de passer des heures au téléphone à redire les mêmes choses* ».

D'autre part, les sites individuels leur permettent de **se démarquer des autres escortes** (concurrentes), de se **visibiliser** et donc d'accroître une clientèle potentielle. Pour ce faire, ce dispositif nécessite un investissement, en terme de temps et d'argent, important pour que la publicité et le travail de référencement du site portent leur fruits.

Leila nous explique l'importance d'avoir un site différent de celui de ses concurrentes :

> « *Moi ce je voulais c'était un site différent, un site qui attire... C'est très commercial. En Belgique il [son site d'escorte] était déjà pas mal mais moins que celui de maintenant parce qu'on n'est pas aussi nombreuses, y'a moins de concurrence en Belgique... […] Et si j'partais taper dans l'escorting en France c'est pas pareil, il faut se faire une notoriété, il fallait que je tape fort, on a toutes des sites internet donc je voulais faire un truc différent.*
> – ***Chercheuse : Ok. Et comment se passe ton travail avec le webmaster ?***
> – *Leila : Ben j'lui ai dit l'image déjà, j'veux que ça soit comme ça et comme ça et j'veux un site oriental parce qu'il y en avait pas. Je serai là seule à avoir un site oriental avec telle rubrique, telle rubrique. Il m'a fait le site à mon image et après je lui disais de faire telle ou telle modification. Et après j'ai obtenu le résultat que je voulais.*
> – ***Donc toi tu apportais le contenu, lui la technique ?***
> – *C'est ça.*

Louise explique en quoi le référencement est essentiel pour se visibiliser dans l'espace des échanges économico-sexuels via Internet :

> – ***<u>Chercheuse</u> : « C'est important le référencement ?***
> – *<u>Louise</u> : « Ouais parce que en fait plus on est référencé, plus quand tu tapes « escortes Lyon » plus tu apparais rapidement.*
> – ***Et comment ça fonctionne ?***
> – *Bah en fait il faut s'inscrire sur tous les sites [spécialisés], et mettre un lien, mettre leur bannière sur mon site. C'est pour ça que t'as plein de bannières [publicitaires] sur mon site. C'est pas pour faire joli ! (rires)*
> – ***Et ça fait quoi d'être bien référencée ?***
> – *ça permet d'être trouvée plus rapidement [par les clients]. En fait Lyon, c'est pas un problème, parce que tu tapes « Escortes Lyon », y'a Béatrice, y'a Murielle, y'a Marion, y'avait Iris mais elle a arrêté, y'a moi, y'a Stéphanie, son blog a été fermé. Mais voilà, donc à Lyon, c'est sur la première ou deuxième page, et puis y'a tous les sites d'annonces aussi. Mais à Paris, je sais pas combien elle paye la meuf pour être en première page, en pôle position... je sais pas du tout combien elle paye son webmaster, qui a mis tous ses référencements, mais à mon avis elle paye*

*une fortune ! »*

Comme nous l'avons vu précédemment, certains *webmasters* déposent des annonces sur les sites spécialisés où ils proposent leurs compétences informatiques. Certains démarchent également directement auprès des escortes, via des courriels publicitaires.

Généralement, la création d'un site (achat du nom de domaine et construction de l'interface) coûte quelques centaines d'euros. Les *webmasters* se font ensuite payer « *à la carte* », une centaine d'euros pour l'ajout d'une page par exemple, « *50 [euros] si c'est juste un problème technique ou un p'tit détail à changer* ». Certains *webmasters* demandent une rémunération en argent (généralement non déclarée) d'autres préfèrent des services sexuels.

A côté des *webmaster* professionnels, nombreux sont les apprentis *webmasters* ou clients férus d'informatique qui profitent de l'incompétence et surtout de la méconnaissance de certaines escortes en matière d'informatique pour les escroquer. A ce propos, Leila explique :

> *« Y'a beaucoup, beaucoup de webmasters qui profitent des filles, en France surtout ! Moi je l'ai rencontré quand j'étais en Belgique, c'était un étudiant en informatique très sympa […] Pour 300 euros il m'a construit mon site et il m'a fait une partie administration donc j'ai accès à tout mon contenu et donc je peux changer comme je veux […] Je suis pas coincée parce qu'il y a beaucoup de filles, d'escortes, elles n'ont pas de partie administration, elles peuvent pas changer comme ça [...] Elles sont obligées de payer encore et encore pour des petits changements de n'importe quoi. Mais ça c'est typique des webmasters de la France de toute façon ! […] Ils en profitent un maximum, te demandent un maximum pour un minimum de travail. Tu vois moi j'ai plusieurs copines [escortes] qui me disent « ah ben oui, j'aimerais bien changer mes prix, j'peux pas... Le webmaster il m'a demandé trop pour faire deux petits changements. Pourquoi tu lui demandes pas qu'il te fasse une partie administration ? Ben il m'a demandé 1000 euros ». Donc tu vois ici ils profitent... Y'en aussi qui demande une rendez-vous, que tu les payes en rendez-vous... Des fois ça peut être pratique mais je crois que y'en a qui abusent ».*

A travers cet extrait d'entretien, nous voyons également que les *webmasters* peuvent exercer des pressions (financières et psychologiques) sur les TdS qui dépendent de leur services. Stéphanie nous rapporte par exemple que son *webmaster* l'a menacée de fermer son site si elle refusait de le payer ou de lui offrir 2 heures de services sexuels.

Au même titre que certains *webmasters* peu scrupuleux, des photographes (ou hommes qui se disent photographes) abusent des escortes.

Comme nous le comprenons, l'image de soi et donc les photographies que diffusent les

escortes sur le net ont un impacte sur leur activité. Toutes nos enquêtées évoquent l'importance de disposer de « *jolies photos* » sur leurs annonces ou sur leur site puisque celles-ci constituent « *la première accroche* » des clients. D'ailleurs, plusieurs clients racontent en quoi la qualité et l'esthétisme des photographies peuvent orienter leur choix sur le marché des échanges économico-sexuels. Michel explique :

> *« Je suis très attentif aux photos des femmes, car ça en dit souvent long sur elles et sur leurs prestations […] Y'en a qui sont agencées avec goût, qui donnent une ambiance érotique... C'est pas pareil que celle qui écarte les jambes sur sa table de cuisine et où tu vois la vaisselle à sécher dans le fond ! (rires) […] C'est aussi grâce aux photos que je repère si c'est une occasionnelle ou une plus professionnelle ».*

Aussi certains photographes (ou apprentis photographes, souvent clients) demandent des sommes importantes ou des services sexuels gratuits aux TdS contre la réalisation de photographies. D'autres encore les menaces de diffuser leurs photographies et/ou de les utiliser à mauvais escient.

## 3. Les autres supports : sites non dédiés aux échanges économico-sexuels (*a priori*)

Plusieurs autres terrains sur le Net, dont l'objectif principal n'est pas l'offre de services sexuels tarifés, sont pourtant utilisés par certains clients et femmes pour contractualiser des échanges économico-sexuels. Il s'agit notamment de forums de discussion liés aux sujet de sexualité (le forum Aufeminin.com ou encore le site Doctissimo.fr), les réseaux sociaux (Facebook, Badoo, etc), les sites de rencontres (type Meetic) ou de « plans gratuits » (type Adopteunmec.com) et enfin les *tchats* classiques (type *yahoo messenger* ou *msm mensenger)*. Ces lieux sont notamment privilégiés des TdS dites occasionnelles, souvent jeunes et/ou débutantes dans l'activité prostitutionnelle.

D'ailleurs, plusieurs de nos enquêtées confient avoir connu l'existence de la sexualité tarifée via ce type de sites. Certaines ont également rencontré leurs premiers clients sur ces mêmes sites.

Parmi les nombreux forums dédiés aux sujets de sexualité, nous avons choisi de porter notre attention sur le **forum prostitution du site Doctissimo.fr,** et ce, pour deux raisons. D'abord parce qu'il s'agit du site généraliste sur les questions de santé « *le plus consulté [par les internautes] en*

*France* »[77]. Mais aussi et surtout, parce que lorsque que nous entrons dans le moteur de recherche les questions « comment devenir escorte ? » ou encore « où trouver des clients d'escortes ? », Doctissimo apparaît dans les premières références.

Entrée sur le site

Doctissimo.fr est un site généraliste et grand public sur les questions de santé. Il comprend des articles et des forums de discussion sur différentes thématiques (santé ; grossesse / bébé ; nutrition ; mode ; sexualité : etc). Ce site dispose d'un forum « prostitution », lié à la section « sexualité ». Le forum prostitution est un des 56 forums rassemblés sous cette dernière.

Ces 56 forums sont répartis selon 4 catégories : « forums ouverts à tous » ; « interdits aux mineurs de moins de 15 ans » ; « interdits aux mineurs de moins de 18 ans » ; « réservés aux ados ». Le forum prostitution est classé dans la catégorie « forums ouverts à tous ».

77 Selon les dires de Jean-Yves Lemesle, chargé de communication des forum Doctissimo. Entretien téléphonique réalisé en Novembre 2012.

***Liste des forums contenus dans la catégorie « forums ouverts à tous » de la section sexualité***

Présentation du forum prostitution :

Comme tout forum, le forum prostitution de Doctissimo est un espace de discussion publique, c'est-à-dire qu'il n'est pas obligé de s'inscrire pour lire le contenu des discussions.

Les discussions (*topics*) y sont archivées ce qui permet une communication asynchrone. Il existe une fonction « recherche » (par mots-clés ou par auteur des messages) qui permet de (re)trouver des discussions dans les archives.

***Liste des topics en ligne sur le forum prostitution de Doctissimo (le 26 février 2013)***

Pour pouvoir créer et/ou répondre à un *topic* ainsi qu'avoir accès aux diverses fonctionnalités du forum, l'internaute (forumer – forumeuse) doit s'inscrire.

Lors de son inscription, le nouveau forumer choisit un pseudonyme, un mot de passe confidentiel ainsi qu'un avatar (facultatif). Il donne ensuite un certain nombre de d'informations personnelles (certaines étant facultatives) afin de définir son « profil » (« profil de l'utilisateur »). Si le forumer le souhaite, il peut également créer un « espace personnel » dans lequel il est possible de mettre des photographies, des liens de sites web, des blogs... Ces données ne sont pas figées : le forumer les modifient à son gré en ayant préalablement entré son mot de passe ; elles peuvent être consultées par l'ensemble des internautes. Le nouveau forumer a désormais les clés pour participer aux diverses discussions (répondre d'une manière générale ou à un message en particulier) et

contacter les autres forumers via « **mp** » (= message personnel).

Les échanges de services sexuels tarifés

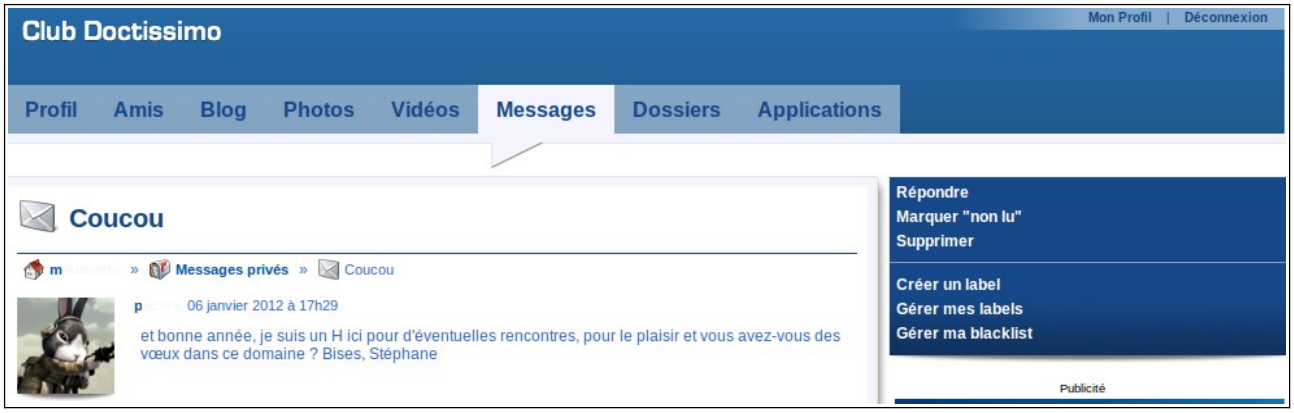
L'objectif du forum prostitution de Doctissimo est de donner la possibilité d'échanger et de débattre sur le sujet de la prostitution (à titre d'exemple, voir les intitulés des *topics* présentés dans l'illustration ci-dessus) et non de proposer des services sexuels tarifés. Si l'internaute se réfère à la charte d'utilisation du forum, il est en effet considéré hors charte le fait de poster un message « comprenant des adresses ou des numéros de téléphone », ainsi que des messages ne respectant pas « les règles d'ordre public, telle que par exemple la réglementation en matière de contenu pornographique, raciste ou illicite qui serait susceptible de porter atteinte à l'intégrité ou à la sensibilité d'un autre internaute ou à l'image de marque de Doctissimo par l'intermédiaire de messages, textes ou images provocants ». Si de tels messages sont toutefois mis en ligne, la modération se charge, *a posteriori*, de les effacer.

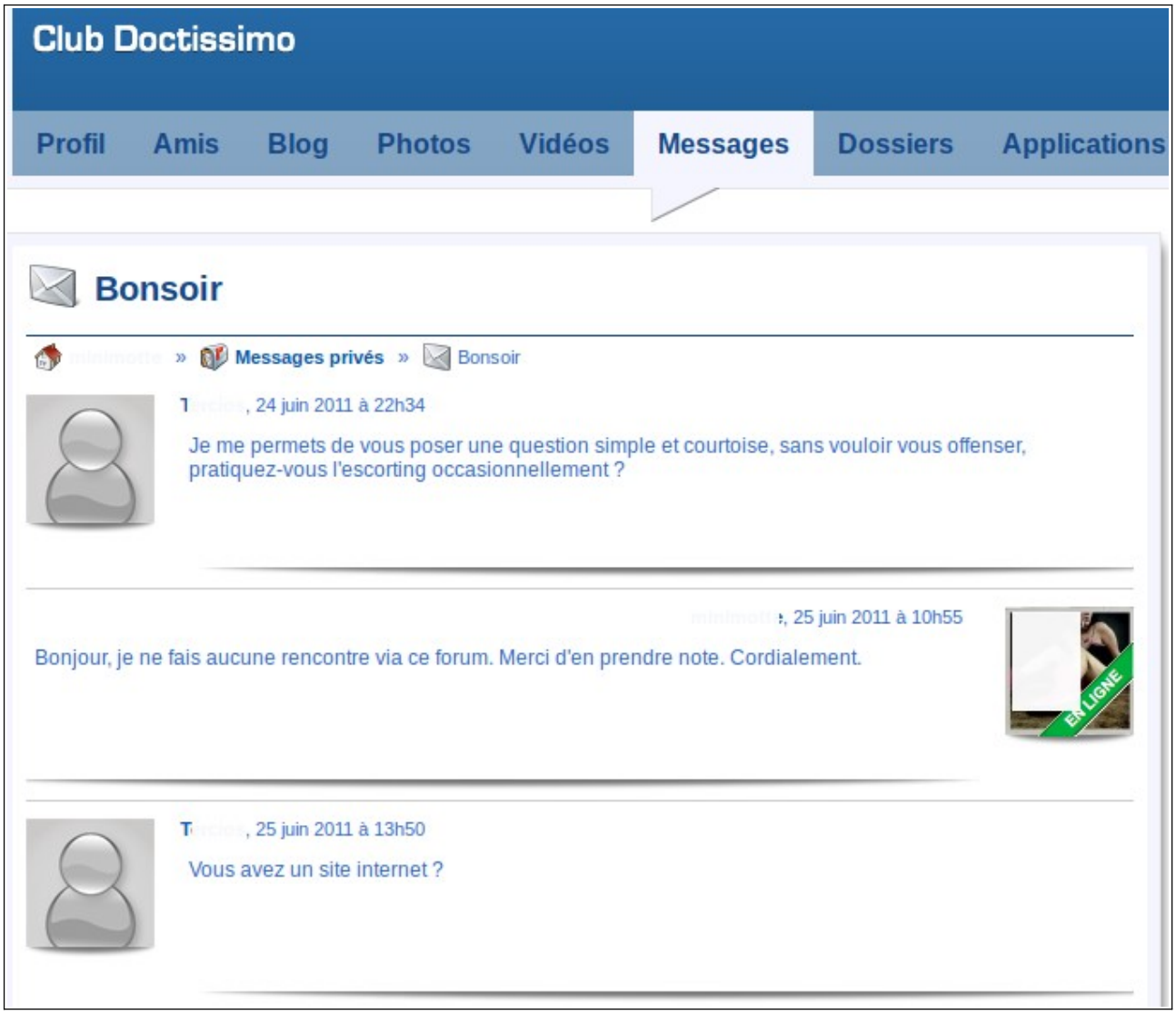
D'après nos observations, il arrive régulièrement que des forumers (clients) ouvrent des *topics* pour demander des informations sur des prostituées/escortes de telle ou telle région (« *je suis d'à côté de Limoges. Je recherche des escortes sur ma ville. Contactez-moi svp* ») , ou bien sur des adresses de sites d'escortes. Du côté des femmes, des messages types « *je veux devenir escorte, comment fait-on pour trouver des clients ?* » sont également fréquents. Généralement, ces messages ne restent que peu de temps en ligne (de quelques minutes à plusieurs heures) ; la modération étant avertie par les autres forumers du caractère hors charte du message.

Pour autant, **plusieurs de enquêté-e-s (femmes et clients) utilisent Doctissimo pour des échanges de services sexuels tarifés**. Ils se contactent via **MP** (message privé). Les échanges via MP échappent totalement à la modération.

D'après nos enquêté-e-s, se sont généralement les clients qui envoient des MP aux forumeuses qu'ils identifient comme personnes prestataires de services sexuels tarifés.

***Exemples de MP de clients sur Doctissimo.fr***



Si la forumeuse en question est intéressée, s'en suit une communication via MP, par messagerie instantanée et/ou par téléphone dans laquelle seront abordés le détail des pratiques demandées/proposées, les tarifs, les liens éventuels des annonces et/ou du site de l'escorte (si celle-ci en possède).

Informations sur le public utilisateur (femmes et clients)

Sur ce site, nous retrouvons des femmes prestataires de services sexuels tarifés, des clients mais aussi des « ni-ni » (ni clients, ni TDS).

La grande majorité des femmes prestataires de services sexuels tarifés identifiées sur ce forum sont françaises et/ou francophones (québécoises, belges, suisses ou plus rarement résidant dans les pays du Maghreb). La langue d'usage du forum étant le français, il est essentiel de le maîtriser à l'écrit a minima pour comprendre et se faire comprendre. Pendant la période de notre enquête, seule uneTdS étrangère, Lettone, s'exprime régulièrement sur le forum.

Les femmes qui s'expriment travaillent essentiellement sur Internet, comme escortes et plus rarement comme masseuses. Pendant la période de notre enquête, 3 femmes ont évoqué le fait d'avoir travaillé dans la rue au préalable, quelques unes ont parlé de leur expérience dans des bars à hôtesses, clubs ou bien maisons/salons à l'étranger.

Outre la recherche d'informations, de conseils, de contacts, d'échanges de pratiques et d'expérience liés à l'activité prostitutionnelle, les femmes prestataires de services sexuels qui s'expriment régulièrement sur le forum viennent y chercher une certaine convivialité. A ce sujet, Anne-Sophie – 21 ans et escorte depuis 4 mois – explique :

> *« Le forum [Doctissimo] c'est un peu comme un salon […] C'est important d'avoir un endroit pour discuter de ça [sexualité tarifée] parce que quand même... Moi dans ma vie y'a personne qui sait ce que je fais, à part ici ! (sourire) […] Grâce au forum, j'ai vu que y'avait plein de filles comme moi, que j'étais pas folle ou malade ! »*

Beaucoup de femmes, non prostituées, consultent le forum et se lancent dans l'activité par la suite. Plusieurs enquêtées ont évoqué le fait d'avoir lu les *topics* du forum prostitution de Doctissimo avant de déposer leur première annonce sur le net. Si pour certaines le choix de prostitution était déjà envisagé avant leur passage sur le forum Doctissimo, les propos échangés par la communauté des forumers leur a permis d'avoir les clés pour démarrer l'activité. En conséquence, beaucoup de TdS débutantes et/ou occasionnelles interviennent sur ce site. Les plus nombreuses posent leurs questions puis disparaissent rapidement ; d'autre en revanche deviennent des

« habituées » du forum et développent des relations empreintes de convivialité mais aussi d'animosité avec les autres forumer-euses.

Les clients sont également relativement nombreux à intervenir sur ce site. Sur ce forum, ils viennent parler de leur expérience en tant que client, cherchent à développer des liens conviviaux avec les autres forumers-euses (sortir du stigmate de client) ou bien sont uniquement en quête de TdS disposées à les rencontrer IRL (*In Real Life* = en réel) pour un rendez-vous tarifé.

Renseignements relatifs à la prévention santé, RDR :

Sur Doctissimo, un dossier informatif sur la prostitution est mis en ligne. Nous pouvons toutefois noter qu'aucune structure de santé ni de TdS n'est présente dans cette rubrique ; seules les structures (associations / lobby) de travail social ayant pour objectif la réinsertion des femmes prostituées sont mentionnées.

Depuis 2008, l'équipe Internet de l'association Grisélidis intervient régulièrement sur ce forum, au même titre que n'importe quel forumer. Si, d'après les dires de Véronique Boyer - médiatrice de prévention de l'action Internet de Grisélidis - « *l'association [Grisélidis] touche de nombreuses femmes via ce forum* », les interventions (*topics*) qu'elle poste sur la santé et les droits des personnes sont régulièrement « *pollués* » (perturbés) par d'autres forumers. « *Ces perturbations entravent notre travail de prévention auprès des femmes... et la modération ne fait rien !* » (*dixit* Véronique Boyer). En effet, l'équipe Internet de Grisélidis déplore le manque de soutien de la part des administrateurs du site. Elle envisage notamment d'officialiser un partenariat avec ces derniers, mais ceux-ci, toujours selon la médiatrice de prévention « *ne montrent pas beaucoup d'enthousiasme à soutenir des dispositifs de prévention !* ».

Par ailleurs, d'autres associations de terrain – Autre-Regards et Arcat notamment - ont durant quelque temps participé aux discussions en ligne sur ce forum. Mais faute de temps, de moyens et face aux résistances visiblement importantes des responsables de ce forum vis-à-vis des interventions des associations, elles ont abandonné ce terrain.

Globalement, nous constatons **un vide évident** sur l'ensemble des sites identifiés où sont proposés des services sexuels tarifés **au sujet de la prévention santé de la RDR liée à l'activité prostitutionnelle.** En effet, la majorité de ces supports ne prévoit aucun espace (rubrique, onglet, etc) permettant la diffusion d'informations de prévention auprès du public (femmes et clients). Les

sites d'annonces (annuaires et sites de PA ) refusent la publication d'annonces passées par les associations dans les sections où les TdS du Net déposent les leurs. Les forums de discussions type Doctissimo apparaissent cependant comme étant les supports les plus propices à la diffusion d'informations de prévention, même si aucun statut particulier n'est réservé aux associations de terrain et/ou professionnel-le-s de santé. A notre connaissance, seul un site consacre un espace dédié aux associations de terrain et/ou professionnel-le-s de santé. Il s'agit du site de « rencontres » Gayromeo.com. où l'offre de services sexuels tarifés de TdS hommes pour des clients hommes se mêle à celle de services sexuels gratuits. Les associations Grisélidis et Cabiria disposent d'ailleurs toutes deux d'un espace où elles présentent leurs actions avec et pour les TdS sur ce site. Pour être visibles du public concerné et favoriser la lutte contre les IST (dont VIH et Hépatites) avec et pour ce dernier, les associations de terrain doivent trouver les moyens d'investir ces différents supports.

***

A travers cette partie nous comprenons que **l'offre de services sexuels tarifés est très organisée** et que les multiples supports qui lui permettent de prendre forme sont investis différemment par les TdS du Net. En effet, ces dernières plébisciteront tel support plutôt qu'un autre, et ce en fonction de plusieurs critères :

- **maîtrise plus ou moins bonne de l'écrit**
- **maîtrise plus ou moins bonne des TIC**
- **manières dont les TdS travaillent** : en indépendante ou avec l'aide ou pour un intermédiaire
- **manières dont les TdS perçoivent et conçoivent l'activité prostitutionnelle** : activité principale (professionnelle) ou activité d'appoint (occasionnelle) ; activité inscrite dans le temps ou temporaire
- **budget investi** et **stratégie commerciale** adoptée pour se visibiliser sur la Toile (connexion Internet à domicile, dépôt des annonces, création et hébergement d'un site individuel, référencement, mises à jour régulières, photographies, publicités, et cetera).

Comme tout espace marchand, l'offre de services sexuels tarifés via Internet est un **espace fortement concurrentiel**, marqué par des **stratégies de distinction** et où, par conséquent, il est **difficile de développer des solidarités entre pairs** (convivialité, échanges de savoirs et savoir-

faire, défense des intérêts de la communauté des TdS, se prémunir des violences, etc).

De plus, **les usages de l'outil informatique et du Web sont genrés** ; « les différences associées aux stéréotypes de genre [en place dans notre société] réapparaissent »[78]concernant les TIC. Effectivement, la majorité des personnes qui créent (*webmasters*) et gèrent (administrateurs) les différents supports proposant des services sexuels tarifés sont des hommes. De même, si la plupart des TdS du net (femmes) ne sont que de simples utilisatrices de l'ordinateur et du Net, beaucoup de clients (hommes) sont quant à eux des utilisateurs avertis et maîtrisent l'aspect technique des TIC. Cette différence a un impact évident dans le fonctionnement et l'organisation des échanges économico-sexuels via Internet, notamment dans la défense des intérêts propres à chaque partie (la communauté des TdS (offre) ; la communauté des clients (demande)) . Dans la partie suivante nous verrons comment la communauté des clients s'auto-organise, mettant à jour des espaces de solidarité structurés et surtout bien visibles.

78 BERNIER Christiane et LAFLAMME Simon, « Usages d'internet selon le genre et I'âge : une double différenciation », in Canadian Review of Sociology, Vol. 42 – Issue 3, pp. 301–323, août 2005

## *F) Une demande qui s'auto-organise : les forums de clients ou sites d'EV*

Sur le Net, les **clients** des femmes prestataires de services sexuels tarifés se parlent et parfois se rencontrent. Ils **se regroupent en sites communautaires** et autogérés puisque ces sites sont souvent créés ou administrés par des hommes eux-mêmes clients (ce sont d'ailleurs parfois les mêmes qui administrent les annuaires d'escortes).

***Page d'accueil du site d'EV Youppie.net (hébergé aux Pays-Bas)***

➔ Sur la page d'accueil de Youppie.net se trouvent des dizaines de bandeaux publicitaires de différents établissements (salons de massage, clubs, et cetera) espagnols, belges, hollandais et allemands.

Sur ces espaces, les clients échangent entre eux des informations sur les TdS du Net, et dans une moindre mesure, sur celles qui travaillent dans la rue ou *indoors.* Certaines femmes – les escortes principalement - interviennent sur ces sites, bien souvent pour user d'un droit de réponse lorsqu'elles sont attaquées et dénigrées par certains clients. Certaines TdS, « appréciées » par les clients (« *les favorites* ») en profitent également pour « *faire leur pub* ».

Il existe plusieurs sites francophones rassemblant plusieurs milliers d'inscrits[79], ainsi qu'une multitude de sites privés, de moindre importance, créés par des clients qui souhaitent se retrouver par affinité, par région, et cetera. Ces clients utilisent également l'échange privé par mail, les listes de diffusion, voire même les rencontres en réel. A ce propos Daniel – 54 ans et client depuis une trentaine d'années – explique :

> *« Aux niveaux des clients, sur ma ville de province, nous étions arrivés à constituer un réseau virtuel d'une demi-douzaine de punters, nous échangions nos expériences, nos bons et mauvais plans Net, massage et aussi rue, mais c'était une minorité. Nous ne nous sommes jamais rencontrés en trois ans d'activité mais les échanges étaient nombreux et constructifs, et se faisaient par mail. Un membre de la confrérie avait même constitué une base de données sur Excel avec les différentes filles et masseuses sur ma ville (une vingtaine) et différentes caractéristiques afin de permettre une meilleure prise de décision. Au niveau de la rue, la mentalité est totalement différente entre clients, ici nous sommes dans le réel et plus dans le virtuel ; au cours de mes pérégrinations dans les quartiers chauds, je n'ai jamais ressenti l'envie d'aller à la rencontre des autres clients, il y avait plutôt une certaine concurrence entre clients afin d'être le premier à monter avec une star du trottoir, beaucoup d'intimidation voilée, atmosphère bizarre ou le premier arrivé est le premier servi ».*

Ce témoignage souligne que les clients savent s'auto-organiser et que la Toile joue un rôle facilitateur dans cette auto-organisation. Effectivement, le Web – contrairement à la rue - leur permet de se visibiliser les uns des autres, d'échanger les uns avec les autres et donc de mieux structurer leurs intérêts (demande) dans les échanges écomnomico-sexuels. D'ailleurs, à l'exception d'Yvon, l'ensemble des clients que nous avons interrogés sont des utilisateurs avertis du Net et de l'informatique d'une manière générale. Ils utilisent ces outils (quasi)quotidiennement, que ce soit au travail ou dans la sphère privée (ce qui n'est pas le cas de l'ensemble de nos enquêtées).

Les sites de clients sont basés sur le principe du **retour des EV** ou « expériences vécues », mais ce terme un peu galvaudé est couramment assimilé à « évaluation ». L'EV est un commentaire laissé par un client, suite à une rencontre avec une femme prestataire de services sexuels tarifés. **Ce système de notation subjectif se base sur l'appréciation et le ressenti des clients**. Généralement, les clients mentionnent la durée du rendez-vous, les pratiques sexuelles réalisées et refusées et leur « qualité », commentent l'enthousiasme (ou non) de la TdS rencontrée, son apparence physique en précisant si celle-ci est conforme aux photographies présentes sur l'annonce, l'intérêt du *social*

79 A titre d'exemple, le forum Youppie.net comptabilise 27004 discussions, 541863 messages et 129936 inscrits (le 15/05/2013). Le forum Escortfr.net quand à lui totalise 640180 massages et 52411 membres (le 15/05/2013).

*time* . Souvent, les clients complètent leur EV en mettant le lien de l'annonce ou du site de la TdS concernée.

Ces EV sont classées par pays, puis par région. A chaque *topic* correspond la liste des commentaires écrits pour une TdS. Ces discussions sont archivées et une fonction « recherche » (par mots-clés ou par auteur des messages) permet de (re)trouver des discussions dans les archives.

***Listes des topics correspondant aux TdS de la région Pays de Loire sur le forum Youppie.net***

**Discussions dans le forum** : Pays de la Loire — Outils du forum — Recherche dans ce forum

| Discussion / Auteur | Note | Dernier message | Réponses | Affichages |
|---|---|---|---|---|
| Important : **Pays de la Loire : le jeu des questions & réponses** (1 2 3 4 5 ... Dernière page)<br>lasavachier | | Aujourd'hui 09h26<br>par bess44 | 945 | 171 885 |
| Important : Pays de la Loire : arnaques<br>FortNiCoeur | | 25/07/2012 15h11<br>par ourspierre | 35 | 9 423 |
| Important : Angers : informations générales<br>fatslimboy | | 26/04/2011 18h33<br>par FortNiCoeur | 15 | 3 505 |
| Important : Nantes : informations générales<br>bertrandpolo | | 21/03/2011 07h24<br>par Remerciement | 33 | 13 707 |
| **Chaille les Marais : ANGE**<br>mesrine44 | | Aujourd'hui 10h45<br>par joel13100 | 22 | 1 697 |
| **Machecoul : POUPPIE (européenne - blonde mature)**<br>galanterie | | Aujourd'hui 07h40<br>par FortNiCoeur | 17 | 3 877 |
| **Nantes : salons de massage** (1 2 3)<br>dspace9 | | Aujourd'hui 01h50<br>par tcoquin4449 | 116 | 27 905 |
| **Nantes : KARINE**<br>mariel | | Hier 19h20<br>par paulsoftv | 46 | 27 972 |
| **Cholet : NATH ou LISA (européenne - châtain clair)**<br>heroulto | | Hier 18h27<br>par UBOOTE | 33 | 4 684 |
| **Angers / Nantes : ARTESIA (caucasienne - rousse gothique)**<br>mesrine44 | | Hier 16h43<br>par ourspierre | 34 | 8 074 |
| **La Roche sur Yon : CLARA**<br>couple85 | | Hier 15h58<br>par couple85 | 3 | 616 |
| **Nantes : ELLEN (blonde pulpeuse - se déplace)**<br>Motard | | 15/10/2012 20h58<br>par ericalb | 45 | 9 699 |
| **Nantes : ALICIA (européenne - blonde pulpeuse)**<br>phiphi450 | | 15/10/2012 17h35<br>par phiphi450 | 19 | 6 211 |
| **Nantes : SISSIJOLIE alias SYLVIE (mature)**<br>ericalb | | 15/10/2012 17h11<br>par mesrine44 | 7 | 565 |
| **La Roche sur Yon : Christelle relaxation (massage)**<br>Juliensurc | | 15/10/2012 16h59<br>par essor85 | 6 | 1 206 |
| **Cholet : SELIA (black)**<br>edmondni | | 15/10/2012 12h43<br>par alan85 | 1 | 215 |
| **Le Mans : PORTUGAISE**<br>std1988 | ☆☆☆☆☆ | 15/10/2012 11h07<br>par bess44 | 1 | 355 |
| **Nantes : CHRISTINE (mature)**<br>mariel | | 14/10/2012 18h07<br>par chineur | 33 | 3 280 |
| Nantes : MANI44 (brune, se déplace)<br>hsmg49 | | 12/10/2012 18h00<br>par titi44001 | 8 | 2 680 |

Ce dispositif est une manière pour les clients d'échanger les « *bons plans* » et, selon les dires de Bernard – 64 ans et client depuis 40 ans environ – : « *pour éviter les arnaques, celles [les escortes] qui disent faire ça [telle pratique sexuelle] et que ne le font pas ou bien qui mettent des photos d'il y a 10 ans ! C'est surtout ça en fait, voir si elles sont conformes [dans la réalité] aux photos qu'elles mettent [sur le site] et donc se prémunir d'une rencontre insatisfaisante...*».

***Un client à la recherche d'un « bon plan » sur Youppie.net***

Bonsoir à tous,

quelqu'un connait-il Salhia "la croqueuse" ? C'est une p'tite beurette qui reçoit sur Albi...
http://niaxchange.ch/french_escorts/...*********.html
http://escortfrance.ws/fr/component/...**********e

Elle annonce 250€/h, 150€ 30 min avec sodo, CIM+swallow, fk...

Je suis étonné qu'il n'y ait pas encore de post la concernant, si vous avez des infos je suis preneur ! car ça m'a tout l'air d'être un bon plan!!!

Je précise qu'à moins que quelqu'un poste un retour négatif (et crédible), j'ai bien l'intention d'aller la voir cette semaine... Je vous raconterai

***EV d'un « bon plan » sur Escortfr.net***

Posté le: 17 .05.2013 18:49 Sujet du message: Re: Nathalie tres chaude à Bdx

hello @ tous, je ne suis encore qu'un novice mais je confirme que les photos sont vraies, que Nathalie est super bonne, je n'avais jamais vu un aussi joli Q aussi ferme avant, et sa poitrine est magnifique aussi. elle est franco-italienne, 23 ans vraiment bandante, et super gentille, elle fait jouir et je crois (?) qu'elle jouit aussi !

elle m'a recu dans un bel appartement clean dans dans le centre-vielle de bordeaux apparemment possible de faire un trio avec une de ses "copines" (Julie une rousse plutpot bien faite et Tigra, une black aux gros seins)

mais pas de sodo, c'est vraiment dommage. All in all, elle met vraiment la barre haute (!!!), ca va etre dur pour ses rivales.

j'espere que je ne fais pas une erreur de poster sur ce forum. elle risque de devenir trop busy et de ne plus jamais repondre.. .d'ailleurs la derniere fois que jai eu l'envie de l'appeler, impossible de la joindre, seulement tombe sur son repondeur.

si tel est le cas, je garderai les autres bons plans pour moi... (d'ailleurs je ne revele pas les autres...)

@+

PS je croyais qu'elle avait disparu de la circulation et javais envoye un post hier a ce sujet. aujourdhui heureuse surprise elle est reapparue (avec un nouveau numero de tel ... coincidence ???).. jai hate de la revoir.

**Ce système de notation détient un réel poids dans l'offre de services sexuels tarifés via Internet puisqu'il influence le choix des clients**. A ce propos, Daniel explique :

> *« Du temps de mon activité de punter actif, il y a quelques années, je faisais mon marché sur le Net en me basant sur 2 ou 3 sites : un site d'EV pures qui me permettait de prendre ma décision en fonction du ressenti des autres clients, un site qui mélangeait annonces et EV afin de voir quelles étaient les filles en tour dans le coin, et un autre site de tour et locales qui me permettait d'avoir une vue d'ensemble du marché disponible localement. Les EV m'ont toujours aidé à finaliser ma décision en fonction des bons ou mauvais retours sur telle ou telle fille* »

De plus, ce système a tendance à **homogénéiser la demande**, les exigences des clients – en terme de pratiques et de prix – et donc, par ricochet **harmonise l'offre de services sexuels tarifés**. La banalisation de la pratique de la fellation « nature » est un exemple révélateur (nous y reviendrons en détail dans la partie suivante).

Dans les EV, le ton du discours est libre et le contenu des commentaires aléatoire. Si dans leurs EV certains clients mettent en avant l'ambiance générale de la rencontre tarifée, le

« professionnalisme » de la TdS ou encore des éléments pratiques (adresse, tarifs, services sexuels pratiqués), d'autres s'expriment davantage sur le caractère technique de la prestation ou sur le physique des femmes en usant d'un vocabulaire plus cru. En effet, beaucoup d'EV sont un prétexte pour évoquer une ou des scènes sexuelles où l'acteur (client) se met en avant et où les TdS sont au contraire accusées de tous les maux. Ces le cas notamment des EV écrites par des « *punters* » qui présentent leur tableau de chasse et font passer à la TdS une véritable « check-list » de ses pratiques et compétences (voir EV ci-dessous).

***Exemples d'EV présentant des « mauvais plan » sur Escortfr.net et Youppie.net***

Je lai baisé ct y'a 1 mois, dans une hotel a bayonne.*

Physique tres moyen (1m57 pour 55kg) à part son Q bien bombée.*quelque boutons sur la tronche qui revelent l'hygiène douteuse de la demoiselle.
mais bon, comme j'avais réservé l'hotel (couillon que je suis!) je suis resté.

prestation pas terrible sauf la fellation.*me refuse la sodo pas compris pourquoi, je lui aurai bien défoncé son p'tit trou brun pourtant... Pdt rapport, pas forcement active, on dirait une pucelle!!!
Point + : la pipe, sans capote + CIM ok.*Zoé a la bouche pour : grosse lèvres bien humides
point - : le reste! la bougresse ma laissé sur ma faim

le tout pour 200e/h, a éviter!

**Marrisa (roumaine, châtain, gros TP)**

Nationalité / langues parlées : Roumaine / français, italien
Age : 20
Visage : rend mieux de près que de loin (souvent c'est l'inverse)
Cheveux : châtains clairs ondulés
Taille : 1.60 environ
Poitrine : grosse poitrine naturelle
Silhouette / corps : quelques jolies formes
Tatouages - Piercings : non
Fellation : "La fellation pour les nuls" Edition 1, Volume 2 by Marrisa
Cunni : pas demandé
Embrasse (oui- non) : non
Hygiène : correct

Parmi ses atouts, je dirais.... le sein gauche et le sein droit, ses deux vrais atouts, et à vrai dire les seuls et uniques car elle n'en n'a pas d'autres. On dit souvent selon l'expression consacrée d'une femme à forte poitrine, dont nous autres hommes sommes souvent assez friands, qu'elle a de beaux atouts j'allais dire heureusement la concernant car ça sauve le reste qui n'est pas du tout à la hauteur. Il y a donc du monde au balcon mais personne en salle quand il s'agit de passer aux choses sérieuses. Ou si peu.

Peu impliquée du début à la fin, elle ne fit de plus jamais preuve de bonne volonté où elle afficha une non présence assez notable et une passivité irritante et de mauvais aloi. Voilà elle s'allonge et ne fait rien, si ce n'est attendre que ça se passe. Elle subit et n'agit pas surtout en configuration missionnaire. Bref elle n'aime pas son activité cela se voit, se sent et se ressent très fort, mais l'objet de ma visite était uniquement d'ordre

mammaire et cela a pris le pas sur mon ressenti préalable négatif sur sa prestation que je sentais mauvaise à la base et ce de simple visu. A force, ce genre de chose, on le sent avant même de franchir la porte.

Alors une fois mon impression initiale confirmée et me rendant donc vite compte du mauvais contenu de la séance, je préférais me concentrer davantage encore sur sa poitrine qui est pulpeuse, impressionnante et agréable au toucher. Elle n'en joua que fort peu, dommage, hormis un furtif rapprochement sous forme de pression avec ses mains en mimant avec peine un très mal joué regard de braise avant la suite du programme. Mais bon n'aime pas trop qu'on s'attarde sur ses têtons... (sur le reste guère davantage remarquez). Un ressenti néanmoins plaisant au toucher: la seule chose à retenir de cette session en fait et qui justifiait à mes yeux le franchissement de porte cherchant ce jour là spécifiquement une fille poumonnée naturelle donc non siliconée.

La fellation fut expéditive et très mal faite. Bon au moins contrairement à d'autres elle n'a pas le vice de la faire durer éperdument pour passer aux choses sérieuses le plus tard possible, technique d'arnaque bien connue. Non là ce n'est juste pas son truc et ne sait pas faire de toute façon.

Une fois sur vous tel un automate au bout d'un moment ne trouve rien de mieux à dire que "je suis fatiguée" ou "ça me fait mal". Super agréable... Difficile de bien bouger et d'avoir quelconque sensation quand vous avez l'impression de faire ça avec un pot de confiture. Ne prend pas son temps mais pas bloquée chrono quand même, elle ajouta certes un peu de temps mais ceci ne saurait masquer une prestation tout sauf bonne. Ne prit même pas la peine ne serait-ce que de tenter de terminer manuellement. Il devrait y avoir uniquement un "forfait boobs" pour certaines filles car c'est le seul intérêt.

Pas désagréable ni antipathique au demeurant mais pas chaleureuse non plus et on reste, aussi, dans le strict minimum syndical niveau social time.

social time: 4/10
sympathie générale: 3/10
physique: 6/10
fellation: 2/10
poitrine: 8/10
implication: 1/10
prise d'initiative: 2/10
sensualité pensant session: 0/10
GFE: 0/10
préliminaires: 0/10
acte: 2/10
souriante: 3/10
appétence apparente pour la chose: 3/10
souci du satisfecit du client: 4/10
prestation globale et qualité du service: 3/10

Voici ce que Dolorès – escorte française qui travaille en indépendante (statut profession libérale) - pense des sites d'EV :

– *Dolorès : « Oui Escortfr, y'a aussi... Mais moi c'est surtout sur*

*Youppie... Putain ! Je suis en train de me battre là-bas en ce moment ! Putain je me suis faite allumée ! Mais je m'en fous ! Parce que si tu veux moi j'ai quand même beaucoup de mal à être jaugée, évaluée, notée, détaillée même si on est sur une relation tarifée. Mais les mecs [clients] semble-t-il, sur Youppie, ne le comprennent pas ! Ou font semblant de ne pas le comprendre !*

***– Chercheuse : Et ça, c'est quelque chose qui existait quand tu travaillais dans le rue ?***

***–** Ah non ! Dans la rue y'avait pas ça ! C'est Internet ça ! C'est clair ! Moi je connaissais pas moi ça... Mais franchement, t'es pas choquée ? Enfin là oui, je te demande un avis personnel, mais de femme aussi... T'es pas choquée ? […] Alors bon, moi si tu veux, y'a différentes évaluations. Parce que bon moi j'en ai plein qui ont été écrites sur moi depuis des années, et j'en ai la plupart du temps des très sympas, très courtoises, du genre, moment sympa, Dolorès très courtoise, social time patati, patata... ça ok. Ça d'accord, parce que c'est sur la prestation de service et tout ça, mais là où ça me dégoûte, c'est quand il te donne les détails de comment je l'ai prise en levrette, comment je la sodomise, dans les détails quoi ! Et là, tu vois... Alors qu'on fasse une évaluation sur nous, ok, ça permet aux autres internautes de savoir si t'es fiable, vu tous les fake qu'il y a, pas de souci. Savoir si tes photos sont vraies, si tu es une vraie personne, bon ça ok. En fait y'a deux niveaux dans l'éval', mais moi ce qui me gêne c'est l'éval' sexuelle où ils te donnent tous les détails, alors quand je l'ai prise en levrette, le trou machin, puis la sodomie, oh là là... c'est dégueulasse quoi ! Tu vois il faudrait pas que, il faudrait que ça reste... Ils donnent des détails sur les ébats, pffff... sur l'hygiène de la femme, sur, des trucs comme ça, oui je lui ai défoncé le trou, elle saignait, tu vois ! C'est pas possible ça ! Mais voilà, c'est ce que je leur ai mis sur le forum de Youppie... Je leur ai dit que je trouvais que le Youpinnaute avait un goût prononcé pour le détail sordide et que je voyais pas l'intérêt d'avoir ce genre de détails... Elle a la pointe des seins qui fait ci quand je lui fais ça ! Et alors, bah tant mieux on est contente de le savoir ! Mais tu vois, ce goût pour le détail glauque, cette délectation, ça me dépasse ! Bon et donc moi j'ai répondu, et bien si ça te plaît pas, tu vas voir ailleurs... Et je te dis pas comment je me suis faite allumée ! Mais bon, je le savais, mais tant pis, je m'en fous ! Qu'ils m'allument, c'est pas grave, je continuerais à leur dire ce que j'en pense ! Mais le problème c'est que la plupart des filles [TdS] ne font rien ! Parce que c'est quand même de la diffamation ! Y'a de la diffamation sur certaines filles, parce que ça va très loin... Quand tu survoles, en ce moment je suis un peu là-dessus, et bref, ça me dégoûte !* »

D'une manière générale les TdS, à l'image de Dolorès, ne remettent pas en question le système des EV[80]. De leur point de vue, les échanges économico-sexuels sont considérés comme n'importe quel services marchands. En conséquence, les services sexuels tarifés – au même titre que les autres services marchands – sont évalués par les consommateurs (clients). En revanche, ce qu'elles déplorent sont les abus de langage présents dans certaines EV (mensonges, vulgarité, etc),

80 Par ailleurs, un certain nombre de TdS du Net – celles qui ont une maîtrise plus fragile de la langue et de l'internet - ne connaissent même pas l'existence des EV.

et surtout le fait que leurs réclamations aboutissent rarement. Effectivement, lorsqu'une TdS se juge « *diffamée* », « *abusée* » par une EV, elle peut, soit répondre directement sur le site et prendre le risque de s'attirer les foudres de certains clients (ou bien d'être défendue par d'autres), soit faire une demande auprès de l'administrateur du site pour faire enlever (censurer) l'EV en question. D'après les dires des TdS interrogées, cette seconde démarche est vaine puisque, pour reprendre les mots de Jasmine « *les administrateurs sont toujours du côté des clients* ».

Ces situations montrent que ces espaces peuvent être **source de violences pour les TdS** puisque leurs intérêts et réclamations ne sont pas défendus ni entendus à égalité avec ceux des clients. Sur ces terrains – qui sont leurs - les clients sont en position de force. Or, il n'existe, à notre connaissance, pas équivalent du côté de la communauté des TdS du Net. Bien sûr nous avons déjà parlé des ***blacklists***[81] présentes sur les annuaires d'escortes mais celles-ci restent administrées par les responsables des sites en question. De même, nous avons eu vent de quelques initiatives d'escortes mais celles-ci ne sont en rien comparables au sites d'EV. Sur Internet (comme ailleurs), les solidarités des TdS sont entravées et leurs voix demeurent inaudibles et invisibles (nous reviendrons plus en détail sur ces derniers aspects dans la partie V de ce rapport).

Pour revenir à l'organisation des clients, il convient toutefois de préciser que tous les clients ne sont pas des « *posteurs d'EV* » (*punter*) et certains – bien qu'ils les consultent – disent les lire avec « *beaucoup de précautions* ». C'est ce qu'explique Guy - client depuis une trentaine d'années - avec qui nous avons échangé par courriels. Cet extrait est l'un d'entre eux :

> *« Il y a sur le Web pas mal de ressources pour un client en quête d'une escorte, c'est vrai. [...] Moi je flâne sans méthode précise. Sur les sites d'annonces, bien sûr, mais aussi sur des forums de discussion de clients. Je n'ai pas de critères de choix, mais des critères de non-choix... Sur le physique, bien sûr, mais aussi et surtout sur la personnalité qui transparaît à travers les annonces ou les sites : choix des photos, style de l'annonce, orthographe, humour éventuellement. De ce point de vue, ce qu'écrit une escorte sur un forum est souvent très révélateur : on devine vite les intelligentes, les spirituelles, les bagarreuses, les méprisantes, les maladroites. On voit celles qui assument allègrement cette activité, celles qui sont pleines d'amertume. Mais l'interprétation de ce qu'on lit sur un forum demande une grande assiduité, car les parties intéressantes sont enfouies sous un fatras d'inepties, de grossièretés et de flood. Et malheureusement, peu d'escortes participent activement aux discussions.* ***Les EV (expériences vécues) sont à lire avec beaucoup de précautions. Sans parler des EV parfaitement immondes (ou fausses), il faut apprendre à reconnaître les auteurs d'EV****. On arrive parfois à déceler ceux dont on partage le point de vue, l'éthique, ceux qui recherchent le même style de rencontre. On peut alors y attacher une certaine importance,*

81 Cf définition p.21

> *surtout lorsqu'il y a plusieurs EV convergentes.* ***Les commentaires de clients sur les sites d'annonces sont à prendre avec les mêmes précautions****.* ***J'ai très souvent été aidé et conseillé par un autre client. Et j'en ai aussi aidés et conseillés****. C'est un atout considérable d'avoir un ou plusieurs «complices» ayant les mêmes objectifs de rencontres et les mêmes critères de rejet. Les aides de ce genre se sont toujours bien passées, avec toute la discrétion qui convient, et l'absence totale de jalousie. De plus, lorsqu'on peut dire à une escorte : «je suis un ami d'untel, vous pouvez lui demander son avis sur moi», la confiance s'établit bien plus facilement. Chacun sait d'emblée qu'il n'y a pas à craindre d'entourloupe. Malheureusement il n'existe pas de label «client certifié ISO 9000» ou «escorte certifiée NF Service». Dommage. »*

Au sein de la communauté des clients (tout comme dans la communauté des TdS) **des marques de distinction** – au niveau des discours et des pratiques - prennent place. Ainsi, il existerait deux catégories de clients : les « mauvais clients », *punters* irrespectueux d'un côté ; et les « bons clients », des hommes respectueux des TdS. Évidemment, cette bi-catégorisation correspond à des idéaux-types et les clients se placent sur un *continnum.*

<u>Renseignements relatifs à la prévention santé, RDR</u>

Youppie.net et Escortfr.net ont tous deux des rubriques offrant des informations relatives à la prévention santé (« le coin du toubib et du pharmacien » sur Youppie, « services aux escortes » sur Escortfr).

Sur Youppie, se sont principalement des clients qui échangent entre eux et posent des questions notamment sur les IST qu'ils ont, ou qu'ils craignent de contracter (voir extrait d'une discussion sur les fellations sans préservatif ci-dessous). Les informations diffusées se basent essentiellement sur les expériences personnelles ainsi que sur divers articles santé trouvés sur le Web.

A ce jour, aucune association / structure n'est présente sur ce site. L'association Grisélidis a essayé d'intervenir à plusieurs reprises, mais aucun de ses messages n'ont été publiés par les administrateurs du site, et ce, sans explications.

***Extrait d'un discussion entre clients sur les fellations non protégées sur Youppie.net***

| **Posté par Larry-W** |
| --- |
| Bonjour, Je constate qu'il y a un nombre non négligeable d'escortes qui font des fellations natures. J'ai entendu dire que la fellation nature était risqué, notamment par exemple à cause de la sypihlis qui est répendu et s'attrape très rapidement. J'avoue, je me suis fait sucé sans y'a quelques jours par une escorte (c'était le premiere fois...) et depuis suis stressé et me pose pas mal de questions... Les escorts sont quand meme très "porteuse" d'infections, d'ou mon stress ! |

| |
|---|
| Avez-vous des tuyaux ? Des trucs pour savoir si on a oui ou non une maladie ? Merci d'avance<br><br>**Posté par KEN**<br>Tu as plus de chance de crever au volant de ta voiture que de chopper le SIDA par une fellation non protégée au risque une chaude pisse... |
| **Posté par ROMA-Truth**<br>Grand amateur de sucette sans préso ( comme bcp d'entre nous ) je me suis fait pomper le dard des centaines et des centaines de fois et continue de le faire<br>Pour info, je fais un dépistage du VIH 2fois / an par précaution.<br>A aujourd'hui, nada, nothing, nichts. Donc, la sucette sans, tu peux y aller.<br>De plus, au centre de dépistage dans lequel je me rends et selon leurs statistiques, le médecin m'a toujours précisé qu' il n' y a pas eu de recrudescence du VIH tant dans le milieu hétéro que dans le milieu homo **dans le cadre de cette pratique**<br>Par contre, le risque de choper une bléno ( qui se soigne très bien ) ou autres saloperies est lui bien réel.<br>A bon entendeur |

Sur Escort-fr, la rubrique « services aux escortes » rassemble diverses informations sur les IST, le VIH, et cetera. Il s'agit principalement de questions lancées par des TdS et parfois par des clients, mais aussi d'articles scientifiques ou de vulgarisation postés par les forumers.

Depuis 2009, l'association Grisélidis est la seule association qui intervient régulièrement dans cette rubrique. De nombreux échanges ont (eu) lieu entre des forumers (TdS et clients) et l'équipe Internet de Grisélidis ; ce site étant un terrain favorable pour la diffusion d'informations pour la prévention santé et la RDR liées à l'activité prostitutionnelle.

***

A travers cette partie nous mesurons combien les échanges économico-sexuels via Internet s'ancrent dans un **système complexe** dans lequel l'offre (les TdS) et la demande (les clients) cherchent à harmoniser leurs attentes et pratiques (services sexuels, tarifs, etc). A côté des TdS et des clients, de multiples acteurs – législateurs, patrons/responsables d'agences, administrateurs et *webmaster* de sites, photographes, propriétaires de logements, et cetera - gravitent et influencent plus ou moins fortement l'organisation et le fonctionnement de ses dispositifs de sexualité. De même, nous avons montré que la complexité des modes de commercialisation des services sexuels sur le Web correspond à un mouvement de société plus global : diversification des identités, des pratiques et des supports dans le sens d'une plus grande individualisation ; et en même temps

« macdonaldisation »[82] du travail du sexe et massification de l'accès à l'outil informatique dans les pays riches. Ceci montre l'enchevêtrement entre le phénomène - sexualité tarifée via Internet - et l'organisation même de son support (la Toile et les hébergeurs de site ou les agences, etc).

Nous constatons que **l'offre est organisée, influencée, réglementée, codifiée par des tiers** qui génèrent des attentes auprès d'**une demande qui dispose d'espaces favorisant une auto-organisation**. La vente des services sexuels sur le Web est en effet extrêmement normalisée ; d'une part du fait de l'outil lui-même qui impose ses propres schémas de communication, et d'autre part dans l'aspect stéréotypé de présentation des archétypes féminins (gros plans sur la poitrine, le sexe et les fesses des femmes, poses lascives, « beauté slave », etc). Soulignons également que les échanges économico-sexuels via Internet sont à étudier au regard de **la globalisation de l'économie et de l'accroissement de la mobilité**. Effectivement, les lois nationales restrictives à ce type d'activité(s) sont contournées par l'établissement d'hébergement des sites Internet dans des pays plus tolérants. De même, le Net est un support de mobilité pour certaines femmes (en particulier celles qui ne sont pas européennes).

Nous l'avons compris, l'offre de services sexuels tarifés est marquée par **une forte concurrence et des stratégies de distinction**. Dans cette partie, nous avons montré la diversité des identités voire la « rivalité » entre les protagonistes quant à la manière dont chacune se nomme (et est nommée) et se désigne (et est désignée), se présente, etc. De plus, les modes de contacts sont hyper individualisés, ce qui rend d'ailleurs la communication difficile. Il n'y a **pas *a priori* de sentiment d'appartenance à un groupe de sociabilité** des différentes actrices de la sexualité tarifée sur le Net, et chacune semble tenter d'affirmer une identité individuelle voire individualiste. Dans ce contexte, il est difficile de développer des solidarités entra pairs.

En effet, cette organisation a une impact sur la santé des femmes et des clients. C'est ce que nous allons voir dans la partie suivante.

82 WELZER-LANG et CHAKER, *op.cit.*

# IV. Principaux constats sur la santé des femmes prestataires de services sexuels tarifés via Internet

## *A) Des pratiques à risques notables*

D'après nos observations, les rapports oraux non protégés et la consommation d'alcool – dans les prestations type escorting particulièrement – sont des pratiques courantes dans les échanges économico-sexuels via Internet, en tout cas bien plus fréquentes que dans le travail du sexe de rue. Nous constatons également que les demandes de pénétrations sans préservatifs sont relativement fréquentes. De plus, nous notons globalement une sous-utilisation de certains outils de prévention et parfois un mésusage de ces derniers de la part de certaines femmes prestataires de services sexuels tarifiés via Internet. Quant aux clients, peu mesurent et se sentent réellement concernés par les dispositifs de prévention et l'utilisation du matériel de RDR. C'est que nous allons voir dans les points suivants.

### 1. Les rapports oraux non protégés, une norme dans les échanges économico-sexuels via Internet

Dans l'escorting tout comme dans les rapports tarifés type « massage », si les pénétrations vaginales et anales semblent être systématiquement protégées, **les rapports oraux en revanche le sont beaucoup moins.**

Dans l'escorting, le *french kiss*, le cunnilingus et, dans une moindre mesure, l'anulingus, font parties intégrante de la prestation. Or, ces pratiques ne sont, à notre connaissance, jamais protégées. D'ailleurs, aucun de nos enquêtés (TdS et clients) ne considère ces pratiques comme étant à risques.

Concernant la fellation, les avis sont davantage partagés, du côté des TdS principalement. Toutefois, celle-ci est souvent pratiquée sans préservatif aussi bien par les escortes que par les masseuses. De même, un certain nombre d'escortes (et de masseuses également) pratique le CIM (éjaculation dans la bouche) voire le *swallow* (avale le sperme du partenaire) ce qui accentue les risques de transmission du VIH et des IST.

Pour illustrer notre propos, nous avons réalisé un travail statistique sur les pratiques telles que la « fellation nature », le CIM et le *swallow* mentionnées dans les annonces d'escortes. Pour ce faire, nous avons consulté 350 annonces (dont 175 annonces d'escortes dites indépendantes et 175 d'escortes travaillant en agence) sur 3 sites spécialisés (annuaires d'escortes). Voici les résultats en pourcentage :

***Tableau n°1 : L'OWO, le CIM et le swallow sur 6annonce.com***

| | **Escorte travaillant en agence** | **Escortes en indépendantes** |
|---|---|---|
| **Fellation couverte** | 5 | 16 |
| **OWO simple** | 16 | 33 |
| **OWO + CIM** | 34 | 26 |
| **OWO + Swallow** | 36 | 11 |
| **Non précisé** | 9 | 14 |

Échantillon : 150 annonces répertoriées ; 75 « filles d'agence » et 75 « indépendantes »
Date : mars 2012

***Tableau n°2 : L'OWO, le CIM et le swallow sur Niasecrets et Escort-fr***

| | **Escorte travaillant en agence** | **Escortes en indépendantes** |
|---|---|---|
| **Fellation couverte** | 8 | 32 |
| **Seulement OWO** | 11 | 30 |
| **OWO + CIM** | 31 | 27 |
| **OWO + Swallow** | 47 | 9 |
| **Non précisé** | 3 | 2 |

Échantillon : 200 annonces répertoriées ; 100 « filles d'agence » et 100 « indépendantes »
Date : de décembre 2012 à février 2013

➔ Commentaires : D'après ces données chiffrées, nous constatons que **la fellation est très majoritairement envisagée sans préservatif**, aussi bien par les escortes dites indépendantes que par celles qui travaillent pour le compte d'agences. D'après le tableau n°1, seuls 16% des escortes dites indépendantes et 5% des « filles d'agence » disent

pratiquer la fellation avec préservatif. De même, le CIM et le *swallow* sont des pratiques fréquemment proposées ; plus du tiers des annonces d'escortes consultées. Toutefois, la part des « filles d'agence » annonçant pratiquer le CIM et le *swallow* est plus importante que celle de leurs consœurs dites indépendantes. Ce constat corrobore d'ailleurs avec les propos de nos enquêtés TdS et clients (ceci nécessiterait toutefois une recherche de plus grande ampleur - échantillon plus large et plus diversifié - afin d'avoir une analyse plus fine).

Jérôme a 22 ans et est étudiant en école de commerce à Bordeaux. Il est client depuis 1 an et demi et a rencontré deux escortes par le biais d'agence. Il raconte :

- *Jérôme : « Je les [escortes travaillant en agence] ai choisies parce qu'elles étaient... bandantes ! Désolé de dire ça comme ça... […] Elles faisaient aussi des trucs que j'avais pas eu encore l'occas' d'essayer et qui me faisaient fantasmer depuis un bout de temps... Enfin, oui... […] Je voulais connaître ça, la gorge profonde, éjaculer dans la bouche de quelqu'un, sur le visage, sur les seins, sur... Avec elles [escortes travaillant en agence] je me suis lâché ! […]*
- ***Chercheuse : Et tu ne trouvais pas ce genre de prestation chez les escortes [indépendantes] de ta région ?***
- *Si, j'ai déjà vu.. Y'a des escortes d'ici [région bordelaise] qui disent et qui doivent le faire bien sûr mais je crois que c'est plus rare […] Et puis elles [les escortes en indépendantes] mettent quand-même gaver de restrictions […] Y'en a plein qui refusent les jeunes [clients] donc bon... et puis je pense aussi qu'elles sont plus chères ».*

A travers le témoignage ci-dessus, nous comprenons que pour certains clients – à l'image de Jérôme – il semble plus aisé de contractualiser un rendez-vous tarifé avec les escortes qui travaillent en agence qu'avec celles qui travaillent en indépendantes. En effet, comme nous l'avons déjà expliqué, la démarche est différente. Dans le premier cas, les clients choisissent et négocient avec les agences (souvent, cela se passe rapidement et exclusivement via Internet) alors que dans la seconde situation, ils doivent négocier directement avec les TdS (par mail et/ou par téléphone). Ce procédé demande souvent un peu plus de temps (et donc de patience) et exige un minimum de forme dans la prise de contact (politesse) afin de correspondre (*a minima*) aux attentes (sélection) de ces dernières. Pour revenir aux dires de Jérôme, nos enquêtées (tous âges confondus) ont effectivement souvent mentionné qu'elles émettent des réserves à recevoir des clients « *jeunes* », c'est-à-dire des hommes âgés de 18 à 25 ans ; notamment parce que ces derniers sont réputés être davantage empreints des scénarios phonographiques et donc « *dans la performance [sexuelle]* » que leurs aînés (voir témoignages en encadré ci-dessous). A l'image de la société en générale, les croyances et préjugés orientent les discours et pratiques des clients comme des TdS.

Ce que disent les TdS concernant les clients jeunes

Leila - 30 ans, escorte « indépendante » et mariée avec un homme de son âge – explique pourquoi elle évite de rencontrer des clients jeunes :

« *Moi depuis toujours, depuis que j'ai commencé [l'escorting, depuis 8 ans] j'ai toujours choisi des hommes de quarante ans ou plus [...] ils ont plus d'expérience, ils connaissent plus le corps d'une femme, ils passent plus de temps à faire plaisir, alors qu'un jeune il est plus dans l'exploit, dans la durée, on a l'impression quec'est plus une compétition et qu'il veut en profiter alors que non les hommes plus âgés ils cherchent juste un partage et ça ça me va très bien ».*

Louise – 26 ans, escorte « indépendante » et en couple avec un homme de 29 ans – donne son avis sur les clients jeunes :

*« Pourquoi pas les jeunes ? parce que la plupart des jeunes, quand ils pensent prostituée, ils pensent actrice de X, donc tu dois avoir des nibards comme ça, un cul comme ça et tu dois leur faire toutes les positions et l'éjaculation buccale, la fellation sans préservatif, ils comprennent pas pourquoi tu la fais pas, et la sodomie, pour eux, ils payent donc ils peuvent... après c'est pas tous, mais je sais que... et y'a aussi le truc de... Enfin voilà, c'est les négociations en permanence : « mais tu comprends, je suis étudiant... », ou voilà, ils arrivent : « oui, oui, oui, 250 euros ok » et ils arrivent : « finalement j'ai que tant... » voilà et 3 tickets restos... Non... et c'est une autre forme de sexualité, avec des gens plus âgés, ils sont plus calmes, plus posés, plus à la recherche de ce qui va me faire plaisir... ils sont plus, voilà... en général j'ai le droit à un verre de vin, à un verre de champagne, à un restaurant, ou ils me font à manger... voilà, c'est tout un tas de trucs comme ça, ils me font des petits cadeaux, des fleurs,... c'est très différent ».*

Dans les entretiens que nous avons conduits auprès des femmes prestataires de services sexuels tarifés via Internet, plusieurs raisons ont été évoquées pour justifier l'usage non systématique de protection pour les rapports oraux dans les échanges économico-sexuels. Certaines femmes mentionnent la **concurrence des autres TdS** « *qui le font sans* » et le **rôle des clients** qui exerceraient une « *pression* » pour ce type de rapports, d'autres revendiquent le **caractère « *plus agréable* »** ou encore « *plus égalitaire* » de « *sucer sans [et de] se faire lécher sans* », d'autres encore insistent sur la **cherté de la prestation** qui justifierait de telles pratiques, enfin toutes se raccrochent au fait qu'« *il n'existe pas d'études sérieuses qui prouvent le risque de contamination* » en pratiquant l'OWO. Nous reviendrons en détail sur ces divers aspects dans la partie suivante.

## 2. La consommation d'alcool, gage d'un rendez-vous convivial

Dans l'escorting, la **consommation d'alcool** avec les clients est relativement présente. A titre d'illustration, voici les résultats (en %) des annonces d'escortes mentionnant la possibilité de boire de l'alcool pendant les rendez-vous tarifés :

***Tableau n°3 : Consommation d'alcool pendant le RDV tarifé (sur Niasecrets et Escort-fr)***

| | **Escorte travaillant en agence** | **Escortes en indépendantes** |
|---|---|---|
| **Possibilité boire alcool pendant RDV** | 18 | 40 |
| **Pas alcool pendant RDV** | 0 | 3 |
| **Non précisé** | 82 | 57 |

Échantillon : 200 annonces répertoriées ; 100 « filles d'agence » et 100 « indépendantes »
Date : de décembre 2012 à février 2013

➔ Commentaire : Si ces données nous montrent que la consommation d'alcool fait partie des prestations type escorting, les pourcentages obtenus exigent toutefois quelques précisions. En effet, sur les sites où le relevé statistique a été effectué, la consommation (ou non) d'alcool apparaît dans les annonces disposant d'un paragraphe plus personnel rédigé par l'escorte. Or nous savons que peu d'escortes travaillant pour le compte d'agence remplissent ce paragraphe. De même, certaines escortes ont pu oublier de le préciser dans leur présentation.

D'après nos entretiens et nos observations, il est fréquent que les clients apportent une bouteille d'alcool (de champagne ou de vin généralement) pour partager « *un verre ou deux* » ou plus avec les escortes, lors de rendez-vous longs notamment (c'est-à-dire ceux d'une heure ou plus). Cette « coutume » qui relève du *social time,* sert à instaurer une certaine convivialité, une proximité entre les deux protagonistes. A ce propos, Dolorès explique :

> *« Alors moi très souvent ce qu'ils [les clients] font c'est qu'ils offrent le café, le champagne pendant le rendez-vous, c'est-à-dire quand t'arrives quoi. Ouais souvent quand même, je prends une coupe ou bien si c'est pour la soirée on prend une bouteille, ouais, c'est assez fréquent. Et puis moi j'aime bien le champagne, bon... Parce que moi tu vois, je suis quand même beaucoup dans l'échange et la*

> *convivialité […] Chez les jeunes ça va être le joint et chez les plus vieux ça va être le champagne, le... C'est marrant. Le but étant le même, la détente, la convivialité... voilà […] Mais tu vois quand même, la conclusion c'est que la plupart des mecs ont quand même besoin d'un truc pour se détendre quelque soit l'âge et le produit ! ».*

A travers cet extrait d'entretien, nous comprenons que l'alcool (et le cannabis pour certain-e-s) sert de désihibeur pour « *briser la glace* », pour déstresser à la fois les clients et les escortes (principalement les occasionnelles et/ou débutantes). De même, le fait de partager un verre offre aux rendez-vous tarifés un caractère jugé plus « naturel », c'est-à-dire un contexte proche d'une relation amant/amante. C'est d'ailleurs ce que sous-entend le mention GFE *(Girl Friend Experience)* tant mise en avant dans ces dispositifs de sexualité.

Si la plupart de nos enquêtées assurent ne consommer en général qu'un verre ou deux pendant le rendez-vous et ajoutent qu'elles savent « *très bien gérer l'alcool* », plusieurs escortes ont connu l'ivresse avec des clients. C'est le cas notamment de Louise. Elle raconte :

- *Louise : « C'est assez fréquent, que les clients qui m'invitent chez eux pour une soirée, ou que je les reçois, très souvent ils arrivent avec une bouteille de champagne, une bouteille de vin, quelque chose comme ça. Donc c'est vrai que...*
- ***Chercheuse : Et vous buvez tous les deux ?***
- *Ouais, mais on boit pas la bouteille par contre ! (rires) Après ça dépend de la durée du rendez-vous... [...] Après ça m'est déjà arrivée de me prendre des cuites avec des clients, (rires) oui, j'avoue, ça m'est déjà arrivée [...] Quand j'ai des clients qui sont bons vivants et tout, et qu'ils m'offrent des bouteilles de champagne et tout, que tu passes la nuit avec lui... oui, je me suis pris des cuites ! Pour ça je ne suis pas aussi une grande heu... quand je vois des filles qui disent : « non moi je prends jamais un verre de vin avec les mecs, machin tout ça... ». Après je finis jamais en black-out, je finis jamais à quatre pattes à vomir et tout ça, mais tu vois le truc où t'es un peu joyeuse ! (rires) […] Mais bon ça c'est souvent pendant des rendez-vous longs, de plusieurs heures, avec un dîner souvent... et puis oui, quand je fais des nuits souvent ».*

Outre les effets nocifs sur la santé en général, la consommation d'alcool peut également avoir des conséquences sur les prises de risques dans les relations sexuelles. En effet, l'alcool altère la vigilance des TdS, ces dernières devenant plus vulnérables pour assurer leur sécurité (rapports non protégés, agressions, vol, viol, etc).

Concernant la **consommation de stupéfiants**, nous disposons malheureusement de peu d'éléments ; ce sujet provocant souvent des réactions négatives lors des entretiens auprès de notre

public (femmes et clients). Pour autant, certaines de nos enquêtées – les plus jeunes principalement – nous ont dit être consommatrices « *plus ou moins régulières* » de cannabis (exclusivement) dans le cadre privé notamment. En effet, très peu assurent consommer des drogues avec leurs clients, même si cela, comme le souligne Jasmine - consommatrice régulière de cannabis depuis l'âge de 14 ans - « *[…] peut arriver... Avec mes clients réguliers. Quelques jeunes avec qui on partage les mêmes goûts [en matière de cannabis] et quelques vieux que j'ai réussi à dévergonder ! (rires)* ». Ce discours fait écho à celui des clients les plus jeunes que nous avons interrogés.

Pour les clients les plus âgés de notre enquête, l'usage de drogues lors d'un rendez-vous tarifé (tout comme dans leurs relations non tarifées d'ailleurs) est unanimement « *impossible* ». Tous soulignent préférer - pour reprendre le mots de Bernard - « *un bon vin à un joint !* ». Les plus jeunes en revanche semblent plus enclins, en tout cas plus favorables que leurs aînés à l'usage drogues (cannabis essentiellement) dans le cadre et hors cadre de relations tarifées ; certains étant d'ailleurs usagers.

Pour finir sur la consommation de stupéfiants, seule une escorte nous a rapporté des situations difficiles avec des clients usagers de cocaïne. Elle raconte :

- *« Après la coke, c'est vraiment si je vois que le mec il gère, qu'il est pas surexcité. Parce que le mec qui essaye de me baiser toute la nuit, en plus ça le fait débander machin, donc il essaye machin, il s'excite, il en reprend, pfff...*
- ***Chercheuse : T'as déjà eu des clients comme ça, sous coke ?***
- *Ouais... ça m'est arrivée avec un client qui était gentil, que je connaissais en fait en dehors du milieu de l'escorting, mais qui en a pris heu... et puis moi j'en voulais pas du tout, il était surexcité, et puis il s'est mis à blablabla à parler, il m'a sorti ses trucs, ses machins, il m'a sorti sa collection de godes […] Et il arrêtait pas d'en prendre [de la cocaïne] et j'ai mis 4 heures à le faire bander, c'était horrible ! c'était horrible ! Non, en fait je pense que c'était un substitut à son pénis, voilà.. c'était l'horreur... Par contre une fois j'ai eu une très mauvaise expérience avec un client qui était sous coke et sous crack, enfin, où je me suis barrée en courant avant le rendez-vous... En fait, je suis arrivée un après-midi chez lui, et j'arrive et c'était dans un putain d'appartement, et j'arrive dans sa chambre et je vois sur un livre y'avait plein de rails de coke. Mais des gros, des très très gros. D'accord, très bien, il me dit : « tiens vas-y, goûte », je dis : « non merci, j'ai déjà testé, j'aime pas ». Il me dit : « non, mais c'est pas de la merde française, je la fais directement venir de Colombie, tu vas voir, elle est géniale, elle a pas d'effets secondaires... ». Ouais c'est ça, oui, le mec il était comme ça [Louise écarquille les yeux] il en pouvait plus. Donc il me dit : « teste, teste teste ! », je dis : « non non, c'est bon c'est gentil, je veux pas ! ». Et le mec il me dit : « c'est bon, vas y, teste ! », je dis : « non, c'est gentil ! ». Je m'assois sur le lit, le mec il commence à me déshabiller. Je lui dis : « par contre, heu... moi il faudrait me payer. ». Il prend sa carte bleue, il me dit : « j'ai pas retiré », il me balance sa carte bleue. Je lui dis : « non, non non, moi la carte bleue j'y crois pas, je crois qu'aux billets, c'est le truc que je vois ». Il me dit : « non, mais c'est*

> *bon, on ira tout à l'heure, vas-y assieds-toi, prends un rail ». Je dis : « non, déjà je m'assieds pas, je prends pas de rail, moi je veux mon argent, on fait rien tant que... ». Je dis : « je pars moi maintenant ! ». Il me dit : « non, non mais c'est bon ! » et puis il va dans le salon machin et puis... il prend sa carte d'identité, il me la balance, il me dit : « comme ça t'as mon identité, t'as ma carte bleue, on ira chercher tout à l'heure...viens ! ». Moi je dis : « non non, je viens pas » et en fait je regarde la porte et y'a cinq verrous. Et le mec commence à être de plus en plus surexcité, il commence à être de plus en plus fâché que je veuille pas... et en fait au final, je me suis retrouvée coincée dans l'appartement, je me suis dit : « qu'est ce que je fais ? ». A un moment je veux aller dans la salle de bain, et dans la salle de bain il prend tu sais les pipes à cracks, il me prépare un truc, il me sort la pipe et là je l'ai regardé, j'ai regardé les cinq verrous, et là je me dis : « faut que je fasse quelque chose », parce que là, sous crack... je connais les effets du crack, je connais les gens sous crack, et là je me dis : « là j'en sors pas vivante, ou alors mal en point ! » ou je sais pas trop comment... Et donc ça a été... Et là du coup j'ai commencé à paniquer, il me dit : « teste, teste, au moins ça, ça va... » et je dis : « bon ok, par contre laisse moi au moins le temps de me changer parce qu'il fait trop chaud chez toi », et en fait je suis retournée dans la chambre, j'ai pris mon sac, j'ai pris mes ballerines, je suis partie sur la pointe des pieds, j'ai défait les cinq verrous, je me suis barrée en courant ! Et lui m'a suivie dans la rue. Nu sous son peignoir en me disant : « reviens, reviens ! ». J'étais pieds nus dans la rue avec mes ballerines dans la main, et j'ai couru mais comme jamais ! Donc non, après cette expérience là, non je peux plus. À la limite si je vois que le mec il se fait un rail, tu vois, mais si je vois qu'il se fait un rail, plus un rail, plus un rail... non. C'est niet ! »*

Comme nous l'avons déjà mentionné, dans l'espace de la prostitution, il est difficile de parler d'usage de drogues, d'addictions et de consommation d'alcool (dans une moindre mesure toutefois). Ce sont en effet des **pratiques taboues, stigmatisées,** considérées comme « *irresponsables* » dans un milieu où, selon les dires des personnes concernées, « *il faut rester quand-même alerte et maître de soi-même a minima* » pour assurer sa sécurité notamment, et, pour reprendre les mots de Dolorès « *rester digne* ». Dans ce contexte, les TdS (à l'image des femmes d'une manière générale) ont tendance à passer sous silence ou en tout cas à minimiser leurs pratiques de consommation afin d'éviter de souffrir d'une triple stigmatisation (femmes, TdS, usagères de drogues).

A travers ces différents témoignages nous notons cependant que la durée des rendez-vous tarifés, tout comme la manière de les envisager (prestations GFE) sont des facteurs à prendre en compte dans l'analyse des situations favorisant les pratiques à risques.

## 3. Des demandes de pénétration sans préservatif

Comme nous l'avons souligné en introduction de cette partie, les pénétrations dans le cadre des échanges économico-sexuels tarifés via Internet sont majoritairement protégées. Pourtant, plusieurs TdS du Net rapportent que **régulièrement des clients leur demandent « d'oublier » le préservatif** pour ce type de prestation sexuelle.

Dans la plupart des cas, les clients insistent pour avoir des pénétrations non protégées, « *quitte à payer plus cher* ». Dans ce contexte, où le rapport de domination par l'argent est exacerbé, nous pouvons penser que les TdS qui se trouvent dans une situation financière précaire, difficile, seraient plus disposées à accéder à ces demandes.

Une autre situation, elle aussi relativement fréquente aux dires de nos enquêtées, est celle où les clients arrivent au rendez-vous tarifé munis de leurs résultats négatifs à un test de dépistage. A ce propos, Sylvie – 37 ans et escorte depuis 5 ans à Nice – raconte :

> *« ça m'est arrivé oui d'avoir des propositions quand même... pas souvent, mais oui, plusieurs fois des demandes de rapports [pénétrations] natures... avec, enfin les mecs [clients] ils m'amenaient un test quand même ! Donc eux m'amenaient leur test, leur feuille avec tout écrit, ils me disaient t'as rien à craindre je suis négatif, je suis propre, je suis machin. Mais moi je leur disais, j'amène pas de test moi ! Généralement bon, ça en reste là... […] Y'en a qui ont insisté, je te donne de l'argent en plus, et je disais, non mais non ! Même avec un billet. Pour leur faire peur je finissais par dire, mais qu'est-ce que tu crois, tu sais pas si moi je suis safe ? C'est dingue quand même ce que t'es obligé de dire pour que y'en a qui comprennent ! (soupir) Mais je suis sûre que des mecs comme ça ils essaient jusqu'à ce qu'une fille cède... ».*

Cette situation révèle que les clients ne savent pas – ou feignent de ne pas savoir – que les résultats des tests de dépistage renseignent sur le statut sérologique des personnes aux alentours de 3 mois avant la date du test.

Toujours dans le même registre, certains clients justifient leur demande de pénétration non protégée auprès des TdS par un statut particulier – profession, père de famille, etc – qui selon eux les protège, les immunise des IST et du VIH. Ainsi, Stéphanie nous confie qu'un client – médecin par ailleurs – a exigé une pénétration sans préservatif sous prétexte qu' *« il ne [pouvait] pas être malade vu sa profession* ».

De même, deux de nos enquêtées ayant continué de travailler pendant leur grossesse

(jusqu'au huitième mois de grossesse), nous racontent qu'à cette période certains clients leur ont demandé de réaliser des pénétrations vaginales sans préservatif, prétextant un risque grossesse « *nul* ».

Enfin, plusieurs TdS nous rapportent des situations de « *clients inconscients* », qui, malgré un accord avant l'acte sexuel, retire volontairement le préservatif au moment de la pénétration. Stéphanie – escorte dans la région de Poitiers – raconte :

> *« Après j'ai eu un client comme ça, un photographe, donc il m'avait fait des photos, et donc lui c'était photos contre rapport, et alors lui carrément il a enlevé la capote et il est re-rentré sans rien et alors là, je l'ai repoussé, j'ai freiné des quatre fers et je lui ai dit mais ça va pas, je l'ai pourri ! Et là il me répond inquiet, mais pourquoi, pourquoi, pourquoi, t'es malade ? Et là je l'ai laissé mariner deux bonnes minutes avant de lui dire que non... ».*

A travers ces diverses situations, nous constatons que le sentiment d'être « protégé » et/ou « pas concerné » vis-à-vis des IST et du VIH souligne que les croyances et préjugés sur les modes de transmissions de ces maladies sont encore fortement ancrés chez un certain nombre de clients. Certaines femmes prestataires de services sexuels tarifés via Internet partagent aussi ces croyances. C'est que nous allons voir dans la partie suivante.

## *B) Attitudes et connaissances en matière de prévention*

Si vis-à-vis des clients les femmes prestataires de services sexuels via Internet restent globalement **des agentes de prévention**, nous constatons toutefois un certain nombre de lacunes au niveau des connaissances en matière de prévention (VIH, IST, dépistage, TPE, etc) et dans l'usage du matériel de RDR liée à la sexualité.

### 1. Les TdS du Net : agentes de prévention

D'une manière générale, les TdS du Net se préoccupent davantage des risques liés à la sexualité que leurs clients. En effet, lors des relations tarifés, se sont elles qui imposent l'usage de matériel de prévention, qui le fournissent et qui en expliquent le mode d'emploi. De même, se sont elles qui se renseignent et qui sensibilisent les clients aux risques sanitaires liés à la sexualité. A titre d'illustration, voici quelques extraits d'entretiens réalisés auprès de femmes prestataires de services sexuels tarifés :

– *Valérie : « Je pense que ça serait utile de rappeler à certains clients comment on*

*met bien un préservatif, qu'on le déroule bien jusqu'à la base [du sexe], qu'on ne passe pas d'une personne à une autre avec le même préservatif dans les duos, et qu'on ne passe pas de la porte de derrière [anus] à devant [vagin] sans changer de préservatif ! (rires) Parce que ça, c'est pas inné quoi ! Ils le captent pas, c'est pas leur univers, eux ils y vont, ils rentrent quoi ! C'est ouvert, oh mais on est comme à la maison chez vous ! (rires) […] Tout le temps c'est moi qui suis vigilante, c'est moi qui leur dit parce que les gars ils réalisent même pas ! Les doigts, les machins, non faut leur dire ! Faut répéter sans cesse...*

– ***Chercheuse** : Et quand tu leur expliques, comment ils réagissent ?*
– *Ils sont étonnés ! Ah ouais, complet ! A moins qu'ils le savent et qu'ils font les étonnés, mais j'ai pas l'impression ! Par contre en général ils rechignent pas tu vois, ils t'écoutent.. c'est dans le feu l'action en général et ça se passe très bien. Mais moi je suis vigilante, c'est mon corps quand même ! (sourire) Mais c'est vrai que c'est plus facile avec des clients que je vois plusieurs fois, parce qu'une fois qu'ils ont capté, c'est bon en général […] ».*

*« Mais c'est vrai que ça, c'est un truc qui faut redire sans cesse aux mecs [client], écoute mon pauvre chéri, tu veut baiser sans capote parce que tu me certifies que t'as pas le sida, mais y'a pas que le sida dans la vie ! Alors ok le VIH ça tue, bon même si y'a des progrès avec la tri-thérapie, mais y'a pas que ça ! La prévention devrait plus se faire sur les autres IST je pense... Moi je suis pour mettre des photos de chancre mous, sur les paquets de capotes par exemple ! (rires) Des photos bien dégueulasses pour monter aux mecs que y'a pas moyen quoi ! […] Mais c'est vrai que ça serait bien de leur faire peur un peu aux mecs parce que j'ai l'impression que y'a que ça qui marche, quand ils ont peur ! Parce que quand je vois le gars qui me dit, je suis médecin, je suis clean, et que t'as des mecs qui t'écrivent, je viens avec mon test, ma fiche là, mes résultats de prise de sang donc y'a pas de problème on peut baiser nature, non ! »* (Stéphanie)

*« Moi, ça m'est arrivée de filer à des clients des dépliants sur les IST ! J'te jure ! […] Ceux qui insistent qui te disent machin, allez, c'est bon, je couche qu'avec ma femme, t'as rien à craindre... ouais c'est ça... Du coup, j'avais chopé une fois des dépliants sur les IST, avec des photos et tout, et pof, je leur mets sous le nez ! […] Des fois je leur dis, mais qui te dit que je ne suis pas malade ? Ah non j'te jure, souvent c'est comme à l'école, faut prendre le temps d'expliquer pour qu'ils prennent bien conscience des trucs... C'est épuisant ! (soupir) ».* (Louise)

Du côté des clients, nous constatons que leur rapport à la prévention santé et à l'usage du matériel de RDR est globalement médiocre. La plupart ne se sent pas concernée et / ou s'en remet aux savoirs et aux actions des femmes prestataires de services sexuels tarifés via Internet.

Yvon – client depuis 12 ans – et Pierre – client depuis 40 ans environ – racontent :

*« Le préservatif c'est vrai qu'il devrait être jusqu'à la base [du pénis], j'y pense jamais... Moi je vérifie jamais comment il est mis, c'est souvent elles [les TdS] qui le mettent, je leur fais confiance... Je me dis que c'est leur travail aussi, donc elles savent ». (Yvon)*

– *<u>Pierre</u> : « Moi je sais que je suis pas malade [porteur d'IST]... ça se verrait quand même ! Bon...* ***Pour moi l'unique risque c'est la pénétration sans préservatif****, ça à la limite oui, je suis d'accord. Après ça dépend avec qui aussi... bon là c'est un autre débat […] Si on veut se prémunir contre tout on reste chez soi ! Dans le métro on peut attraper la grippe, y'a plein de microbes qui circulent... Si une fille m'embrasse sur la bouche, je vais pas reculer et lui dire non ! Mais c'est pareil, si on fréquente les putes à Barbès faut s'attendre à moins de... Bon y'a quand même des sélections à faire ! Mais je me dis que les jeunes, les très jeunes, les Roumaines et tout ça, sont peut-être plus inconscientes. Mais bon, je n'en fréquente pas... Mais c'est sur, y'en a qui sont pas averties, c'est possible ! Mais de toutes façons avec les prostituées que je fréquente, moi tout est protégé !*
– ***<u>Chercheuse</u> : Les fellations également ?***
– *Ah non, c'est pas systématique pour la fellation... non parce que justement le risque est moindre.*
– ***Et si c'est la femme qui l'impose ?***
– *Bon elle l'impose, elle l'impose, ça me fera pas fuir ! Bon j'estime que c'est son droit, mais c'est vrai que j'en éprouve moins de plaisir... D'ailleurs dans les annonces y'en a qui indiquent qu'elles font la fellation sans ou avec... Donc moi, je le dis sans honte, je choisis principalement celles qui font sans [...] J'y vais même sans problème parce que je sais que le risque est moindre [...].*
– ***Comment vous savez que le risque est moindre ?***
– *Bah... Bon déjà excusez-moi mais il faut déjà qu'elle [la TdS] avale le sperme, et bon... elles le font pas toutes quand même ! Et après je pense qu'il faut vraiment un coup de pas de bol, je veux dire, en avaler une bonne dose, faut aussi que la personne soit contaminée... donc non, je vois pas comment... Je vois vraiment pas de risque à pratiquer cela. Voilà.*
– ***Et qui amène le matériel de prévention ?***
– *C'est la fille ou le trans ! Ils fournissent ! Moi j'apporte rien... Et dans le prix elles peuvent quand même ! ».*

De plus, nous remarquons que beaucoup de clients – à l'image de la société – ont des préjugés concernant les TdS : les prostituées de rue, les prostituées étrangères et les prostituées les plus jeunes seraient les TdS les « *plus à risques* » (sous-entendu vectrices du VIH et des IST dont hépatites). Au contraire, les prostituées françaises et principalement les « occasionnelles » seraient – toujours dans la vision des clients – les TdS les « *plus propres* », les « *moins à risques* ». A nouveau, nous notons ici le caractère stigmatisant et raciste des croyances véhiculées dans l'espace des échanges économico-sexuels. En effet, les TdS françaises, qui plus est « occasionnelles », sont – aux yeux des clients – les femmes dont ils se sentent les plus proches culturellement et socialement. Dans ce contexte, la distinction « prostituées à risques » / « prostituées saines » est le reflet de leur propre distinction : « les autres hommes » et « eux-mêmes », « des hommes sains ». Comme nous pouvons aisément l'imaginer, ces croyances ont un impact sur la prise de risques dans des dispositifs de sexualité.

Pour finir sur ce point, nous constatons que parmi les femmes ayant une sexualité pluri-partenaires dans le cadre privé, plusieurs évoquent que le fait de proposer des échanges économico-sexuels les a incitées à se renseigner davantage sur les risques sanitaires liés à la sexualité, et donc à modifier leurs pratiques en matière de prévention. A ce propos, Stéphanie raconte :

- *Stéphanie : « Dans mes rapports libertins, c'était quand même plus à la one again faut avouer... Tu vois avant, dans le libertinage, on se protégeait pas toujours d'entrée... Y'avait les jeux, les préliminaires, les... Le moment de mettre la capote [pour les pénétrations] arrivait souvent plus tardivement disons... Et pareil, les fellations n'étaient jamais protégées ! A la différence maintenant, dans l'escorting, je mets le préso d'entrée et je fais la fellation protégée ! (rires)*
- ***Chercheuse : Alors pourquoi cette différence ?***
- *Parce qu'entre temps je me suis aperçue de tout ce qu'il pouvait... En fait, du fait de l'escorting, je me suis bien plus informée de tout ce qui pouvait passer comme IST et tout ça, et je me suis dit, mais ça va pas la tête, faut surtout pas continuer à sucer nature ! Ne soyons pas débile... Donc pour le coup c'est l'escorting qui m'a fait prendre conscience des risques niveau santé, alors que dans le libertinage les gens sont capables de faire n'importe quoi ! ».*

Ce témoignage souligne que, contrairement à la sexualité non tarifée (sexualité récréative), les pratiques sexuelles réalisées dans le cadre prostitutionnelle sont envisagées comme des pratiques professionnelles. Le **caractère professionnel impose ainsi des codes et des règles plus strictes** que dans la sexualité non tarifée, aussi bien dans les pratiques sexuelles que dans les comportements des actrices (vigilance). D'après son expérience, Bénédicte – 39 ans et escorte pendant 1 an et demi - constate que dans les rapports non tarifés « *il est plus difficile d'imposer le préservatif, même pour la pénétration, à des hommes de [sa] génération, car tout de suite, ils ont des soupçons, soit sur [sa] vie sexuelle, ça voulait dire [qu'elle] couchai[t] avec plein d'hommes, soit ça voulait dire [qu'elle avait] une maladie* ». Elle confie que depuis qu'elle est escorte, cette activité « *a modifié [son] regard sur la sexualité et [qu'elle a désormais] moins de mal à imposer le préservatif aux hommes [clients]* ».

Nous pouvons ici nous demander dans quelle mesure les messages / campagnes de prévention à destination de publics ciblés (parmi lesquels on retrouve les TdS) ont un impact sur nos enquêtées. C'est ce que nous allons voir dans les points suivants.

## 2. Des attitudes et des connaissances diverses sur le VIH, les IST et sur l'usage du matériel de RDR

D'après notre recherche, les femmes prestataires de services sexuels tarifés via Internet qui **ne se reconnaissant pas comme « prostituées »** et/ou qui n'inscrivent pas leurs échanges économico-sexuels dans une **optique professionnelle**, sont celles qui se sentent (*a priori*) les moins concernées par le risque d'infection à VIH et aux IST, qui semblent les moins connaisseuses et/ou les moins utilisatrices du matériel de RDR.

### a) Le non-port du préservatif comme marque de distinction

Nous constatons que la non-utilisation du préservatif masculin - pour le sexe oral notamment - permet pour certaines TdS du Net de se distinguer[83] dans l'espace des échanges économico-sexuels. Cette distinction s'opère à deux niveaux :

- d'une part vis-à-vis d'une **pratique** qui revêt une **connotation professionnelle** ;
- d'autre part vis-à-vis d'une **pratique** qui empêcherait le **plaisir sexuel,** et donc l'expression d'une sexualité désignée comme « *agréable* », « *libre* », « *consentie* », « *naturelle* » (en correspondance à l'image que la pensée commune se fait de la sexualité non tarifée)

Voyons cela en détail.

Comme nous l'avons expliqué dans la partie III de ce rapport, certaines TdS du Net - principalement celles qui n'ont jamais été en contact avec des TdS de rue - ont une vision négative et stéréotypée de la prostitution de rue et des acteurs en présence (femmes prostituées et clients de rue). Pour elles, les femmes prostituées de rue sont vues comme « *des victimes* », souvent étrangères et non diplômées, qui « *subissent les demandes des clients* ». Les clients de rue sont quant à eux qualifiés de « *vulgaires* », de « *gros lourds* » sous-entendu sans classe ni éducation. Ces TdS du Net résument les échanges économico-sexuels de rue à des « *actes mécaniques* » où la dimension « *humaine* » (discussion, émotions, plaisir, partages, etc) est absente. Dans ce contexte, la sexualité tarifée est désignée comme une pratique « professionnelle ». A contrario, ces TdS du Net se définissent comme « *des actrices* » qui choisissent leurs clients, qui décident de leurs

83 Ce terme est ici utilisé en référence au concept de « distinction » décrit par Pierre Bourdieu dans son ouvrage : *La distinction – Critique sociale du jugement*. « Le fait de se distinguer implique une rupture avec l'attitude ordinaire à l'égard du monde qui, étant donné les conditions de son accomplissement, est une rupture sociale ». *Ibid.* p5

conditions de travail et qui prennent du plaisir (sexuel et intellectuel) dans l'activité prostitutionnelle[84]. En conséquence, certaines TdS du Net ne se reconnaissent pas en tant que « prostituées » (qu'elles assimilent aux TdS de rue), et n'inscrivent pas leur activité prostitutionnelle dans une optique professionnelle. Elles la conçoivent plutôt comme une activité « *amateure* », « *récréative* » proche des rapports en place (ou imaginés) dans une sexualité non tarifée. Dans ce contexte, ces TdS **rejettent les pratiques de prévention** – dont le port du préservatif pour les rapport oraux notamment – qui selon elles revêtent une connotation jugée trop professionnelle. De même, **elles s'éloignent des dispositifs et des structures de prévention** qui s'adressent aux TdS de rue puisqu'elles ne s'y sentent pas « *à leur place* » (*dixit* Anne-Sophie - 21 ans et escorte depuis 4 mois).

D'autres part, le préservatif est vu par certaines TdS du Net comme « *un frein au plaisir* » (sexuel), « *un frein à la relation naturelle* » et revoie au caractère « *artificiel* » (contractuel) de l'acte. Ainsi, le fait de ne pas utiliser le préservatif – notamment pour les fellations – témoigne de l'envie d'une relation « *plus naturelle* » basée sur la confiance en son partenaire (client) et sur le « *plaisir partagé* » ; sous entendu, une situation proche d'une relation amant/amante où l'échange d'argent serait gommé. D'ailleurs, la « fellation nature » fait partie – entre autres - du « label » GFE dont nous avons déjà explicité les tenants et les aboutissants. A ce propos, plusieurs de nos enquêtées **mêlent et conçoivent leur sexualité tarifée avec leur sexualité non tarifée.** Aussi, agissent-elles de façon similaire – aux niveaux de leurs pratiques de prévention notamment – avec leurs clients qu'avec leurs amants (sexualité non tarifée). A ce sujet, le discours d'Annabelle – 24 ans et escorte « occasionnelle » depuis 3 ans - est éloquent :

> *« La seule différence entre mes rapports avec mon amoureux et mes rapports avec mes clients... Bah c'est juste que je suis pas amoureuse de mes clients ! Mais à part ça y'a pas vraiment, enfin je… C'est assez terrible à dire mais je me comporte de la même façon justement, y'a pas vraiment de différence… Enfin par exemple je fais des bisous, enfin voilà je fais tout ce que je ferai avec un amant…Je vais pas systématiquement mettre de préservatif, même pour la pénétration... Je... Je prends la pilule quand même ! (sourire) Mais pour moi, c'est pas... Donc c'est vrai qu'il y a beaucoup de personnes qui mettent comme ça des différences pour bien séparer leur vie privée de leur vie professionnelle, mais c'est pas du tout mon cas. (sourire) Mais sans doute parce que justement je le fais pas du tout de façon*

84 Nous savons évidemment que la réalité est bien plus complexe, et que ces visions sont empreintes de préjugés – conscients ou inconscients – soulignant les mécanismes de dominations (distinction) de classe, d'âge, de race, etc ; en place dans l'espace des échanges économico-sexuels. Par ailleurs, certaines TdS de rue ont également des images stéréotypées de leurs consœurs du Net. Dans le cadre de notre travail à l'association Grisélidis, nous avons maintes fois entendu des TdS de rue qualifier leurs collègues du net de « *salopes qui font tout et n'importe quoi* » ou encore de « *salopes qui se la pètent* » ; sous-entendu des femmes qui proposent un panel de services sexuels plus large et dont les tarifs sont plus élevés.

> *professionnelle…[...] Je respecte pas du tout les codes et parce que aussi si je les respectais et bien je me sentirais pas à l'aise, je les vivrais pas bien ses rencontres [tarifées]… J'aménage vraiment en fonction de la façon dont moi je vis les choses. Et pour l'instant je les vis bien comme ça… […] Mais vraiment je pense que j'aurais du mal à mettre trop de choses rigides dans ces rencontres là [sexualité tarifée], et elles se passent finalement de façon très naturelle et c'est vrai qu'en gros ça se passe de la même façon… ».*

Cet aspect souligne le fait que les dispositifs de prévention et de RDR liée à la sexualité doivent à la fois se faire sur des publics cibles, mais également sur des publics plus large afin que chacun-e se puisse s'identifier et se sentir concerné-e. Par ailleurs, un travail important de dé-stigmatisation du travail du sexe et des infections sexuellement transmissibles (dont VIH et hépatites) doit également être réalisé afin d'atténuer les bi-catégorisations : les « femmes malades » / les « femmes saines » ; les « femmes vectrices de maladies » ; les « femmes protégées » ; etc. **La perception des maladies (VIH, IST dont hépatites) et la perception de l'activité prostitution jouant un rôle évident dans les pratiques de prévention de notre public (femmes et clients).**

Évidemment, ces perceptions ne sont pas figées et évoluent. L'**ancienneté** de l'activité prostitutionnelle et la **fréquence** des rendez-vous tarifés - l'expérience en somme - ont une incidence sur la perception globale de la sexualité (tarifée et non tarifée) et donc des pratiques en matières de prévention. Aussi, **les femmes qui débutent dans l'activité prostitutionnelle** et **celles qui proposent des échanges économico-sexuels de façon ponctuelle** (les « occasionnelles ») requièrent une attention particulière puisque *a priori,* elles seraient moins attentives aux informations / conseils de prévention et plus disposées aux pratiques dites à risques pour la santé.

Dans le même registre, la **perception qu'ont les TdS du Net de leurs clients** influence aussi sur leur pratiques en matières de prévention. Effectivement, plusieurs d'entre elles justifient le non-port du préservatif – pour les fellations notamment – par le statut social et/ou économique de leurs clients, sensé les « *protéger* » des IST. Régulièrement, les TdS du Net – les escortes principalement – mettent en avant le « *standing* » et « *l'hygiène irréprochable* » de leurs clients ; ces qualités jouant le rôle de **protection symbolique** face aux risques en terme de santé sexuelle mais également vis-à-vis des situations de violences.

Dolorès - 51 ans et escorte à Nantes depuis 5 ans – explique :

> *« Non mais dans l'escorting j'ai pas eu de situation extrême de saleté, et puis moi en plus lorsque c'est à l'hôtel ou à domicile ils [les clients] vont à la douche. En général c'est quand même des mecs standing donc ils sentent bon, ils sont*

*impeccables et tout donc ça va, c'est agréable... C'est pas du tout les pauvres types bon non... Mais bon je me disais, en extrême limite, parce que moi je regarde toujours leur sexe, je me rends compte qu'il y a quelque chose de bizarre, des boutons ou je sais pas des trucs pas normaux et tout, je fais pas le rendez-vous ! Ah non ! Quitte à rendre l'argent ! Dans le doute non... Mais pour le moment, je suis toujours tombées sur des sexes impeccables ! »*

Alicia – 27 ans et escorte à Toulouse depuis quelques mois – ajoute :

*« Généralement mes clients c'est des mecs bien tu vois... Ils sont bien élevés, ils ont des bonnes situations [professionnelles] voilà... C'est pas du tout des mecs vulgaires, impolis ou agressifs, non, tu te sens en sécurité avec des gars comme-ça ! ».*

Dans la prostitution comme ailleurs, les stéréotypes ont la dent dure ! Un travail d'éducation / de ré-éducation mais surtout de déconstruction est à réaliser en profondeur.

### b) Autres mésusages du préservatif masculin

Certaines pratiques et certains discours de femmes prestataires de services sexuels via Internet révèlent des lacunes dans l'utilisation du préservatif masculin.

Effectivement, plusieurs femmes enquêtées – les masseuses notamment – nous ont confié qu'il leur arrivait de **superposer deux préservatifs** « *pour une plus grande protection* ». Par ailleurs, des clients peuvent également avoir cette demande.

De même, d'après nos observations, **les pénétrations effectuées avec des *sex-toys*** (sur les TdS et/ou sur les clients) ne semblent **pas systématiquement protégées**. A quelques rares exceptions que nous avons pu lire sur les forums dédiés, si les *sex-toys* sont utilisés simultanément par les clients et les TdS lors d'un même rendez-vous tarifés, les TdS les couvrent d'un préservatif qu'elles disent changer entre les pénétrations. En revanche, lorsque des *sex-toys* sont utilisés pour les pénétrations « *entre femmes* » (lors de rapports sexuels tarifés avec plusieurs partenaires - duos, trios) l'usage d'un préservatif n'est absolument pas systématique. Ce non-usage de protection pour les pénétrations « *entre femmes* » s'explique principalement par la croyance que les rapports sexuels lesbiens sont sans risques. Ainsi Aurélie – 19 ans et escorte depuis 1 an – pratique régulièrement des « *séances [rapports sexuels tarifés] à trois* » avec une « *amie escorte* ». Lorsque nous lui demandons si elles utilisent des préservatifs sur leurs *sex-toys*, celle-ci paraît dubitative :

– *Aurélie : « Attends, mais là on parle de pénétration entre femmes ?!*
– ***Chercheuse : Oui. Pénétration sur vous deux avec les sex-toys...***

> *– Bah je t'avoue que j'ai jamais pensé mettre une capote quand y'a que nous deux qui utilisent le toy ! […] Encore pour passer de l'anal au vaginal ok, je pense que je mettrais une capote parce que c'est un peu... dégueulasse sinon ! Mais bon, ça s'est pas encore fait... […] Quand on passe du sexe de l'une au sexe de l'autre, on met jamais de capote... Pour moi y'a rien de... […] Et pareil, quand je sodomise le client avec le toy, je mets pas forcément de capote ! D'ailleurs c'est eux qui demandent sans... Pour moi, ça fait rien... Je nettoie [le sex-toy] après et voilà ».*

### c) Le gel lubrifiant : un outil sous-utilisé et connoté négativement par les clients

Globalement, nous constatons un usage insuffisant de gel lubrifiant dans les échanges économico-sexuels via Internet. Si parmi nos enquêtées certaines confient utiliser du gel lubrifiant « *pour [leur] confort* » ou encore « *par manque de lubrification naturelle* », nombreuses sont celles qui disent « *ne pas en ressentir le besoin* ». Pour autant, plusieurs de ces femmes se plaignent de « *douleurs vaginales* » ou encore de « *sensation de brûlures* », notamment lorsqu'elles pratiquent plusieurs pénétrations pendant un même rendez-vous (*extra-ball*) ou encore lorsqu'elles reçoivent plusieurs clients consécutivement. A ce propos, Maria - qui travaille à la fois dans la rue (depuis 12 ans) et sur le Net (depuis 2 ans) - explique :

> *« Quand je fais mes clients d'Internet j'en prends pas plus de trois par jour sinon après ça fait trop, je suis fatiguée et puis s'ils ont tous choisi l'amour [la pénétration vaginale] je commence à pas être trop bien au niveau... J'ai mal un peu au sexe quoi ! (sourire) […] Dans la rue, c'est pas pareil […] je peux faire plusieurs clients d'affilé […] c'est pas pareil... Généralement c'est plus rapide, on fait ce qu'on a à faire vite fait bien fait, ils [les clients de rue] sont moins exigeants que les autres [client du net] ! »*

De plus, lorsque nous expliquons que le gel lubrifiant, en plus du confort qu'il procure évite les ruptures préservatifs, plusieurs avouent méconnaître les vertus de cet outil alors que plusieurs d'entre elles ont déjà connu cette situation (dans et hors cadre de la sexualité tarifée). Les clients sont par ailleurs encore moins aux fait que les femmes sur les questions de ruptures de préservatif. Deux de nos enquêtés confient qu'il leur ait déjà arrivé d'avoir « *un craquage de préservati*f » dans le cadre de rapports tarifés. Aucun des deux pourtant n'a par la suite réalisé de dépistage. Ils justifient leur pratique de non dépistage soit en minimisant le risque : « *il [le préservatif] a craqué au tout début [de la pénétration] donc y'avait pas encore de... on venait juste de commencer !* » ; soit en brandissant la carte de la protection symbolique : « *c'était avec une occasionnelle […] Je la connaissais très bien […] On s'est revu ensuite donc elle m'aurait dit si elle avait quelque chose*

*[une IST]* ».

Enfin, **l'utilisation de gel lubrifiant revêt parfois une connotation négative** notamment de la part des clients. Certains – comme le souligne Louise - peuvent se montrer réfractaires car selon eux, le recourt au gel lubrifiant révélerait **un manque d'excitation** de la part des TdS, et donc entacherait leur ego (propension à exciter sexuellement une femme) : « *Y'en a [des clients] qui comprennent pas [que j'utilise du gel lubrifiant], parce que du coup pour eux ça veux dire que tu as pas envie d'eux !* ». Dans ce contexte, l'utilisation de gel lubrifiant s'avère être un procédé « non vendeur » puisque considéré par les clients comme un subterfuge au plaisir, à l'excitation des TdS.

### d) Le préservatif féminin : un outil boudé

D'une manière générale, les préservatifs féminins sont assez peu utilisés par les femmes TdS, aussi bien dans leurs pratiques prostitutionnelles que dans leur sexualité non tarifée. Certaines femmes l'ont essayé dans le cadre de relations privées mais n'ont pas été convaincu : « *trop bruyant* » ; « *pas esthétique* » ; « *difficile à mettre* » ; « *introuvable dans le commerce* », voici les principaux arguments avancés.

Victoire, gérante d'un salon érotique à Genève est quant à elle défavorable à l'usage de préservatifs féminins dans les échanges économico-sexuels. Elle explique :

> « *[…] Pour moi c'est donner aux clients l'illusion qu'ils ont des rapports non protégés […] Le fait de leur mettre un préservatif masculin leur montre que c'est comme ça et que la pratique n'est pas sans risque. Si les filles commencent à prendre en charge aussi le port du préservatif, ils [les clients] s'habitueront, ils oublieront qu'il faut un préservatif et ça pourra être plus dur après dans les négociations […] Pour moi, c'est leur apprendre [aux clients] qu'ils peuvent avoir des rapports sans capotes !* »

Cet extrait d'entretien renforce l'idée que se sont les femmes, les TdS, qui doivent « éduquer » les hommes, les clients, en matière de santé sexuelle.

### e) Les digues dentaires ou « carrés femmes » : des inconnus

Dans le premier point, nous avons vu que les pratiques telles que le cunnilingus et l'anulingus ne sont (presque) jamais protégées. En conséquence, les digues dentaires ou « carrés femmes » ne sont (pratiquement) jamais utilisées. Ils sont d'ailleurs majoritairement méconnus de

notre public (femmes TdS du Net et clients) et lorsque nous l'évoquons, les protagonistes – clients principalement - avouent « *renoncer [au cunnilingus] que de le faire sous plastique* ».

Pour autant, quelques rares femmes l'utilisent – pour l'anulingus majoritairement – plus pour des raisons d'hygiène que dans une optique de réduction des risques. Toutefois, pour la pratique de l'anulingus, ces dernières mettent en place des stratégies afin d'éviter le contact direct de leur bouche sur l'anus des clients. Voici ce que Jeanne nous rapporte à propos de la digue dentaire :

- *Jeanne : « Les digues dentaires, non, non non. C'est pas un truc heu... non, j'utilise pas. J'en ai utilisé une fois, enfin j'avais découpé une capote car j'en n'avais pas... C'était pour un anulingus parce que là, le client n'était pas très... clean à ce niveau-là ! (sourire) […] Mais en même temps j'aimerai bien en utiliser... Mais pour faire accepter ça aux clients, c'est mort ! […] Si tu leur proposes ça en fait le truc c'est que les mecs ils te regardent juste comme une extra-terrestre ! (sourire)*
- ***Chercheuse : T'en as déjà proposé ?***
- *Ouais, 2 ou 3 fois je crois... Mais en général, ils comprennent pas ce que tu es en train de faire. Donc ce que je fais, c'est que j'ai mis des trucs en place. Si par exemple, je dois faire un anulingus, ce que je fais très souvent, c'est que je fais semblant de lécher et j'utilise mon doigt (rires) ! Mes clients vont me tuer s'ils apprennent ça ! (rires) ».*

Encore une fois, ce témoignage souligne que se sont principalement les clients qui se montrent réfractaires (principalement pour les rapports oraux) à l'usage de matériel de prévention.

### f) Autres pratiques déconseillées

Tout comme dans la prostitution de rue, nous constatons que certaines pratiques hygiéniques et/ou érotiques accentuent les risques d'exposition. En effet, beaucoup de femmes pratiquent régulièrement des **lavements vaginaux**, utilisant parfois des produits détergents. L'assèchement vaginal qui en résulte favorise le développement d'affections génitales et la contamination par le VIH/sida ou les IST, tout comme les douches rectales.

Par ailleurs, un certain nombre de femmes travaillent pendant leur période menstruelle. Si certaines – les masseuses notamment – adaptent leurs pratiques sexuelles (en ne proposant que des fellations par exemple), d'autres continuent de proposer la pénétration vaginale. Dans ce contexte, elles ont recourt à **diverses stratégies pour éviter ou réduire l'écoulement sanguin**. Certaines utilisent des éponges spéciales (ou parfois des éponges spermicides) mais déplorent leur coût élevé et la difficulté d'en trouver dans le commerce, mais le plus souvent, elles plient des « lingettes bébé » qu'elles placent au fond du vagin.

## 3. Attitudes et connaissances sur le dépistage et le TPE

Dans les points précédents, nous avons rassemblé les comportements et les perceptions des TdS et de leurs clients vis-à-vis du VIH et des IST (dont Hépatites) et nous avons vu en quoi ces perceptions influencent l'usage du matériel de RDR. En ce qui concerne le dépistage et le TPE, ces aspects ont la même influence sur les pratiques.

### a) A propos du dépistage

Les femmes prestataires de services sexuels tarifés via Internet sont globalement conscientes des risques d'infection à VIH et aux IST et, comme nous l'avons vu, certaines pratiques de prévention – l'usage du préservatif pour les pénétrations notamment - sont souvent considérées comme « *allant de soi* ». Toutefois, **le risque est subjectivement vécu chez plusieurs enquêtées**. Les femmes prestataires de services sexuels tarifés via Internet ne se sentent pas concernées au même niveau par les pratiques de dépistages.

Les « professionnelles » pratiquent des dépistages réguliers car pour elles, leurs « *corps est [leur] outil de travail* » et il convient de « *le préserver, d'en prendre soin* ». La pratique de tests sanguins réguliers sont pour elles gage de travailler « *sereinement* » dans de « *bonnes conditions* » physiques et mentales. A défaut de dire explicitement qu'elles sont travailleuses du sexe (crainte du stigmate), ces femmes mettent parfois au courant les professionnel-le-s de santé qui les suivent (gynécologues, médecins) qu'elles ont une sexualité pluri-partenaires. Cela dépend du degré de confiance établi entre les deux protagonistes. De plus, les femmes pour qui l'activité prostitutionnelle n'est pas un « secret » envers leur entourage sont plus enclines à en parler à leur médecin, que celles pour qui cette activité est tut.

Vis-à-vis du dépistage, « les occasionnelles » et celles qui mêlent sexualité privée et sexualité tarifée sont, en revanche, à l'image des femmes dans la population globale. D'ailleurs, nous constatons que parmi nos enquêtées, celles qui ont contracté des IST l'ont majoritairement été dans le cadre de rapports sexuels non tarifés[85]. Les « occasionnelles » ont recourt au dépistage qu'en cas de prises de risques qu'elles considèrent comme « avérées », c'est-à-dire lors de pénétrations

85 Parmi nos 29 enquêtées, 22 disent avoir déjà contracté au moins une IST (mycose vaginale principalement) au cours de leur vie sexuelle contre 4 assurant n'avoir jamais été infectées (3 ne se souviennent plus). Sur les 22, 2 ont eu une IST (herpès et muguet) dans le cadre de relations tarifées.

sans préservatifs. D'après nos observations, si la prise de pilule du lendemain est globalement un réflexe après une pénétration sans préservatif (ou une AES), le dépistage n'est quant à lui pas systématique. Ce constat est également valable – dans une moindre mesure semble-t-il - pour les TdS dites « professionnelles ».

En effet, de **multiples freins existent face à l'accès au dépistage** : peur du jugement de l'activité prostitutionnelle (stigmate), peur de demander une prescription de dépistage à son généraliste, méconnaissance des lieux, méconnaissances de l'existence du dépistage anonyme et gratuit, barrière linguistique pour les TdS étrangères, peur du résultat, problème de mobilité. Un travail important d'information est à mener pour désamorcer ces freins.

Les clients quant à eux ne se sentent globalement pas concernés par les pratiques de dépistage. Plusieurs de nos enquêtés ont pourtant contracté diverses IST (blennorragie principalement) au cours de leur vie sexuelle (7 sur 10, dont 2 dans le cadre de rapports sexuels tarifés). Dans leurs discours, les IST sont souvent considérées comme « dérisoires » et parfois même valorisées car faisant partie de la vie d'un homme « *actif [sexuellement]* ». Fabrice – 59 ans et client depuis 40 ans environ – a contracté plusieurs IST, des « *chaude-pisse* » principalement. Voici ce qu'il en dit :

> *« Ces maladies sont des plaisanteries […] Pour moi, je les considèrent comme un rite de passage, un peu comme le service militaire ! […] C'est normal, tout le monde en a, ça veut dire qu'on est adulte et qu'on baise ! ».*

De plus, plusieurs d'entre eux ont été hospitalisé pour des raisons de santé autres, et ont été soumis à divers examens sanguins. D'autres assurent qu'ils font dons de leur sang ou encore qu'ils sont « *suivis pour le cholestérol* ». Ces situations constituent, selon nos clients enquêtés, des preuves de leur bonne santé : « *si j'avais été contaminé, je pense qu'on [le corps médical] me l'aurait dit !* » (*dixit* Bernard).

Nous notons toutefois des nuances au niveau des discours et des pratiques selon l'âge des clients de notre enquête. Les plus jeunes auraient tendance se montrer plus sensibles et plus concernés par le VIH, les IST et les pratiques de dépistage que leur aînés. Sébastien - 26 ans et client pendant 2 ans - se désigne d'ailleurs comme faisant parti « *de la génération capote* » et où les pratiques de dépistage peuvent être « d*u domaine du possible si [il] considère qu'[il] prend un risque* ».

### b) A propos du TROD et des auto-tests

Concernant le TROD, les TdS semblent encore une fois connaître davantage ce dispositif que leurs clients. Parmi les TdS, les « professionnelles » (escortes et masseuses) et celles qui par ailleurs ont une profession salariée dans le médical sont les mieux informées. Le test rapide, par sa simplicité et sa rapidité d'utilisation, semble séduire les TdS de notre enquête. D'ailleurs, la majorité d'entre elles se montre très intéressée par les tests rapides car elles y voient la possibilité de se l'approprier (auto-test). Ainsi Stéphanie, tout en avouant ne pas connaître la fiabilité du TROD, évoque les avantages que représente pour elle ce dispositif :

> *« Oui j'en ai entendu parler... […] Pour moi le positif [des TROD] c'est déjà le fait de pas avoir besoin de se déplacer et de pas avoir un interlocuteur. Parce que imagine t'es positif t'as peut-être pas envie d'avoir à vie l'image de cette personne gravée dans ta mémoire... D'être entre soi et soi, pour les bonnes comme les tests de grossesse comme pour les mauvaises nouvelles, je pense que c'est bien. Et puis si on peut en commander via Internet, c'est nikel ! (sourire) Après est-ce que c'est fiable et tout ? Ça j'en sais rien... ».*

Leila a quant à elle déjà eu recours au TROD. Voici ce qu'elle en dit :

> *– Leila : Oui moi j'y suis allée directement, c'est nouveau c'est sorti l'année dernière, ils te piquent le doigt et t'as direct le résultat. C'était dans une asso à Bordeaux...[...] ils te prennent rapidement, te piquent le bout du doigt, j'trouve ça super pratique pour notre activité à nous !*
> *– **Chercheuse : Et avant, tu t'étais déjà faite dépistée ?***
> *– Oui mais par une prise de sang normale oui, fallait attendre... Là [TROD] j'trouve que c'est mieux parce que quand on a le stress ou autre, on peut vite le faire tout de suite. […] Parce qu'en plus ils [dans les structures ou Leila va habituellement] posent toujours des questions « vous avez eu un rapport à risque...? ». Là, ils posent pas de questions et même s'ils en posent c'est anonyme, y a pas de soucis... […] »*

Si le TROD présente de nombreux avantages pour les TdS, il conserve malgré tout des limites importantes que ces dernières ne semblent pas connaître. Effectivement aucune ne savait par exemple que ce test ne dépiste uniquement le VIH et qu'il est efficace 3 mois après une prise de risque (contrairement au test classique qui est efficace à 6 semaines et détecte l'antigène P 24 - marqueur de la primo infection). Encore une fois, un travail important d'information est à mener.

De plus, nous pouvons imaginer que certains clients puissent utiliser ce dispositif – en ayant connaissance ou non de ses limites - pour négocier des rapports non protégés ; au même titre qu'avec les résultats à un test de dépistage. Le TROD pourra constituer un moyen de pression

supplémentaire auquel les TdS devront faire face.

### c) A propos du TPE

Nous constatons qu'en cas de rupture du préservatif ou de tout autre accident d'exposition sexuelle, **le recours à la pilule du lendemain est un réflexe plus ancré que celui du recours au TPE**. Nous identifions donc plusieurs freins à l'accès au TPE : la méconnaissance du traitement, les difficultés d'accès (il est plus simple d'aller à la pharmacie qu'aux urgences), les préjugés ou les expériences négatives d'autres personnes.

A nouveau, un travail important d'information est à mener pour désamorcer ces freins.

## 4. Attitudes et connaissances autour de la contraception et de l'IVG

Mis à part les femmes ménopausées et Anne-Sophie (dont les parents ne sont pas au courant qu'elle a une activité sexuelle), les femmes de notre enquête ont toutes une contraception mécanique (DIU en cuivre majoritairement) ou hormonale (pilule contraceptive principalement). Nous notons toutefois quelques différences entre les femmes nées en France et celles nées à l'étranger. Effectivement, les femmes françaises ont adopté une contraception (pilule généralement) avant ou au moment de leur activité sexuelle. Par ailleurs, plusieurs d'entre elles ont changé de contraception au cours de le vie (évolution de leur mode de vie, grossesses, intolérance aux hormones, insatisfaction, etc). Les femmes nées à l'étranger (6 enquêtées – 4 en Afrique dont Maghreb et 2 en Roumanie) ont toutes entamé une contraception à leur arrivée en France et/ou en débutant dans le travail du sexe.

Concernant le suivi gynécologique, nous constatons une différence assez nette entre les femmes les plus âgées et les plus jeunes. En effet, si la majorité des femmes de 35 ans ou plus (et/ou celles ayant déjà des enfants) ont un suivi gynécologique régulier (au moins une fois par an), les femmes les plus jeunes disent ne rencontrer un spécialiste « *qu'en cas de besoin* », notamment pour la prescription de leur contraception. Ces données sont toutefois à prendre avec précaution car nous ne disposons pas d'un échantillon représentatif (n = 29 femmes).

Plusieurs des femmes interrogées (un peu moins d'1/3) ont eu recours à au moins une IVG au cours de leur vie, et ce, à chaque fois hors cadre de la prostitution. A chaque fois, les femmes expriment un « *moment douloureux* », notamment sur le plan psychologique et déplorent le « *manque d'humanité* » des professionnel-le-s pratiquant l'IVG.

Du côté des clients, mis à part Sébastien, aucun ne se sent concerné par la contraception d'une manière générale (celle de leur conjointe notamment), et encore moins de celle des TdS. Pour eux - à l'image des hommes dans la société – la contraception demeure « *une affaire de femmes* » (*dixit* Pierre).

## 5. Observations et pistes de réflexion concernant la santé générale des femmes TdS du net

Au cours de cette étude nous avons collecté des données qui dépassent largement la santé sexuelle mais nous n'avons pas pu les exploiter compte-tenu du temps limité dont nous avons disposé. Nous pouvons tout de même tirer les conclusions suivantes qu'il serait nécessaire d'approfondir par la suite :

### a) Alimentation et rapport au corps

Nous avons constaté des problèmes d'alimentation liés à la volonté de minceur puisque l'ensemble des femmes interrogées disent « *suivre un régime* ». De même, beaucoup ont évoqué des complexes lié à leur physique / silhouette. Pour certaines, le travail du sexe est une manière de dépasser ces complexes puisque leur corps est accepté et apprécié tel que par des clients. A ce sujet, Sandrine explique :

> *Bah en fait avant de commencer, ça va peut-être te paraître bizarre, mais avant de faire ça [prostitution] j'étais super complexée, super mal dans ma peau, persuadée que je ne pouvais plaire à personne à part à quelques rares malades qui devaient avoir vraiment un problème ! (rires) En fait voilà, quand j'ai mis mon annonce sur le site, j'ai pris des photos de moi, enfin tu sais avec le retardateur et tout, c'est très pratique… mais vraiment qui m'avantageaient pas quoi ! Plus sur le corps parce que j'ai pas mis mon visage, mais qui me montraient en fait telle que je suis… Et je me suis dis que je voulais voir si y'a des gens [hommes] qui ont envie en voyant ça ! Parce que quand t'es pas trop bien dans ta peau et tout… C'était aussi une partie de ma démarche au départ. Je pensais pas forcément que ça allait aboutir à quoi que se soit tu vois ! Et là quand tu fais ça et que une heure après t'as déjà reçu plein de messages… Wouaaaouh ! tu te dis y'a un truc là ! […] Je*

> *pense que ça m'aide à être vachement plus à l'aise en fait. Tu vois avant même avec mon amant (sourire), je sais que je me rhabillais rapidement, quand on était couché j'aimais pas rester nue à coté de lui voilà… Maintenant j'ai un rapport à la nudité assez… plus facile quoi ! C'est-à-dire plus de problème quoi ! Je suis plus obsédée par ce qu'il [son amant] peut voir, les p'tits bourrelets… (rires). Et finalement se rendre compte que ça plait aux hommes, c'est rassurant quoi ! […] Je pense que ouais je m'accepte mieux, je pense… C'est vrai qu'à force d'être vue dans toute ma nudité par plusieurs personnes, tu… voilà quoi ! (sourire) Tu fais avec, tu te dis que y'a rien de si monstrueux, que voilà, c'est pas aussi… que tu te l'avais imaginé… enfin voilà quoi… (sourire) ».*

Pour d'autres femmes, le fait de considérer leur corps comme un outil de travail fait qu'elles s'imposent de rester dans des normes de minceurs drastiques.

### b) Santé psychique, estime de soi et consommation de produits psycho-actifs

Les femmes que nous avons rencontrées ne présentent pas de maladies psychologiques particulières. Par ailleurs, nous avons pu constater un **défaut d'estime de soi**, un **réel malaise très clairement lié à la stigmatisation de leur activité et leur sexualité**. En effet, les femmes interrogées témoignent d'angoisses et d'une forte charge mentale liée à l'isolement, au secret autour de leur activité. Elles se sentent seules, elles se sentent jugées au regard de leur sexualité multi-partenariale et tarifée. Beaucoup estiment qu'elles iraient beaucoup mieux si elles pouvaient en parler sans être jugées. A ce propos, Manon – 24 ans, escorte depuis 4 ans et membre du STRASS[86] - nous confie combien les liens de solidarité tissés avec d'autres TdS l'ont aidée à consolider l'estime de soi et à se sentir plus forte dans sa pratique prostitutionnelle mais également dans sa vie privée :

> *« En fait personnellement, j'ai découvert [l'association] Grisélidis et le STRASS en même temps et c'est vraiment à ce moment là, grâce à ces deux structures que j'ai pu être heu... comment dire... être fière de ce que j'étais. Tu vois pour moi j'avais plus à me trouver d'excuses... Parce qu'en fait avant de rencontrer d'autres femmes [TdS] moi fallait que je me trouve des excuses, je pouvais pas faire ce boulot juste parce que j'aimais ça, non, c'était pas entendable ! Alors je disais j'ai besoin d'argent, je suis étudiante, tu vois tu trouves des excuses, et heu... Parce que on [la société] te dit non, c'est pas normal, c'est machin, alors tu te poses des questions... Tu vois à la télé, ils te montrent que des filles [prostituées] qui sont étudiantes, qui sont dans la misère, ou prostituées sur les trottoirs avec des macs, ou escortes de luxe qui veulent s'acheter des sacs Chanel, et quand toi tu dis : « non, j'aime juste ça », c'est très difficile ! Et là c'était la première fois, quand je suis venue à Grisélidis, c'est pour ça moi le fait d'être écoutée, pas jugée, que personne ne me critiquait ou me... Je me suis dit : « ah ouais, c'est possible de le vivre mieux ! »,*

86 STRASS : Syndicat du TRAvail Sexuel qui existe en France depuis 2009.

*j'ai relevé la tête quoi ! (sourire). […] Et maintenant je connais Grisélidis et le STRASS, je connais plein d'autres filles et garçons dans mon cas, et ça donne de la force... Tu vois, je me dis « en fait je peux être fière de ce que je suis ! » et je peux être enfin, je peux me battre pour mes droits, je peux assumer ce que je fais, je peux être féministe, je peux ... En fait il y a des gens qui pensent comme moi ! Parce tu vois, ça m'a quand même pas mal questionné ce boulot, en fait à force que les gens te questionnent, bah tu te questionnes ! Et moi, j'avais mon ressenti mais j'avais pas d'argumentaire... Et chaque fois on me disait : « mais non, c'est pas normal, t'es sous le patriarcat, t'es sous domination patriarcale, t'as été violée dans ton enfance mais tu l'as refoulé, t'es machin, t'es truc... ». Et en fait au bout d'un moment toutes ces attaques, au bout d'un moment tu te dis : « bah je suis pas normale en fait ! ». Vu qu'au bout d'un moment tu dois être soit droguée, soit violée soit machin, tu te dis je suis pas normale en fait, y'a dû y avoir une faille quelque part dans ma vie, c'est pas normal... Alors tu cogites sur tout, mais est-ce que c'est les relations avec ma mère, est-ce que j'ai eu un mauvais trip avec un mec et je le fais payer aux hommes, est-ce que j'aime trop l'argent, enfin tu vois, tu te cherches des problèmes ! Parce que les gens attentent que tu t'expliques... Parce que personne n'accepte qu'une fille puisse dire qu'elle aime ce boulot... […] Et moi je me suis ni faite violée dans mon enfance, je suis ni droguée, j'ai pas de sac Chanel ou je sais pas quoi, j'ai des amis, j'ai une famille... et je fais ce boulot ! Et tu vois, c'est depuis que j'ai pu en parler avec d'autres que maintenant je me sens plus sûre de moi ! Même dans mon boulot, je suis plus intransigeante avec mes clients, oui je suis beaucoup plus sure de moi devant les clients maintenant. Parce que j'ai inversé ce... j'ai plus ce rapport du mec qui paye parce que t'es mignonne, parce que t'es une pauvre petite étudiante, j'ai plus d'excuses à leur donner [aux clients] pour me justifier ! Là c'est : « tu fais ça parce que t'es étudiante ? », « non, je fais ça parce que j'aime ça », voilà. Et en fait je trouve que ça a inversé le rapport, plutôt que être la petite fille en demande d'argent, s'il te plaît monsieur, je serais gentille avec toi, s'il te plaît, donne moi de l'argent, machin... non ! J'ai plus besoin de jouer ce rôle-là, plus le rôle de l'étudiante, non. À partir de maintenant c'est moi qui dicte mes règles ! [...] »*

Concernant la **consommation de produits psycho-actifs** nous n'avons pas remarqué de surconsommation : à l'instar de la population générale, les plus âgées sont consommatrices de tabac et ponctuellement d'alcool, les plus jeunes ont essayé des drogues illicites ponctuellement. Ces consommations sont principalement effectuées dans le cadre privé, hors activité prostitutionnelle.

Concernant la **consommation de médicaments type antidépresseur**, nous n'avons pas remarqué de surconsommation. Les femmes qui en ont consommé l'ont fait suite à une agression (par un client) ou à une rupture de vie affective et/ou professionnelle (vie privée).

Nous n'avons pas d'observation spécifique à faire concernant la **santé physique** qui nous paraît équivalente à cette de la population générale.

Pour conclure, ces problématiques de santé liées au corps, à l'estime de soi et à la

consommation de produits nous paraissent trouver racine dans le positionnement inférieur des femmes dans les rapports de genre. Selon nous, **ces réalités sont liées à leur vécu social de femmes et non au fait qu'elles sont travailleuses du sexe**. **Par contre la stigmatisation sociale de la prostitution et la criminalisation sont clairement vécues et conscientisées comme des facteurs qui dégradent leur santé et leur bien être social et psychologique.**

# V. Les facteurs aggravant les risques sanitaires et les situation de violences

## *A) Des facteurs structurels : un contexte politique, économique et social aggravant les risques*

### 1. Criminalisation et stigmatisation du travail du sexe

Aujourd'hui en France, le contexte légal qui encadre la prostitution, loin de protéger les personnes, les pousse à la clandestinité et à l'isolement.

En effet, si la prostitution n'est pas illégale en France, depuis 2003 (Loi sur la Sécurité Intérieure) **le délit de racolage et la lutte contre le proxénétisme d'aide et de soutien ont aggravé les conditions de vie et de travail des TdS** qui deviennent des délinquantes du seul fait de leur activité. De plus, toute démarche de solidarité entre et avec les prostituées peut être considérée comme du proxénétisme d'aide et de soutien. De même, il est très difficile pour les TdS pour qui les revenus issus de la prostitution constituent leur principale (unique) sources de revenus d'accéder à un logement du fait de la loi sur le proxénétisme hôtelier. Ainsi toute suspicion de prostitution entrave l'accès au logement ou cantonne les personnes dans le secteur informel, cher et précaire. En parallèle, la lutte contre le proxénétisme de contrainte et la traite des êtres humains reste peu efficace. La LSI a clairement contribué à incriminer les TdS elles-mêmes en faisant peser sur elles une forte pression policière et pénale. Alors que depuis 2008 les d'arrestations pour racolage sur le Web se sont multipliées, aucun chiffre n'est disponible sur le nombre de TdS du Net ayant bénéficié d'un dispositif de mise à l'abri, ou ayant obtenu un titre de séjour en tant que victimes de la traite.

Depuis 2011, un **projet de loi de pénalisation des clients** est discuté à l'Assemblée Nationale. Selon nous, il s'agit à nouveau d'une **mesure répressive et sécuritaire indirecte contre les TdS**. Nous craignons en effet que ce dispositif ne les repousse encore davantage dans la clandestinité, ce qui aura pour effet d'augmenter les risques de violences et d'abus et contribuera à dégrader toujours plus les conditions de vie et de travail de ces femmes. De plus, une telle mesure ne fera pas disparaître la prostitution mais contribuera seulement à invisibiliser le phénomène. Si les échanges économico-sexuels s'exercent de plus en plus dans des lieux privés et ou via Internet, les association de terrain aurons de grandes difficultés à rentrer en contact avec les personnes, et elles, à connaître leurs droits et à les faire valoir.

Enfin, les lois de restriction de l'immigration ont largement contribué à la fragilisation des personnes contraintes à la clandestinité et vivant dans la peur.

Dans ce contexte de criminalisation et de traitement juridique très spécifique, **les TdS sont rendues illégitimes dans l'espace public et toujours plus stigmatisées et sans droit**. Les conséquences sont réelles sur la santé des personnes, l'accès au matériel de réduction des risques est plus difficile et leur santé globale se dégrade. La répression permet de maintenir un contrôle policier sur cette population, les personnes sont plus que jamais exposées aux violences et aux injustices. En cas de violences (menaces, insultes, harcèlement, agressions, coups, vol, viol, etc) peu de femmes prestataires de services sexuels tarifés via Internet osent porter plainte contre leurs agresseurs. Elles sont condamnées à restées muettes et à intérioriser ces violences comme « des risques du métier ». D'ailleurs, si plusieurs de nos enquêtées ont été victimes de violences dans le cadre de leur activité prostitutionnelle, aucune ne s'est tournée vers les services de police et/ou de justice. Cette omerta participe à créer chez les agresseurs (clients, ex-conjoint, etc) un sentiment d'impunité et de toute puissance sur ces femmes.

## 2. Précarité et rapports de genre inégalitaires

Aujourd'hui, si dans notre société une majorité de femmes travaille, elles demeurent toutefois souvent dépendantes des revenus d'un conjoint ou d'un tiers (institution, etc). En effet, **les difficultés économiques continuent de les toucher plus fortement que les hommes**. Ces diverses inégalités – salaire inférieur, chômage plus fréquent, postes moins rémunérateurs, contrats précaires, travail à temps partiel, etc - s'expliquent par la division sexuelle du travail qui, selon l'analyse de Christine Delphy, « s'incarne dans le système patriarcal et économique en place »[87]. Effectivement, d'après notre recherche et les dires de nos enquêtées, nous constatons que **le choix de proposer des services sexuels tarifés est souvent motivé par un besoin d'argent dû à une situation économique plus ou moins difficile.** Le besoin urgent d'argent peut tout à fait faire que les TdS du Net cèdent aux demandes de pratiques à risques des clients.

De plus, aujourd'hui encore, **l'éducation des enfants** et la charge mentale que cette tâche exige, **demeure largement supportée par les femmes**. En effet, les femmes de notre enquête qui

87 DELPHY Christine, *L'Ennemi principal (tome 1)*, Editions Syllepses, Paris, 1998, p.118

sont par ailleurs mères de famille expliquent les difficultés qu'elles rencontrent à concilier leur vie familiale (éducation des enfants) avec leur vie professionnelle. Dans ce contexte, plusieurs ont choisi de proposer des services sexuels tarifés afin d'avoir le temps et l'argent suffisant pour éduquer leur(s) enfant(s).

Enfin, parmi nos enquêtées, toutes n'évoquent pas le manque d'argent comme motivation principale pour proposer des services sexuels tarifés. Pour certaines, **la prostitution relève plutôt d'une volonté de rompre avec les valeurs traditionnelles familiales** et d'assouvir « un fantasme interdit ». Aujourd'hui, même si la sexualité n'est pas « libre » puisqu'elle s'inscrit - comme toute interaction sociale – dans un certain nombre de rapports (rapports de genre, de classes, de générations, culturels…), elle est perçue comme étant, *a priori*, de moins en moins codifiée[88]. A ce propos, Michel Bozon souligne qu'un des grands changements dans les rapports de générations entre les années 1960 et les années 2000, est que « la génération des parents a désormais renoncé à fixer des normes restrictives aux jeunes »[89]. La possibilité de vivre « une vraie jeunesse » s'est peu à peu généralisée, et « l'autonomie privée » de ces derniers est globalement acceptée. Dans ce contexte, les parents ne condamnent plus le fait que leurs enfants aient une vie amoureuse active – celle-ci pouvant même se dérouler parfois sous leur toit. Évidemment, ce constat n'est pas valable pour l'ensemble des familles contemporaines. Certaines conservent des valeurs traditionnelles – liées à la morale religieuse – et marquent un contrôle plus exacerbé de la sexualité de leurs enfants.

Dans ces familles conservatrices, l'entrée des jeunes dans la sexualité se fait sous le regard attentif et sous le contrôle de la parenté (et des aînés éventuellement). Les parents fixent les règles selon lesquelles leurs enfants – notamment les filles - peuvent accéder à cette activité statutaire de la maturité[90]. Dans ce contexte, les fréquentations et les sorties des enfants – à l'adolescence principalement – sont souvent fortement contrôlées par les parents. De même, le thème de la sexualité demeure tabou et est rarement mis en avant dans les discussions familiales.

Pour les femmes ayant grandi dans ce type de famille, la sexualité tarifée est envisagée comme un moyen de s'émanciper des valeurs et des normes familiales. En se prostituant, ces femmes se démarquent du modèle parental, marquant ainsi leur désir d'autonomie vis-à-vis des

88 LAQUEUR Thomas, La fabrique du sexe – Essai sur le corps et le genre en Occident, Editions Gallimard, Paris, 1992

89 Les parents gardent toutefois un regard sur les pratiques sexuelles de leurs enfants, notamment par rapport aux risques d'infections sexuellement transmissibles ou de grossesse non prévue. - BOZON Michel. *Sociologie de la sexualité*, Armand Colin, 2005, p.54

90 BOZON Michel. *Ibid*. p.16

leurs. Dans cette perspective, elles veulent être actrices de leur vie – leur vie intime en tout cas – et participer à la construction de leur identité personnelle.

## *B) Des facteurs spécifiques aux échanges économico-sexuels via Internet*

### 1. Isolement des femmes et manque d'interlocuteurs adéquats

Le fait de travailler par l'intermédiaire du Web engendre, pour les femmes prestataires de services sexuels tarifés via Internet, **un isolement particulier** sans doute plus important que pour celles qui travaillent dans la rue. Ces dernières, outre les contacts réguliers avec les associations de terrain (en tout cas dans les villes où il existe de telles structures), ont des interactions avec « *les copines* », « *les collègues* », puisqu'elles travaillent rarement seules dans la rue. Sur Internet, la démarche est différente. Bien souvent, les TdS du Net sont seules derrière leur écran d'ordinateur. Contre l'avantage de préserver l'anonymat des personnes (ce qui est recherché par bon nombre de TdS du Net), Internet présente en retour l'inconvénient de les isoler ; les exposant ainsi à des conséquences plus graves en cas de situations difficiles.

#### a) Internet : un médium anonyme, isolant et qui favorise l'individualisme

Contrairement au travail du sexe de rue ou en établissements où les collègues travaillent souvent à proximité les unes des autres et sont généralement attentives les unes envers les autres[91], les femmes prestataires de services sexuels tarifés via Internet sont seules dans les négociations avec les clients, et seules pendant les rendez-vous tarifés. Dans ce contexte, la sécurité des TdS du Net semble plus fragile que celle des personnes travaillant à plusieurs (dans la rue ou en établissements). Toutefois, les femmes prestataires de services sexuels tarifés via Internet mettent elles en place des stratégies pour assurer une certaine sécurité. A ce sujet, Élise – 32 ans et masseuse depuis 4 ans – explique :

« *Bon je vois la prostitution sur le Net aussi c'est dangereux parce les nanas... Moi*

91 A l'association Grisélidis, durant les tournées réalisées à Toulouse, nous observons diverses stratégies mises en places par les femmes pour limiter leur insécurité : être plusieurs, rester proche des collègues durant la passe de façon à être entendue en cas de problème, ne pas partir avec des clients en même temps afin d'avoir toujours au moins une femme qui surveille, relever les plaques d'immatriculation des clients, refuser les clients ivres, etc.

> *dès que je pars en rendez-vous, j'envoie un sms à une copine [non escorte]. Tu vois pour lui dire dans deux heures appelle-moi, et t'insistes, t'insistes si ça répond pas tu harcèles au téléphone comme ça les mecs [clients] ça les fait flipper tu vois ! Et puis si vraiment dans une heure je réponds pas, t'appelles les flics et tu les envoies à l'adresse ! C'est même pas la peine de débarquer toi parce que ça se trouve c'est trop tard, tu envoies les flics. Et donc quand même y'a cette peur du danger...* ».

Ces stratégies impliquent souvent que les TdS mettent au courant une tiers personne (ami-e, conjoint, colocataire, etc) de confiance de leur activité prostitutionnelle. Si toutes ne le souhaitent pas par crainte du jugement d'autrui (stigmate), beaucoup aussi s'y refusent par crainte de voir cette tiers personnes accusé de proxénétisme d'aide et de soutien (criminalisation). A nouveau, nous comprenons combien la stigmatisation et la criminalisation du travail du sexe contribue à renforcer isolement des femmes et donc à les rendre plus vulnérables.

**Internet, un médium faussement « protecteur »**

Par ailleurs, nombreuses sont les femmes prestataires de services sexuels tarifés via Internet qui ont **le sentiment d'être protégées** (du stigmate, des discriminations et des violences) derrière leur écran d'ordinateur. Or, nous savons que ce sentiment de sécurité n'est qu'une illusion et qu'il est vain de croire qu'Internet conserve de façon hermétique l'anonymat des personnes et qu'il protège du stigmate Ainsi Anne, escorte occasionnelle depuis 2 ans et demi et également salariée à mi-temps dans une PME, raconte :

> *« Un truc de ouf qui m'est arrivé la dernière fois, j'ai pas compris... et encore maintenant, je sais pas comment ils ont fait ! [...] Donc ça fait à peu près 1 mois que je me suis décidée à changer de logement, du coup j'épluche les p'tites annonces et tout [...] et puis je me suis aussi inscrite dans une agence d'appart' pour aller plus vite. Et là, je me pointe après le boulot au rendez- vous avec l'agence, la bouche en cœur avec mon dossier avec tous les papiers qu'il faut ! Et là, le mec de l'agence me dit : non madame, désolée mais ça va pas être possible, on sait ce que vous faites, que vous êtes prostituée et tout, et on veut pas vous louer d'appart' ! [...] J'ai eu un choc, j'ai pas compris comment ils ont su, surtout qu'en plus je reçois jamais dans mon appart' ! Moi je vais toujours à l'hôtel ! [...] J'ai pas su quoi répondre, je suis partie trop choquée...* ».

Dans ce cas, Anne est victime d'une discrimination, faisant les frais du « stigmate de pute ». Nous pensons qu'Anne a été compromise par son numéro de téléphone. En effet, le numéro qu'elle inscrit dans ses annonces d'escorte est le même que celui qu'elle utilise dans sa vie au quotidien et donc pour sa recherche de logement. En quelques clics sur la Toile, il est très facile de retrouver à qui appartient un numéro de téléphone, ainsi que d'autres éléments. A ce propos, Michel client

depuis 20 ans environ, explique :

> *« Généralement, elles [les escortes que Michel rencontre] ont une certaine réticence à donner des éléments qui pourraient permettre de les identifier complètement […] Moi ça m'arrive de chercher qui elles sont ! (rires) Sur Internet on peut quasiment tout trouver sans trop se casser la tête ! C'est facile... Y'en a une avec qui j'avais une relation très proche mais qui refusait de me donner son vrai prénom. Mais qui par contre à force de discuter avec elle, elle m'a donné plein d'éléments qui font que j'ai fini par trouver où elle travaillait (sourire). Et à partir de là quasiment trouver qui elle était... Le jour où je lui ai dit ça elle était sidérée ! Et puis je pense qu'elle a encaissé le choc et qu'elle l'a accepté... ».*

Le fait de pouvoir retrouver aussi facilement l'identité des femmes prestataires de services sexuels tarifés alors que celles-ci croient être protégées, offre aux personnes malveillantes (clients, ex-compagnon, concurrente, etc) **un moyen de pression important**. D'ailleurs, beaucoup de TdS du Net suivis à l'association Grisélidis ont fait les frais de cette illusion et ont été victimes de violences (chantages pour avoir des rapports gratuits ou non protégés principalement) et de discriminations. Malheureusement, dans la majorité des cas ces violences sont passées sous silence.

**Focus sur les « occasionnelles » et les « débutantes »**

Comme nous l'avons vu dans la partie III de notre rapport, certaines TdS du Net sont moins visibles que d'autres, et donc encore moins facilement accessibles (repérables) par les associations de terrain. Il s'agit principalement des femmes qui proposent des services sexuels tarifés de façon (très) épisodique et irrégulière. Dans ce paragraphe, nous souhaitons également faire un focus sur celles qui débutent dans l'activité prostitutionnelle car, d'après nos observations, ce moment est souvent propice aux situations de violences et de pratiques à risques.

Pour les femmes qui proposent des services sexuels de façon occasionnelle (voir très occasionnelles) via Internet, le cloisonnement entre leur vie privée et leur sexualité tarifée est un souci majeur. La plupart s'attache à mener une réelle « *double vie* », ce qui nécessite beaucoup d'organisation et d'énergie (charge mentale) pour conserver ce « *secret* ». L'essentiel pour ces femmes – à l'image de Bénédicte (voir encadré ci-dessous) est donc de **conserver « *à tout prix* » leur anonymat** dans l'espace de la prostitution, ce qui constitue un moyen de pression important pour des personnes (conjoint, ex-conjoint, clients, concurrentes, etc) malveillantes.

- Bénédicte, escorte occasionnelle -

Lorsque Bénédicte rencontre son premier client, elle a 35 ans et est en instance de divorce. Par ailleurs, elle travaille comme employée de bureau à temps plein dans une grande entreprise, mais son salaire lui est, à ce moment-là, insuffisant. Elle décide de répondre à des annonces « *d'hommes généreux* » et espère rassembler assez d'argent pour pouvoir « *[se] prendre un appartement plus grand* ». Elle est convaincue que cet élément l'aidera à obtenir la garde de ses trois enfants et qu'elle pourra « *[se] débarrasser définitivement de l'emprise de [son] ex-conjoint* » ; conjoint qui l'a violentée pendant plusieurs années. Après « *presque une année de rendez-vous sans souci* », Bénédicte répond à un client qui va exercer sur elle menaces, chantages et harcèlement pendant plusieurs semaines. Elle raconte :

« *Moi je discutais longuement avant de me décider pour un rendez-vous [tarifé] […] Je rencontrais que sur Paris ou région parisienne, je ne voulais pas qu'on me voit avec quelqu'un dans ma ville [Bénédicte habite à Orléans]. Ma plus grosse crainte était que mon ex-mari ou son avocat l'apprennent et qu'ils s'en servent contre moi... […] Je n'avais aucune annonce, pas de site, pas de... rien... j'étais invisible ! Je répondais aux annonces de clients sur Missive [site fermé en 2009] surtout […] Au début, avec les premiers hommes que j'ai rencontrés, tout c'est bien passé […] J'étais très méfiante, je ne disais rien sur moi, sur ma vraie vie ! […] Un jour je suis tombée sur Maxime […] On a discuté peut-être pendant deux mois sur msn avant que j'accepte de le voir... J'avais besoin d'argent et on avait bien discuté, je le trouvais sympa. […] On s'est vu une première fois et c'était bien, un bel homme, CSP+++, gentleman, il m'avait amené du parfum ! (sourire) On était d'abord allé manger dans un bon restau où j'étais jamais allée. Tu vois, un type bien quoi ! Je lui ai dit ok pour un deuxième rendez-vous la semaine d'après, c'est lui qui payait le train, l'hôtel et tout ! Il m'avait même payé de la lingerie pour que je m'habille avec la prochaine fois [...] C'était la première fois que je voyais un homme [client] deux fois et on a commencé à discuter de nos vies, j'ai baissé la garde si tu veux […] Le mois d'après, on devait se voir encore mais j'ai eu le malheur d'annuler […] et là ça été menace par mail, sur mon msn dès que je me connectais, des sms aussi... Il me téléphonait plusieurs fois par jour pour m'insulter, me dire que je n'étais qu'une pute et qu'il allait me balancer à mon employeur et que mon mari avait bien fait de me quitter, que j'étais minable, enfin... des trucs comme ça ! […] Il savait rien de mon boulot, juste le secteur mais je sais pas, il me disait qu'il savait des trucs et qu'il allait tout balancer […] Il me faisait hyper peur, je savais pas à qui le dire parce que personne ne savait... […] Je dormais plus ! Je prenais des trucs, comme des somnifères pour dormir, j'étais crevée et... Et puis il a dit qu'il allait faire des recherches et trouver mon ex-mari et lui dire que sa femme fait la pute... Là je savais... En fait il n'avait pas apprécié que j'annule au dernier moment et voulait que l'on se revoit, mais vu qu'il m'insultait je lui ai dit que je ne voulais plus le voir, et ça empirait ! […] Après il m'a dit qu'il voulait juste me voir une fois pour qu'on s'explique et après qu'on ferait nos vies chacun de notre côté […] J'ai changé de numéro de portable, de mail, de... tout, je me suis refais à neuf ! Et j'ai stoppé les rencontres*

*pendant plusieurs mois, je me suis fait oublier si tu veux […] J'avais trop peur...* ».

Aujourd'hui, Bénédicte a repris les échanges économico-sexuels via Internet depuis quelques mois et s'est créé un blog. Désormais, elle informe un « *ami* », client régulier, en qui elle a confiance de chacun de ses rendez-vous tarifés. Suite à notre entretien, Bénédicte a contacté l'association Grisélidis pour un suivi juridique notamment, ainsi que pour des temps conviviaux.

Pour rester anonyme, plusieurs femmes choisissent de ne laisser aucune trace sur le web (ou en tout cas de les limiter). Aussi, préfèrent-elles répondre à des annonces passées par des clients et engager avec eux des échanges par mail, par messagerie instantanée (MSN, Yahoo, etc.) ou directement par téléphone, puis lors d'une rencontre préalable. Cette façon de fonctionner, qui leur convient, présente toutefois l'inconvénient de **répondre aux conditions des clients et non pas aux leurs**. Dans cette optique, le rapport de force est dès le départ en défaveur des femmes, et peut engendrer des négociations sévères, des violences (insultes principalement mais aussi du chantage ,pour avoir des rapports gratuits ou non protégés) si elles refusent une pratique non annoncée par exemple. De plus, ces femmes peuvent changer souvent de pseudonyme et de numéro de téléphone pour « disparaître » quand bon leur semble. Beaucoup ne travaillent que quelques heures par mois, s'arrêtent parfois pendant de longues périodes avant de revenir sur le marché. Elles cherchent à « *brouiller les pistes* » pour ne pas être « *traçables* ». L'utilisation de « chemins détournés » pour proposer des services sexuels tarifés **empêchent ces femmes d'avoir accès aux informations diffusées par les associations de terrain**. En effet, ces dernières – à l'image de Grisélidis - passent à côté de ces TdS du Net, puisqu'elles interviennent essentiellement sur les sites (terrains) dédiés aux échanges économico-sexuels via Internet.

Bien souvent, ces femmes n'ont comme **unique interlocuteur que les clients** qu'elles rencontrent. Si certains peuvent être de bons conseils, d'autres abusent de cette situation puisqu'il sont en position de force. Pour Véronique Boyer, médiatrice de prévention sur Internet à l'association Grisélidis, « *les débutantes et les très occasionnelles [dans les échanges économico-sexuels via Internet] sont des proies faciles pour les punters qui savent aisément les repérer* ». Effectivement, des clients mal intentionnés savent que lorsque les TdS débutent – à l'image de toute personne novice dans une activité – elles sont moins rigides sur leurs conditions de travail (pratiques sexuelles notamment) et sont plus facilement influençables. De plus, ils savent qu'elles n'ont pas encore profité des conseils des plus anciennes. D'après ce que nous pouvons lire sur les sites d'EV, certains clients seraient friands des « *novices* » et se ferait un jeu de « *pousser leurs limites* » (pratiques sexuelles, rapports protégés, etc). D'ailleurs, la quasi totalité de nos enquêtées

ont connu des situations de violences dans les premiers temps de leur activité.

Sandrine - 22 ans et escorte depuis 8 mois – raconte son premier rendez-vous tarifé :

> *« Donc je lui avais expliqué [au client] que c'était la première fois et je pense qu'il en a un peu profité tu vois… ça a été… Bon il était pas méchant c'est pas ça, mais en fait je suis restée 4 heures avec lui et il m'en a payé que 2 ! Donc voilà… Et puis j'osais pas trop partir, tu vois, enfin je savais pas trop comment… Et bon je sais pas comment te dire ça bien mais… (sourire) bon ça a vraiment été 4 heures de baise intensive tu vois ! Et puis quand je suis repartie je me suis sentie vraiment mal [...] »*

Toujours selon Véronique Boyer, « *le moment et la façon dont les les femmes organisent leur activité [prostitutionnelle] a des conséquences sur leur pratiques* » et par ricochet sur la prise de risques et donc sur leur santé globale (physique et mentale). C'est pourquoi elle ajoute qu'il « e*st important d'être présente sur des fourms comme Docti[ssimo] car c'est là que toutes les p'tites jeunes viennent chercher les infos pour débuter […] les associations, comme Grisélidis le fait depuis 2008, se doivent d'être là !* ».

### b) Manque interlocuteurs adéquats

D'après notre recherche, les femmes prestataires de services sexuels tarfiés via Internent manquent cruellement d'interlocuteurs adaquats.

Dans la rue, les TdS échangent directement sur leurs savoirs et savoir-faire liés à l'activité, sur leurs pratiques de prévention santé, sur les clients violents. Le Net empêche la spontanéité des rencontres et des échanges entre pairs. De plus, les association de terrains sont encore trop peu nombreuses / invisibles sur le Web.

Plusieurs de nos enquêtées nous confient qu'à leur début, elles ont cherché à entrer en contact avec des « *collègues* » : « *Les débutantes contactent les plus anciennes, comme moi, c'est-à-dire celles qui sont visibles sur la Toile* » (*dixit* Dolorès). Elles attendent de leurs pairs des conseils pour leurs annonces, pour les prix, les pratiques, les clients à éviter, etc. Toutefois, les « *anciennes* » ne sont pas toujours réceptives, car comme nous l'explique Dolorès, elles craignent « *d'être accusée[s] de mère[s] maquerelle[s]* » et ne savent pas à qui elles ont à faire puisque la communication passe par intermédiaire du Net. Aussi, se montrent-elles « *prudentes* » et « *méfiantes* » dans l'échange d'informations et dans la création de solidarité.

**Les forumers et/ou les clients comme interlocuteurs privilégiés**

A défaut de contact IRL (= *In Real Life* ; en réel) avec des pairs, les TdS du Net trouvent des conseils et des informations sur le Web ; soit via des forums (dont les sites de clients), soit en regardant les annonces de leurs concurrentes / collègues. Bien que cette démarche puisse avoir des avantages, elle soulève également plusieurs problèmes :

– cela exige une maîtrise de la langue française écrite et des TIC *a minima,* excluant de ce fait une partie des femmes TdS

– ce qui est écrit sur les forums offre une réalité / vision subjective des échanges économico-sexuels, puisqu'elle correspond à celle des forumers-euses qui interviennent sur ces sites.

Parmi nos enquêtées, beaucoup ont l'habitude de se renseigner sur leur santé sexuelle par elles-mêmes, notamment sur les sites type Doctissimo.fr ou bien sur les sites d'EV. Dans cette optique, elles ont globalement le sentiment d'être « *bien informées* ». Or, nous savons que toutes les informations qui circulent sur la Toile ne se valent pas et qu'encore trop peu d'associations de terrain ont investi ce terrain. De même, nous savons que beaucoup de *fake* circulent sur la Toile et qu'il n'est pas toujours évident de faire la part des choses entre ce qui est dit/écrit et la réalité des pratiques (qui plus est lorsqu'il s'agit de forums investis par des clients).

Pour autant, si nous ne nions pas l'importance et le rôle de ce type d'espaces dans la création et le développement d'une certaine solidarité au sein de la communauté de TdS, nous remarquons que ces terrains peuvent être le théâtre de violences importantes, qui plus est lorsque des clients sont mêlés. A l’instar d'être des lieux d'échanges d'informations, ces forums deviennent des espaces de concurrence ou chacun-e essaye de se distinguer les un-e-s des autres. A ce propos Jasmine raconte :

> *« Au début, comme tout le monde je suis allée sur Docti[ssimo] [..] C'était cool, j'avais enfin trouvé un endroit où je pouvais parler librement avec des collègues […] On échangeait sur plein de trucs, on discutais, ça ma plaisaient beaucoup... Et puis petit à petit, j'ai vu le jeu pervers. [...] Si tu corresponds pas à la vision des autres, tu te fais éjecter ! […] Je me souviens, c'était sur une discussion à proos des tarifs, et je sais plus trop mais apparemment les autres disaient que je prenais trop cher pour ce que je faisais [des felllation protégés notamment] […] Etr là c'est parti en cacahuète ! Je me suis faite incendier par les mecs, par des filles aussi... c'est hyper violent ! Tu reçois des mp d'insultes, des menaces... ça m'a plombée ! Depuis ce jour,n c'est niet, j'ai fait une croix sur les forums ! ».*

De même, rappelons-le, certains de ces sites sont gérés par des hommes eux-mêmes clients. Ainsi, nous pouvons mettre en doute l'objectivité des informations - notamment celles relatives à la santé - mises en ligne.

Les interlocuteurs des TdS du Net restent principalement « virtuels » (par le biais des *tchats*, des forums de discussions, et même par téléphone). Or, comme nous l'avons déjà mentionné, sur la Toile les règles de communication sont brouillées.

La communication sur le Net annule un certain nombre de barrières habituellement présentes dans les discussions en tête-à-tête (présentation et interaction physique, timidité, commencement / arrêt de la discussion quand on le souhaite, etc) et peut donner ainsi l'impression d'une meilleure maîtrise des échanges. En conséquence, certaines femmes qui discutent sur la Toile (qui plus est lorsqu'elles sont demandeuses) sont peut-être moins vigilantes face à des personnes mal intentionnées, ce qui renforce leur vulnérabilité. Si le Net facilite parfois les contacts, il peut également – pour reprendre les mots d'Elise – « *se retourner contre [l'utilisateur-trice]*». Elise, qui a pratiqué l'escorting pendant 2 ans, explique ce qui lui a fait prendre conscience des « *dangers du Net* » :

> *« Donc j'ai déposé mon pseudo sur « Escortfr » [un annuaire d'escortes], voilà. Parce que quand tu tapes "escorte" c'est un des premiers sites sur lequel tu tombes. Donc je l'ai déposé là et puis ça me plaisait aussi ce truc de discussion aussi ! […] Y'avait surtout des clients, quelques filles aussi […] Mais c'est un outil qui se retourne très souvent contre toi aussi, en tant qu'escorte, y'en a beaucoup qui s'en servent contre toi aussi, même beaucoup plus tard [...] La violence elle est aussi, je te le disais, de façon indirecte sur la prostitution d'escort, sur le Net. Tu subis la violence de tes camarades mais c'est une violence plus vicieuse, plus implicite [...]. Parce que y'a des choses que tu vois pas sur Internet, mais que tu vois quand tu rencontres la personne en vrai. [...] Sur le Net c'est pas des dangers physiques, c'est des dangers moraux, psychologiques... [...] Alors que les nanas de la rue elles viennent te dégommer, c'est physique, mais je vais te dire une fois qu'elles ont fini de te dégommer, une fois que t'as fini le bizutage, c'est fini, t'as la paix, t'as fait ta place ! C'est pas permanent... Sur Internet, c'est long, ça ronge, c'est vicieux...».*

Selon nous, il est primordial de favoriser des espaces virtuels et IRL entre pairs. Certaines TdS du Net n'ont pas attendu les associations de terrain pour développer des formes de solidarités intra-communautaires ; mettant ainsi en application l'expression qui dit que « l'union fait la force ».

Dans le cadre de notre recherche, nous avons eu vent - par l'intermédiaire des escortes rencontrées – d'une forme d'auto-organisation de celles-ci. Certaines escortes ont en effet monté des forums de discussions privés où elles échangent avec plusieurs de leurs consœurs (qu'elles ont eues, pour la plupart, occasion de rencontrer de visu) des informations pratiques liées à l'activité (tarifs, services proposés, précautions, conseils...). Sur ces forums, une « *black-list* » est également

diffusée. Cette liste – issue des expériences professionnelles des escortes - répertorient les « mauvais clients », c'est-à-dire les clients violents, mauvais payeurs, non hygiéniques, discourtois... A ce propos, Valérie – femme escorte et initiatrice du « *Forum des filles* » explique :

> « *En fait cette idée m'est venue parce qu'à l'origine y'avait déjà des black-lists sur Escortfr par exemple, sauf que ça, c'était public ! ça vaut dire que tout le monde, les clients, le webmaster qui à mon avis est peut-être un mac', enfin je sais pas [...] Bref, ça me paraissait anormal que tout le monde puisse lire ce que disent les filles, enfin c'est fou ! Et puis même, on pouvait rien se dire en fait ! [...] Et petit à petit l'idée a fait son chemin [...] Et voilà, le « Forum des filles » est né ! (rires) Enfin c'est pour toutes les escortes, filles ou garçons... Et pas que sur Toulouse. On a aussi des liens, enfin y'a des filles de Paris aussi [...] et Strasbourg je crois aussi...* ».

Ce dispositif, qui démontre une réelle forme de solidarité intra-communautaire (au-delà des frontières locales), n'est pas seulement un espace d'entraide professionnelle entre TdS. Il sert également à échanger sur divers sujets tels que, toujours selon les dires de Valérie, « *des problèmes de filles ! Les règles, des problèmes de santé ou gynéco... On se donne des conseils, des astuces* ». De même, ce forum privé permet de créer des amitiés et donc du lien social au sein d'un groupe dont l'activité génère de l'isolement social du fait de sa stigmatisation.

Cependant, toutes les TdS du Net n'ont pas accès à ce type de dispositif d'entraide. A ce propos, Valérie précise :

> « *Pour qu'une fille [escorte] soit admise sur le Forum des filles, il faut au moins que deux d'entre nous [celles qui ont monté le forum] l'ai rencontrée en vrai [...] après on [les membres du forum] vote et si c'est bon, elle pourra avoir accès aux infos. [...] En fait, c'est souvent des nanas qui sont sur le même annuaire que nous et puis qui sont de la région parce que c'est quand même plus pratique pour se voir* ».

D'ailleurs, ce type de dispositif requiert de maitriser *à minima* l'outil informatique ainsi que le fonctionnement de cette forme particulière d'échanges. Or, nous l'avons vu, un certain nombre de TdS du Net ne sont absolument pas familières (ni même réceptives) de ce genre d'outil. C'est notamment ce à quoi les associations de terrains devront s'attacher. Si des initiatives comme celle du « Forum des filles » pourraient probablement gagner à être renforcée et soutenue, d'autres actions devront être mises en place afin de toucher plus largement le public des femmes prestaires de services sexuels via Internet.

### c) Des professionnel-le-s volontaires mais pas assez sensibilisés aux spécificités des échanges économico-seuxels via Internet

Dans son travail de mise en réseau local et national engagé depuis 2008 auprès des structures et associations partenaires (cf : Projet Agora - pp16-17 de ce rapport), l'équipe Internet de Grisélidis constate qu'à ce jour « *encore trop peu d'associations et de structures d'accueil des prostituées et de lutte contre le VIH-SIDA sont en lien avec ce public ou de façon très ponctuelle* ». Pour autant, certaines – dont nous avons parlées dans la première partie de ce rapport - ont déjà amorcé un travail et les autres, selon les dires de la coordinatrice de l'équipe Internet de Grisélidis, « *manifestent toutes l'envie et l'intérêt de s'y lancer* ». Cependant, les diverses associations rencontrées par Grisélidis ont toutes ont exprimé leurs difficultés à entrer en contact avec ce public et donc à mettre en lumière les problématiques spécifiques. Le manque de formation des acteurs associatifs, sanitaires, sociaux et judiciaires en contact avec les TdS du Net est évident : concernant les spécificités du travail du sexe sur internet et l'usage des TIC, mais également concernant le genre, les nouvelles trajectoires migratoires et les pratiques à risques sanitaires spécifiques.

## 2. L'organisation des clients et l'influence du système des

Une des spécificités des échanges économico-sexuels via Internet est indéniablement **la présence et la visibilité des clients** (contrairement à la prostitution de rue). Par le biais de forums de discussion ou sites d'EV que nous avons présentés dans la partie précédente, les clients se regroupent et échangent des informations sur les TdS du net, et dans une moindre mesure sur celles qui travaillent dans la rue. Cette organisation des clients présente de réelles atteintes aux conditions de travail des femmes prestataires de services sexuels tarifés. En effet, par l'intermédiaire de ces forums/sites, les clients exercent de réelles pressions sur ces femmes : **le système de notation** (par les biais des E.V) et **la mise en concurrence accrue des femmes qui en découle**, ont des conséquences directes et indirectes sur leur santé physique et mentale. La pression exercée par les clients, poussent certaines femmes à accepter des pratiques risquées (rapports non protégés notamment) afin de maintenir une côte élevée auprès de la communauté des clients, et donc de garantir/maintenir leurs revenus.

Voici quelques extraits d'entretiens de clients et de femmes prestataires de services sexuels tarifés via Internet qui illustrent nos propos :

> *« Pour les escortes sur le Net, la Toile est devenue une véritable vitrine de leur fond de commerce. Autant une succession d'EV positives vont amener un surplus de chiffre d'affaire aux filles et une activité surmultipliée, autant une seule mauvaise EV peut tout foutre en l'air au niveau du business des filles. Je pense, et j'en étais, qu'une forte majorité de clients potentiels faisant leur sélection sur les sites connus et reconnus sont très très sensibles aux EV et cet aspect est l'un des critères de choix les plus importants pour les indécis ».* (Martial – 48 ans et client depuis 7 ans)

> *« Les EV oh là là, c'est tout un truc ! […] Le truc positif c'est que j'ai remarqué que dès que j'ai une bonne EV, ça me booste les visites sur mon site […] Des fois j'ai eu des pics à 250 visites par jour ! Et donc c'est sûr qu'après mon téléphone n'arrête pas de sonner... […] Les EV ça t'oblige à être plus pro aussi, je veux dire, tu fais gaffe aux remarques des gars et t'essaies de... voilà, de satisfaire leurs demandes ! […] La fell'[ation] nature clairement ça te fait avoir des bonnes EV, y'a pas que ça, mais ça joue quoi !* » (Jasmine – 23 ans et escorte depuis 3 ans)

> *« Au début je faisais pas attention aux EV, ça me passait au-dessus […] Un jour y'a un client, un que je connaissais pas, qui me dit pendant le rendez-vous, bah en fait t'es pas si passive que ça patati patata, je te passe les détails […] En fait, un client que j'avais même pas eu en RV [rendez-vous] m'avait fait une sale EV ! J'étais dégoûtée ! […] Je crois qu'il s'était vengé parce que je lui avais dit que je faisais les sodo[mis] que au feeling et donc voilà, il avait écrit que j'étais une allumeuse, que j'assumais pas patati patata […] Maintenant je suis ce qu'on [les clients] dit sur moi, je veux pas paraître pour une nana qui fait pas ce qu'elle annonce ! […] T'as beau être la plus sympa, la plus douée ou... à la finale, c'est les clients qui jugent si t'es GFE, donc oui, c'est important d'avoir que des bonnes EV* ». (Aurélie – 19 ans et escorte depuis 1 an)

Pour de nombreuses TdS du Net, le fait d'être jugées, détaillées et parfois spoliées est vécu comme une forte violence psychologique. D'ailleurs, le « chantage à l'EV » est une violence régulièrement présente dans les échanges économico-sexuels via Internet. Contre une bonne EV ou par la menace de déposer une mauvaise EV, des clients influent et orientent les conditions du rendez-vous tarifés établies préalablement. Leurs demandes tournent principalement autour des pratiques sexuelles (rapports non protégés, sodomie, *extra-ball*, etc) et de la tarification (rapport gratuit ou quasi, dépassement de la durée du rendez-vous, etc).

De même, certaines personnes (une concurrente mal intentionnée, un client éconduit, etc) écrivent de fausses évaluations sur des TdS ciblées afin de « *casser leur marché* ». A ce propos Béatrice – 35 ans et escorte depuis 7 ans – explique :

> *«Certaines mauvaises EV proviennent directement ou indirectement de concurrentes jalouses […] J'ai déjà vécu ça [...] Une femme de ma ville et de mon âge, donc une concurrente directe quoi ! Elle a demandé à un de ses clients, un espèce de toutou fidèle et prêt à tout pour lui lécher les bottes... à moins qu'elle le suçait gratos, enfin bref... Figure-toi que ce mec à polluer mes annonces de commentaires infâmes à sa demande […] ça se passe comme ça sur Internet,ttre hors circuit, boum on poste ces petites bombes à retardement [...] C'est loin du monde des bisounours sur le Net »*

Comme nous l'avons vu dans la partie III, les TdS ont peu de recourt face à ces attaques. Bien souvent elles encaissent, tentent de faire « oublier » une mauvaise EV en essayant d'en obtenir des positives, ou encore se vengent auprès des TdS concurrentes suspectées d'être à l'origine des diffamations dont elles sont victimes.

### *d) Des prestations complètes et des implications plus à risques*

Comme nous l'avons expliqué, les femmes qui pratiquent des prestations tarifées type escorting, proposent un panel de services sexuels importants. De plus, l'escorting implique des manières de travailler plus à risques.

**Des rapports multiples et avec plusieurs partenaires**

Dans l'escorting, la pratique de l'*extra-ball* (plusieurs rapports sexuels pendant le même rendez-vous) est très souvent de mise. Pour illustrer notre propos, nous avons réalisé un travail statistique sur la pratique de l'extra-ball mentionnées dans les annonces d'escortes. Pour ce faire, nous avons consulté 200 annonces (dont 100 annonces d'escortes dites indépendantes et 100 d'escortes travaillant en agence) sur 2 sites spécialisés (annuaires d'escortes). Voici les résultats en pourcentage :

***Tableau n°4 : La pratique de l'extra-ball (sur Niasecrets et Escort-fr)***

| | **Escorte travaillant en agence** | **Escortes en indépendantes** |
|---|---|---|
| **Extra-ball possible** | 79 | 88 |
| **Pas d'extra-ball** | 14 | 11 |
| **Non précisé** | 7 | 1 |

Échantillon : 200 annonces répertoriées ; 100 « filles d'agence » et 100 « indépendantes »

Date : de décembre 2012 à février 2013

De même, nombreuses escortes pratiquent des « duos » ou « trios » avec d'autres TdS

principalement (rarement avec deux clients, mais cela arrive). Dans ce type de rendez-vous tarifés, les escortes de notre enquête soulignent qu'elles doivent s'accorder avec leur collègue escorte au niveau des pratiques sexuels au risque, pour reprendre les mots de Dolorès, « *de déplaire aux clients si l'une fait les fellations sans préservatifs et l'autre avec* ». A ces propos, elle ajoute : « *généralement, on fait sans [préservatif] dans ces cas-là parce que sinon le client va rien comprendre... et puis c'est qu'il attend !* ».

**Des prestations longues**

Dans l'escorting, les rendez-vous durent plusieurs heures, voir plusieurs jours. Certaines escortes sont « *bookées* » pour un week-end ou pour un séjour avec un clients. Par rapport aux EV que nous avons pu lire, plus la prestation serait longue, plus la vigilance des TdS s'amenuiserait.

De même, comme nous l'avons expliqué dans la partie précédente, c'est souvent lors de rendez-vous longs que les TdS consomment de l'alcool avec leurs clients.

**Des prestations en *outcall***

Les escortes qui travaillent en *outcall* se déplacent, soit à l'hôtel ou au domicile des clients. Dans ce contexte, elles ne sont pas dans leur environnement mais sur le terrain des clients. En cas de violences, elles sont seules face à eux.

**Justifier le prix de la prestation - Prestations plus chères donc plus exigeantes**

Nous l'avons vu, dans l'escorting les tarifs tournent autour de 200 euros de l'heure. Dans ce contexte, nombre d'escortes soulignent le fait que la cherté de la prestation impose ou en tout cas justifie certaines pratiques telles que les fellations non protégés par exemple. A ce sujet, le témoignage de Dolorès – ex-prostituée de rue et désormais escorte depuis 5 ans – est éloquent :

> ***– Chercheuse : Et pourquoi dans la rue tu mettais un préservatif [pour les fellations] et sur le net non, qu'est-ce qui a changé ?***
> *– Dolorès : Alors moi disons que l'explication c'est au niveau du tarif. Moi je l'explique comme ça, parce que moi j'ai changé comme ça. Attends tu vois quand tu prends 20 euros tu vas pas faire une fellation nature, excuse-moi mais tu vas pas prendre des risques sur quoi que ce soit à ce tarif-là ! Mais je dirais que c'est ça l'explication... Et que globalement la prestation n'est pas la même. On est sur du GFE, petite amie, on s'embrasse, tu vois, avec la langue, et caetera, donc tu vois la suite logique c'est la fellation nature. C'est pas du tout le même type de prestation... Alors qu'à la rue t'es sur une passe, tu vois, une fellation protégée ou sur une passe. D'ailleurs on ne parle que de ça, uniquement. Voilà.*
> Elise – ex-escorte et désormais masseuse – met elle aussi en avant les difficultés à « *dire*

*non à [ses] clients* » du temps où elle était escorte.

> *« Parce que avec les clients de l'escort j'ai l'impression de, c'est rare que je dise non... Je me respecte quand même ! Je ne fais pas des trucs sexuels que je veux pas faire, de toute façon c'est mis dans mon annonce ce que je veux pas faire. Mais ensuite quand ils exigent des tenues ou quoi j'ai tendance à vouloir être pro quoi. Et à me créer des exigences énormes ! Alors que là, en tant que masseuse personne me prend la tête je dis « non j'ai pas envie de le faire ton truc ! ». Tu vois, je peux le dire plus facilement... Et puis parce que dans l'escorting t'as les tarifs quand même, les tarifs que t'annonces au départ tu te sens, tu te dis qu'il faut que tu les assumes aussi quoi ! Tu vois ? ».*

L'ensemble de ces facteurs, qu'ils soient structurels ou liés aux TIC, exposent les femmes prestataires de services sexuels via Internet aux situations de violences et à des prises de risques sanitaires.

# VI. Recommandations

Objectif : Lutter contre le VIH-SIDA avec les femmes prestataires de services sexuels tarifés sur Internet

## *A) Recommandations générales*

### 1. Lutter contre la stigmatisation et la criminalisation des personnes qui se prostituent - Favoriser l'accès aux droits

a) Abroger la loi qui pénalise le racolage
b) Abroger le délit de proxénétisme d'aide et de soutien qui empêche les femmes de s'entraider
c) Abroger le délit de proxénétisme hôtelier qui entrave l'accès au logement, à l'hébergement et à des conditions de travail plus sécures
d) Renoncer au projet de loi de pénalisation des clients
e) Permettre l'accès au droit commun pour les TDS en ce qui concerne le lutte contre les violences et les abus (insultes, vols, viols, proxénétisme de contrainte, traite…)
f) Régulariser les TdS migrantes en situation irrégulière
g) Favoriser l'accès à la formation gratuite et l'accès à la réorientation de carrière pour celles qui le souhaitent
h) Mettre en œuvre l'accès aux droits sociaux et fondamentaux : santé, retraite, logement, droit à la justice et à la sécurité.

### 2. Lutter contre la précarité et les rapports de genre inégalitaires

a) Favoriser une meilleure répartition des richesses au niveau international
b) Favoriser l'égalité de genre (lois, éducation…) – Promouvoir l'estime de soi et l'autonomie de toutes les femmes sans stigmatiser certaines catégories de femmes, notamment celles qui pratiquent des échanges économico-sexuels formalisés – Lutter contre les inégalités femmes-hommes sur le marché de l'emploi (inégalités de salaire, emploi sexués)

## *B) Créer du lien social, rompre l'isolement des personnes, informer sur les IST et la RDR, accompagner les personnes : développer des actions communautaires adaptées aux besoins*

### 1. Intégrer des personnes concernées dans les équipes d'intervention

afin de garantir l'expression et la compréhension des besoins et les relations de confiance –

Constituer des équipes paritaires (professionnel-le-s – TdS) voire communautaires car les savoirs et les expériences des personnes concernées sont indispensables à la mise en œuvre des actions.

### 2. Les associations de terrains doivent se faire connaître des TdS du net

#### a) Être visible sur le Net

- Disposer de site web
- Être présents sur les différents terrains identifiés où sont proposer des échanges économico-sexuels
- Être présents sur les autre terrains / supports utilisés par les TdS du Net

#### b) Aller vers les femmes TdS sur internet = *outreach*

- Contacter les TdS via leurs annonces, sites web et numéros de téléphone (tournées par mail et par téléphone ou par le biais de forums de discussions et des blogs/sites personnels)

#### c) Créer des supports de communication autre que l'Internet

- Développer des supports destinées aux TdS du net et/ou adapter les supports de communication existant pour que les TdS du net puissent se sentir concernées, s'identifier : affiche, flyers, carte, vidéos, etc – Visibiliser la prostitution via internet sur les supports de communication (INPES, cartes, flyers associatifs…)
- Communiquer sur des supports variés non spécifiques. Exemple : Être présent dans les magazines de presse féminine

### d) Diffuser ces supports de communication

- Développer des partenariats avec des personnes susceptibles d'être en contact avec les femmes (hommes) escortes (chauffeurs de taxi, hôteliers, vendeurs dans les *sex-shops*, etc) afin qu'ils diffusent ces supports (cette recommandation capitale est clairement entravée par la loi sur le proxénétisme d'aide et de soutien et le proxénétisme hôtelier).

## 3. Développer des actions pour informer sur les droits fondamentaux et sur la réduction des risques et répondre de manière adaptée (rapide et anonymement) aux questionnements des TdS

### a) Créer un site ressources par et pour les TdS du Net

Sur ce site, les TdS devront trouver (*a minima*) :

- Que faire en situation d'urgence sanitaire/sociale ou d'exposition aux violences – Vers qui / quelle(s) structure(s) se tourner
- Des informations en matière de prévention santé et de RDR, ainsi que des informations juridiques adaptées au travail du sexe et à l'usage des TIC
- Un carnet d'adresses répertoriant les principaux partenaires des réseaux de santé, et juridiques
- Une page contact offrant la possibilité de se mettre en lien avec les associations

→ Ce site doit être régulièrement actualisé et alimenté (mises à jour)

→ Ce site doit être compatible avec les téléphones portables / version téléphones portables

→ Ce site doit être multilingue

### b) *Outreach*/Aller vers :

- Réaliser des tournées d'informations à thème sur les IST, la RDR, le dépistage, les TROD, etc
- Développer une approche individuelle (mail, téléphone, MP) et collective via les forums.

### c) Engager des partenariats avec les administrateurs des sites spécialisés

afin d'imposer des encarts type : « prévention santé – RDR- association proche de chez vous »

**d) Mettre en place une campagne nationale d'information et de sensibilisation dans la rue et sur internet à destination des clients**

**e) Intervenir dans les *topics* en ligne sur les forums et répondre aux questions des TdS**

**f) Disposer de permanences MSN, skype et d'une ligne d'urgence**

#### 4. Permettre l'accès des TdS aux outils de RDR et de prévention

- Favoriser l'accès libre et gratuit au matériel de RDR et de prévention : distributeurs, associations, envoi de matériel à la demande, etc
- Mettre en place des *focus-group* sur la réduction des risques, sur l'usage du matériel de RDR et sur les stratégies d'imposition de ces outils aux clients

### *C) Créer et développer un réseau national associatif de prévention et d'accueil des TdS du Net*

#### 1. Favoriser les rencontres entre associations de terrain

Formation, échanges de pratiques, formalisation de partenariats

#### 2. Développer un outil collaboratif interactif à destination des associations de terrain

## *D) Développer et consolider les solidarités intra-communautaires et intercommunautaires*

### 1. Soutenir des initiatives des personnes concernées

ex : STRASS, le « *Forum des filles* »…

### 2. Favoriser la création d'espaces virtuels et IRL communautaires

- Ces espaces seront réservés aux TdS et les clients en seront exclus afin de favoriser les échanges de savoirs, de savoirs faire et les stratégies
- Proposer des espaces de discussion collectifs au sein des associations mais aussi sur la Toile (forum).

## *E) Développer un référentiel de formation à destination des professionel-le-s des associations et des institutions des secteurs santé, social, police, justice.*

Proposer des formations de sensibilisation pour l'accueil des TDS notamment via Internet, le genre, la migration et les enjeux de la prévention VIH-SIDA.

## *F) Mieux connaître le public*

Augmenter le niveau de connaissance existant sur les caractéristiques du public, ses pratiques, ses besoins en terme de prévention et les moyens de les toucher, notamment les « filles d'agence », les femmes migrantes, les hommes etc.

# Bibliographie

**Études et documents scientifiques :**


- BECKER (Howard S.) *Outsiders – Études de sociologie de la déviance*, Editions A-M. Métailié, Paris, 1985.

- BIGOT Sylvie. *L'escorting : approche sociologique d'une forme de prostitution*, Thèse de doctorat – Université de Caen, 2008, 456p.

- BOYER Véronique, CHEVRON Niki et CLOUET Eva. « Travail du sexe sur Internet et santé communautaire », in Rapport d'Activité Grisélidis 2009, pp 88-137.

- BOZON Michel. « Les significations sociales des actes sexuels », *in* « Sur la sexualité », Actes de la Recherche, n°128, Paris Seuil, juin 1999, pp3-23.

- CHAKER Saloua, « La Macdonalisation du travail du sexe », *Enjeux*, n°128, Mars 2002, pp 176-196. - WELZER-LANG Daniel et CHAKER Saloua. *Quand le sexe travaille…*, Rapport européen inachevé sur les violences faites aux femmes dans les activités et métiers liés à la sexualité masculine, Université Toulouse-Le Mirail, Association Les Traboules, Octobre 2002, 293 pages.

- CHALEIL Max. *Prostitution – Le désir mystifié*, Editions l'Aventurine, Paris, 2002.

- CLOUET Eva. *La prostitution étudiante à l'heure des nouvelles technologies*, Editions Max-Milo, Paris, 2008, 188p.

- CLOUET Eva. « Sexualité tarifée via internet et besoins des femmes de la région toulousaine prestataires de services sexuels sur le Net », in Rapport d'Activité Grisélidis 2008, pp 97-130.

- DORAIS Michel. *Les cowboys de la nuit – Travailleurs du sexe en Amérique du Nord*, H&O pour l'éditions européenne, Montblanc, 2003.

- GLÖCKNER Carsten. *Sex 2.0 – Pornography and prostitution influenced by the Internet – Feminist views on pornography and prostitution*, GRIN Verlag, Munich, 2009.

- GUILLEMAUT Françoise (sous la dir.), « État des lieux des actions de prévention VIH auprès des personnes prostituées : étude préliminaire sur Toulouse, Lyon, Paris, Rennes » Direction Générale de la Santé, Paris, 2008, en partenariat avec Cabiria.

- GUILLEMAUT Françoise. *La réduction des risques liés au VIH-SIDA et l'accès aux soins dans le contexte des rapports d'échanges économico-sexuels en Guadeloupe,* Direction Générale de la Santé, Paris, 2009, en partenariat avec Grisélidis.

- HUMPHREYS Laud. *Le commerce des pissotières – Pratiques homosexuelles anonymes*

*dans l'Amérique des années 1960*, Paris XIII : Editions La Découverte, 2007.

- LARDELLIER Pascal. *Le cœur NET – Célibat et amour sur le Web,* Paris, Editions Belin, 2004, 251p.

- LELEU Pascal. *Sexualité et Internet*, Éditions L'Harmattan, Paris, 1999, 138p.

- MELITO Laurent. Les pratiques de l'escorting : transactions marchandes et transactions intimes. *Contribution pour la journée d'étude « Rapports sexuels et transactions marchandes », Lyon – Ecole Normale Supérieure Lettres et Sciences Humaines, 4 juin 2008.*

- MELITO Laurent. *« l'escorting : du point de vue marketing, il s'agit de dire ceci n'est pas une passe »*, interview du sociologue par Claudine Legardinier, octobre 2010 – http://www.prostitutionetsociete.fr/eclairage/interviews/laurent-melito-sociologue.

- PHETERSON Gail, *Le prisme de la prostitution*, Paris, L'Harmattan, 2001, 211p

- VENNER Fiammenta. « La prostitution sur Internet : visibilité ou clandestinité ? » (chap.7 – pp.235-248) IN : MOSSUZ-LAVAU Janine et HANDMAN Marie-Elisabeth. *La Prostitution à Paris*, Editions de la Martinière, Paris, 2005.

**Documents et rapports institutionnels et associatifs :**

- Association GRISELIDIS. « Compte-rendu de notre action sur Internet », in Rapport d'Activité Grisélidis 2010, pp 67-77.

- Association GRISELIDIS. « Lutte contre le VIH, les violences et pour l'accès aux droits avec les travailleuses et les travailleurs du sexe via Internet, in Rapport d'Activité Grisélidis, 2011, pp 99-112

- INDOORS project. *Indoor Sex Work, Analysis and good practice manual on indoor sex work seetings in seven European citie*s, Humburg, 2010.

- INDOORS project. *Pictures of reality, Sex workers talk about their life and work experiences within the indoor sex work setting in nine European cities*, Humburg, 2012.

- Ministère de la santé et des sports - « *Plan national de lutte contre le VIH-SIDA et les IST 2010-2014* ».

**Récits autobiographiques**

- Belle de Jour. *Journal intime d'une call-girl*, Editions First, Paris, 2013.

- BROWN Chester. *Vingt-trois prostituées*, Editions Cornélius, Paris, 2012, 280p.

- HEFFNER Alysson. *Escort girl*, Média 100, Paris, 2007.

- KAND Alma. *Confession d'une call-girl*, Edition de La Martinière, Paris, 2005.
- Laura D. *Mes chères études. Étudiante, 19 ans, job alimentaire : prostituée*, Max Milo, Paris, 2008
- MADAME LISA. *Portes ouvertes sur maison close*, Editions Grasset et Fasquelle, Paris, 2012, 250p.
- MILUKMAN. *X Business – Les dessous du sexe sur Internet*, Editions First, Paris, 2009, 175p.
- NELSON Mélodie. *Escorte*, Transit Éditeur, Montréal, 2010, 205p.
- SACHA LOVE. *Escort-girl, le récit d'une double vie*, Alban, Paris, 2006, 128p.


**Filmographie**


- *Amours propres*, 2011, film documentaire d'Estelle Robin You

# Annexes

- **Annexe 1** :Calendrier de la recherche
- **Annexe 2** : Tableau récapitulatif des personnes ressources rencontrées
- **Annexe 3** : Jargon et termes utilisés sur les forums de discussions en ligne